

Études sur Tibhirine et les martyrs de la fraternité

Marie-Dominique Minassian
Joachim Negel (éds.)

Les dix-neuf martyrs d'Algérie
Hospitalité et sainteté
de la porte d'à côté

Vol. 6

Academic Press Fribourg

Études sur Tibhirine et les martyrs de la fraternité

Collection dirigée par le Comité scientifique *Les écrits de
Tibhirine*

Dom Thomas Georgeon, o.c.s.o., Marie-Dominique Minassian,
Jean Jacques Pérennès, o.p.

Vol. 6

Marie-Dominique Minassian,
Joachim Negel (éds.)

Les dix-neuf martyrs
d'Algérie
Hospitalité et sainteté de
la porte d'à côté

Sous la direction du Comité Scientifique *Les écrits de Tibhirine*
Marie-Dominique Minassian, Dom Thomas Georgeon,
Jean Jacques Pérennès, o.p. et Mgr Claude Rault

Traduction française des contributions espagnoles : Bernadette Lopez

Avec le soutien de



Association
des écrits
des 7
de l'Atlas



Fondation
Monastères

UNI
FR

UNIVERSITÉ DE FRIBOURG
UNIVERSITÄT FREIBURG



COMILLAS
UNIVERSIDAD PONTIFICIA
ICAI ICADI EHS

© 2024 Academic Press Fribourg
Chiron Media Sàrl
Avenue de Tivoli 3
1700 Fribourg
Suisse

www.academicpressfribourg.info
Service éditorial : editorial@academicpressfribourg.info
Service des commandes : distribution@academicpressfribourg.info
Service médias : media@academicpressfribourg.info

ISBN du livre version pdf : 978-2-88981-046-8

ISBN du livre broché : 978-2-88981-045-1

DOI : 10.55132/hspc137

Lien DOI : <https://doi.org/10.55132/hspc137>

Ce livre est sous licence :



Cette licence permet à d'autres de remanier, d'adapter et de s'appuyer sur ce travail à des fins non commerciales. Bien que leurs nouvelles oeuvres doivent également faire référence à ce travail et être non commerciales, ils ne sont pas tenus d'accorder une licence à leurs oeuvres dérivées selon les mêmes conditions.

Image de couverture : Porte du monastère de Tibhirine © Association des écrits des 7 de l'Atlas

Introduction générale

Joachim Negel
Université de Fribourg (Suisse)



Avant-propos

« Hospitalité et sainteté de la porte d'à côté » : quel titre plus approprié pour résumer l'expérience de vie des moines de Tibhirine et plus largement des bienheureux martyrs d'Algérie ? L'hospitalité et la sainteté décrivent mieux que tout autre chose le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu et Père de Jésus-Christ. Il suffit de penser à ces trois hommes qu'Abraham a accueillis sous les chênes de Mambré ; lui et sa femme Sara sont sortis bénis de cette rencontre (Gn 18,1-15). Pensons à la veuve de Sarepta qui prépare un repas au prophète Elie avec le peu qu'elle a ; elle et son fils mangent depuis à leur faim (1 Rois 17,8-24). De façon générale, les histoires qui présentent la manière dont Jésus pratique l'hospitalité, – dont il (s')invite et se laisse inviter – se comptent par dizaines. Au début de l'évangile de Jean, ces deux disciples qui, attirés par la prédication de Jésus, veulent savoir où il habite, lui, le Maître ; il les invite chez lui et ils restent toute la journée avec lui (Jn 1,35-37). Ou les noces de Cana : l'invité devient l'hôte qui sauve la fête (Jn 2,1-12). Ou Zachée, le publicain ; sa transformation de vie est due à l'auto-invitation souveraine de Jésus (Lc 19,1-10). Puis encore Marthe, Marie et Lazare ; ils sont des amis proches de Jésus et l'ont toujours accueilli chez eux (Jn 10,38 ; 11,5). Mais pensons aussi à Nicodème, le magistrat (Jn 3,1-21), et à Simon, le pharisien (Lc 7,36-46 et parallèles), aux longues conversations de Jésus avec eux, à table et dans la nuit ; l'incompréhension initiale se transforme en stupéfaction, de la stupéfaction naît l'étonnement, de l'étonnement naît une nouvelle compréhension. Pensons à la femme samaritaine au puits de Jacob : « Donne-moi à boire », lui demande Jésus. La conversation qui s'ensuit bouleverse tout dans la vie de la femme (Jn 4,1-42). Enfin, les disciples d'Emmaüs : l'invité devient lui-même l'invitant, et les hôtes, des invités dont les yeux s'ouvrent (Lc 24,13-35). Dans ces histoires et dans bien d'autres, s'articule une expérience que Romano Guardini a résumée par la belle formule : « L'invité fait entrer Dieu¹ ».

¹ Margit ECKHOLT, « „Der Gast bringt Gott herein“ (Romano Guardini). Kulturphilosophische und hermeneutisch-theologische Überlegungen zur

Faire cette expérience, vivre dans l'environnement de ce Dieu qui s'invite lui-même : c'est ce à quoi aspiraient les martyrs d'Algérie. Ils ne pouvaient donc rien faire d'autre que ce qui est propre à ce Dieu : cultiver l'hospitalité. « N'oubliez pas l'hospitalité, car c'est par elle que certains, sans s'en douter, ont hébergé des anges », dit l'épître aux Hébreux (He 13,2). Les moines de Tibhirine, fils de saint Benoît de Nursie², ont pris à cœur cet avertissement chrétien primitif. C'est ainsi qu'ils ont hébergé (c'est du moins ce que racontent leurs lettres et leurs journaux intimes) non seulement des hommes, mais aussi, à plusieurs reprises, des anges. Mais comment³ ?

C'est en offrant l'hospitalité que l'on prend conscience de l'altérité de celui à qui l'on donne le gîte, à qui l'on fait une place à sa table, à qui l'on prête l'oreille pour échanger et parler. L'altérité est un autre nom pour l'étrangeté, l'étrangeté est un autre nom pour la sainteté, car Dieu est toujours aussi l'étranger. En plus, la sainteté n'est pas une donnée empirique ; phénoménologiquement, elle peut être décrite comme une sorte d'atmosphère dans laquelle on s'immerge, que l'on habite parce qu'on se laisse habiter par elle. Dans cette habitation partagée, les connaissances les plus anciennes de la vie apparaissent au grand jour. La piété et la pratique sociale juives, chrétiennes et musulmanes ne sont pas les seules à connaître ces relations ; le savoir à ce sujet est immémorial – on se souvient du célèbre mythe de Philémon et Bauxis, raconté dans les Métamorphoses d'Ovide⁴. Celui qui pratique l'hospitalité dans l'esprit de ces deux vieillards n'a pas seulement affaire aux gens qui vivent autour de lui et autour desquels il vit lui-même ; plus il a affaire à eux, plus il a

eucharistischen Gastfreundschaft [„L'invité fait entrer Dieu“ (Romano Guardini). *Réflexions philosophiques culturelles et herméneutiques théologiques sur l'hospitalité eucharistique*], in : Joachim Hake (éd.), « *Der Gast bringt Gott herein* ». *Eucharistische Gastfreundschaft als Weg zur vollen Abendmahlsgemeinschaft*, Stuttgart, Verlag Kohlhammer, 2003, p. 11-30.

² La règle bénédictine prescrit aux moines d'accueillir les hôtes qui demandent à entrer dans le monastère « comme le Christ lui-même », car le Christ lui-même a dit : « J'étais un étranger et vous m'avez accueilli » [Mt 25,35]. (*Regula Sancti Benedicti*, 53.) – Voir à ce sujet, dans une perspective monastique bénédictine, la contribution d'Antonio Manuel PÉREZ CAMACHO, « L'hospitalité monastique selon la Règle de saint Benoît, paradigme et paradoxe d'un charisme. L'exemple de Tibhirine » (Voir infra p. 53).

³ Pour la suite, voir les descriptions extrêmement denses de María Dolores LÓPEZ GUZMÁN, « Les martyrs de Tibhirine, un exemple de sainteté communautaire. L'hospitalité comme caractéristique de la spiritualité chrétienne ? » (Voir infra p. 35).

⁴ OVIDE, *Métamorphoses* VIII, 611-724.

affaire à cet autre, Tout Autre, qui vit au fond de l'âme de chacun et qu'il est toujours risqué de rencontrer. Est-ce que je sais qui est l'autre ? Car je me connais à peine moi-même. Et tout comme je suis souvent étranger à moi-même et inaccessible, les autres le sont aussi – et c'est précisément en cela que nous nous rencontrons. En d'autres termes, chaque personne est un mélange complexe de liens primaires et de solitude, d'horizons infinis et de perspectives extrêmement limitées. Chez l'invité, les deux se rejoignent. Par lui, avec lui et en lui, je m'ouvre à moi-même – et il s'ouvre à lui-même à travers moi⁵.

La conférence de deux jours qui s'est tenue à l'Université Pontificale Comillas de Madrid en novembre 2023, à l'occasion du cinquième anniversaire de la béatification des dix-neuf martyrs d'Algérie, était précisément consacrée à ces contextes complexes. Si nous documentons ici l'essentiel des interventions de plus de trente conférenciers au total, c'est que, dans un monde traversé par de multiples tensions et conflits, l'expérience de vie de ces bienheureux a mis en lumière de manière exemplaire le lien intrinsèque entre hospitalité et sainteté, et ce, bien au-delà du monde catholique.

L'exemple du *Ribât es-Salâm*, un groupe de chrétiens et de musulmans algériens, qui se réunissaient régulièrement pour échanger et prier depuis 1979 et a traversé la « décennie noire » algérienne, en est une illustration frappante⁶. Où aurait-on pu apprendre à se connaître de manière plus intense que là où l'on se donnait mutuellement une demeure en mangeant et en buvant ensemble, en discutant et en priant ? La demeure n'est pas mon petit coin personnel, une étroitesse d'esprit bornée et une mentalité de petit jardin ; la demeure est la joie de l'autre, parce que l'on peut être sûr de soi. Et donc, elle est toujours le fruit de l'hospitalité ; l'autre, dans son étrangeté, devient le miroir de mon indigence et de mes richesses insoupçonnées – et vice versa. Dans le *Ribât es-Salâm*, tel que les moines de Tibhirine le pratiquaient avec leurs amis musulmans, il est évident que la religion ne doit en aucun cas (comme on le prétend toujours) être un déclencheur de violence fanatique ; au contraire, elle peut devenir une source de compréhension profonde. *Ribât es-Salâm* signifie littéralement « lien de la paix ». La paix naît d'une compréhension plus

⁵ Cf. Joachim NEGEL, *Approvoiser Dieu. L'abîme de l'hospitalité et son bonheur*, in : Marie-Dominique Minassian & Thierry Collaud (éds.), *Tibhirine – Chemins de fraternité* (Études sur Tibhirine / Tibhirine studies vol. 4), Fribourg, Academic Press Fribourg, 2024, p. 39-52.

⁶ Voir le témoignage d'Ahmed Abdel Djalil DEKHILI, « L'héritage et l'actualité du *Ribât es Salâm* » (Voir infra p. 113).

profonde d'autrui, d'où naît aussi une compréhension plus profonde de moi-même, car c'est seulement dans le miroir d'autrui que je commence à me comprendre moi-même, en ce que je suis et ce que je peux être. Est-ce un hasard si, du côté chrétien, on attribue au Saint-Esprit le titre théologique honorifique de *vinculum unitatis* : lien d'unité, *Ribât es-salâm*⁷ ? Les écrits des moines de Tibhirine montrent qu'ils étaient conscients de l'aspect pentecôtiste et trinitaire qui les liait à leurs frères et sœurs musulmans. Et ceux-ci se savaient profondément compris par leurs frères et sœurs chrétiens et soutenus par eux. On peut se permettre d'être un peu pathétique pendant un instant : au *Ribât es-Salâm*, le chrétien est devenu un meilleur chrétien et le musulman un meilleur musulman⁸. Pourquoi le sont-ils devenus ? Ils le sont devenus parce que non seulement « Dieu est plus grand que notre cœur » (1 Jn 3,20), mais que seul son Esprit est capable de mettre les cœurs, aussi différents qu'ils puissent battre, en harmonie (cf. Rm 12,16 ; 2 Co 13,11 ; Ph 2,2 ; Ep 4,4 ; Col 3,16 et autres)⁹.

Ce sont ces rapports, dans leurs multiples aspects, qui font l'objet des articles réunis ici. Il n'est pas possible, dans le cadre de cette introduction, de les présenter brièvement en détail – pour cela, on peut lire les contributions rétrospectives ou récapitulatives du Cardinal Cristóbal López Romero¹⁰, de Fernando Millán Romeral¹¹ et de Lourdes Grosso García¹². Il s'agit cependant d'attirer l'attention sur la réception de l'héritage des moines de Tibhirine et des douze autres bienheureux martyrs d'Algérie qui s'effectue aujourd'hui dans le monde entier dans les disciplines de recherche les plus diverses. Car celle-ci ne se limite plus depuis longtemps aux questions de l'étude de l'héritage colonial de la France ou à celles du dialogue interreligieux entre chrétiens et musulmans ; plus l'équipe de chercheurs autour de Marie-Dominique Minassian travaille sur l'héritage écrit des moines

⁷ *Ibid.*

⁸ Voir à ce sujet la contribution de Paolo TOVO, « Le Christ dans l'autre. Une aventure de recherche sur les pas de Christian de Chergé » (Voir infra p. 77).

⁹ Voir à ce sujet le témoignage émouvant de Mgr Jean-Paul VESCO, Archevêque d'Alger, à propos de la cérémonie de béatification des dix-neuf martyrs à Alger le 8 décembre 2018. Ce n'est pas seulement la minuscule minorité chrétienne du pays qui s'est sentie concernée par cette célébration, mais aussi l'opinion publique musulmane, comme l'a montré la présence impressionnante du clergé musulman et des représentants de l'État algérien dans la cathédrale d'Alger (Voir infra p. 27).

¹⁰ Cardinal Cristóbal LÓPEZ ROMERO, « L'hospitalité et la sainteté de la porte d'à côté » (Voir infra p. 171).

¹¹ Fernando MILLÁN DE ROMERAL, « En guise de synthèse » (voir infra p. 185).

¹² Lourdes GROSSO GARCÍA, « Les fruits du martyre chrétien » (voir infra p. 195).

de Tihhirine, et désormais sur le corpus de l'ensemble des bienheureux martyrs d'Algérie, plus les champs dans lesquels on s'engage sont vastes et étendus : non seulement les champs de la politique, de l'économie, de la sociologie, de la psychologie et de la théologie¹³, mais aussi des découvertes que l'on n'aurait jamais imaginées et qui mènent aux mondes de la musique¹⁴ et de la poésie¹⁵. Faut-il s'étonner que des cinéastes¹⁶ et des dramaturges de théâtre¹⁷ se penchent sur l'héritage de ces bienheureux ?

L'objectif des colloques internationaux organisés par le comité scientifique *Les écrits de Tihhirine* et la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg en Suisse est de sensibiliser un public plus large à ces contextes aux multiples facettes. Les colloques scientifiques, qui ont lieu tous les deux ans, changent donc délibérément de langue et de pays. Le premier colloque de ce type a eu lieu en 2018 à l'Institut catholique de Paris, le second en 2020 à Fribourg¹⁸, le troisième en 2021 au Pontificio Ateneo Sant'Anselmo à Rome et en 2023, le dernier à l'Universidad Pontificia Comillas à Madrid. Même si nous ne savons pas encore où nous nous retrouverons dans deux ans, une chose est sûre : l'héritage des bienheureux martyrs d'Algérie nous occupera encore longtemps.

¹³ Voir à ce sujet la bibliographie jointe à la fin de ce volume de documentation (Infra p. 211).

¹⁴ Bernadette LOPEZ, Agnès PINARDEL-MINIER, Marc PINARDEL, « La musique de frère Célestin » (Voir infra p. 157).

¹⁵ Cecilia AVENATTI DE PALUMBO, Marie-Dominique MINASSIAN, Blandine POINSIGNON, « Lire la Croix. Une nouvelle lecture de la poésie de frère Christophe » (voir infra p. 131).

¹⁶ On se souvient du film *Des hommes et des Dieux* du cinéaste Xavier Beauvois, qui retrace avec force le drame des moines de Tihhirine et a reçu le Grand Prix du Jury au 63^{ème} Festival de Cannes en 2010.

¹⁷ Voir à ce sujet la contribution de Santiago José VARELA, « Pierre et Mohamed d'Adrien Candiard à Buenos Aires (Argentine). Processus créatif et fécondité spirituelle » (voir infra p. 141).

¹⁸ Un autre colloque avait eu lieu la semaine précédente à Montréal organisé par l'Institut de pastorale des Dominicains sur le thème « Pierre Claverie, une vie donnée », les 6, 7 et 8 décembre 2019.

Marie-Dominique Minassian
Université de Fribourg (Suisse)



Les dix-neuf bienheureux martyrs de l'Église d'Algérie : un anniversaire et une recherche

Docteure en théologie spirituelle et chercheuse à l'Université de Fribourg (Suisse), Marie-Dominique Minassian est responsable du Comité scientifique Les écrits de Tibhirine qui accompagne la publication systématique des écrits des moines de Tibhirine et du Pôle de recherche Les 19 martyrs d'Algérie.

En ce 5^{ème} anniversaire de la béatification des dix-neuf martyrs, c'est l'Église d'Algérie qui nous a rassemblés à la Universidad Pontificia Comillas à Madrid en cette fin d'année. Pourquoi en Espagne ?

Initiées à l'Institut Catholique de Paris le 1^{er} septembre 2018, ces rencontres étaient destinées à mobiliser la communauté universitaire autour du patrimoine spirituel des moines de Tibhirine. La toute nouvelle collection *Les écrits de Tibhirine* a été présentée à cette occasion, et quelques contacts avec des chercheurs ayant des travaux en cours ont pu se faire connaître.

La béatification, le 8 décembre 2018 à Oran, une première en terre d'Islam, quelques mois plus tard, marquait une nouvelle étape dans la dynamique de reprise de ces écrits. Alors que les événements et le film *Des hommes et des dieux* avaient en quelque sorte rivé l'attention sur les sept moines de Tibhirine, c'était tout à coup un collectif qui apparaissait sous nos yeux, dix-neuf visages de religieuses et religieux, restés au sein de la tourmente de la décennie noire algérienne du début des années 90 pour signer de leur sang versé ce que leurs vies données n'avaient cessé d'attester au jour le jour : un amour indéfectible pour l'Algérie et les Algériens. Et puis un vingtième visage et d'innombrables prénoms algériens pour nous rappeler que ce sang versé par ces religieux a été mêlé à celui de tant d'autres anonymes. Une célébration dont la justesse a dépassé tous ceux qui y ont participé. L'esplanade du *Vivre ensemble*, inaugurée la veille, tressaillait d'une joie que personne n'aurait pu prévoir, mais que tous conservent

désormais comme un don incommensurable, une blessure d'amour fraternel que rien ne saurait refermer.

Comment poursuivre dès lors dans cette énergie, dans cette invitation ? C'est à Montréal, puis à Fribourg, pour le premier anniversaire de la béatification, que se sont dessinées à travers deux colloques, des pistes de reprise théologique et des résonances tout à fait exceptionnelles. Pour le premier, la figure de Pierre Claverie a été le prisme de cette reprise. Pour le second, l'internationalité des témoignages montrait déjà des résonances dépassant le premier cercle de l'Église de France profondément bouleversée par ces martyrs pour la plupart d'origine française. Convaincus de l'utilité des fruits de telles rencontres, le rythme bisannuel nous a paru le plus adéquat pour prendre ainsi le pouls régulier de la recherche et dresser la table de la rencontre pour la communauté universitaire, mais aussi dans le souci d'ouvrir au public ces communications stimulantes.

C'est donc en 2021, à l'Athénée Pontifical saint Anselme à Rome, comme pour ouvrir une brèche dans l'atmosphère repliée par la pandémie mondiale, que le colloque s'est transporté, afin de faire droit au « tronc monastique » de ce témoignage. Sans ce socle et ce poumon spirituel qu'a représenté la petite communauté de Tibhirine pour cette Église martyre d'Algérie, il aurait été sans doute difficile de continuer cette marche dans l'espérance. Mgr Henri Teissier, son pasteur courageux durant cette sombre période qui a enterré, les uns après les autres, ses frères et sœurs, en avait une claire conscience, tout comme son prédécesseur, le Cardinal Duval, qui n'a eu de cesse de soutenir ce monastère si souvent menacé de fermeture par le passé. À croire que la précarité assumée était devenue son style de vie, sa ressource sereine face aux événements, immédiatement disponible pour tous ceux qui venaient s'y ressourcer. Avec cette édition marquant le 25^{ème} anniversaire du martyre des frères de Tibhirine, c'est une nouvelle formule qui était inaugurée permettant à quelques-uns de se retrouver sur place, et à la plupart de suivre en ligne la rencontre depuis plus d'une quinzaine de pays. Nous adoptions aussi la conviction qu'il nous fallait rejoindre des lieux où ces écrits n'étaient pas encore connus, travaillés, souhaitant ainsi initier des rencontres, des dynamiques et aussi des traductions des sources. Nous avons donc procédé à la mise en place d'une traduction simultanée durant le colloque et à la publication des contributions dans les deux langues grâce au soutien de partenaires éditeurs. Nous avons par ailleurs inauguré un double volet, d'une part, sous la forme d'un séminaire universitaire destiné à faire le point des travaux en cours ou achevés sous forme de communications brèves suivies d'échanges, et d'autre part un volet

grand-public avec des conférences plus amples, donnant une large place aux témoignages.

À l'issue de cette troisième rencontre, s'est immédiatement imposée l'idée qu'il fallait préparer le colloque suivant. En réfléchissant au fait que 2023 coïnciderait avec le cinquième anniversaire de la béatification, nous avons le désir de faire droit aux témoignages méconnus de deux sœurs augustines missionnaires espagnoles, Esther et Caridad. Nous avons donc fait traduire les actes du colloque de Rome en espagnol et avons travaillé à mobiliser des intervenants pour la plupart hispanophones pour cette nouvelle rencontre. L'Université hôte, l'Universidad Pontificia Comillas, s'est dessinée très rapidement, tout comme le thème de l'hospitalité reprenant l'invitation du Pape François à ouvrir les yeux et le cœur, et à se nourrir, tout comme l'ont fait les bienheureux, « de la sainteté de la porte d'à côté » (*Gaudete et exsultate* 7). C'est donc selon ces modalités éprouvées (bilinguisme, formule hybride et communications différenciées universitaires et grand-public) que s'est vécue cette nouvelle rencontre à Madrid.

En nous transportant ainsi de pays en pays et d'université en université, c'est un réseau de chercheurs qui s'agrège au premier noyau rassemblé à Paris. Et avant de devenir notre thème, vivre l'hospitalité est devenu la marque de fabrique de notre comité scientifique qui accompagne la mise en œuvre de ces rencontres.

Un premier motif de joie a été notre co-organisateur au sein de l'Université puisque c'est le directeur de l'Institut de spiritualité, Fernando Millán Romeral, qui a été notre interlocuteur enthousiaste pour l'organisation de ces journées.

Le programme s'est constitué très vite et c'est une seconde joie qui a marqué cette préparation : l'enthousiasme et l'accueil des sœurs Augustines missionnaires qui a immédiatement confirmé l'intuition de départ d'honorer le don de ces deux sœurs, de leur congrégation et de nous laisser porter par la chaleur, le rythme et l'ambiance espagnole.

Et puis des coïncidences de dates nous ont fait signe... Le 30 novembre, premier jour de notre colloque, c'était le 1^{er} anniversaire du décès de sœur Anne-Geneviève en 2022, sœur de la communauté œcuménique de Grandchamp (Suisse) qui avait passé la plus grande partie de sa vie en Algérie. Elle avait été membre du *Ribât es-Salâm*, et montait régulièrement au monastère de Tibhirine pour s'y ressourcer. Le lendemain, 1^{er} décembre, en la mémoire liturgique de saint Charles de Foucauld, c'était l'anniversaire du décès de Mgr Henri Teissier en 2020 qui nous faisait signe. Accompagnement discret mais émouvant

de ces jours de rencontre par le souvenir vivant de ces figures engagées au service du peuple Algérien.

Si nous ne pouvons pas restituer l'atmosphère de ces journées, c'est le contenu des communications que vous retrouverez dans cet opus, dans une forme, pour certaines, plus ample que ne l'a permis la communication orale.

Nous avons regroupé de manière thématique ces diverses contributions : les prises de parole inaugurales, les apports théologiques, les regards historiques, les récits de rencontres interreligieuses, les productions théâtrales, poétiques et musicales. Et puis, il nous semblait important de bénéficier des échos et de la synthèse proposée sous forme de résonances par l'archevêque de Rabat, le Cardinal Cristóbal López Romero dont le diocèse a un lien direct avec les sœurs Paul-Hélène, Odette et les moines de Tibhirine qui avaient fondé une petite annexe à Fès.

Nous avons également pensé que le comité organisateur se devait de faire droit à cette richesse comme pour mieux préparer le pas suivant pressenti pour 2026 en milieu anglophone. Pareillement, Fernando Millán Romeral, co-organisateur de ces journées nous propose une relecture théologique pour nommer ce que ces bienheureux sont venus éclairer par leur témoignage dans cette Église locale espagnole marquée par une longue histoire et de nombreux martyrs. Quel message apporté par ces martyrs d'Algérie ? Quelle nouveauté ? Quels encouragements ? Cette relecture est à lire en diptyque au plan local avec celle de Lourdes Grosso, Directrice du Service pour la cause des saints de la Conférence épiscopale espagnole.

Le message des dix-neuf martyrs d'Algérie a également résonné dans la célébration du lendemain. Les mots du Cardinal durant l'homélie prononcée sur les lieux même où sont déposées les reliques des Sœurs Esther et Caridad ont ajouté une profondeur de vue et rendu directement hommage à ces deux sœurs espagnoles qui avaient motivé notre venue en terre madrilène. L'hospitalité reçue à cette occasion a ajouté à la richesse des rencontres vécues durant ces jours et confirmé le choix de venir à Madrid pour écouter les échos de ces importants témoins.

Cet ouvrage collectif est une étape importante au moment où l'Université de Fribourg s'engage à recueillir au sein du Pôle de recherche dédié aux dix-neuf martyrs d'Algérie le donné théologique de cette expérience afin d'en restituer toute l'originalité. Cette recherche espère nourrir la vie de l'Église d'aujourd'hui, apporter une contribution lumineuse et stimuler la créativité requise par ce temps si malmené par la violence, et éclairer nos sociétés en quête de repères.



De gauche à droite : Mgr Jean-Paul Vesco, Marie-Dominique Minassian, Dom Bernardus Peeters, Dom Thomas Georgeon, Mgr Claude Rault, Jean Jacques Pérennès.

1. Ouvertures

Prof. Francisco Ramírez Fueyo,
Recteur de la Universidad Pontificia
Comillas (Madrid)



Dans le sillage d'une invitation

En 2019, j'ai eu l'occasion de participer en tant qu'orateur à la rencontre *La théologie après Veritatis Gaudium dans le contexte de la Méditerranée* (Naples, 20-21 juin 2019). Le Pape François a participé à cette rencontre. Des théologiens catholiques de diverses facultés européennes, principalement de Naples, s'y sont réunis. Des penseurs musulmans y ont également participé, comme Sihem Djebbi (Sciences Po, Paris), ou des penseurs juifs comme Meir Bar Asher (Université hébraïque, Jérusalem).

Dans ce contexte, permettez-moi de rappeler quelques mots du discours du Saint-Père¹, des idées que l'on retrouve dans ses autres écrits, tels que *Gaudete et Exultate*, le *document sur la fraternité humaine*, co-signé avec le grand imam d'Al-Azhar, Ahmad Al-Tayyeb, ou *Fratelli tutti*.

Le pape François nous a dit à cette occasion ce que nous devons faire :

Créer une coexistence pacifique dialogique. Avec les musulmans, nous sommes appelés à dialoguer pour construire l'avenir de nos sociétés et de nos villes ; nous sommes appelés à les considérer comme des partenaires pour construire une coexistence pacifique, même quand ont lieu des épisodes bouleversants commis par des groupes fanatiques ennemis du dialogue.

À la lumière de ces paroles du Pape François, la pertinence et la nécessité du travail que mène le Comité scientifique *Les écrits de Tibhirine*, et d'une rencontre comme la nôtre, au cœur d'une Université catholique et pontificale, accueillie par un Institut de spiritualité dépendant de la Faculté de théologie, n'en est que plus évidente.

À nous, théologiens ici présents, professeurs et étudiants, il nous est rappelé ce que le pape François nous a dit à Naples :

¹ Discours du Pape François, le vendredi 21 juin 2019, à l'occasion de la conférence « La théologie après *Veritatis gaudium* dans le contexte méditerranéen », organisée par la Faculté pontificale de théologie de l'Italie méridionale de Naples.

Voir : https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2019/june/documents/papa-francesco_20190621_teologia-napoli.html

Quand le préambule de *Veritatis gaudium* mentionne l'approfondissement du kérygme et le dialogue comme critères pour renouveler les études, cela signifie que ceux-ci sont au service du chemin d'une Église qui met toujours plus l'accent sur l'évangélisation. Pas l'apologétique, pas les manuels - comme nous l'avons entendu - : évangéliser. Au centre, il y a l'évangélisation, qui ne veut pas dire prosélytisme. Dans le dialogue avec les cultures et les religions, l'Église annonce la Bonne Nouvelle de Jésus et la pratique de l'amour évangélique qu'Il prêchait comme une synthèse de tout l'enseignement de la Loi, des visions des prophètes et de la volonté du Père. Le dialogue est avant tout une méthode de discernement et d'annonce de la Parole d'amour qui est adressée à toute personne et qui veut s'enraciner dans le cœur de chacun. Ce n'est que dans l'écoute de cette Parole et dans l'expérience de l'amour que celle-ci communique que l'on peut discerner l'actualité du kérygme. Le dialogue, ainsi entendu, est une forme d'accueil.

Le centre de la pensée et de l'enseignement théologique est donc l'évangélisation, la préparation à la rencontre, le dialogue, car c'est à cela que nous sommes formés et préparés en tant que théologiens. Les martyrs de Tibhirine sont une icône et un exemple de cette culture de la rencontre, du dialogue, de l'écoute d'autres voix, d'autres cultures, qui peut ou non conduire à un dialogue religieux plus profond et plus explicite.

Deuxièmement, il nous est rappelé qu'une université catholique doit être ce lieu où, comme François nous l'a dit à Naples, « une coexistence tolérante et pacifique qui se traduit par une authentique fraternité » est cultivée. Le pape s'est interrogé :

Comment faire prévaloir dans nos communautés l'accueil de l'autre et de celui qui est différent de nous parce qu'il appartient à une tradition religieuse et culturelle diverse de la nôtre ? Comment les religions peuvent-elles être des chemins de fraternité au lieu de murs de séparation. Ces questions, ainsi que d'autres, exigent d'être interprétées à divers niveaux, et exigent un engagement généreux d'écoute, d'étude et de confrontation pour promouvoir des processus de libération, de paix, de fraternité et de justice. Nous devons nous en convaincre : il s'agit de lancer des processus, pas de définir des espaces, occuper des espaces... Lancer des processus.

J'espère que cet ouvrage sera un jalon, une nouvelle étape sur cette voie, et qu'il nous encouragera à la poursuivre.

Je félicite donc l'Institut de Spiritualité et le Comité Scientifique *Les écrits de Tibhirine* pour cette démarche.

2. Théologie

Mgr Jean-Paul Vesco, o.p.
Archevêque d'Alger



Les dix-neuf bienheureux d'Algérie, martyrs de la fraternité

Archevêque d'Alger depuis 2022, Mgr Jean-Paul Vesco était encore évêque d'Oran, le 8 décembre 2018, lors de la célébration de béatification dont il a été une des chevilles ouvrières. Il sera créé Cardinal par le Pape François au cours du Consistoire du 7 décembre 2024.

En ouverture, j'aimerais partir d'une expérience personnelle au sujet des dix-neuf bienheureux que je n'ai pas connus de leur vivant sur cette terre. Je vais donc parler de la célébration de leur béatification à laquelle j'ai personnellement œuvré et que j'ai personnellement vécue. Je voudrais relire avec vous cette célébration à travers le prisme de la fraternité. Ayant par ailleurs réfléchi au pontificat de François à travers ce même prisme, le parallèle m'a semblé éclairant. Il est peut-être une des explications à la décision si rapide de la béatification des dix-neuf.

La fraternité comme clé herméneutique de la béatification

Dès l'annonce de la béatification des dix-neuf bienheureux d'Algérie, la question s'est posée du lieu de la célébration. Dès lors que les dix-neuf avaient risqué leur vie pour rester dans le pays, « comme on reste au chevet d'un ami malade », il semblait impensable de célébrer leur béatification en dehors de leur pays d'adoption. Une fois cette idée bien reçue tant par les membres de l'Église, des familles religieuses et des familles sang des dix-neuf que par les autorités civiles algériennes, s'est posée la question du sens de cette célébration si catholique dans une société musulmane. Le risque était fort d'une célébration auto-référencée, en décalage au regard des peut-être deux cent mille victimes algériennes dont une centaine d'imams ayant refusé de se soumettre aux diktats de terroristes.

D'une fraternité théorique...

C'est alors que la fraternité s'est imposée comme clé herméneutique de la célébration. C'est au nom de la fraternité que les membres de l'Église ont risqué leur vie en décidant de rester en Algérie, alors qu'ils avaient le choix de quitter le pays, et alors que leur statut de chrétiens et d'étrangers leur faisait courir un risque plus grand encore. Ce qui avait été de l'ordre d'une forme du choix de clé de lecture d'un évènement par essence totalement extérieur à la culture et à la religion dominantes en Algérie s'est révélé sonner juste. Le récit de la vie des dix-neuf, inconnus du grand public à l'exception peut-être des moines de Tibhirine, de Pierre Claverie à Oran et des pères blancs à Tizi-Ouzou, a touché dans sa dimension de fraternité, de solidarité avec leurs voisins, leurs amis, leurs collègues de travail. Nous avons tapé juste, le témoignage des dix-neuf bienheureux pouvait se dire et s'entendre avec les mots de la fraternité.

... à une fraternité en acte

L'énorme défi d'organiser cette célébration à Oran, sur l'esplanade du sanctuaire de Notre Dame de Santa Cruz, dans la montagne, a mobilisé dans un temps record de multiples énergies, dans le diocèse et à bien des niveaux de la société, jusqu'aux plus élevés. Tout le monde a dû donner le meilleur de lui-même. Au fil des semaines, des liens improbables se sont tissés, et la fraternité née du témoignage, « jadis », des bienheureux s'est affranchie des années et s'est donnée à entrevoir, subrepticement. Elle s'est révélée au grand jour dès l'accueil des familles à l'aéroport. Il semblait que tous les cœurs étaient préparés à vivre un grand moment de fraternité, de rencontre. L'accueil à la grande mosquée d'Oran fut à ce titre extraordinaire. Les frontières religieuses et humaines étaient abolies. Le wali d'Oran, l'équivalent du préfet, alors que nous étions épaules contre épaules, m'a glissé cette phrase incroyable : « à présent, nous sommes des frères ! ».

Le miracle de la fraternité

Le miracle de la fraternité s'est produit durant la célébration. Nous avons beaucoup travaillé chacun de ses moments, et les nombreux symboles étaient forts. Mais, incroyablement, nous avons laissé un angle mort : le geste de paix ! Et donc, comme à l'habitude, le diacre a lancé la formule rituelle : « échangez un geste de paix ! ». Après un instant d'hésitation et de surprise pour tous les participants

musulmans, s'en sont suivies des accolades enflammées pour le moins inattendues, entre membres de familles bien sûr, puis entre membres des familles et autorités civiles, puis entre évêques, prêtres et imams... À la fin de la célébration, il est un signe qui ne trompait pas, c'est le sourire qui illuminait tous les visages sans exception et sans aucune frontière ni barrière. Le ciel s'était ouvert à l'image du ciel d'azur de cette belle journée d'hiver. Le souhait du Pape François de voir cette béatification « dessiner un grand signe de fraternité dans le ciel d'Algérie¹ » avait été exaucé.

La fraternité : clé de lecture herméneutique du pontificat de François

Alors que les artisans du procès en béatification, au premier rang desquels Mgr Henri Teissier, archevêque d'Alger, avait imaginé une éventuelle béatification dans les décennies ou les siècles à venir, le Pape François en a décidé le principe avant même que la *positio* soit complètement rédigée, pourtant en un temps record, par le frère Thomas Georgeon, postulateur. Bien sûr que le procédé était totalement inhabituel. Le témoignage, le martyre, de fraternité donné par les dix-neuf, peut être un indice tant la fraternité restera un marqueur fort du pontificat de François, une des clés herméneutiques essentielles pour en saisir la portée.

Pour François, la fraternité est un chemin, une urgence et une audace.

La fraternité est un chemin

Avec le recul des années, il étonnant de constater que l'expression *chemin de fraternité* figure parmi les tout premiers mots prononcés par le cardinal Bergoglio devenu le Pape François, le soir du 13 mars 2013, au balcon de la basilique Saint Pierre au Vatican :

(...) commençons ce chemin : l'Évêque et le peuple. Ce chemin de l'Église de Rome, qui est celle qui préside toutes les Églises dans la charité. Un chemin de fraternité, d'amour, de confiance entre nous. Prions toujours pour nous : l'un pour l'autre. Prions pour le monde entier afin qu'advienne une grande fraternité. Je souhaite que ce chemin que nous commençons aujourd'hui et au long duquel je serai aidé par mon Cardinal Vicaire ici présent, soit fructueux pour l'évangélisation de cette Ville si belle !

¹ Message du Saint Père lu au cours de la célébration.

Bien sûr tout le monde ignore encore le tour inattendu que prendra ce chemin, avec ce tropisme si fort en direction de l'islam avec lequel l'argentin Jorge Bergoglio n'a pourtant été que bien peu en contact.

Le pape François lui-même ignore ce que sera ce chemin, tant le propre de ce genre de chemin est qu'on en ignore les détours. Il se dessine au fil des rencontres. Il doit sans doute beaucoup à la relation d'amitié fraternelle nouée avec le Grand Imam d'Al Azhar qui sera directement à l'origine de la déclaration signée le 4 février 2019 à Abu Dhabi sur la Fraternité humaine. Il s'en explique lors de la conférence de presse de retour d'Irak lorsqu'un journaliste l'interroge sur le fait de savoir si la rencontre avec le Grand Ayatollah Al Sistani avait été pensée comme le pendant en monde chiite de ce qui avait été vécu en monde sunnite :

Le Document d'Abou Dhabi du 4 février [2019] a été préparé avec le Grand Imam en secret, pendant six mois, en priant, en réfléchissant et en corrigeant le texte. Cela a été – c'est un peu présomptueux de ma part de le dire – une première étape de ce que vous demandez. On peut dire que cette rencontre [avec l'Ayatollah al-Sistani] serait la deuxième étape. Et il y en aura d'autres. Le chemin de la fraternité est important. Puis les deux documents : celui d'Abou Dhabi a laissé en moi l'inquiétude de la fraternité, puis [l'encyclique] *Fratelli tutti* est parue. Les deux documents doivent être étudiés car ils vont dans la même direction, ils cherchent... sur la fraternité².

Ce chemin de fraternité ne répond pas à une stratégie préétablie, savamment calculée. Il est le fruit de rencontres. Il rejoint en cela rejoint notre expérience à chacun et en Église. Notre Église en Algérie ne peut se dire *Église de la rencontre* que parce qu'elle est d'abord *l'Église des rencontres*.

Dès lors que la fraternité est un chemin, elle n'a pas de terme. Sur le chemin de la fraternité, personne n'est jamais arrivé. Nous savons d'expérience que rien n'est jamais définitivement acquis, mais cela ne veut pas dire que du chemin n'a pas été mystérieusement parcouru.

Lors de son arrivée en Irak, François a dit venir en Irak en « pèlerin et repentant ». Il élève ainsi le chemin de fraternité au rang de pèlerinage, il en révèle ainsi le caractère sacré et indique la nature spirituelle des fruits que l'on peut en attendre.

² Conférence de presse au cours du vol de retour de son voyage apostolique en Irak, lundi 8 mars 2021.

La fraternité est une urgence

La déclaration d'Abu Dhabi est une initiative absolument inédite. Deux croyants qui ont mystérieusement tissé un lien d'amitié et qui ont conscience de leur responsabilité de chefs spirituels de premier plan lancent un appel à la fraternité humaine, comme on pousse un cri d'alarme. Il y a urgence à regarder le monde en face, à dénoncer l'injustice, l'oppression sous toutes ses formes y compris économique, la violence y compris au nom de Dieu. Ils déclarent vouloir adopter la culture du dialogue comme chemin, la collaboration commune comme conduite, la connaissance réciproque comme méthode et critère :

Nous – croyants en Dieu, dans la rencontre finale avec Lui et dans Son Jugement –, partant de notre responsabilité religieuse et morale, et par ce Document, nous demandons à nous-mêmes et aux Leaders du monde, aux artisans de la politique internationale et de l'économie mondiale, de s'engager sérieusement pour répandre la culture de la tolérance, de la coexistence et de la paix; d'intervenir, dès que possible, pour arrêter l'effusion de sang innocent, et de mettre fin aux guerres, aux conflits, à la dégradation environnementale et au déclin culturel et moral que le monde vit actuellement³.

Un an après, pour la première journée de la fraternité humaine, le 4 février 2021, le Pape François réitérait l'urgence de la fraternité qu'il définit comme nouvelle frontière de l'humanité pour aujourd'hui :

Merci à tous d'avoir parié sur la fraternité, parce qu'aujourd'hui, la fraternité est la nouvelle frontière de l'humanité. Soit nous sommes frères, soit nous nous détruisons mutuellement. Aujourd'hui, il n'y a plus de temps pour l'indifférence. Nous ne pouvons pas nous en laver les mains, en prenant de la distance, en ne nous en souciant pas ou à travers le désintérêt. Soit nous sommes frères - permettez-moi -, soit tout s'écroule. C'est la frontière. La frontière sur laquelle nous devons construire ; c'est le défi de notre siècle, c'est le défi de notre époque⁴.

La lettre encyclique *Fratelli Tutti* est à lire dans l'herméneutique de l'urgence à construire la fraternité qui étreint le Pape François.

Rêvons en tant qu'une seule et même humanité, comme des voyageurs partageant la même chair humaine, comme des enfants de cette même

³ Document sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune, 4 février 2019.

⁴ Message vidéo pour la première journée internationale de la fraternité humaine, 4 février 2021.

terre qui nous abrite tous, chacun avec la richesse de sa foi ou de ses convictions, chacun avec sa propre voix, tous frères⁵.

Évidemment que ces paroles apparaîtraient comme de belles paroles un peu convenues et fades si elles n'étaient pas prononcées par un Pape, garant du dépôt de la foi catholique. Dans la « croisade » de la fraternité lancée par le Pape François, on ne peut dissocier le message de la qualité de son locuteur. Lui faut-il pour dire cela en rabattre sur l'annonce de l'évangile et l'urgence de la conversion ? À l'évidence, le Grand Imam d'Al-Azhar et lui-même n'ont pas cherché à convertir l'un à la foi de l'autre. Ils se reconnaissent l'un l'autre comme des croyants véritables et cette reconnaissance est même le ciment de leur amitié et de leur engagement, coude à coude, dans ce combat pour la fraternité. Cette posture qu'ils présentent comme si naturelle qu'on en viendrait à oublier son caractère révolutionnaire, est coûteuse pour l'un comme pour l'autre. Mais François n'est pas à une audace près.

La fraternité est une audace

La fraternité offre une magnifique illustration de l'audace théologique et humaine de François, les deux vont de pair. En ce domaine comme en d'autres, il ne concède rien de la vérité de l'énoncé doctrinal et du dépôt de la foi dont il a suprêmement la garde. Simplement, la personne humaine, avec sa vérité et sa complexité qui la rendent fondamentalement irréductible à une doctrine aussi sainte soit-elle, reste première. On aurait tort de l'accuser trop vite de relativisme au motif qu'il ne fait pas de l'adhésion à une même foi le préalable à une rencontre, y compris spirituelle, en vérité.

Cette expérience de rencontre spirituelle avec un grand croyant d'une autre religion, le Saint Père l'a vécue aussi avec le Grand Ayatollah al-Sistani lors de son voyage en Irak. Il dit :

Moi, j'ai senti devoir faire ce pèlerinage de foi et de pénitence et d'aller rendre visite à un grand, un sage, un homme de Dieu. Rien qu'en l'écoutant, on perçoit cela. Il a été très respectueux dans la rencontre. Je me suis senti honoré. Même au moment de la salutation, alors qu'il ne se lève jamais, il s'est levé pour me saluer, deux fois, un homme humble et sage, cette rencontre a fait du bien à mon âme. Il est une lumière, et ces

⁵ *Fratelli Tutti* n°8.

sages sont partout parce que la sagesse de Dieu a été répandue dans le monde entier⁶.

Nous avons sans doute tous fait, de façon suffisamment exceptionnelle pour que ce soit un bouleversement intime, cette expérience de rencontre spirituelle avec un croyant d'une autre religion que l'on reconnaît, et de qui on est reconnu, comme un croyant véritable, même si on ne peut pas partager la même formulation d'une foi qu'on sent malgré tout profondément commune. Qu'il est bon de se sentir rejoints par le Pape dans cette expérience qui est le sel de notre vie en Église en Algérie. Les images rendaient palpable cette communion des cœurs. Le Saint Père continue :

La même chose se passe avec les saints qui ne sont pas seulement ceux qui sont sur les autels. Cela arrive tous les jours, ce que j'appelle les saints d'à côté, des hommes et des femmes qui vivent leur foi, quelle qu'elle soit, avec cohérence. Ceux qui vivent les valeurs humaines avec cohérence, la fraternité avec cohérence. Je pense que nous devrions découvrir ces gens, les mettre en évidence, parce qu'il y a tant d'exemples⁷...

Que faut-il entendre par cette expression « la même chose » ? Le Saint Père dit-il que nous pouvons officiellement reconnaître des saints en Islam ? En tous les cas, ces *saint-e-s d'à côté* nous en connaissons tous, et ils (elles) sont aussi de confession musulmane. Ces hommes et ces femmes qui font le bien au nom de leur foi, qui s'engagent de façon citoyenne et désintéressée dans la société civile, qui se battent pour faire (sur)vivre leur famille dans la dignité, ces femmes qui se débattent avec un enfant lourdement handicapé, ces malades qui poussent au plus haut la vertu de l'espérance... Comment ne pas entendre en écho, la force du témoignage de fraternité et de proximité que se sont efforcé de vivre les bienheureux et tous les membres de notre Église en Algérie. La sainteté, comme la fraternité, fait tomber les murs !

Écoutant le Saint Père parler de sa rencontre avec l'Ayatollah al-Sistani durant cette conférence de presse me revenaient à l'esprit nos questions lors de la préparation de la célébration de la béatification des dix-neuf bienheureux d'Algérie : quelle place réserver à Mohammed Bouchikhi, le jeune musulman assassiné en même temps que Pierre Claverie ? Sa photo pouvait-elle figurer parmi les bienheureux sur la

⁶ Conférence de presse au cours du vol de retour de son voyage apostolique en Irak, lundi 8 mars 2021.

⁷ *Ibid.*

bannière qui serait déployée durant la célébration, comme il figure sur l'icône (selon l'inspiration de son auteure⁸) ? Nous ne nous sommes pas sentis autorisés à le faire, mais son nom a été inscrit en couleur à la suite de celui de Pierre Claverie, comme les dix-neuf bienheureux. Petit clin d'œil riche de sens. Qu'il est bon de se sentir rejoint dans notre expérience d'Église en monde musulman, dans ce qu'elle a de plus haut et de plus beau, et pas seulement compris dans ce qu'elle a de plus difficile.

Cette rencontre entre le Saint Père et le Grand Ayatollah nous rappelle qu'il n'est pas possible de parler de fraternité sans vivre des expériences concrètes de *fraternisation*. Tout comme il est difficile de parler d'amour sans avoir eu un jour le cœur brûlé par un coup de foudre ! Dès lors, pour un peu, la fraternité, comme l'amour amoureux, se passerait presque de mots. Cette fraternisation en acte, jusqu'au don de la vie est le point commun entre les dix-neuf bienheureux, si différents par ailleurs de caractère, de vie, de culture, de statut.

Convergences...

Ce parallèle entre le témoignage, le martyr, des bienheureux d'Algérie et le pontificat de François à travers la clé herméneutique de la fraternité dit l'urgence de *construire la fraternité*⁹ dans le monde d'aujourd'hui. Il dit l'actualité du témoignage des bienheureux et donc la nécessité d'en approfondir la portée théologique ainsi que tous les travaux en cours en portent le projet. Pour cette raison, je veux dire ma gratitude à ceux et celles qui s'engagent sur des pistes de recherche qui débordent largement le seul champ académique. Je veux citer en premier lieu à Marie-Dominique Minassian qui est à la fois la cheville ouvrière et l'âme de ce vaste chantier.

En forme d'ouverture...

Au lendemain de la célébration de la béatification, nous nous sommes pris à imaginer que rien ne pourrait jamais plus être comme avant. Ce n'est pas exactement ce qui s'est produit, les nuages n'ont pas tardé à troubler le ciel d'azur mais toutes les personnes qui ont fait cette expérience de fraternité en sont restées marquées à vie. Il suffit de

⁸ Icône écrite par Odile, Petite Sœur de Nazareth et de l'Unité. On peut retrouver une explication de l'icône sur le site web : <https://www.moines-tibhirine.org/histoire/beatification/208-images-et-cartes-postales-de-l-icone-de-la-beatification-des-19-martyrs-d-algerie>

⁹ Message vidéo pour la première journée internationale de la fraternité humaine, 4 février 2021.

vivre une fois ce ciel ouvert pour en garder la blessure. Cette fraternité dit quelque chose de Dieu qu'aucun livre de théologie chrétienne ou musulmane ne pourra jamais révéler. Elle n'est pas cette valeur faible, ce plus petit dénominateur commun un peu négligeable et facile que l'on croit. Elle est de la base et du sommet. Elle peut prendre bien des formes, entre frères et sœurs de sang, entre frères ou sœurs dans la vie consacrée... En Algérie, comme en tous lieux de forte altérité, la fraternité doit être gagnée. Elle doit être plus forte que les préjugés, les mémoires douloureuses, les fausses évidences. Les bienheureux ont inscrit la fraternité dans le temps long d'une vie donnée sans repentance. Leur assassinat est le sceau, la vérification de leur vie donnée, mais ce n'est pas lui qui fait d'eux des martyrs, étymologiquement des témoins, de la fraternité. Une fraternité qui a traversé les ans pour se donner à voir, au plus beau, au jour de leur béatification, un 8 décembre 2018 sur les hauteurs d'Oran. Pour se donner à voir dans le quotidien de nos vies en Église en Algérie.

Je ne serais pas complet si je ne faisais pas état, en terminant, d'une autre forme de fraternité dont les dix-neuf bienheureux nous gratifient. Il s'agit d'une fraternité céleste qui prend la forme de multiples signes de présence. C'est la grâce des bienheureux de pouvoir manifester leur présence et leur soutien en ce monde, d'une façon très concrète si nous nous laissons émerveiller et toucher. En faisant mémoire des bienheureux, nous ne faisons pas mémoire de morts mais de vivants. Et je sais qu'ils veillent d'une façon particulière sur notre Église en Algérie.



© Chapelle de la Maison diocésaine d'Alger, avec le premier autel de Tibhirine et le reliquaire des dix-neuf martyrs d'Algérie.

María Dolores López Guzmán



Les martyrs de Tibhirine, un exemple de sainteté communautaire. L'hospitalité comme caractéristique de la spiritualité chrétienne ?

Docteure en théologie dogmatique et théologie fondamentale, María Dolores López Guzmán se consacre actuellement à l'accompagnement spirituel, aux exercices spirituels et à l'écriture sous ses diverses formes : www.luzycaligrafos.es. Elle est également responsable de « Proteccion y Cuidado », ainsi que du Bureau d'assistance à des victimes d'abus des religieuses du Sacré-Cœur de Jésus en Espagne. Elle nous propose une réflexion inspirée d'une de ses publications parue en langue espagnole¹

La pieuse Baucis et son mari Philémon, un couple de personnes âgées vivant au centre de la Turquie dans une simple cabane où ils « avaient rendu légère leur pauvreté en la confessant et en la supportant avec un cœur qui n'était pas avare », ont accueilli le dieu Jupiter et son père Saturne sans le savoir, car ils sont apparus sous une forme mortelle après avoir frappé à de nombreuses portes et avoir été rejetés. Philémon et Baucis les ont accueillis, leur ont préparé un lieu de repos et leur ont apporté le meilleur vin et les meilleurs mets qu'ils possédaient. « La maison entière est composée de deux personnes, et elles obéissent aussi bien qu'elles commandent » (une bonne façon de décrire le « nous », cette chose commune et communautaire indissoluble). Et « par-dessus tout, ils étaient présents avec des visages bien disposés et une bonne volonté qui n'était ni inutile ni pauvre » (bien accueillir demande une attitude délicate et positive).

L'histoire de Philémon et Baucis se poursuit. Malgré tout le bien qu'ils étaient en train de faire, « ils demandèrent pardon pour les mets préparés et de peu de valeur ». Dans leur ferme, ils avaient une seule

¹ « Los mártires de Tibhirine, un ejemplo de santidad comunitaria », in *Santidad : trazos universales y huellas carmelitas*, María Jesús Fernández Cordero, Henar Pizarro Llorente (Eds.), Vacare Deo 30, Edizioni Carmelitane 2019, p. 199-224.

oie qu'ils pensaient sacrifier pour servir leurs invités, mais comme ils étaient vieux, elle leur échappait chaque fois qu'ils essayaient de l'attraper. L'oie se réfugia là où se trouvaient les dieux, et ceux-ci avouèrent qu'ils étaient vraiment. Reconnaisants du traitement qui leur avait été réservé, ils leur apprirent qu'ils allaient détruire la ville qui leur avait fermé ses portes, mais qu'ils sauveraient leur humble maison. Ils les encouragèrent alors à exprimer un souhait pour qu'il soit exaucé et le couple demanda à être le gardien de leur maison, qui devint dès lors un temple. Ils moururent ensemble, dans leur vieillesse, comme ils l'avaient demandé.

Ce récit écrit par Ovide, contemporain de Jésus de Nazareth, dans *La métamorphose*², écrite en l'an 8 après J.-C., a pour thème central l'hospitalité. Il devait être un thème cher pour le poète car il l'a placé justement au centre de son œuvre et il y raconte avec soin ce que signifie l'hospitalité en actions très concrètes : offre de maison et de repos, chaleur du bois, eau pour se laver, table et nourriture (la meilleure possible).

L'hospitalité, patrimoine de l'humanité

Le récit du grand poète romain présente des similitudes et des résonances avec le récit vétérotestamentaire d'Abraham, qui accueillit lui aussi, sans le savoir, l'Éternel, apparu « au plus chaud du jour ». Lorsqu'Abraham, debout à l'entrée de sa tente, a levé les yeux, il a vu « trois individus qui se tenaient à ses côtés », près du chêne de Mambré. On retrouve les mêmes éléments que dans le récit d'Ovide : accueil, serviabilité, eau pour se laver, repos, nourriture. Quelque chose d'important décrit cette scène, que la Tradition évoque comme la théophanie de Mambré (Gn 18) et qui est restée gravée dans la mémoire de nombreuses personnes grâce à la précieuse représentation de la Trinité par Andreï Roublev (1360-1430) dans son icône très appréciée. Le récit de la Genèse est très antérieur dans le temps à celui d'Ovide, tant en ce qui concerne la date de rédaction du premier livre de la Bible (certains auteurs l'estiment aux alentours du XV^{ème} siècle avant J.-C.), qu'en ce qui concerne la date des événements (la figure d'Abraham se situe aux alentours de 1850 avant J.-C., à l'âge du bronze moyen). Et pourtant, la loi de l'hospitalité est comme un bien sacré, un patrimoine de l'humanité.

² Ce récit se trouve dans *Les Métamorphoses*, livre VIII, versets 618-724. [Note de l'éditeur pour la version française : Voir l'analyse sur le blog scientifique « Actualités des études anciennes » soutenu par l'Université Bordeaux-Montaigne : <https://reainfo.hypotheses.org/27192>]

Une expérience ordinaire

L'hospitalité est une vertu qui accompagne l'humanité depuis toujours. Elle n'est rattachée à aucune religion en particulier et sa pratique a généré des rencontres entre familles, personnes errantes, persécutées, commerçants, etc. Ce sont des situations courantes, propres à la vie quotidienne, qui appelaient à l'hospitalité des uns envers les autres. Quelques exemples de situations plus ou moins courantes le confirment :

- Les peuples nomades qui allaient d'un endroit à l'autre et étaient obligés de se rendre à la porte des autres, d'être accueillis et de recevoir. Le mode de vie sédentaire rend difficile la compréhension de l'hospitalité, alors que, dans la foi chrétienne, le fait de nous savoir pèlerins nous aide à développer une spiritualité de l'accueil et du chemin.
- La croissance des familles entraîne la dispersion, et donc le besoin de se rendre visite (des parents aux enfants, des enfants aux parents, des grands-parents aux petits-enfants et vice-versa, etc.)
- La plupart des cultures, à un moment ou à un autre de leur histoire, se trouvent dans la position d'accueillir et d'ouvrir leurs portes à l'étranger et au défavorisé. En fait, le mot original en grec - φιλοξενία (*philoksenía*) - signifie amitié avec l'étranger, tandis que l'antonyme est *xénophobie* (rejet de l'étranger). Le HCR [Haut Commissariat aux Réfugiés], l'Agence des Nations unies pour les réfugiés, affirme que le nombre de personnes forcées de fuir leur foyer continue d'augmenter d'année en année et qu'il est actuellement au niveau le plus élevé depuis que l'on tient des registres. Elles doivent chercher d'autres terres dans l'espoir d'être accueillies pour commencer une nouvelle vie.

Vertu sociale

L'hospitalité est, par principe, une vertu sociale, car elle ne peut être vécue ni expérimentée de manière individuelle. Elle suppose une relation, la présence d'un « tu » ou d'un « vous » qui interpelle ou nous interpelle. Elle doit se faire à deux - celui qui accueille et celui qui est accueilli -, entre une communauté et une personne, ou bien entre des peuples. La loi de l'hospitalité est apparue comme une manière de réguler les relations et comme une manière de comprendre et d'organiser notre société et notre culture. Il est seulement nécessaire, comme condition, de sauver cette humanité commune : pour accueillir et abriter les étrangers et les nécessiteux, pour recevoir et entretenir

ceux à qui on ouvre les portes de la maison, pour soigner les malades, pour aider à se reposer.

Cependant, bien qu'il s'agisse d'une vertu profondément humaine, elle est enracinée en Dieu. C'est là son lien avec la sainteté, car elle répond et reflète une partie essentielle de la manière d'agir du Seigneur et de sa façon d'aborder sa relation avec nous. Pour comprendre l'esprit de l'hospitalité évangélique, il est nécessaire de contempler Jésus-Christ et de s'inspirer de son action qui est à la fois humaine et divine. C'est précisément en sa personne que se ratifie l'humanité de l'hospitalité, et son caractère surnaturel, tous deux indissolublement liés.

L'hospitalité évangélique

Avant de nous arrêter sur les quatre traits les plus caractéristiques de l'hospitalité chrétienne que les martyrs de Tibhirine ont vécue de manière radicale, il est important de reconnaître comment le Seigneur se place devant nous, car ce fait conditionne tout. Dieu est « un étranger » pour l'être humain : il n'appartient ni au ciel ni à la terre, mais le ciel et la terre lui appartiennent, et nous ne sommes pas « de même nature que le Père ». Et étant le Créateur, il a frappé à notre porte en quémendant notre amour. Il est venu nous rendre visite. Le Seigneur a demandé l'asile dans nos cœurs. Et tant de fois nous l'avons refusé....

Lope de Vega, l'un des grands poètes de l'âge d'or espagnol, a exprimé cette expérience de manière poignante dans son célèbre sonnet³ :

Qu'ai-je pour que tu cherches mon amitié ?
Mon Jésus, s'attache à toi quel intérêt
pour qu'à ma porte, de rosée recouvert,
tu passes les obscures nuits d'hiver ?

Oh, combien mes entrailles furent dures :
je ne t'ai pas ouvert ! Quel étrange délire,
si de mon ingratitude le gel, le givre
séchèrent les plaies de tes plantes pures !

Combien de fois l'ange m'a-t-il dit :
« Âme, penche-toi maintenant à la fenêtre,
Vois avec combien d'amour son appel insiste !

³ Sonnet XVIII, *Rimas sacras* (traduction française originale d'Irène Gayraud, Sorbonne Université, Paris).

Et combien de fois, beauté souveraine,
répondait-elle, « Demain nous lui ouvrirons »,
pour demain répondre de la même façon !

Le poème dénonce notre manque de réponse, notre manque d'hospitalité. Parce que le premier trait qui la caractérise est d'ouvrir la porte et de saluer. « Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi. » (Ap 3,20). Mais lorsque c'est l'inverse, c'est-à-dire lorsque c'est l'être humain qui se tourne vers Dieu, il trouve les bras ouverts du Père, même si nous ne savons pas le voir.

Quatre gestes

Voici quelques-uns des gestes qui révèlent la sainteté de l'hospitalité et nous aident à reconnaître si nous la reproduisons vraiment :

- Sortir pour recevoir

Abraham, voyant s'approcher trois personnes, « il courut à leur rencontre depuis l'entrée de la tente » (Gn 18,2). Et Marie, inaugurant le Nouveau Testament, accueille le Seigneur dans son sein (non seulement elle ouvre sa maison pour accueillir le Fils, mais elle ouvre son être) ; puis elle va rendre visite à Élisabeth qui, à son tour, l'accueille dans sa maison pour un temps.

Une personne hospitalière est celle qui sort pour recevoir celui qui appelle. Elle accomplit un double mouvement : aller vers l'autre qui arrive et le recevoir.

« Sortir » est toujours difficile, car la maison doit être préparée pour la visite, c'est-à-dire qu'il faut « habiller le cœur ». « Recevoir » n'est pas facile non plus, parce que cela implique de donner et d'ouvrir un espace à un autre et de servir de refuge à quelqu'un. C'est pourquoi « sortir pour recevoir » est très puissant ; cela indique une bonne prédisposition, aide à dissiper les peurs de celui qui arrive et à adoucir la méfiance ; cela génère de la tranquillité.

Les frères de Tibhirine, « missionnaires » en terre étrangère, ont d'abord dû faire l'exercice de quitter leur terre, de se savoir étrangers et d'être accueillis par d'autres. Et une fois reconnus et établis, ils ont fait de même avec leurs voisins et avec tous ceux qui frappaient à leur porte, y compris leurs ennemis.

- *Visiter et accueillir*

Visiter et accueillir sont les deux verbes qui rendent compte de l'hospitalité mutuelle. Rendre visite, aller voir l'autre, implique de sortir de soi, d'accepter d'être aidé, de mettre de côté son « moi ». Il s'agit de faire de la place à un autre différent, de déplacer l'intérieur et l'extérieur pour faire de la place.

Marie, lors de l'Annonciation, est visitée par l'Esprit Saint presque sans prévenir (nous redoutons tous ces visites qui vous prennent au dépourvu, avec la maison négligée, et sans préparation). Il aurait été compréhensible que la Vierge demande du temps pour méditer et s'organiser. Mais nous ne pouvons pas contrôler les temps des autres. Néanmoins, la mère du Seigneur, comme les vierges prudentes, était préparée. Elle n'a pas improvisé au milieu d'un événement imprévu. Et, au milieu de la surprise, elle a logé dans ses entrailles le Fils.

Nos martyrs d'Algérie ont visité un peuple et ont été accueillis de telle manière qu'ils sont devenus une famille avec lui. Et ce fut une raison essentielle, peut-être la plus importante, pour rester au moment où la mort était une évidence.

- *Laver les pieds et rafraîchir*

Le lavement des pieds était une coutume établie de longue date parmi les peuples anciens pour exprimer l'hospitalité. Cette pratique n'était pas propre à Israël. Les distances étaient longues et beaucoup devaient marcher pieds nus sur les routes, ou avec des sandales, de sorte que les pieds se couvraient de poussière et devenaient douloureux. Aujourd'hui encore, dans de nombreux villages, cette façon de marcher est encore pratiquée et les pieds, même s'ils y sont habitués, se durcissent et se blessent.

Quand on a mal aux pieds, il est bon d'enlever ses chaussures et de les laver avec de l'eau propre. Dans les familles riches, ce sont les domestiques qui effectuaient ce travail.

Cette action implique de se mettre à la place de l'autre, de reconnaître les rudesses et les risques de la vie, d'offrir du repos et du rafraîchissement (nourriture, eau...), d'aider à reconstituer les forces pour continuer.

Nous ne devons pas minimiser la valeur de ce geste. Laver le corps est l'un des actes les plus délicats qui soient, car il nous met en contact avec la partie la plus sacrée de la personne. Dans le corps nu s'expriment notre fragilité et notre vulnérabilité.

- Secourir

Dans les Évangiles, il y a un épisode dramatique et tendre qui est profondément émouvant. Une femme étrangère, une Cananéenne précisément, vient à Jésus avec le même cri que l'aveugle Bartimée : « Prends pitié de moi, Seigneur, fils de David ! » (Mt 15, 22). Jésus ne semble pas vouloir la recevoir... Et elle insiste : « Seigneur, viens à mon secours ! » (Mt 15,25). Un épisode apparemment dur, dans lequel le Maître prouve avec intelligence la véracité de la demande.

Secourir, c'est aider dans une situation de danger. La personne hospitalière aide et abrite ceux qui vivent dans la précarité. Il y a quelques décennies, dans les villes espagnoles, le lieu où l'on s'occupait des nécessiteux était appelé « maison de secours », parce qu'il était considéré comme un espace où l'on s'occupait des personnes qui avaient un besoin urgent d'aller de l'avant.

Deux icônes

Pour clarifier davantage la signification de l'hospitalité évangélique, nous présentons ci-dessous, avec les actions précédentes, deux icônes emblématiques qui montrent le visage hospitalier de Dieu.

- Le bon Samaritain et la question de Jésus (Lc 10,29)

Une parabole pleine de nuances et d'amour (Lc 10, 30-37). Au fond, Jésus parle de lui-même. C'est une mini-histoire de son histoire avec nous, car pour venir à notre rencontre, il a dû traverser une terre quelque peu étrange. Et sans raison valable, il a été agressé sur la route, battu à mort sur le bord de la route et, dans son cas, suspendu à la croix. Il est resté exposé, ensanglanté et asphyxié par ses blessures.

Cependant, il est également reconnu dans la figure du Samaritain, celui qui s'est arrêté pour prendre soin du mourant, car c'est ce qu'il a fait avec nous. Le fait de pouvoir s'identifier à chacun des personnages de la narration permet l'effet miroir, c'est-à-dire de nous reconnaître et de pouvoir revoir nos attitudes en sachant que le Seigneur ne se situe qu'à la place des victimes ou du soignant.

Le texte affirme catégoriquement que le prochain, celui dont je m'approche, est un homme sans nom qui sera pris en charge par un autre homme sans nom. Les deux se déplacent sur le terrain de l'humanité pure. Dans l'anonymat réconciliateur et guérisseur. L'étranger va accueillir et prendre soin d'un être humain étranger à son tour pour lui. La rencontre va d'un méprisé à un dépouillé : « de blessé à blessé », « de pauvre à pauvre », « d'exposé à exposé ».

La parabole pose deux options possibles. Il n'y a pas de voie médiane : être hospitalier ou inhospitalier ; accueillant ou indifférent ;

soignant ou agresseur. L'option évangélique est claire et entérine les actes du Samaritain au-delà des origines et des croyances. La question qui émerge est que, comme disait saint Ignace de Loyola, « l'amour doit être mis plus dans les œuvres que dans les mots⁴ » et l'enchaînement des gestes est radical et bien défini dans la séquence des verbes : voir-compatir-approcher-panser les blessures-prendre en charge. La réponse à la question de Jésus – « Lequel d'entre eux te semble être le prochain de celui qui est tombé entre les mains des bandits ? » - est claire.

Ce qui est triste dans le cas de notre Seigneur, c'est qu'avant d'être blessé, nu et abandonné sur le chemin, il avait agi avec nous comme le Samaritain. Tout d'abord, il avait vu notre situation de détresse, il a eu pitié de l'humanité, il s'est approché, il a pansé nos blessures et il a porté notre mal.

- *Le Lavement et la question de Pierre : Toi, me laver les pieds ?*
(Jn 13,6)

L'épisode du Lavement des pieds (Jn 13) est l'un des plus emblématiques de Jésus car il s'agit de son testament spirituel et de la clé de discernement pour bien comprendre l'amour et l'eucharistie. Elle représente le contrepoids indispensable à la tentation de l'évasion spirituelle. Une personne spirituelle est nécessairement une personne attachée à la terre, profondément serviable, attentive aux besoins des autres, dévouée à l'extrême, diligente et lucide. Combien l'image de la vie contemplative comme une vie détachée des vicissitudes de la vie quotidienne et enveloppée dans une atmosphère de paix permanente et de musique céleste est peu conforme à la réalité ! Dans cette perspective, on ne comprendrait jamais la vie des moines de Tibhirine. C'étaient des hommes engagés, qui ont souffert avec le peuple, accueillants, qui ont pris des risques, qui sont frères les uns des autres et, par conséquent, de tout le monde. Le commentaire du Père Christian sur le récit de Jn 13 le dit bien : « Laver les pieds, partager le pain, donner sa mort et pardonner, c'est tout un, et c'est pour tous⁵ ».

Pour bien comprendre le service, il faut s'arrêter et contempler ce que Jésus a fait et dit. Les paroles par lesquelles il nous a laissé l'unique commandement dont découlent les autres sont éclairantes : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 13,34). L'hospitalité agit dans la réciprocité et le concret. Jésus n'est pas seulement, ni principalement « celui qui sert » mais « celui qui nous sert ». C'est

⁴ *Exercices Spirituels*, La contemplation pour obtenir l'amour (230).

⁵ Christian DE CHERGÉ, *L'invincible espérance*, Bayard éditions, Paris 1997, p. 227.

pourquoi nous devons nous demander qui je sers et par qui je me laisse servir.

La catégorie de « serviteur » nous rappelle l'un des premiers personnages à être appelée « serviteur » : Moïse, « lui qui, dans toute ma maison, est digne de confiance » (Nb 12,7). L'homme à qui Yahvé s'adressait « face à face », « comme on parle à un ami » (Ex 33,11) était considéré comme le serviteur de Dieu.

Grégoire de Nysse (s. IV), qui a écrit la *Vie de Moïse*, a assuré que le terme de la vie spirituelle est d'être appelés serviteurs de Dieu et que le meilleur modèle pour comprendre sa signification était le grand prophète vétéro-testamentaire.

Les services rendus par Moïse furent variés, car dès qu'il apprit qui il était, il consacra toute sa vie à accomplir les desseins de l'Éternel. Cependant, parmi tous ceux qu'il a réalisés, on peut distinguer les suivants :

- Le service de l'eau et du pain

Après le passage par la mer Rouge commence la marche à travers le désert et Moïse consacra tous ses efforts à nourrir le peuple.

- Le service de la responsabilité

La responsabilité n'est pas un mérite, c'est un don qui répond à ce qui a été reçu précédemment. « Tu vas t'épuiser complètement, ainsi que ce peuple qui est avec toi. La tâche est trop lourde pour toi, tu ne peux l'accomplir seul » (Ex 18,18), c'est pourquoi son beau-père lui a recommandé de former une équipe avec les meilleurs hommes. Il y a toujours la tentation de s'approprier la vocation et de se surcharger.

- Le service de la prière et de l'intercession

L'intercession ne consiste pas seulement à faire office de médiateur dans le sens de communiquer littéralement ce que les uns et les autres veulent se dire. Moïse est impliqué dans les paroles qu'il prononce. C'est son peuple, et c'est son Dieu. C'est pourquoi, dans la bataille contre les Amalécites, « quand Moïse avait les bras levés, Israël était vainqueur, et quand il les abaissait, Amalek était vainqueur » (Ex 17,8-16)

L'intercession ne se découvre qu'à partir d'un profond esprit de communion.

- Le service du réconfort

Quand les Israélites ont quitté l'Égypte, ils ont immédiatement ressenti la peur parce qu'ils se savaient persécutés et sans ressources.

Mais Moïse était là : « Ne craignez pas, soyez fermes et vous verrez le salut... L'Éternel se battra pour vous » (Ex 14,13).

- *Le service de la parole*

Moïse est l'homme de la parole de Dieu, même s'il doit faire appel à son frère Aaron parce qu'il ne savait pas bien communiquer. Il n'était pas un bon orateur mais avait « la bouche lourde et la langue pesante » (Ex 4,10). Cependant, il rayonnait la force de la parole de Dieu. La Parole était de Dieu, non de lui ; et la mission de Moïse fut de « répéter » la parole qu'il recevait. Le sommet de ce service sera la remise du Décalogue.

Hospitalité et sainteté communautaire

La sainteté est un chemin qui ne peut se faire que s'il est soutenu par quatre éléments indispensables : courage, espérance, grâce et conversion⁶.

Affirmation du pape François qui s'inspire de la Première Lettre de Pierre, un livre qu'il considère comme un petit traité sur la sainteté. La vie des cisterciens du monastère Notre-Dame de l'Atlas en Algérie constitue un condensé de ces traits que signale le Pape : courage face aux menaces et à la mort, espoir dans le triomphe de la vie et dans l'action de Dieu qui soutient et encourage, expérience d'union, et esprit de réconciliation même avec les auteurs de l'assassinat. Une authentique radiographie de la façon dont les moines de Tibhirine ont affronté les dures épreuves en mettant en pratique le service à la manière de Moïse : par la prière, la responsabilité, la parole, la nourriture et le réconfort. Une épreuve radicale de foi qui les a conduits à un destin partagé qui a transformé leur existence en offrande et en louange à Dieu (cf. 1 P 1,7).

La réalité du « nous »

La vie monastique prône une manière évangélique de vivre ensemble qui est régie par la loi de l'hospitalité tant à l'intérieur de la communauté qu'à l'extérieur, avec n'importe qui. Ce qui est remarquable, c'est cette dimension communautaire de la sainteté, qui corrige tant d'égos, qui n'est pas attribuable seulement à la somme des membres, mais qui émerge, puissante, dans l'ensemble de la communauté comme une réalité supérieure et distincte.

⁶ PAPE FRANÇOIS, Méditation matinale en la chapelle de la Maison Sainte Marthe, 24.05.2016. Voir : https://www.vatican.va/content/francesco/fr/cotidie/2016/documents/papa-francesco-cotidie_20160524_jour-apres-jour.html

Le sanctoral n'est pas étranger à cette réalité. La longue liste des saints canonisés dont l'Église se souvient inclut quelques cas où l'on se souvient d'une communauté. Il met généralement en évidence le nom de la figure qui a exercé un certain type de leadership accompagné de la formule « et ses compagnons ». Par exemple : Saint Saturnin et les martyrs d'Abitinia ; Saint Paul Miki et ses compagnons ; Saint Augustin Zhao Rong et cent dix-neuf compagnons ; ou plus récemment, les martyrs de l'UCA (Université centraméricaine José Simeón Cañas) assassinés en novembre 1989. Il en va de même lorsqu'un couple marié est canonisé ; c'est le cas des parents de Thérèse de Lisieux, chez qui la sainteté personnelle s'ajoute à celle de la nuptialité conjugale, qui a un caractère sacramentel. C'est pourquoi la mémoire liturgique de Louis Martin et Zélie Guérin est célébrée le jour de leur anniversaire de mariage. Être « une seule chair » (Gn 2,24), c'est naître à l'identité du « nous ».

Christian de Chergé, à l'occasion de la solennité de Pierre et Paul, a attiré l'attention sur le fait que ces deux saints, aussi importants soient-ils, étaient fêtés le même jour. Mais c'est là que réside la grandeur de leur témoignage,

dans cette unité de l'Église dans laquelle ils continuent à témoigner ensemble. Cette unité, ils l'ont accueillie tous deux comme une réalité, de leur Unique Seigneur et Maître ; ils l'ont servie comme une vocation ; ils l'ont manifestée tout aussi bien dans leur martyre, l'un et l'autre, que dans leur constance à s'honorer comme frères jusque dans leurs différences patentées. [...] Séparer Pierre de Paul, Paul de Pierre, voilà qui nous conduit tout droit à ces grands malheurs d'Église que nous n'en finissons pas de tenter de réparer⁷.

Les martyrs de Notre-Dame de l'Atlas ont été également associés à une communauté, dirigée en l'occurrence par le Père Christian de Chergé, prieur du monastère qui, bien qu'ayant un rôle décisif par l'autorité propre à sa mission, a décidé du sort de tous en pleine harmonie avec ses frères.

Ces fidèles dont on fait mémoire ensemble sont un exemple de la force du témoignage qui consiste à voir les membres de toute une communauté s'encourager mutuellement dans la fidélité au Christ. La force de Dieu se reçoit en partie par l'encouragement des autres. Avoir de bons compagnons de route est essentiel pour rester ferme dans la foi.

⁷ Christian DE CHERGÉ, *L'invincible espérance*, Bayard éditions, Paris 1997, p. 268...270.

La communauté qui conserve les petits détails de l'amour, où les membres prennent soin les uns des autres et constituent un espace ouvert et évangéliste, est le lieu de la présence du Ressuscité qui la sanctifie selon le dessein du Père⁸.

Puisque Dieu est Trinité, il y a une partie de son essence, et donc de sa sainteté, qui ne peut être révélée qu'en communauté (puisque Dieu est une communion de trois personnes en pleine harmonie). La communauté de Tibhirine, par le fait qu'elle était une communauté, a permis de mieux entrevoir cette dimension du mystère trinitaire de Dieu et de la communion des saints.

De plus, cette communion n'est pas restée enfermée entre les murs, mais a été vécue avec les voisins du lieu et avec le peuple algérien. À l'image et à la ressemblance de la Trinité, ils ne se sont pas contentés de vivre ensemble, mais ont ouvert les portes de leur cœur à tous. Préserver l'héritage des moines, c'est se souvenir de leur amour inconditionnel pour l'Algérie et son peuple, du respect absolu de la foi de leurs frères musulmans, du libre choix de rester sur cette terre, partageant la douleur et l'espérance du peuple souffrant, du pardon de l'agresseur, du désir profond d'être des instruments de paix, de dialogue et d'amitié, et enfin de la profonde communion avec le Christ et son Corps ecclésial à partir de la petite Église algérienne priante au milieu des autres priants. Des raisons suffisantes pour lesquelles le jésuite Paul Desfarges, archevêque d'Alger dans les années 2016-2021, insistait sur la nécessité d'être très attentif à ce que

cette béatification ne blesse pas nos frères musulmans : elle dira que nous sommes avec eux dans cette souffrance qui les touche aussi et que nous pouvons vivre ensemble une relation fraternelle⁹.

Vivre en communauté et en communion

La communion des saints est le signe que la multiplicité ne s'oppose pas à l'unité, mais qu'elle en est le tissu constitutif. L'Esprit le rend possible. Et c'est ce même Esprit qui, dans des circonstances tragiques, a accordé le don de l'unité à la communauté de Tibhirine. Quelques mois avant son martyre, en novembre 1995, le prier expliquait en la fête de la Toussaint :

⁸ PAPE FRANÇOIS, Exhortation Apostolique *Gaudete et Exultate*, n. 144 (19.03.2018).

⁹ Nicolas SENEZE, « Les martyrs d'Algérie seront-ils béatifiés ? » : *La Croix* (1.09.2017). <https://www.lacroix.com/Religion/Catholicisme/Monde/martyrs-dAlgerie-seront-ils-beatifies-2017-09-01-1200873732>

Il n'y a plus là, devant nous, que cette communion de tous les vivants à laquelle nous appartenons de naissance, pour laquelle le baptême nous a consacrés, et qui se donne à désirer, à consentir, chaque jour¹⁰.

La communauté de Tibhirine était composée de neuf frères très différents les uns des autres, tant par l'âge que par la formation, les origines, etc. Pour cette raison,

il était donc normal qu'il y ait des tensions, mais cela faisait de la vie commune une école de charité et d'écoute de l'Esprit Saint, pour favoriser l'unité dans la diversité. C'est ce qui était louable et qui donnait à ce monastère son charme particulier. Un moteur électrique, disait quelqu'un, ne peut pas fonctionner s'il n'y a pas deux pôles et, entre eux, de la tension. Sans tension, tout est plat, la vie manque de saveur. La tension est un art et il faut la ménager. Les années de danger et les décisions que nous avons prises nous ont beaucoup rapprochés les uns des autres. Un supérieur qui avait visité le monastère expliquait dans son rapport final que le monastère avait atteint sa plénitude. Et un frère, se souvenant de tout cela lors des réunions communautaires et contemplant les frères en délibération autour de la table, a parlé de la beauté de tout cela, malgré la douleur qui allait suivre. C'est aussi ce qui m'a le plus marqué, mais c'est aussi le plus grand souvenir que je garde de ma chère communauté¹¹.

Ce sont les mots du père Jean-Pierre se souvenant de ses frères martyrs. Des mots importants qui reprennent le vécu communautaire de la foi.

L'idéal monastique a atteint chez eux des niveaux élevés de beauté et d'engagement, très en phase avec ce que le pape François appelle de ses vœux dans l'encyclique *Laudato Si* : une vie simple, proche des pauvres, proche de la terre, loin du consumérisme, avec un esprit fraternel (donnant de la valeur à toute créature et surtout à tout croyant, quel que soit son credo), établie dans la prière constante et dans le dialogue ouvert pour discerner en commun et délibérer avec sincérité et honnêteté, avec une conscience de la citoyenneté et de la responsabilité face aux événements politiques, mais en marge de tout esprit partisan et idéologique qui implique la mise à l'écart de quelque être humain que ce soit. Bref, une existence devenue fenêtre sur des réalités avec vocation d'éternité.

Chaque frère apportait quelque chose à la communauté. La richesse provenait de la diversité vécue en harmonie (même si,

¹⁰ Christian DE CHERGÉ, *op. cit.*, p. 276.

¹¹ Pablo GUTIÉRREZ CARRERAS, Noelia GARCÍA AYUELA, *Cuando todos se van, ellos se quedan. Misioneros en zonas de conflicto*, Ediciones Encuentro, Madrid 2014, p. 42.

logiquement, il y avait des moments de cohabitation difficile ou des situations compliquées, comme lorsque le frère Célestin a été hospitalisé au bord de la dépression)¹². Un seul des frères, aussi brillant et saint qu'il ait été, n'aurait pas pu transmettre toute la richesse de l'ensemble. L'impact sur ceux qui contemplent un corps saint est, dans une perspective d'irradiation évangélique, incommensurable.

Dom Bernardo Olivera, abbé général de l'Ordre de 1990 à 2008, a rédigé une recension des traits les plus caractéristiques des sept moines d'Algérie, qu'il a personnellement connus, afin que les apports particuliers ne soient pas perdus et que ceux qui ont reçu une mission plus cachée ne soient pas éclipsés¹³ : du prieur Christian de Chergé, « infatigable chercheur des traces et des visages de Dieu », il a souligné son implication dans le dialogue interreligieux (il était l'âme du groupe *Ribât es-Salam*¹⁴, qui signifie « lien de paix ») et sa volonté radicale de réconciliation dans le monde, et il a été aussi l'artisan de la communion dans sa communauté car « il avait pour chacun de ses frères une attention minutieuse et extraordinaire » ; du frère Luc Dochier, doyen de la communauté, il a souligné sa présence infatigable aux portes du monastère pour accueillir tous ceux qui avaient besoin d'une assistance médicale, disant de lui qu'« il se distinguait par son humour sapientiel et solennel, et par ses aptitudes culinaires » ; du frère Christophe Lebreton, maître des novices, il note sa sensibilité poétique – « écrivain infatigable et guitariste de cœur » - proche des plus marginalisés ; du frère Michel Fleury, il commente qu'il est « un homme de peu de mots et un travailleur caché et infatigable » qui répète sans cesse l'expression *Inch Alla !* qui signifie « si Dieu le veut » ; du Père Bruno Lemarchand, il parle d'un homme « d'une grande considération et d'une grande simplicité », qui lors de sa profession monastique déclarait : « me voici devant toi, mon Dieu... riche en miséricorde et en pauvreté, lâche à l'extrême » (ces paroles sont émouvantes, connaissant son destin final) ; au sujet du Père Célestin Ringear, il a relevé qu'il s'agissait d'une personne « d'une grande sensibilité et d'une grande aisance relationnelle, amateur de musique et chantre de la communauté » ; et à propos du frère Paul Favre-Miville, il a souligné sa capacité de travail

¹² *Ibid.*, p. 224.

¹³ Don Bernardo OLIVERA, *Martirio y Consagración*, Publicaciones claretianas, Madrid 2011, p. 10-13.

¹⁴ Association fondée en 1979 à l'ombre du monastère de Tibhirine avec l'idée de vivre en solidarité spirituelle avec l'Islam. Trois des frères en étaient membres : Christian, Michel et Christophe. Quelques-unes des propositions de ce groupe se trouvent dans : Christian DE CHERGÉ, *L'invincible espérance*, p. 213-214 ; ou dans le *Bulletin du Ribât es-Salâm* n. 22, 1995.

manuel et a cité quelques mots de ses écrits datant d'un an avant son martyre dans lesquels il se demandait : « Jusqu'où peut-on aller, pour sauver sa peau, sans courir le risque de perdre la vraie vie ? »

Connaissant le destin de ces hommes et l'amour qui les animait, les mots de l'Abbé général, par lesquels il conclut ces portraits, sont encore plus frappants : « Tels étaient nos sept frères. Un groupe comme les autres ». Mais il ajoute une clé de lecture pour contempler leur vie avec gratitude et admiration :

Ils étaient unis par la recherche de Dieu en communauté, l'amour du peuple algérien et un lien indéfectible avec l'Église qui pèlerine en Algérie¹⁵.

Dans la communauté de Tibhirine, l'unité l'emportait sur les différences, et celles-ci étaient vécues comme une richesse, même si le quotidien n'était pas toujours facile.

La communion comprise comme fraternité universelle n'était ni un idéal abstrait, ni un sentiment purement spirituel, mais s'incarnait dans des initiatives concrètes. En elles, cette universalité dépassait les limites de l'Église, dispersée aux confins de la terre, pour embrasser l'humanité toute entière. C'est pourquoi les moines fraternisaient avec tous : avec beaucoup d'autres communautés bénédictines-cisterciennes ; avec l'Église algérienne (ce ne sont pas seulement les moines qui sont restés avec le peuple, mais la tendance générale des missionnaires fut de rester aux côtés des gens jusqu'à la fin)¹⁶ ; avec les autres confessions chrétiennes, car « le témoignage rendu au Christ jusqu'à l'effusion du sang est devenu le patrimoine commun des catholiques, des orthodoxes, des anglicans et des protestants¹⁷ » ; en communion avec les « frères de la plaine¹⁸ » et les « frères de la montagne » (c'est-à-dire avec les terroristes qui les ont assassinés).

Le lien fraternel avec les terroristes n'implique pas la conformité avec les idées ni la violence, mais repose sur une relation qui s'établit sur la base de l'humanité, de la fragilité et du péché partagé. C'est pourquoi Christian de Chergé, dans son testament, écrit entre décembre et janvier 1993-94, s'adresse à ceux qui pourraient lui ôter la vie comme à « l'ami de la dernière minute, qui n'aura pas su ce que tu faisais. Oui, pour toi aussi je le veux ce MERCI¹⁹ » ; et il poursuit : « J'ai

¹⁵ Dom Bernardo OLIVERA, *Martirio y Consagración*, p. 13.

¹⁶ Vicente CÁRCCEL ORTÍ, *Persecuciones religiosas y mártires del siglo XX*, Palabra, Madrid 2001.

¹⁷ JEAN-PAUL II, Lettre Apostolique, *Tertio Millenio Adveniente*, n.37 (10-XI-1994).

¹⁸ Dom Bernardo OLIVERA, *Martirio y consagración*, p. 14.

¹⁹ *Heureux ceux qui espèrent...*, p. 464-466.

vécu assez longtemps pour savoir que je suis complice du mal qui - hélas ! - semble prévaloir dans le monde, et aussi de celui qui pourrait me frapper aveuglément²⁰ ».

Discernement communautaire

« Porter la fraternité jusqu'à l'extrême », tel pourrait être le slogan qui a animé le cœur et encouragé les décisions que les moines de Tibhirine ont prises de manière particulière dans les quelque deux années qui ont précédé leur mort. Ce désir de fraternité universelle, présent dans les écrits des trappistes, était déjà à l'origine de la fondation du monastère. Pourtant, le point de départ de leurs réflexions ne fut pas contaminé par la situation immédiate, mais fut à l'origine du sens que l'on voulait donner à la communauté de l'Atlas dès le début. Ils savaient qui ils étaient et vers quoi s'orientait leur vocation. Le discernement ne partait pas de rien. Ce qu'ils devaient veiller à faire, c'est que chaque choix les conduise à une plus profonde et meilleure expérience de la communion fraternelle.

La mission de réaliser la fraternité avec tous n'était donc pas une affaire individuelle, mais communautaire, car dans la vie cénobitique, tout est reçu et donné ensemble²¹. Même si l'abbé a un poids et une autorité importants, les décisions sont prises en communauté. Christian de Chergé, homme de grand charisme, a su faire une place à chacun.

L'exercice du discernement est une preuve de plus que la communion entre eux précédait les décisions et que les décisions, à leur tour, évaluaient l'unité²². Et bien qu'au cours de ce processus il y ait eu, logiquement, une diversité d'opinions, ils se sont laissés conduire par l'Esprit pour ne jamais perdre leur unité et même pour arriver à l'unanimité sur le point le plus important - rester à Tibhirine malgré le risque qu'ils couraient - après un long processus personnel d'intériorisation partagée.

... les événements [...] nous ont immensément rapprochés et [...] n'ont rien gommé des différences. [...] et puis il y a aussi un « nous » qui chemine, progresse en grâce et en sagesse. [...] Oui, je suis bien ému d'être membre de ce corps sans éclat ni belle apparence²³.

²⁰ Christian DE CHERGÉ, *op. cit.*

²¹ Christophe LEBRETON, relation des événements du 3.01.1994, traduite et citée par Dom Bernardo OLIVERA, *Martirio y consagración*, p. 22.

²² Cf. Frère JEAN-PIERRE et Nicolas BALLET, *L'esprit de Tibhirine*, Seuil, Paris 2012, p. 195.

²³ Dom Bernardo OLIVERA, *op. cit.*, p. 54-55.

L'unanimité dans le dévouement a été le plus grand don que Dieu ait fait à ces hommes.

Le point de départ du discernement a été l'ultimatum du GIA annonçant des représailles contre les étrangers qui ne quitteraient pas l'Algérie. La date limite de retrait était fixée au 1^{er} décembre 1993. Il y avait donc une situation particulière à discerner, une décision à prendre, et ils pouvaient s'appuyer sur un désir commun de servir et de rester en communion avec tous ceux qui se trouvaient devant eux.

Parmi les éléments qui ont façonné le processus de discernement et les ont conduits à un bon choix, on peut citer les suivants.

Le discernement fut profondément ecclésial. C'est pourquoi, alors qu'ils avaient pratiquement décidé à la majorité de quitter Tibhirine, parce qu'ils ne voulaient pas cautionner un « suicide collectif », la visite de Mgr Teissier, le 27 décembre, qui leur a proposé un retrait plus progressif pour ne pas nuire aux gens du lieu, les a fait reconsidérer leur décision. « Il est reparti. Nous laissant libres dans une obéissance qui n'avait devant elle aucune solution évidente. Il a fallu aussi apprendre l'obéissance ensemble sans préjudice pour la conscience de chacun²⁴ ». La communauté adhéra à la formule de l'évêque. L'objectif du choix passe de la recherche de ce qui est le mieux pour eux à ce qui est le mieux pour les autres. À la fin, c'est la permanence par amour du peuple qui l'a emporté.

Le sens d'appartenance à des frères, dérivé du vœu de stabilité et donc de leur « première » vocation, a toujours été préservé. Lorsque le gouverneur a insisté à plusieurs reprises qu'ils devaient accepter la protection de la police ou partir pour un endroit plus sûr, ils ont examiné les raisons jusqu'à ce qu'ils parviennent à un accord et à un « consensus très fort²⁵ » pour accepter conjointement de rester (et ainsi éviter des reproches ultérieurs), au moins jusqu'à ce qu'ils puissent mieux voir ce qu'ils devaient faire. Ce qui était clair pour eux, c'est que s'ils partaient, ce serait à titre provisoire et que leur souhait serait alors de rester ensemble pour préparer ensemble leur retour quand cela serait possible. « Au niveau de la communauté, nous avons vécu une expérience de profonde unité²⁶ ».

Non seulement leur mode de vie ne s'est pas dilué dans ces temps difficiles, mais il s'est renforcé. Voici comment frère Christophe

²⁴ *Ibid.*, p. 55.

²⁵ *Ibid.*, p. 53.

²⁶ *Ibid.*

le raconte : « Et je vois que notre particulier d'existence – moines cénobites etc...- eh bien ça résiste, ça tient et ça vous maintient²⁷ ».

Méthode délibérative. Ils ont mis en commun leurs préoccupations et leurs opinions, conscients qu'ils se trouvaient à un moment qui exigeait une *praxis* particulière de la *conversatio* monastique²⁸.

Ils ont convenu à l'unanimité : de ne pas soutenir la violence sous quelque forme que ce soit, de refuser l'entrée d'armes dans le monastère et de ne pas collaborer de manière partisane avec l'une ou l'autre des parties opposées dans le conflit. Leur engagement inébranlable a toujours été en faveur de la paix.

Ces éléments - ecclésialité, dévouement aux autres et pour les autres, renforcement des piliers de leur vocation particulière et engagement ferme en faveur de la paix - qui ont guidé leur discernement, les ont préparés à un don radical qui a culminé dans le pardon. Avant que les terroristes n'arrivent pour les emmener sur le lieu de leur martyre, ils leur avaient déjà pardonné et leur avaient demandé pardon²⁹.

Les sept moines martyrs d'Algérie ont eu une façon de donner leur vie qui s'est particulièrement manifestée dans le fait que tout le processus de don ils l'ont vécu ensemble. Les paroles de Dom Bernardo Olivera résumant parfaitement l'essence de leur sainteté et de leur hospitalité communautaire : « Ils ont vécu ensemble, ils sont morts ensemble et ils sont entrés ensemble dans la vie éternelle³⁰ ».

²⁷ *Ibid.*, p. 56.

²⁸ *Ibid.*, p. 52.

²⁹ *Ibid.*, p. 58.

³⁰ *Ibid.*, p. 46.

Antonio Manuel Pérez Camacho, o.c.s.o.
Abbaye Santa María de Huerta
(Espagne)



L'hospitalité monastique selon la Règle de saint Benoît, paradigme et paradoxe d'un charisme. L'exemple de Tibhirine

Moine de l'abbaye Santa María de Huerta (Espagne), Antonio Manuel Pérez Camacho nous propose une réflexion de fond sur l'hospitalité monastique, en particulier dans la tradition bénédictine et éclaire l'hospitalité vécue à Tibhirine.

« L'hospitalité est une vertu qui unit tous les moines »
(Frère Christian)¹

Dans ce parcours sur l'hospitalité, il me revient de tracer l'itinéraire monastique, au sein d'une Église hospitalière, jusqu'à arriver à l'accueil vécu à Tibhirine.

Hospitalité - Église - vie monastique

Depuis les origines du christianisme, l'hospitalité est perçue et vécue comme une valeur qui donne un sens à la vie de l'Église. Il va sans dire que cette vision de l'accueil plonge ses racines dans le peuple d'Israël et dans toute la culture orientale qui se cache derrière lui et que la Bible nous transmet avec tant d'éloquence. Le Talmud dit : « L'hospitalité est un chant plus important que d'accueillir la *Shekinah*² ». À partir de ces premières expériences, nous pourrions définir l'hospitalité comme l'exercice de la charité envers les étrangers et les pèlerins qui frappent à notre porte, surtout s'ils sont pauvres.

¹ FRÈRE CHRISTIAN, « Réponse au questionnaire/Vie de communauté (Suite)/Charge », in MOINES DE TIBHIRINE, *Heureux ceux qui accueillent. Vivre l'hospitalité*, Marie-Dominique MINASSIAN (ed.), Les Écrits de Tibhirine 4, Paris, Le Cerf-Bellefontaine-Bayard, 2023, p. 44-45.

² Cité par Elie WIESEL, *Contra la melancolía. Segunda celebración jasídica*, Sígueme, 2023, p. 230.

C'est l'accueil de celui qui se présente de manière inattendue et même importune, de l'étranger, de l'inconnu, de l'autre. Le pèlerin, parce qu'il est loin de chez lui, est toujours un nécessaire et, s'il est pauvre, encore plus³.

Très vite, dans les écrits spirituels et dogmatiques, l'hospitalité est comptée parmi les œuvres dites de miséricorde, que Jésus lui-même propose dans le discours eschatologique de Mt 25, 35 : « J'étais un étranger et vous m'avez accueilli ». C'est là aussi que les législateurs monastiques établiront l'importance de leurs prescriptions en la matière. Parallèlement à la réflexion, même avant, les communautés locales fondent des hôpitaux pour les malades et des hospices (*xenodochium*) pour les étrangers et les pèlerins. Au fil du temps, au Moyen-Âge, des religieux dédiés à un type d'hospitalité spécifique, tels que les ordres hospitaliers et les monastères, verront le jour. Parce que la vie monastique, née très tôt dans l'Église primitive, témoigne de la centralité que les chrétiens accordent à l'hospitalité⁴. Ni les monastères ni les moines vivant seuls n'ont jamais été fermés au monde extérieur ou au contact avec d'autres personnes. S'il est vrai que la plupart des monastères et la législation monastique sont conçus pour vivre dans la solitude et le détachement du monde, les moines ont inclus parmi leurs maximes spirituelles et pratiques une hospitalité sans frontières. Lorsque, au cours de l'histoire et surtout au Moyen Âge, la pratique de l'hospitalité s'est développée et spécialisée, les portes des hôpitaux, des auberges et des hôtelleries se sont ouvertes dans les monastères à tous : bien portants et malades, chrétiens et païens, juifs et hérétiques, voire malfaiteurs et condamnés. Tout le monde a sa place au monastère. On y soigne leurs pieds, on les rase, on les lave et on leur coupe les cheveux ; il ne s'agit pas uniquement d'un logement et de la nourriture, mais aussi de soins médicaux et spirituels. Pour autant, nous devons toujours tenir compte des dangers que représentent les faux pèlerins et les personnes dérangeantes.

Les anciennes colonies monastiques égyptiennes disposaient déjà de bâtiments destinés à l'accueil des personnes qui venaient en pèlerinage à la recherche d'une parole de vie ou qui les rencontraient inopinément sur leur chemin. Dans ce sillage, les règles monastiques, presque sans exception, contiennent une sorte de prescription sur l'accueil de ceux qui frappent aux portes du monastère, ce qui, pour

³ José Cristo Rey GARCÍA-PAREDES, « ¡Hospitalidad! », *Vida Religiosa*, vol. 135,3 (mars 2023) p. 46.

⁴ PAPE FRANÇOIS, *Fratelli tutti*, n° 90.

certains législateurs, est presque une obsession⁵. Saint Pacôme et saint Basile mentionnent déjà l'hôtellerie, et saint Macaire exhorte avec véhémence à l'accueil des pauvres. Dans le monachisme hispanique, saint Isidore de Séville, par exemple, consacre à l'hôtellerie une place primordiale lorsqu'il écrit sa règle et, de manière paradigmatique, saint Fructueux est connu comme « l'hôtelier du Bierzo⁶ ». Même saint Romuald, lorsqu'il conçoit ses ermitages, n'oublie pas la présence de l'hôtellerie. Et ainsi tous les autres ont l'accueil comme la première et la plus authentique expression de la charité de la communauté monastique.

L'hospitalité se présente donc comme une vertu cardinale de la vie monastique⁷.

L'hospitalité dans la Règle bénédictine

La *Règle des moines*, que nous attribuons à notre Père saint Benoît, écrite au milieu du VI^{ème} siècle, est l'exemple ultime de tout ce dont nous avons parlé⁸. Saint Benoît rassemble et condense toute la tradition culturelle, évangélique et ecclésiale. En outre, sa législation, en devenant l'unique règle monastique de l'Occident latin, est la première et la plus influente source qui transmet la valeur de l'hospitalité au monachisme postérieur et à toute l'Église latine, jusqu'à aujourd'hui, et ce dans la vision particulière qu'en ont les bénédictins.

Le sens surnaturel de l'accueil

Dans cinq chapitres de sa règle⁹, d'une manière ou d'une autre, il est fait référence aux pèlerins, aux pauvres et aux hôtes. Mais c'est dans le chapitre LIII, intitulé « De la réception des hôtes », que le sujet est expressément abordé.

La première chose pour saint Benoît est d'inculquer à ses moines le « sens surnaturel » de l'accueil, enraciné doctrinalement et

⁵ On peut situer ces textes sur l'accueil comme l'expression de la première doctrine sociale de l'Église.

⁶ Juan Antonio TESTÓN TURIÉL, *Historia y espiritualidad de la Regla de san Fructuoso de Braga. Una legislación monástica para los monjes del Bierzo*, Espiritualidad monástica. Fuentes y estudios 67, Zamora, Monte Casino, 2011, p.159-162.

⁷ Encarnación GARNICA, «Hospitalidad», in Ángel APARICIO, Juan María CANALS, *Diccionario Teológico de la Vida Consagrada*, Madrid, Publicaciones Claretianas, 1992, p. 798.

⁸ García María COLOMBÁS, Iñaki ARANGUREN, (ed.), *La Regla de san Benito*, Biblioteca de Autores Cristianos 406, Madrid, 1993, p. 449-455.

⁹ Chapitres XXXI, XLII, LIII, LVI, LXVI. Le chapitre LXI est consacré aux moines pèlerins.

spirituellement dans les Écritures et en particulier dans ce verset du discours eschatologique de Matthieu (25,35) : « J'étais un étranger et vous m'avez accueilli ». Saint Benoît exhorte ses moines à voir dans l'hôte le Christ lui-même¹⁰. Dieu nous rend visite par l'intermédiaire de son Fils Jésus-Christ, le Verbe fait chair, le Soleil né d'en haut, qui vient dans sa maison bien que les siens ne l'aient pas reçu (Jn 1,11). Jésus de Nazareth, le Dieu incarné et pèlerin, après sa Résurrection, demeure parmi nous comme pèlerin éternel incarné dans celui qui frappe à la porte du monastère. Cela motive toute la communauté, de l'abbé aux cuisiniers, en passant, bien sûr, par l'hôtelier, à se mobiliser pour l'accueil. Tout semble peu à saint Benoît pour offrir un digne accueil à Jésus Christ.

Ce sens transcendant motive et justifie le fait que, dans le monastère bénédictin, l'accueil des hôtes devienne un rituel sacré : bénédiction de bienvenue, baiser de paix, prière, lecture de la Parole de Dieu, lavement des pieds... ; c'est un authentique sacramental qui distingue l'accueil monastique. De plus, l'hôte, pour Benoît, n'est pas seulement reçu comme le Christ en personne, mais il doit être adoré en lui : « En adorant en eux le Christ que l'on reçoit » (v. 7). Il faut aussi que la tâche de choisir le frère chargé de l'accueil soit délicate. Peut-être que n'importe qui ne fera pas l'affaire. Benoît considère qu'il est nécessaire que l'hôtelier soit imprégné de la crainte de Dieu et de la sagesse, car la « maison de Dieu » doit être administrée par des gens sages (v. 22). La tradition monastique fait des saints de Béthanie, Marthe, Marie et Lazare, les patrons des hôteliers, parce que ceux-ci doivent regrouper les vertus des amis-hôteliers du Seigneur : le service fraternel, l'écoute spirituelle et l'amitié sincère¹¹. Enfin, l'accueil de l'hôte par les moines comme le Christ lui-même crée une atmosphère surnaturelle qui dispose celui qui est reçu à la recherche de Dieu, à la rencontre, à l'expérience de la présence divine¹². Le monastère est une nouvelle « tente de la rencontre » (Ex 33,7) au milieu du désert de la vie, en dehors du camp-ville.

Pour saint Benoît, le monastère est l'hôtellerie de Dieu, où le Christ, le Seigneur, Dieu lui-même, est continuellement reçu dans la

¹⁰ Voir un Dieu ou un être divin dans l'hôte est quelque chose que l'on retrouve dans la tradition juive (He 13,2), dans la mythologie grecque (OVIDE, *Métamorphose*) et dans les traditions d'autres cultures. Cf. José Cristo Rey GARCÍA-PAREDES, « Hospitalidad », p. 45.

¹¹ Cf. *Ibid.*, « Hospitalidad », p. 47.

¹² Anna Maria CÁNOPI, *Servid al Señor con alegría. La alegría en la vida monástica*, Espiritualidad monástica. Fuentes y estudios 83, Zamora, Monte Casino, 2018, p. 69-70

personne des hôtes, mais aussi une « maison de Dieu », la *domus Dei* (v. 22) où il habite en permanence. C'est donc le Seigneur lui-même qui offre l'hébergement et, par conséquent, tandis que le moine accueille Dieu en la personne de l'hôte, l'hôte se sent reçu par Dieu lui-même dans sa maison. Dieu est hôte et hôtelier dans le monastère. Ainsi, ceux qui se trouvent dans la « maison de Dieu », les moines, qui essaient de gratifier le Christ hôte de leur accueil, reçoivent Dieu lui-même et ses dons, comme Abraham et Sarah sous le chêne de Mambré (Gn 18). C'est Abraham, celui qui essaie de gratifier avec son accueil, qui est gratifié par ses trois invités, la personnification de Yahvé lui-même : « Nous avons reçu ta miséricorde au milieu de ton temple », dit saint Benoît au v. 14.

À ce propos, nous pouvons rappeler l'un des premiers épisodes de la vie de saint Benoît, raconté par saint Grégoire le Grand dans le deuxième livre des *Dialogues*. Lorsque le prêtre décide de rendre visite au jeune ermite de Subiaco le jour de Pâques, ce dernier, par le simple fait de l'accueillir, ressent les sentiments et les grâces de la Pâque du Seigneur : « Oui, aujourd'hui c'est Pâques pour moi, parce que j'ai mérité de te voir¹³ ».

Nous pouvons donc conclure sans difficulté que dans la vie monastique, et spécifiquement dans la vie bénédictine, l'hospitalité est une valeur primordiale et peut être présentée comme un paradigme de l'exercice de la vie chrétienne. Le service des hôtes, des pèlerins, des pauvres et des malades est la plus haute expression de la pratique de l'Évangile et de l'avènement du règne de Dieu.

Sauvegarde de la communauté

Mais je suis sûr que plus d'un d'entre vous, lisant ces mots, comparant ce discours sur l'hospitalité monastique avec l'image que nous avons de la vie monastique, se sentira perplexe et posera plus d'une question. Ainsi, si l'on considère, par exemple, l'une des constantes universelles du monachisme, la « fuite du monde », ce que l'on appelle *la fuga mundi*, on peut légitimement se demander ce que l'hospitalité a à voir avec la vie monastique.

La *fuga mundi* consiste à quitter sa propre maison pour aller vers la non-maison, de la ville au désert, de l'extérieur à l'intérieur. Le moine est celui qui sort, en se dépouillant de tout, pour s'introduire dans l'étrange milieu qui lui permet la recherche de Dieu. Il n'y a pas de vie monastique sans cet exode physique, sociologique et existentiel.

¹³ GRÉGOIRE LE GRAND, *Dialogues*, Livre II, Chap. 1,7.

La *fuga mundi* est donc un moyen indispensable à la seule finalité du moine, qui est la recherche de Dieu.

Comment ces deux réalités - *fuga mundi* et hospitalité - s'articulent-elles ? Puisque l'hospitalité n'est rien d'autre qu'une porte ouverte sur ce monde que le moine a physiquement abandonné et qu'il s'efforce d'abandonner, n'y a-t-il pas là une contradiction ? L'hospitalité n'entrave-t-elle pas, voire n'annule-t-elle pas l'effort pour fuir le monde ? Bien sûr que si. Et il faut dire, en ce sens, qu'un des grands dangers pour les moines et leur vie contemplative en ces temps que nous vivons, étant donné la facilité et même la « nécessité » des moyens de communication, c'est de ne jamais quitter le monde ou d'y revenir peu à peu après l'avoir quitté.

Nous avons dit que la *fuga mundi* est un moyen indispensable à la vie monastique, seulement un « moyen ». L'hospitalité, en revanche, est une fin en soi, une expression paradigmatique de la charité évangélique et de l'amour universel. Il s'agit donc d'une valeur qui, le cas échéant, déplace les moyens. Le moine ne peut pas abandonner le cœur de l'évangile (la charité) pour sauvegarder les moyens que nous appelons traditionnellement « observances » et qui l'aident dans sa recherche de Dieu. Mais, si les observances ne sont pas l'expression de l'amour, elles ne sont que des moyens pour une auto-réalisation égoïste. Et il en va de même pour le silence, la solitude, les jeûnes, etc. Ce serait comme ce que Jésus reproche aux prêtres, qui invalident le précepte divin par les pratiques humaines (Mc 7, 1-13).

Sans l'hospitalité, la communauté monastique court le risque de se replier sur elle-même, de s'enfermer dans un isolement qui ne se préoccupe pas des hommes. Le Pape François décrit ce thème dans *Fratelli tutti* lorsqu'il déclare :

Ce n'est pas pour rien que de nombreuses petites villes survivant dans les zones désertiques ont développé une capacité généreuse d'accueil des pèlerins de passage et ont forgé le devoir sacré de l'hospitalité. Les communautés monastiques médiévales en ont également fait montre, comme en témoigne la Règle de saint Benoît. Même si cela pouvait compromettre l'ordre et le silence des monastères, Benoît exigeait que les pauvres et les pèlerins soient traités « avec le plus grand soin et la plus grande sollicitude »¹⁴.

L'hospitalité permet à la communauté d'être unie à l'humanité en vérité, dans la chair, dans le besoin réel et non imaginé. Avec elle, on ne se prive pas de la rencontre avec l'homme au-delà de ceux de sa propre communauté. Paradoxalement, vivre hors du monde quand on

¹⁴ PAPE FRANÇOIS, *Fratelli tutti*, n. 90.

n'oublie pas le service concret aux autres, c'est vivre immergés dans le monde, aimer l'homme en partageant ses besoins, ses peines et ses joies. Donc, *fuga mundi*, oui, mais « portes ouvertes ». Alors, quittons-nous la vie monastique pour nous occuper des hôtes ?

Saint Benoît, conscient de ce grand risque, après avoir inculqué le sens surnaturel de l'accueil, et pour résoudre l'apparente contradiction, prend soin de sauvegarder la communauté par une organisation stricte¹⁵. Pour Benoît, tout demeure insuffisant dans le soin de l'hôte, mais elle répond toujours à une nécessité, ordonnée et assumée par l'intermédiaire de la personne assignée pour cela. Ce sont principalement le portier et l'hôtelier qui sont chargés de prendre soin de l'accueil des hôtes et de veiller à ce que rien ne leur manque ; par conséquent, aucun autre frère n'est autorisé à leur parler (v. 23). On peut briser le silence après les complies, mais seulement en cas de stricte nécessité. Le jeûne peut être rompu, mais uniquement par l'abbé lorsqu'il accueille des invités à sa table. Et il y aura une cuisine séparée pour les hôtes afin de ne pas gêner la communauté. En conclusion, on peut dire que c'est toute la communauté monastique qui reçoit les hôtes, mais dans la pratique, c'est seulement le frère hôtelier qui les accueille. Pour sauvegarder la *fuga mundi*, le silence, la solitude, le jeûne et les autres pratiques ascétiques, la communauté monastique désigne son représentant, son ministre de l'accueil, dans la personne du frère hôtelier. Tous les autres, cuisiniers, intendant et autres frères en charge, sont au service de cet accueil, mais comme au second plan.

En ce qui concerne la vie chrétienne, les paradoxes, qui atteignent les profondeurs du dynamisme du Royaume des cieux, ne manquent pas d'être une garantie d'authenticité évangélique, un défi quotidien pour la communauté monastique. C'est un jeu permanent d'équilibre instable, une course sur le fil du rasoir, qui exige d'être en éveil pour ne pas rater le coche et rendre vaine l'une ou l'autre des deux réalités : la vie monastique ou l'hospitalité.

L'hospitalité monastique à la lumière de l'expérience actuelle

Parler de l'hospitalité selon la *Règle de saint Benoît* n'est pas la même chose que la vivre dans un monastère aujourd'hui. La question semble maintenant plus compliquée¹⁶. Au début, dans le désert, tout

¹⁵ Anna Maria CÁNOPI, *Servid...*, p. 68.

¹⁶ Hugh FEISS, *Sabiduría monástica. Escritos sobre la vida contemplativa*, Barcelona, Elba, 2022, p. 94-101.

était plus simple, c'était une question de vie ou de mort, on n'hésitait pas à donner l'hospitalité. Avec le temps, le développement du monachisme et la complexité croissante de la société, l'hospitalité s'est perfectionnée, spécialisée et structurée, assignant à chacun sa place en fonction de sa situation ou de son statut. Aujourd'hui, sont les héritiers de cette situation et nous nous heurtons à certains obstacles à une hospitalité universelle. Les monastères, dans la plupart des cas, nous sommes spécialisés dans un type d'accueil, faisant nos distinctions, attendant dans de nombreux cas à l'exhortation de saint Benoît à accueillir de manière plus digne les pauvres et les étrangers que les riches¹⁷. Le P. Hugh Feiss, moine bénédictin, signale trois obstacles : l'activisme, le professionnalisme et la peur de l'agression.

Nous, les moines, sommes souvent très occupés, toujours occupés, de sorte que les imprévus constituent un véritable problème. En général, notre accueil se concentre dans l'hôtellerie, où tout est habituellement bien organisé et programmé pour ne pas rompre le fil de ce qui est prévu et constituer une véritable atteinte à la paix monastique. Il va sans dire que ce type d'hospitalité exclut l'accueil des pauvres, des passants, des pèlerins et d'autres personnes qui pourraient se pointer de manière inattendue et inopportune au monastère. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas des communautés qui ont opté pour ce type d'accueil plus universel.

À cela s'ajoutent le professionnalisme et la spécialisation de notre accueil. Nos hôtelleries n'admettent qu'un profil spécifique de personnes - convenu par la communauté dans chaque cas et qui est généralement plus ou moins large - et toute personne qui ne correspond pas à ce profil soit n'entre pas, soit entre par la petite porte. Certes, nous traitons les personnes différemment selon qu'elles peuvent nous rendre la vie plus ou moins compliquée.

Enfin, de nombreuses communautés ont peur d'un accueil universel. Elles relèvent la réalité des abus, de la violence et des intrusions non désirées, qui peuvent conduire à la perte d'objets, de temps, d'intimité et de liberté.

Nous devons reconnaître qu'une hospitalité universelle, comme celle à laquelle nous exhorte saint Benoît, complique notre vie et nous y sommes réticents. Ce faisant, nous rejetons les occasions que l'Esprit nous offre par des imprévus. Nous avons un peu perdu la dimension surnaturelle que saint Benoît donne à l'accueil pour préserver l'ordre de la communauté et la paix personnelle des moines. Selon le P. Hugh Feiss,

¹⁷ RB LIII, 15.

si nous gérons correctement le temps, nous surmontons les peurs et la nécessité de contrôler, et nous invitons les gens comme des égaux, et, en fait, comme le Christ, l'hospitalité est un art et une école qui exige la mise en pratique de la plupart des qualités de caractère mises en valeur par la tradition bénédictine¹⁸.

Mais nos communautés peuvent-elles aujourd'hui le faire ?

L'hospitalité à Tibhirine

En regardant de plus près les écrits sur l'hospitalité des frères de Tibhirine, recueillis par Marie-Dominique Minassian¹⁹, nous pouvons nous faire une idée de ce qu'était l'accueil au monastère de Notre-Dame de l'Atlas. De quelle manière nos martyrs ont conçu l'hospitalité selon la *Règle de Saint Benoît* et la tradition trappiste. En tout cas, ce n'était pas quelque chose de défini à l'avance dès le début, mais quelque chose qui a pris forme avec le temps et les circonstances particulières de cette communauté.

Ils sont partis de toute la tradition monastique et bénédictine sur l'hospitalité, comprenant qu'elle est le cœur et la vitalité de la vie monastique. Combien l'ouverture aux autres est la forme la plus parfaite de la fraternité qui a pour effet de nourrir l'espérance. C'est ainsi que l'hospitalité est devenue très tôt le centre de la vie quotidienne et des efforts de la communauté de Tibhirine. Frère Christian écrivait en 1973 :

L'hospitalité est une vertu qui unit tous les moines, chacun à sa place en premier lieu, mais il n'est pas inutile de revoir ensemble de temps en temps comment être vraiment accueillants selon l'esprit de notre vocation²⁰.

C'est la scène de la Visitation de Marie à sa cousine Elisabeth qui sera le mystère qui éclaire théologiquement ce ministère d'accueil. Dans cet événement, frère Christophe entrevoit une double « reconnaissance » entre les deux femmes : « Vivre la reconnaissance, c'est naître à une nouvelle relation avec l'autre par une profonde communion²¹ ».

¹⁸ Hugh FEISS, *Sabiduría...*, p. 101.

¹⁹ MOINES DE TIBHIRINE, *Heureux ceux qui espèrent...*, 2023.

²⁰ Christian DE CHERGÉ, « Réponse au questionnaire/Vie de communauté (Suite)/Charge », Archive de Notre-Dame de l'Atlas, *Heureux ceux qui espèrent...*, p. 44-45.

²¹ Christophe LEBRETON, *Lorsque mon ami me parle. Homélie pour Avent/Noël/Carême/Temps pascal (1989-1996)*, Abbaye Sainte-Marie du Mont, Mont des Cats, Godewaersvelde (France), Ed. Bellefontaine, 2010, p. 109.

La première chose que nos frères ont compris, c'est que, bien qu'ils aient une maison d'hôtes ouverte et qu'ils accueillent tous ceux qui se présentaient, ils n'étaient pas les premiers à accueillir, mais ils étaient d'abord accueillis par le peuple algérien. Les hôteliers monastiques, appelés à vivre en terre étrangère, dans la maison d'autrui, étaient accueillis dans la « maison de l'Islam²² ». Et cela reste une vénérable école, car la culture musulmane, héritière de tout le monde oriental antique, place Dieu au cœur de l'accueil, comme le font l'Église et la Règle de saint Benoît.

Une autre intuition des frères se focalise sur la complémentarité de l'accueil vers l'extérieur avec l'accueil vers l'intérieur. Il est clair qu'il est plus facile d'accueillir l'inconnu qui frappe à la porte ou le connu qui réserve depuis l'Europe que d'accueillir chaque jour le frère de communauté, en particulier dans une petite communauté hétérogène où les frictions ne manquaient pas. Mais il n'en reste pas moins qu'un authentique accueil *ad extra* ne peut se fonder que sur l'accueil du frère proche, auquel ils s'engagent de toutes leurs forces. Il s'agit d'un compromis quotidien, qui exige un effort continu et ardu, par lequel la communauté monastique renouvelle chaque jour son compromis de vie commune. Sans ce témoignage de vie commune, fondement d'authenticité, l'accueil reste vide.

Il faut souligner que l'hôtellerie de Tibhirine n'est pas quelque chose de plus dans la structure du monastère, mais constitue son cœur battant. Le centre qui motive tout. Si pour saint Benoît c'est l'hôtelier qui accueille les hôtes au nom de la communauté, ici toute la communauté est en situation d'accueil. Une vocation à la rencontre se construit en chaque frère, où l'accueil est présenté comme une grâce et un effort quotidien et continu. La grâce qui vient d'en haut se puise dans la vie de prière et la *lectio divina* - accueil primordial et fondateur - pour forger une véritable spiritualité de la rencontre, qui fait de chaque accueil un sacrement. « Cet accueil dans la prière s'enracine et se prolonge dans la pratique concrète d'une longue hospitalité. C'est un devoir sacré pour tous²³ ». Et cela se manifeste par le fait que le seul critère d'hospitalité est la quête spirituelle, la quête de Dieu, quelle que soit la foi. C'est ainsi que les moines créent par leur hospitalité un espace œcuménique dont le centre est la prière.

²² Thomas GEORGEON, « Introduction », *Heureux ceux qui espèrent...*, p. 17-31.

²³ Christian DE CHERGÉ, « Chrétiens et musulmans. Pour un projet commun de société (1989) », in *L'invincible Espérance*, Bruno CHENU (ed.), Bayard, Paris 1997, p. 201.

Comme dans tous les monastères, la loge du portier et l'hôtellerie étaient les principaux organes d'accueil de la communauté. Plus tard, le dispensaire de frère Luc, ouvert peu après son arrivée en 1946, a enrichi cette activité par des soins de santé, en accueillant jusqu'à 150 personnes par jour. Au début, il sortait du monastère pour aller soigner les malades à domicile. Sa compassion et sa générosité l'amènent à impliquer des amis et des parents en Europe pour qu'ils lui fournissent gratuitement des médicaments et des cadeaux. Frère Luc réunit dans sa vie les figures de Marthe et du « Bon Samaritain », prenant soin de celui qui croisait son chemin.

Au départ, les frères ont envisagé un accueil inconditionnel à tous (œcuménique-interreligieux, récréatif, vacances, etc.), mais au fil du temps, ils ont choisi de créer à Tibhirine un lieu de silence et de retraite, qui permette à chacun de se ressourcer. Ce faisant, ils excluaient des expériences qui les dépassaient, comme les colonies de vacances. Christian lui-même, à son arrivée, s'est posé la question. Les moines pensaient que la raison sociale de la communauté était d'offrir un lieu de prière et de silence, où l'office divin et l'eucharistie étaient les principaux moments de rencontre. Ils ne voulaient en aucun cas que le monastère soit confondu avec une maison de campagne, par exemple.

Enfin, il faut noter que l'hospitalité à Tibhirine a été une véritable école du service divin à la manière de Saint Benoît. Cet enseignement de l'accueil de l'autre, de l'accueil quotidien et continu, a conduit progressivement, goutte à goutte, à un autre don, ponctuel et définitif : le martyre. Don qui impliquait l'accueil sublime, aimant et miséricordieux de ses bourreaux. Le témoignage final de nos frères, en définitive, n'a été rien d'autre que le sceau de l'engagement à faire de la vie l'espace d'accueil pour tout homme qui frappe à la porte, comme un frère.

Et toi aussi, l'ami de la dernière minute, qui n'aura pas su ce que tu faisais. Oui, pour toi aussi je le veux ce merci, et cet « à-Dieu » envisagé de toi. Et qu'il nous soit donné de nous retrouver, larrons heureux, en Paradis, s'il plaît à Dieu, notre Père à tous deux²⁴.

²⁴ *Heureux ceux qui espèrent...*, p. 466.

Simone Santo Previte, crsm
Abbaye de Saint-Maurice (Suisse)



« Vocations des mains humaines à rester industrieuses même à l'âge du robot » : l'économie et le travail dans l'enseignement du bienheureux frère Christian de Chergé

Chanoine de l'abbaye de Saint-Maurice (Suisse) et étudiant à l'Université de Fribourg, Simone Santo Previte nous partage un reflet de ses travaux de master et de licence canonique sur les écrits de frère Christian : sa théologie du travail et l'exemple de synodalité offert par cette communauté.

Aux sources d'une théologie du « rachat »

À l'occasion du chapitre du mercredi 20 avril 1988 sur le commentaire du chapitre 4 de la *Règle de saint Benoît*, frère Christian de Chergé s'attarde sur son verset 44 où il est question de « redouter le jour des comptes » (*Diem judicii timere*). Rien que le titre a déjà de quoi nous interpeller : s'il s'agit d'une traduction des titres latins que la *Règle de saint Benoît* mentionne, pourquoi frère Christian choisit-il de traduire « *diem judicii* » (littéralement : « jour du jugement ») par « jour des comptes » ? C'est probablement qu'en filigrane de ce choix, il y a une théologie sous-jacente du rachat qui voit dans l'échange économique un parallèle avec le moyen par lequel Dieu sauve son peuple¹. Si cette appropriation est avant tout biblique, les sources que frère Christian exploite pour parvenir à une pensée sur le travail sont issues aussi du Magistère, de la *Règle de saint Benoît*, de la liturgie et des auteurs théologiques qui lui sont chers.

Dès lors, toute sa vie, frère Christian peut la lire au prisme de cette économie divine où c'est parce qu'il se reçoit de Dieu qu'il peut, en échange, s'offrir dans un élan de louange. Sur la base de cette

¹ Cette analogie est d'autant plus pertinente que chez frère Christian, selon une expression arabe, le *jour du jugement* se définit comme le *jour de la facture*.

herméneutique, tous les mystères chrétiens prennent une saveur « économique », de sorte que la manière de se voir chrétien et d'en apprécier les avantages à l'être authentiquement, *a fortiori* par la profession religieuse, est profondément marquée par la spontanéité de le faire en des termes économiques.

Notre vocation à la fois chrétienne et monastique, c'est-à-dire pascalle, à vivre en état de « mort dépassée », sans pour autant rien changer aux pas de nos jours puisqu'ils sont la monnaie de cette victoire de la vie².

Ainsi, le travail et son rapport évident avec la question économique se propose au moine qui en expérimente quotidiennement la valeur, comme le lieu paradigmatique de son activité d'homme et qui plus est de sa réalité de baptisé. La vie baptismale, pascalle par essence, s'inscrit en effet dans une logique d'échange :

Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. (Rm 6, 4)

Une économie de vie *eucharistique* : le travail comme lieu d'une vie offerte

Dans le mystère de l'eucharistie, qui est réactualisation du mystère pascal, Jésus « nous laisse sa chair à manger, à assimiler, comme le Pain de notre témoignage ...³ » pour témoigner qu'« il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Jn 15,13). La célébration du Jeudi Saint est l'occasion plus que favorable pour s'étendre sur la vocation martyriale de Jésus dont les gestes emblématiques commémorés ce jour-là (lavement de pieds et partage du pain) sont l'expression de son témoignage d'amour.

C'est là le don parfait, celui que Dieu fait sans réserve. Si bien que laver les pieds, partager le pain, donner sa mort et pardonner, c'est tout un et c'est pour tous : « Pour vous, et pour la multitude, en rémission des péchés ». Et c'est le lieu de la plus grande liberté, parce que c'est là que le choix du Fils coïncide complètement avec le choix d'amour du Père⁴.

² Christian de CHERGÉ, homélie 244 (02.11.1995), *L'Autre que nous attendons, homélies de père Christian de Chergé, 1970-1996* (Les cahiers de Tibhirine, n° 2), Godewaersvelde, Éd. de Bellefontaine, 2009, p. 477.

³ Christian de CHERGÉ, homélie 217 (31.03.1994), *L'Autre que nous attendons...*, *op. cit.*, p. 421.

⁴ *Ibid.*, p. 419-420.

L'appropriation de ce mystère dans la vie de chaque homme correspond au commandement adressé par Jésus à ses disciples d'imiter son geste d'amour :

Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. (Jn 13, 14-15)

Au quotidien, qui veut suivre les traces de Jésus est appelé, à l'instar de son Maître, à donner sa vie par amour pour ses frères et sœurs, à la mesure de ses capacités et de ses dispositions mais avec endurance, et à proclamer sa foi en ce Dieu d'amour qui le provoque à son propre don.

Il sait que sa vie ne lui appartient pas, qu'elle est définitivement liée à l'amour de Dieu que sa foi lui inspire. Il sait que le DON de sa vie se monnaie au jour le jour, humblement, tenacement. [...] Je crois que c'est parce qu'il y a un martyr qui s'appelle le Martyre d'amour dans lequel Dieu soutenant la vie à ses serviteurs et servantes pour les faire travailler à sa gloire, les rend martyrs et confesseurs tout à la fois⁵.

Le travail, à travers la façon qu'a frère Christian de l'inscrire dans une logique d'imitation de Jésus, peut dès lors prétendre être aussi un moyen par lequel réaliser le don de sa propre vie. Dans le prolongement de l'homélie du 21 mars 1994 pour le Jeudi Saint, frère Christian développe l'image du tablier de Jésus que les Écritures mentionnent au moment du lavement des pieds (cf. Jn 13,4), qui renvoie étonnamment aussi à la tenue archétype du travailleur.

Prendre un tablier comme Jésus, cela peut être aussi grave et solennel que le don de la vie... et vice versa, donner sa vie peut être aussi simple que de prendre un tablier.⁶

Sur le plan de la portée théologique de cette sentence, que la structure phraséologique vient accentuer, on discerne une tendance à vouloir considérer le travail, qui peut ne demander pas grand-chose, sinon d'enfiler simplement son tablier, comme le lieu d'un don de soi aussi radical que celui de Jésus, dont le geste de « prendre le tablier » renvoie au lavement des pieds, préfiguration de sa Passion. Dans la simplicité d'un travail accompli dans une logique d'offrande de soi, c'est une perspective plus large qui s'ouvre en ramenant cette offrande,

⁵ Christian de CHERGÉ, chapitre du 12.12.1995, *Dieu pour tout jour...*, op. cit., p. 535-536.

⁶ Christian de CHERGÉ, homélie 217 (31.03.1994), *L'Autre que nous attendons...*, op. cit., p. 420.

aussi discrète soit-elle, à son intime affinité avec le martyr d'amour de Jésus, son eucharistie.

Or, étant donné que dans les sacrements, « le Christ est à l'œuvre : il travaille toujours⁷ », alors l'économie sacramentelle est avant tout christique, c'est-à-dire que les sacrements sont comme des « outils » que Dieu s'est choisis pour continuer l'œuvre du Christ au bénéfice des hommes.

Les sacrements s'inscrivent dans la logique de ce travail : ils sont les outils. Jésus s'est lié aux sacrements dans l'élan même où il s'est lié à la vie de l'homme, de tout homme.⁸

Ce qui est causé par les sacrements, c'est de « renaître sans cesse dans les mains de Celui qui n'en finit pas de recréer l'homme en chacun de nous⁹. » Il y a donc une manifestation de la Présence divine par les sacrements, dans ce que non seulement ils supposent la causalité du Christ et sa présence stable dans les saintes espèces, mais ils enfantent aussi le fidèle qui reçoit les sacrements avec les bonnes dispositions à l'image de l'homme parfait (cf. Ep 4,13).

À travers son quotidien laborieux, le travailleur sait qu'en transformant la création de ses mains, il reçoit d'être lui-même transformé, dans la mesure où, tout comme les espèces eucharistiques sont transsubstantiées pour devenir le *Milieu divin*, l'homme qui travaille honnêtement est transsubstantié en homme nouveau et joyeux, à l'image du Fils.

Cette présence de Dieu parmi les hommes s'assume dans l'eucharistie, mais il y a une présence réelle de Dieu parmi les hommes qui s'assume par les baptisés. Il y a une présence de « Dieu parmi les hommes » que nous devons assumer, nous¹⁰.

Cela confirme la possibilité que frère Christian attribue au travail d'encourager une forme de *transsubstantiation* du travailleur, dans ce que, s'il l'exerce dans une logique de vocation baptismale à donner sa vie par amour, il y trouve le lieu de sa configuration au Christ.

⁷ Christian de CHERGÉ, chapitre du 16.08.1994, *Dieu pour tout jour...*, op. cit., p. 507- 508.

⁸ *Ibid.*

⁹ Christian de CHERGÉ, lettre à Belaïd Dahmane (15.08.1994), *Heureux ceux qui espèrent: autobiographies spirituelles*, Marie-Dominique MINASSIAN (dir.), Les écrits de Tibhirine, n° 1, Paris : [Bégrolles-en-Mauges] : Montrouge, Les éditions du Cerf ; Bellefontaine ; Bayard, 2018 p. 475.

¹⁰ Christian de CHERGÉ, « L'Église, c'est l'Incarnation continuée. Récollecion de Carême », 08.03.1996, dans : *L'invincible espérance*, textes recueillis et présentés par Bruno Chenu, Bayard Éditions / Centurion, Paris, 1997, p. 303.

Une économie de vie *fraternelle* : le travail comme lieu d'une communion par le dialogue et la rencontre

Le travailleur n'est toutefois pas à considérer comme un individu isolé dans son aspiration à être l'objet d'un renouvellement. D'ailleurs, frère Christian définit l'Église comme « communauté des saints en douleur d'enfantement¹¹ » pour bien insister sur la dimension communautaire du labeur qui nous fait passer de la mort à la vie.

Rappelons ici simplement l'évènement fondateur de l'appel de frère Christian à servir le Christ par la consécration de sa vie en Algérie avec et pour des frères musulmans : l'amitié nouée avec Mohamed et consommée par le martyre de celui-ci, alors qu'il offrait sa vie pour défendre son ami chrétien. Cet appel se confirme grâce à un autre évènement tout autant constitutif de son implication dans le dialogue : la *Nuit de feu*¹².

Pour ceux qui se sont penchés sur la spiritualité et la théologie du dialogue islamo-chrétien chez frère Christian, cette *Nuit de feu* a très vite été comprise comme une expérience qui « est à l'origine de sa réflexion¹³ » car « c'est bien la *Rencontre* de l'Église et de l'islam qui s'est vécue durant cette *Nuit de feu* ...¹⁴ »

Si l'on veut comprendre la façon dont s'immisce la question du travail dans cette problématique plus large du dialogue interreligieux, il faut sans doute comprendre le dialogue à la manière d'un cardinal Duval, pour qui

le dialogue n'est pas la confusion entre les doctrines respectives des chrétiens et des musulmans ; il est reconnaissance des valeurs spécifiques de chaque religion. Ce qui fait l'âme du dialogue, c'est l'amitié¹⁵.

¹¹ Christian SALENSON, *Christian de Chergé. Une théologie de l'espérance*, Bayard - Chemins de Dialogue, Paris, 2009, p. 142 : « L'Église est la communion des saints qui s'incarne en communauté. Il qualifie cette communauté de "communauté des saints en douleur d'enfantement" ! ».

¹² Ce sont les éditeurs de *L'invincible espérance* qui assimilent ce témoignage de frère Christian à la « nuit de feu » de Blaise Pascal. Cf. note, p. 33.

¹³ Jean-Pierre FLACHAIRE, « Notre-Dame de l'Atlas, en Afrique du Nord : une Présence de "Visitation" selon Christian de Chergé », *Chemins de Dialogue* 26 (2005), p. 173.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ Marie-Christine RAY et Cardinal Léon-Etienne DUVAL, « L'amitié est l'âme du dialogue islamo-chrétien », *Chemins de dialogue* 27 (2006), p. 94.

Étant posé le postulat selon lequel « l'âme du dialogue, c'est l'amitié », il nous reste à montrer comment, chez frère Christian, le travail est perçu comme le lieu d'une amitié dans la charité¹⁶.

Le *Ribât* est sans doute le lieu d'où ont émergé un nombre important de convictions de frère Christian en termes de dialogue interreligieux. La conviction qui est au cœur du mouvement institué par le *Ribât* concerne évidemment la prière, dès lors que Dieu est *défini* comme Celui qui « permettra que des croyants se retrouvent prosternés, côte à côte, dans un même respect de l'autre et un même désir d'aller ensemble jusqu'au bout de l'appel à la prière¹⁷ ». Toutefois, le travail monastique est considéré par frère Christian comme un argument en faveur du déroulement des rencontres du *Ribât* au monastère de Tibhirine.

Nous avons reconnu dès notre première rencontre, en mars 1979, que Tibhirine et son monastère nous offrait tout à la fois, un cadre naturel et un espace spirituel où une telle recherche pouvait trouver et reprendre souffle, au contact d'une réalité de vie commune elle-même alimentée par les expressions adaptées qu'il lui faut découvrir, à longueur de temps, de sa tradition d'accueil et de partage, comme de sa vocation de prière et de travail pour vivre.¹⁸

Il semble que le travail soit aussi une expression de ce « VIVRE ENSEMBLE », l'occasion d'expérimenter et de renforcer cette amitié dont le paroxysme se situe, certes, dans la capacité à prier ensemble :

nous souhaiterions que ce dialogue soit essentiellement fait d'écoute et de contemplation de notre part, de louange aussi, et d'action de grâces à Celui qui révèle ces choses cachées ...¹⁹

Les membres du *Ribât* sont donc appelés à voir dans le style de vie monastique des signes prophétiques pour leur propre démarche spirituelle. Tout se joue, en réalité, dans le fait que la communauté monastique est appelée, à son niveau, à réaliser une communion des saints, par la prière et le travail communs, dans un élan d'amitié, d'union des cœurs. Or, cette vocation des moines à vivre d'un seul cœur et d'une seule âme se révèle comme la règle de conduite du

¹⁶ Car la perspective chrétienne de l'amitié (« Je ne vous appelle plus serviteurs [...] ; je vous appelle mes amis » Jn 15, 15) a cela d'original qu'elle comprend la vertu de charité comme une amitié fondée sur la communication de la béatitude de Dieu à l'homme.

¹⁷ Christian de CHERGÉ, *Écrits de l'Assekrem*, Envoi 1, Avent 1979 – Tibhirine, 02.02.1980, *Heureux ceux qui espèrent*, op. cit., p. 427-428.

¹⁸ *Ibid.*, p. 427.

¹⁹ *Ibid.*

dialogue islamo-chrétien, et du dialogue interreligieux en général, dès lors que « le musulman qui sait l'amitié, sait aussi cette hantise du salut partagé sur le même chemin de droiture²⁰ » : c'est la communion des saints, le « travailler-ensemble » à l'avènement du Royaume par une vie droite qui plaise à Dieu, qui désire Dieu d'un cœur sincère.

D'ailleurs, concrètement, dans les rencontres quotidiennes avec le voisinage, le travail se propose comme un paradigme analogique du dialogue : le travail par lequel on creuse ensemble un puits devient l'image du dialogue interreligieux, avec tout ce que l'image du puits comprend comme perspective eschatologique (cf. Jn 4,6-15).

Depuis qu'un jour il m'a demandé, tout à fait à l'improviste, de lui apprendre à prier, M. a pris l'habitude de venir s'entretenir régulièrement avec moi. C'est un voisin. [...] Un jour, il trouva la formule pour me rappeler à l'ordre et solliciter un rendez-vous : « il y a longtemps que nous n'avons pas creusé notre puits ! » L'image est restée²¹.

Une économie de vie *eschatologique* : le travail comme lieu d'un « TOUT EN TOUS » déjà possible

C'est dans le mystère de l'Eucharistie, de laquelle vit et se nourrit l'Église, que celle-ci a la conviction que les joies et les peines de tout le genre humain ont leur point de convergence, se rencontrent, pour être consommées et sanctifiées (cf. LE 27 ; LG 10-11). Cela débouche sur une perspective eschatologique telle que ceux-là même qui sont inclus dans la proposition de réconciliation obtenue par le Christ, à savoir les hommes et les femmes de tous les temps²², non seulement se retrouveront joyeux autour du banquet céleste, mais sont réunis, déjà, pour le repas des noces de l'Agneau (cf. Ap 19,9).

C'est la même eschatologie ecclésiologique vers laquelle tend le message du testament spirituel de frère Christian, alors qu'il met sa foi dans la possibilité d'être réuni avec ses frères musulmans, dans le Royaume des Cieux :

Voici que je pourrai, s'il plaît à Dieu, plonger mon regard dans celui du Père pour contempler avec Lui ses enfants de l'Islam tels qu'Il les voit, tout illuminés de la gloire du Christ, fruits de Sa Passion investis par le

²⁰ *Ibid.*, p. 428.

²¹ Christian SALENSON, *L'échelle mystique du dialogue de Christian de Chergé, Bayard, Montrouge, 2016*, p. 68.

²² Cf. JEAN-PAUL II, *Ecclesia de Eucharistia vivit* : « De cette façon, l'Eucharistie étend aux hommes d'aujourd'hui la réconciliation obtenue une fois pour toutes par le Christ pour l'humanité de tous les temps. »

Don de l'Esprit dont la joie secrète sera toujours d'établir la communion et de rétablir la ressemblance en jouant avec les différences²³.

Or, en lien avec la question du travail, dans le contexte d'un chapitre livré un 21 janvier - en pleine semaine de prière pour l'unité des chrétiens -, frère Christian estime que l'unité (attribut essentiel de l'Église Une) est aussi une « note essentielle » du travail, dans la mesure où le travail est le moyen par lequel chacun met ses « talents » au service de la communauté rassemblée des hommes.

Parce que l'unité est une bonne clé de lecture de l'humanité en général et de tout homme en particulier, on ne saurait s'étonner qu'elle soit une note essentielle du travail de l'homme. [...] L'Évangile nous aide sûrement à respecter et à utiliser l'étonnante capacité du travail, quel qu'il soit, à RASSEMBLER, à sceller l'entente et la complémentarité des forces et des talents humains. [...] Sous l'économie du Royaume, il n'y a plus « esclave ou homme libre », il n'y a que Dieu qui accomplit tout en tous, harmonisant les charismes pour le bonheur du Corps tout entier²⁴.

Si le travail contribue à donner à la rencontre (ou au dialogue) qu'il instaure *de facto* entre ceux qui l'exercent solidairement, une valeur éminemment eschatologique, c'est parce que

l'eschatologie est [...] cet au-delà de la mort dans laquelle chacun peut vivre, cette communion des saints déjà réalisée en Dieu, cet appui des uns et des autres sur l'Unique rocher²⁵.

Le travail rend en effet possible l'expérience de la Présence de Dieu, « tout en tous », dès lors que l'on parvient à dépasser un rapport *purement* humain à l'activité laborieuse pour entrer dans la contemplation du mystère qui s'y réalise, à savoir celui de Dieu harmonisant les charismes de tous ses fidèles ouvriers, leur donnant de se recevoir mutuellement comme frères partageant les joies et les peines d'un même travail, en vue de l'édification de son Royaume, *hic et nunc* (cf. Rm 14,19).

Actualité du Magistère : *Fratelli Tutti*

Incontestablement, la conception que nous a livrée frère Christian de Chergé du travail entre en résonance avec le thème de la

²³ Christian de CHERGÉ, « Quand un à-Dieu s'envisage » (01.12.1993 - 01.01.1994), dans : *L'invincible espérance*, op. cit., p. 223.

²⁴ Christian de CHERGÉ, chapitre du 21.01.1993, *Dieu pour tout jour*, op. cit., p. 423-424.

²⁵ Christian SALENSON, *Christian de Chergé. Une théologie de l'espérance*, op. cit., p. 168.

fraternité, de l'hospitalité et de l'amitié sociale que l'encyclique *Fratelli Tutti* développe. Le document présente le travail comme révélant une

dimension inaliénable de la vie sociale, car il n'est pas seulement un moyen de gagner sa vie, mais aussi une voie pour l'épanouissement personnel, en vue d'établir des relations saines, de se réaliser, de partager des dons, de se sentir coresponsable de l'amélioration du monde et en définitive de vivre comme peuple (*Fratelli Tutti* 162).

Aussi y a-t-il chez Christian de Chergé une expérience du travail dans son contexte spatio-temporel propre qui rejoint parfaitement cette conviction de l'encyclique *Fratelli Tutti*. Pour lui, le travail possède cette capacité à rompre les frontières, de quelque type qu'elles soient, pour s'ouvrir à une solidarité vraie, dans laquelle il voit le lieu où s'exerce la participation à l'activité créatrice et rédemptrice du Père, où se manifeste la communion dans la charité, la fraternité humaine fondée en Jésus-Christ et où l'Esprit Saint répand harmonieusement le don des charismes pour l'édification du Royaume et la sanctification de ses ouvriers de bonne volonté.

Dans nos labeurs quotidiens, c'est par le Christ que nous offrons au Père le sacrifice d'une vie d'agréable odeur. C'est avec Lui que nous collaborons à l'édification du Royaume. C'est en Lui que nous sommes vraiment tous frères²⁶.

*

Cela nous ouvre inévitablement la porte à la thématique de la synodalité, chaude d'actualité dans l'intérêt pour la communauté de Tihirine, dans sa capacité à travailler ensemble, à vivre ensemble, à décider ensemble, à se risquer à l'exercice d'une écoute vraie, à oser poser le choix du dialogue. Bref, à accomplir sa nature proprement synodale.

C'est fort de l'exercice d'une écoute globale que la communauté de Tihirine a su se rendre disponible à accueillir la volonté du Père pour elle. Décider, en Église, c'est chercher à faire la volonté de Dieu, en rendant amour pour amour.

Motivé par le seul désir de demeurer stable dans son engagement à rendre l'amour dont il a été comblé, frère Christophe

²⁶ Cf. Christian de CHERGÉ, « Chrétiens et musulmans ... », *op. cit.*, p. 162 : « Et il est clair que les musulmans sont inclus dans la multitude rendue présente sous le voile du sacrement, "mystère de la foi" où s'accomplit notre communion en Dieu avec tous les hommes que Dieu aime, "par le Christ, avec le Christ et dans le Christ". »

nous permet d'approcher de plus près au critère de discernement ultime pour une prise de décision sereine, sincère et applicable selon notre propre vocation : le DON. Dans une dynamique proprement missionnaire, le témoignage du don de soi a vocation à ouvrir les cœurs peut-être encore trop fermés à l'amour dont ils sont comblés.

Je suis aimé, cette certitude	s'impose doucement avec force	peu à peu en moi
et m'oblige au Don	afin que le monde qu'il est aimé d'Amour ²⁷	sache

Forts de cette conviction que, par vocation baptismale, le chrétien est appelé à fonder son discernement au prisme de l'attitude de service qui le caractérise par sa configuration au commandement du Christ (cf. Jn 13,34), les frères de Tibhirine sont parvenus au choix de rester sur place dans une logique de don joyeusement vécu.

Nous nous sentons tenus de rester et d'opposer à cette violence aveugle, à ce mensonge homicide : la vie du Christ, Jésus au milieu de nous : offerte – libre. Nous continuons les gestes simples de la prière, de l'amitié, de la compassion, du travail partagé. La communauté vit cela paisiblement dans une précarité bien acceptée. Au fond, il y a un bonheur d'Évangile.²⁸

Ce « nous » communautaire que frère Christophe prend à partie pour définir le choix de rester contient un mystère inépuisable d'interactions, d'échanges, de rapports de force exercés par les uns, de timidités insurmontables chez d'autres et de temps plus ou moins long pour qu'il ne soit pas un « nous-moins-un ». C'est le « nous » d'une communauté dont on serait tenté de savoir comment il a pu exercer son discernement et aboutir à une réponse satisfaisante évangéliquement. Quoi qu'il en soit de la complexité qui peut se cacher derrière un « nous » peut-être un peu trop facilement lancé, il convient d'apprécier la possibilité qui s'est présentée à Tibhirine d'aboutir à un

²⁷ FRÈRE CHRISTOPHE, *Aime jusqu'au bout du feu*, Monte Cristo, Annecy 1997, p. 7.

²⁸ FRÈRE CHRISTOPHE, Lettre à mère Trees, 20.05.94, dans Marie-Dominique MINASSIAN, *De la crèche à la croix: éléments d'une théologie du don chez frère Christophe Lebreton, moine de Tibhirine* (Etudes d'éthique chrétienne ; N.S, n° 7), Fribourg, Academic Press, 2014 p. 203.

consensus providentiel sur la question de rester, de sorte que cette communauté se profile effectivement comme exemplaire en termes de réalisation d'un processus de discernement et de décision communautaires.

Lorsque la tension monte, avant leur martyre, alors que la conscience d'être à risque s'affermir dès que l'ultimatum de quitter le territoire est posé et que les premiers assassinats d'étrangers sont perpétrés, notamment celui des douze croates et plus tard celui des sœurs, la communauté évoque au chapitre son positionnement face à ce danger. Mais le souci d'être jusqu'au bout au service de ceux avec qui la communauté travaille convainc les frères de rester.

Frère Christian a reçu chaque frère pour s'assurer de ses intentions, peurs, vœux, dans la situation nouvelle créée par l'assassinat des Croates. Il y a un souhait général de ne pas se séparer. On est unanime à penser qu'on ne saurait rester à tout prix ... ne pas aller au « suicide collectif » qu'évoquait le Wali. On pense aux conséquences d'un départ pour la population, pour ceux qui travaillent avec nous²⁹.

D'ailleurs, dans une lettre que frère Christian adresse à Sayat Attya³⁰, il évoque ce qui fait la raison essentielle de leur présence et de leur décision de rester : leur désir d'être moines là où ils ont été appelés, avec tout ce qui fait un moine. Et là, une fois de plus, la question du travail manuel entre en jeu :

Notre état de MOINES (*ruhban*) nous lie au choix de Dieu sur nous qui est de prière et de vie simple, de travail manuel, d'accueil et de partage avec tous, surtout les plus pauvres³¹.

²⁹ Diaire de Notre-Dame de l'Atlas, (21.12.1993), *Heureux ceux qui espèrent*, op. cit., p. 461.

³⁰ Celui à qui l'on attribue le meurtre des Croates et qui a visité la communauté le soir de Noël 1993, mais auquel il n'aura jamais pu la remettre.

³¹ Christian de CHERGÉ, lettre à Sayat Attya (28.12.1993) lue au chapitre le 4.01.1994, *Heureux ceux qui espèrent*, op. cit., p. 463.

Paolo Tovo, sx
Missionnaire Xavérien (Paris)



Le Christ dans l'autre Une aventure de recherche sur les pas de Christian de Chergé

Missionnaire xavérien, il est responsable de la maison de formation de Paris. Il a passé douze ans au Cameroun comme aumônier des jeunes, enseignant de théologie et recteur de la maison de formation des séminaristes xavériens. Il a soutenu sa thèse de doctorat au Centre Sèvres en 2023. Il nous en présente les grandes lignes.

Le 6 février 2023, au Centre Sèvres - les Facultés Jésuites de Paris - j'ai soutenu une thèse sur Christian de Chergé, dont le titre est le suivant : « La rencontre avec l'autre croyant, signe à déchiffrer par la théologie. Une lecture des écrits de Christian de Chergé ». Je vais donc présenter brièvement le sens de cette recherche, son parcours, les découvertes faites et les défis qui nous invitent à poursuivre l'étude des écrits de Tibhirine, car nous n'avons pas encore épuisé la richesse que nous offrent l'expérience et la réflexion de Christian de Chergé, de ses frères moines de la communauté de l'Atlas et de l'Église d'Algérie.

Le point de départ

Le désir de m'engager dans cette recherche remonte à un événement qui a marqué l'histoire de l'Église : la rencontre des représentants des religions à Assise le 27 octobre 1986, convoqués par le pape Jean-Paul II pour que chacun prie pour la paix. Le questionnement que cet événement a éveillé dans mon esprit concernait le sens des religions du point de vue de la foi et de la théologie chrétiennes.

Cela touchait directement ma vocation et mon engagement dans la vie de l'Église. En effet, en tant que missionnaire, appartenant à une congrégation religieuse, les Missionnaires Xavériens, consacrée à la première annonce de l'évangile (la mission *ad gentes*), le contact avec les croyants d'autres traditions religieuses (et leurs cultures), ainsi

qu'avec les non-croyants, relève du quotidien, au moins dans l'idéal charismatique de l'Institut.

Comment faire pour maintenir ensemble de manière profonde, harmonieuse et correcte, le respect de l'autre croyant, dont la vie est déjà mystérieusement imprégnée de l'événement pascal (Cf. Concile Vatican II, *Gaudium et spes* 22), et le devoir apostolique de lui annoncer l'Évangile ?

Cette tension n'habite pas uniquement et exclusivement l'esprit du missionnaire que je suis. Chaque chrétien en est en quelque manière touché, car, comme nous le rappelle le Pape François (dans *Evangelii gaudium*, développant la pensée du Concile Vatican II), toute l'Église est en état de mission (et mission *ad gentes*) puisqu'elle est le signe de la mission de Dieu vers le monde ; tous ont le devoir de témoigner de l'évangile et de proposer la joie d'être disciples du Christ ; mais la réalité dans laquelle nous vivons aujourd'hui est plurielle, les « autres » habitent à côté de chez nous : comment interagir de manière positive avec eux pour la construction de la paix dans notre cité, dans le respect réciproque, dans notre fidélité à la lumière du Christ tout en appréciant le rayon de lumière divine qui est caché dans le cœur de chacun et qui transparaît aussi à travers sa tradition religieuse ?

Les chrétiens ne sont pas non plus les seuls à être interpellés. Mais, dans un monde qui devient de plus en plus interconnecté et pluriel, où des appartenances et identités religieuses ou non-religieuses, idéologiques ou philosophiques... suscitent facilement des prises de position relativistes ou à l'opposé fondamentalistes, souvent imprégnées de violence, dans ce monde, il est demandé à l'homme d'aujourd'hui un effort de réflexion et de recherche afin de trouver une manière profonde, harmonieuse et correcte de concilier et respecter identités et diversités. Ainsi, l'engagement chrétien (de la théologie chrétienne) pourrait stimuler tous les autres à faire chacun son propre effort. Ce serait aussi, à mon avis, une manière qu'aurait l'Église d'être signe du Royaume qui vient.

Le choix de l'auteur

Dans le cadre de ces questionnements, mon attention et ma recherche se sont tournées vers Christian de Chergé (1937-1996), prêtre, prieur du monastère trappiste de Tibhirine en Algérie, où il a vécu de 1971 jusqu'à son enlèvement et assassinat avec six de ses frères, au printemps de 1996.

Il faut préciser que je ne suis pas tombé au hasard sur frère Christian, comme un pigeon qui picore à droite et à gauche jusqu'à ce

qu'il trouve une bonne graine à avaler. La recherche et le choix de l'auteur partait d'une prise de conscience que je dois à l'étude des œuvres de Gustavo Gutiérrez, le père de la théologie de la libération, qui m'a fait comprendre combien est important le contact préalable avec le vécu de la foi dans le travail de réflexion théologique.

En effet, s'il est vrai que l'Esprit Saint a accompagné l'Église dans l'élaboration de son patrimoine doctrinal (qui nous permet d'exprimer et de vivre correctement la foi), il est aussi vrai que ce même Esprit Saint agit dans le cœur des fidèles lorsqu'ils s'engagent à vivre leur foi dans des contextes parfois difficiles et qu'ils prennent des initiatives produisant des expériences nouvelles.

Dans ma recherche, j'ai donc voulu suivre cette méthode qui prend son point de départ de l'expérience, notamment une expérience de foi vécue dans le contexte précis de la rencontre avec les croyants d'autres traditions religieuses. Cela explique le choix spécifique d'approcher l'expérience de Christian de Chergé.

Ce qui m'a poussé à travailler sur son œuvre, c'est le fait qu'il a vécu sa foi chrétienne, dans sa spécificité monastique, au beau milieu d'un monde musulman, dont il a su se laisser provoquer, et parce qu'il a intériorisé, c'est-à-dire réfléchi et mis par écrit, jour après jour, ce que la contemplation lui faisait comprendre dans ce contexte.

Je me suis donc penché sur ses écrits. Je les ai repérés, je les ai étudiés dans le but de comprendre ce que frère Christian ressentait dans son cœur et qu'il définissait comme un appel venant de Dieu.

Je ne suis pas le premier à avoir travaillé sur les écrits de Christian de Chergé. Christian Salenson (ICM, Marseille) a publié un ouvrage en 2009, où il essaye de comprendre et de présenter la vision théologique de frère Christian sur les religions. Salenson dit qu'il s'agit d'une « théologie de la rencontre des religions », où l'on regarde l'actuelle condition plurielle de l'humanité à partir du point final de l'histoire, que la foi chrétienne indique comme la « communion des saints en Dieu ». Dieu veut que tous les hommes soient sauvés, mais lui seul connaît vraiment comment chacun peut arriver à cette communion finale. Nous, chrétiens, dans l'aujourd'hui de notre histoire, sommes appelés à exercer la vertu de l'espérance, soutenue par la foi que ce qui nous sépare maintenant, cache un lien mystérieux d'unité qui se révélera dans l'horizon eschatologique. Dans cette foi et espérance, nous pouvons exercer la vertu de la charité les uns envers les autres.

Christian de Chergé ne s'est pas directement engagé dans l'élaboration d'une théologie des religions ou du dialogue. Certes, la « question lancinante », concernant la place de l'islam dans le dessein

de Dieu, a demeuré constamment dans son esprit jusqu'à la fin (cf. son *Testament spirituel*). Il était conscient, cependant, qu'une réponse ne sera possible que lorsqu'on contempera Dieu face à face.

À mon avis, la quête de Christian visait une compréhension plus profonde du mystère du Christ et de l'Église à partir de ce que provoquait en lui – croyant chrétien et moine – la rencontre avec le vécu de la foi de l'autre. C'est-à-dire, l'exploration de ce que l'expérience religieuse de l'autre croyant peut apporter à la conscience qu'a l'Église de son être et de sa mission en relation au Christ. Il faut préciser que pour frère Christian, il ne s'agissait pas seulement de *comprendre*, mais de relier cette compréhension à son propre vécu de foi, dans *l'ora et labora* quotidien du monastère.

Il cultivait en lui le désir persistant et croissant de vivre dans la prière au sein d'une communauté monastique et ecclésiale, en totale immersion dans un milieu musulman¹. C'est pour Christian la réponse à un appel venant de Dieu et passé par la provocation de l'ami Mohammed qui lui reprochait que « les chrétiens ne savent pas prier » et qui avait su, sans être chrétien, donner sa vie à la manière du Christ.

Mohammed fut assassiné le 8 novembre 1959 parce qu'il avait voulu protéger Christian lors d'une embuscade. À l'époque Christian, jeune séminariste, faisait son service militaire en Algérie pendant la guerre.

Durant toute sa vie, donc, il a voulu vivre sa vocation monastique comme une quête de ce que le Christ lui disait à travers ce que l'autre croyant, musulman, puise dans les profondeurs de sa propre foi. Le moyen et le lieu privilégiés où il s'est laissé saisir par l'expérience de Dieu de l'autre croyant, c'est la prière, personnelle ou communautaire, toujours ecclésiale, en présence ou non des musulmans.

Le parcours de recherche

Le premier problème à affronter a été le repérage le plus complet possible des écrits de Christian. En effet, tout n'a pas été publié encore et certaines publications ne sont pas intégrales². Le travail de recherche

¹ Christian DE CHERGÉ, « Dialogue intermonastique et islam », *Pro Dialogo* 93 (1996), p. 313.

² Avec la permission du *Comité de protection des écrits des 7 moines de l'Atlas*, j'ai eu accès aux « Archives de Tibhirine » conservées dans le monastère de Notre-Dame d'Aiguebelle. Certains écrits étaient toutefois réservés et je n'avais pas le droit de les examiner. Un autre lieu garde aussi du matériel de Christian : l'Institut

dans les archives m'a permis de vérifier l'exactitude des publications, mais aussi de constater l'existence d'inédits, dont certains ont enrichi cette étude³.

Une fois la liste complétée, j'ai dû choisir une méthode de classification finalisée à mon utilisation dans la thèse. La classification est chronologique et la liste commentée des écrits occupe entièrement le chapitre 4 : c'est le corpus sur lequel j'ai travaillé. Il demeure cependant un instrument temporaire et limité à son utilisation dans la thèse⁴.

Une difficulté que j'ai rencontrée concerne le genre littéraire des écrits en question : fruits de la contemplation et généralement brefs, ils sont composés de paragraphes très denses, exprimant souvent en peu de mots la globalité des intuitions de l'auteur. Cela ne facilite pas la tâche de celui qui veut en développer la pensée de manière plus linéaire.

J'ai structuré la thèse en trois parties. La première (chapitres 1-2-3) veut jeter un regard d'ensemble sur la question de la pluralité religieuse et focaliser l'attention sur certains défis lancés à la théologie : notamment à la christologie et à l'ecclésiologie.

La deuxième partie (chapitres 4-5-6-7) met Christian de Chergé au centre. Elle veut conduire le lecteur à connaître sa vie non seulement à travers l'interprétation qu'en ont faite les divers chercheurs, mais à travers son propre regard tel qu'il transparaît de ses écrits.

La troisième partie (chapitres 8-9-10) est le fruit de mon propre effort de pénétration « dans l'axe de naissance » théologique et spirituelle de frère Christian. Je mets en relief comment il a réussi à *affronter autrement* le questionnement posé par le pluralisme religieux et comment il a su développer ses *intuitions profondes* sur le mystère du Christ et de l'Église, conjuguant fidélité solide à la foi chrétienne à ouverture sans crainte à l'islam.

Pontifical d'Études Arabes et d'Islamologie (PISAI). Christian y avait étudié l'islam et l'arabe de 1972 à 1974. À l'époque le directeur était le Père Maurice Borrmans. J'y ai trouvé le mémoire de fin de cycle (*L'Algérie devant Dieu*), des articles liés aux études islamiques et surtout les numéros du *Bulletin du Ribât*.

³ Cf. l'original dactylographié de l'article « Prier en Église à l'écoute de l'islam », publié en origine par la revue *Tychique*.

⁴ En effet, le *Comité scientifique* se propose de publier une *opera omnia* des moines en plusieurs volumes dont quatre sont déjà disponibles.

Les intuitions de Christian de Chergé

Christian Salenson a déjà fait un important travail en faisant émerger des écrits de frère Christian une « théologie de la rencontre des religions » fondée sur l'espérance d'une communion des saints en chemin vers sa réalisation eschatologique plénière. L'axe central de cette théologie est la christologie du Verbe Incarné. Il est venu, mais on l'attend encore, plus grand, dans sa vraie stature. Liturgiquement, c'est la période de l'Avent qui est privilégiée : « Tu es l'Autre que nous attendons », dira de Chergé dans une de ses dernières homélies⁵.

Compte tenu des études déjà faites par d'autres chercheurs, je me suis concentré sur deux pôles, notamment christologique et ecclésiologique, qui catalysent l'essentiel du questionnement posé par la pluralité des traditions religieuses.

Christian de Chergé s'est laissé interpellé par l'expérience religieuse des croyants de son entourage, dans la conscience que leur altérité spirituelle témoignait d'un message de Dieu adressé à sa foi chrétienne. J'ai donc cru pouvoir décerner dans ses écrits l'émergence d'un enrichissement de la réflexion théologique grâce à la rencontre profonde avec l'autre croyant.

Pour Christian, il ne s'agit pas des musulmans en général, mais des croyants musulmans algériens, plus précisément les habitants de la région du monastère, rencontrés dans le vécu quotidien de leur foi. Leur goût de Dieu, nourri par les éléments de leur tradition religieuse et humaine, a rencontré le goût de Dieu nourri en Christian par sa tradition religieuse et humaine. Cela a suscité en lui la recherche d'une fidélité plus profonde au Christ et à l'Église, tout en établissant un contact effectif entre la tradition monastique chrétienne et la foi musulmane dans le Dieu Unique.

Le Christ « enrichi »⁶

Concernant le premier pôle, la question est : comment la compréhension du mystère du Christ, dans la réflexion de Christian de Chergé, s'enrichit-elle par la rencontre avec l'expérience spirituelle de l'islam ?

Le mystère de l'incarnation est central : le Verbe manifeste l'intimité de Dieu en assumant la chair humaine par un acte de

⁵ Homélie du 10 décembre 1995.

⁶ « Dans le pèlerinage vers l'autre, étranger à l'Église, il y a un pèlerinage vers le Christ présent en l'autre, et donc vers le Christ enrichi de ce que l'autre peut en dire à la foi de l'Église » (*Id.*, chapitre du 1^{er} septembre 1985, dans *Dieu pour tout jour...*, p. 51).

soumission à la volonté du Père. Or, Christian entrevoit dans l'essentiel du message spirituel de l'islam (soumission à Dieu) un écho et un éclairage du mouvement d'abaissement du Fils. Le retour de cet écho lui fait affirmer que Jésus est le « vrai musulman ». Par cette affirmation, audacieuse et à utiliser avec prudence, Christian veut signifier l'obéissance de Jésus à la volonté du Père. Il utilise ainsi le terme « conversion », dans le sens de « converger », ou « se tourner vers » (cf. le latin *convertere*), pour exprimer l'attitude de soumission de Jésus au Père.

Par conséquent, la conversion appartient à Dieu, dans le sens que le Père est constamment tourné vers le Christ, son image, mais aussi vers tout homme qui porte cette image depuis sa naissance. Le Christ, dans l'Esprit qui lui fait crier « Abba-Père », est tourné vers le Père, manifestant ainsi dans sa chair l'attitude de conversion que doit assumer l'homme.

Donc, s'il y a conversion en Dieu, elle est manifestée par la kénose du Fils, qui, dans son abaissement-soumission jusqu'à assumer la chair des hommes, par l'action de l'Esprit Saint, introduit les hommes dans sa propre relation filiale avec le Père. Les hommes sont appelés à entrer dans ce mouvement de conversion de Dieu. Ils deviennent fils dans le Christ, lui étant l'aîné, et en même temps ils deviennent frères au-delà des appartenances de sang, de culture, de religion, d'idéologie.

C'est dans le mystère pascal que nous avons le sommet de l'action du Christ qui se fait frère de tout homme et fait entrer Dieu en fraternité. Dans le Christ mort et ressuscité, par l'action de l'Esprit Saint, la fraternité est offerte toute entière et à tous. Tout homme est « un Christ en gestation », dira Christian, et l'eucharistie sera le lieu où cette gestation est accueillie, entretenue, enfantée pour les baptisés et pour la multitude⁷.

Une Église « qui fait cortège »⁸

Le deuxième pôle que j'ai pris en considération est ecclésiologique. Christian utilise une seule fois l'expression « faire cortège » en se référant à l'Église et à sa mission. Mais l'image d'une Église qui marche au milieu du chemin de l'humanité tout en fixant

⁷ *Id.*, chapitre du 19 mai 1994, dans *Dieu pour tout jour...*, p. 483.

⁸ « Comme l'Épouse du Cantique [...], la voilà liée désormais à Celui qui est parti "dans la nuit" lui préparer une place. Et tout étranger lui parlera de lui [...]. Parce qu'elle est la fiancée de l'Étranger, l'Église fait cortège vers lui jusqu'aux extrémités de la terre : des hommes à aimer partout ! » (*Id.*, chapitre du 1^{er} septembre 1985, dans *Dieu pour tout jour...*, p. 51).

son regard sur le Christ qui l'attend, exprime bien sa vision. Pour lui, l'Église est concrète, elle est liée au peuple au milieu duquel elle est installée. La communauté monastique n'est pas non plus détachée de son milieu : elle marche avec l'Église et le peuple qui l'accueillent.

L'effort du prieur a été important pour que sa propre communauté monastique demeure unie dans ses choix et aussi en harmonie avec l'Église locale, son identité et sa mission. La raison de tout cela se trouve en Dieu, dans la dynamique trinitaire de « conversion » manifestée par l'incarnation du Verbe. L'Église, dans son mouvement d'ouverture envers tous, et de don de soi-même, devient le signe du Dieu de Jésus Christ : elle en révèle la présence et l'amour universel dans la mesure où elle devient capable de ne pas exister que pour soi-même.

C'est ainsi que l'Église est « incarnation continue » et « peuple en voie de conversion ». Elle est à la recherche des traits du visage du Christ, vers qui elle doit se tourner constamment. Depuis l'incarnation, ces traits se cachent derrière tout frère en humanité. Christian en déduit que « L'expérience spirituelle de l'Islam est nécessaire à la manifestation d'une Église UNE, SAINTE, CATHOLIQUE⁹ ».

Comment Christian a-t-il vécu et pratiqué tout cela ?

Pour lui, en accord avec sa vocation spécifique de moine, c'est dans la prière que cette rencontre peut avoir lieu, et de manière particulière dans la prière selon la tradition monastique. Être une communauté de « *priants parmi d'autres priants* » signifie non seulement vivre dans la prière la relation filiale avec le Père, dans le Fils et l'Esprit, mais aussi se mettre à l'écoute et laisser résonner en soi-même l'écho du cri « Abba » que l'Esprit fait surgir des profondeurs du cœur des autres croyants. Cette attention n'est pas une concession à la foi de l'autre ; ni une tentative de conduire l'autre à soi-même, mais une nécessité pour l'Église : elle a besoin de l'humanité pour mieux comprendre son identité et sa mission. « Qui vit en pays musulman - écrit Christian - éprouve le besoin de retrouver dans la prière liturgique l'ouverture à l'autre qu'il a vocation de signifier¹⁰ ». Ainsi, une forme d'hospitalité se réalise dans la prière liturgique chrétienne, où le cri que l'Esprit suscite discrètement dans les profondeurs de tout cœur, trouve son identité filiale.

⁹ Christian DE CHERGÉ, chapitre du 23 janvier 1987, dans *Dieu pour tout jour...*, p. 161.

¹⁰ *Id.*, « L'Échelle mystique du dialogue », *Islamochristiana* 23 (1997), p. 23.

L'Esprit Saint « sait qu'en tout homme le Christ se cherche et s'accomplit¹¹ ». En écrivant à Maurice Borrmans, Christian affirme que l'Esprit Saint « murmure dans le quotidien d' Aujourd'hui, le quotidien de tout homme » et cela parce que « chaque homme est inscrit dans le mystère du Christ, Corps Vivant¹² ». Qu'est-ce que ce « murmure » de l'Esprit dans le quotidien de chaque homme ? C'est la prière, laquelle exprime la relation entre le Fils et le Père. Le susurrement de l'Esprit dans le cœur de chaque homme ne peut être que le cri « *Abba !* » prononcé par le Fils, même en ceux « en qui l'Esprit ne dit pas encore "Jésus est Seigneur"¹³ ».

Nous avons tous été créés pour louer Dieu. Et c'est sur ce registre que le virtuose de nos harmoniques, l'Esprit-Saint, fait déjà vibrer toutes les langues. Nos frères musulmans, tout comme à Jérusalem les pèlerins de Pentecôte issus du paganisme, nous disent en clair qu'il y a une louange commune possible antérieurement à tout baptême d'eau. C'est même là que pourrait bien commencer l'Église visible¹⁴.

Si pour Christian de Chergé « l'oraison est un moyen, où doit s'exprimer, de façon privilégiée et gratuite, notre disponibilité à l'Esprit-Saint et notre adhésion confiante à la Présence du Père, tout ce qui fait de nous des fils dans le Fils¹⁵ », c'est dans cette prière silencieuse du baptisé que « l'Esprit gémit la prière de l'autre, de toute création¹⁶ ». Pour de Chergé « ce silence, ce vide, peuvent être offerts à la prière de l'Islam pour qu'elle y poursuive son chemin mystérieux jusqu'au Père¹⁷. »

C'est son vécu qui émerge là, marqué par l'expérience unique mais fondamentale de *la nuit en prière* avec un ami musulman, par les moments de partage avec les soufis 'Alawis dans le groupe du *Ribât*, par l'attention donnée quotidiennement aux *appels à la prière*, notamment la cloche du monastère et le cri du muezzin : « Nous, ici,

¹¹ *Id.*, homélie du 22 mai 1994, dans *L'Autre que nous attendons...*, p. 431.

¹² *Id.*, lettre du 2 septembre 1979, dans Christian DE CHERGÉ, *Lettres à un ami fraternel*, Introduction et édition de Maurice BORRMANS ; postface du général Robert

DE CHERGÉ, Montrouge, Bayard Éditions, 2015, p. 140.

¹³ *Id.*, Chronique de l'espérance, n° 13 (Noël 1977), texte dactylographié, p. 113.

¹⁴ *Id.*, p. 114. Le paragraphe cité continue en disant : « Laissons cette louange se dire librement, longuement, et l'Esprit, au creux de cette prière commune, nous fera savoir aux uns et aux autres ce qu'il nous faut dire et faire. En effet, c'est alors et alors seulement, d'après les Actes que Pierre sut... et "il prit la parole" (Ac 2,14) ».

¹⁵ Christian DE CHERGÉ, chapitre du 20 juin 1992, dans *Dieu pour tout jour...*, p. 402.

¹⁶ *Ibid.*, p. 404.

¹⁷ *Ibid.*

nous pouvons être ce canal de toute prière, et plus spécialement, par appel spécifique, de celle des musulmans¹⁸ ».

En parcourant ses écrits, j'ai découvert que Christian voulait aller plus loin, en imaginant une future expérience de rencontre et dialogue qui enrichirait la foi des chrétiens et le chemin missionnaire de l'Église : créer une communauté de prière avec des croyants musulmans, sur le modèle de la communauté œcuménique de Taizé. C'est resté un rêve dans son cœur. Pour l'instant, un projet pareil pose des défis de taille et probablement nous ne sommes pas encore prêts à ouvrir ce chantier.

*

Je n'ai pas épuisé la cave à vin de Christian de Chergé ! J'y suis entré et j'ai goûté de certains vins de qualité excellente. La cave est grande et d'autres explorateurs, ou dégustateurs, y sont les bienvenus !

Du point de vue théologique et pastoral, après avoir mené cette recherche, j'entrevois deux défis essentiels à cueillir pour l'Église aujourd'hui, dans le contexte du pluralisme des traditions religieuses et humaines.

Il est d'abord nécessaire de favoriser les expériences de rencontre avec l'autre, les autres ; pour que cela ne soit pas fait au hasard, il faut que des chrétiens soient spécifiquement *formés* ; une connaissance plus approfondie de l'expérience et des écrits de Christian et de ses frères aiderait énormément cette formation.

En outre, les théologiens devraient conduire leurs recherches, approfondir leur réflexion, en prenant d'avantage en considération ces expériences, comme une *base de données* à laquelle puiser ; les écrits de Tibhirine constituent désormais un élément fondamental de cette base de données.

Quant à moi, cette recherche m'a offert la possibilité d'explorer de nouveaux chemins pour mieux vivre la vocation missionnaire dans un contexte de pluralisme ; elle a été une aventure passionnante, comme quand on creuse une mine à la recherche d'un filon d'or, et, après l'avoir trouvé, on en suit la trace. Elle laisse en moi le goût et le désir de continuer, en participant au travail de cette communauté de chercheurs qui s'est formée désormais autour des écrits laissés par les sept moines de l'Atlas.

¹⁸ *Ibid.*

Anne Korte-Bleckmann
Katholische Hochschule NRW
Abteilung (Köln)



Substitution et fraternité dans le journal *Le souffle du don* de frère Christophe

Théologienne allemande, c'est son travail de master qu'elle vient d'achever qu'elle présente : « Christophe Lebreton : un dialogue interreligieux existentiel. Une reconstruction des références intellectuelles et spirituelles¹ ».

Frère Christophe cherche dans différents contextes politiques et théologiques des éléments capables d'exprimer son développement intellectuel et ses expériences spirituelles.

C'est surtout son journal *Le souffle du don* qui donne une idée de la profondeur et de l'étendue de ses réflexions théologiques. Les citations et les indications au sujet de ses lectures, qui se trouvent en grand nombre dans son journal, peuvent être mises en relation pour former un texte dans le texte. Le journal est souvent un collage et semble associatif. Mais frère Christophe donne au journal un caractère programmatique simplement par le poème de prière du début, il se présente comme un « scribe-serviteur² » qui n'écrit pas son « propre » texte, son écriture est obéissance.

Des récits d'expériences quotidiennes, et d'épisodes de rencontres avec les voisins musulmans, des réflexions et observations sur leur religiosité, des citations du Coran, des poèmes écrits par lui-même, une multitude de citations, d'extraits et de noms de théologiens, de mystiques, de philosophes et d'écrivains marquent le journal. Frère Christophe cherche pour lui-même d'un côté une position sur la question de sa fidélité au principe de la *stabilitas*

¹ En allemand : « Christophe Lebreton: ein existentieller interreligiöser Dialog. Eine Rekonstruktion der geistigen und spirituellen Bezüge ».

² FRÈRE CHRISTOPHE, *Journal Tibhirine 1993 -1996, Le souffle du don*, Bayard, Montrouge 2012, (*Le souffle du don*), p. 31.

monastique face à la violence croissante dans le voisinage immédiat du monastère. De l'autre côté il cherche des réponses à la question de l'identité religieuse dans la zone conflictuelle entre des simplifications fondamentalistes et la menace de la perte de soi.

Il se penche sur des questions essentielles de la « théologie des religions », il mentionne ses lectures (en ajoutant des citations) de Raimon Panikkar et de Paul Knitter. Il cite en détail un article de Paul Knitter qui résume des questions essentielles de la théologie des religions³, en voulant offrir une contribution à la réorientation des religions vers une relation équivalente entre elles. Il est à la recherche de possibilités et justifications pour établir une culture de la prière vécue en commun par les chrétiens et les musulmans, de racines communes dans la spiritualité mystique ou soufie. Pour cela, il étudie de très près les travaux du prêtre maronite Youakim Moubarac⁴. Son développement spirituel personnel se reflète dans les citations de texte et d'expériences d'auteurs mystiques : Julienne de Norwich, Marguerite Porete, Bernard de Clairvaux, Maître Eckhart, Jean Tauler, Thérèse d'Avila, Jean de la Croix, Thérèse de l'Enfant-Jésus, Charles Péguy, Simone Weil, Edith Stein, pour ne nommer que quelques-uns. Il cite beaucoup de ses sources d'une façon explicite. J'en ai reconstitué quelques autres dans mon travail de recherche. Dans ce qui suit, j'aimerais démontrer et expliquer quelques rapports textuels par lesquels frère Christophe fonde sa décision de rester à Tibhirine.

De même que le commentaire du chant de la *Nuit Obscure* de Jean de la Croix qu'Edith Stein fait dans sa *Kreuzeswissenschaft* est bien plus qu'un commentaire, de même frère Christophe reflète son propre cheminement spirituel, ses expériences d'un délaissement extrême et

³ Frère Christophe se réfère à un article de Paul Knitter, qui a paru dans la revue *Concilium* en 1986. À cette époque la publication de cette revue se faisait en plusieurs langues, entre autres en français et en allemand. J'avais à disposition l'article allemand pour le comparer avec les passages cités dans le journal : Paul KNITTER, « Katholische Religionstheologie am Scheideweg », *Concilium* 22 (1986) 63-69. Voir là aussi *Le souffle du don*, p. 107-109. La comparaison avec l'article montre clairement que frère Christophe le connaissait. L'article a été publié peu de temps après la conférence dite du « Rubicon », qui a eu lieu en mars de la même année. La conférence représente une sorte de tournant copernicien dans la théologie des religions. Paul Knitter résume les positions essentielles, frère Christophe connaissait donc les discussions en cours.

⁴ Frère Christophe cite des passages du livre de Youakim MOUBARAC, *La chambre nuptiale du cœur. Approches spirituelles et questionnements de l'Orient Syriani*, Paris 1993. Ces passages se trouvent dans le journal *Le souffle du don...*, p. 192-195. Moubarac a visité la communauté en septembre 1988, ses idées y ont été certainement discutées.

l'acceptation de la croix dans les textes de mystiques. Les notes, extraits et citations, la manière dont il les commente et les situe, le contexte dans lequel se trouvent les citations, et finalement les associations et pensées qui s'en dégagent, tout cela s'inscrit dans un contexte plus large et significatif que j'ai reconstruit, en partant de quelques exemples, comme son processus de développement spirituel.

Un motif récurrent de ses réflexions est la solidarité avec la population souffrante de l'Algérie. La *stabilitas* monastique est placée sous le signe de la croix. Dans la première partie de son journal Christophe écrit en août 1993 : « Le scribe de la croix est disciple ». Son écriture est synonyme de « servir » (« Veux-tu m'apprendre à écrire pour toi⁵ »). Dans quel sens est-il « disciple » ? Il est disciple dans la suite et l'acceptation de la croix, mais il est également disciple des témoins cités.

La question de devoir fonder la décision de rester dans une Algérie déchirée par la guerre civile trouve un écho dans ses lectures, et inversement, les lectures expriment sa propre lutte spirituelle. À propos de Thérèse de l'Enfant-Jésus, Christophe écrit en octobre 1993 : « Son histoire me parle⁶ ». Et encore : « Son lieu de stabilité, c'est la Croix depuis sa grâce de Noël⁷ ». Christophe fait ici allusion à une réinterprétation radicale de l'expiation chez Thérèse. Suivant la tradition de son Ordre, elle se sentait d'abord engagée dans l'idée de devoir expier l'offense faite à Dieu par les péchés des hommes. Elle veut s'offrir dans un « sacrifice total », un don total de sa personne à la justice divine. Mais, comme le constate Karl-Heinz Menke, on assiste ensuite à un renversement de perspective : au lieu de « payer » pour la faute des autres, Thérèse se substitue avec et dans le Christ à ceux qui sont dans le besoin. Sa substitution⁸ ne sert pas à expier des péchés,

⁵ *Le souffle du don...*, p. 35.

⁶ *Ibid.*, p. 39.

⁷ *Ibid.*

⁸ Voir également Karl-Heinz MENKE, *Stellvertretung*, Freiburg 1991, 417f. Je favorise la traduction allemande du terme allemand *Stellvertretung* par « substitution ». Voir Tanguy-Marie POULIQUEN, « La substitution inclusive au fondement de la morale chrétienne chez H.U. von Balthasar », *Nouvelle Revue théologique* 131 (2009) 243-261. La complexité du terme « substitution » ne peut pas être examinée ici. Frère Christophe n'utilise pas le terme explicitement, mais dans des références à Thérèse de l'Enfant Jésus et Édith Stein l'importance du terme « substitution » est évidente. Ces références et l'exemple de la vie de frère Christophe permettent de qualifier son existence chrétienne d'une existence pour les autres. Cette ouverture pour l'autre est la conséquence d'une kénose dans un acte libre.

elle n'est pas un « parapluie de captage » pour les punitions divines, mais elle se comprend comme se substituant à Dieu, pour représenter l'Amour divin. Le Christ veut que nous prenions part au salut de toutes les âmes selon Thérèse. Frère Christophe, lui aussi, explique son engagement pour les hommes en Algérie dans cette ligne d'interprétation⁹.

Peu après l'attaque du monastère par un groupe du GIA la nuit du Noël 1993, il ajoute cette citation dans son journal : « Viens. Nous allons pour notre peuple¹⁰ », avec le nom d'Edith Stein entre parenthèses. Il s'agit de la phrase, qu'Edith Stein a probablement dite lors de son arrestation. Pour Edith Stein le chemin vers Auschwitz signifiait accepter la croix pour son peuple, le peuple juif et le peuple allemand, et signifiait la représentation/substitution vécue. Au réfectoire, la communauté de Tibhirine avait déjà lu des passages de la *Kreuzeswissenschaft* en septembre 1993. Christophe note en effet à la même période les phrases suivantes d'Édith Stein dans *La puissance de la Croix* : « Au fond, toute exigence pleine de sens pénétrant l'âme avec une force qui engage est une parole de Dieu. Il n'y a aucun sens qui n'ait son origine éternelle dans le Logos divin.¹¹ »

⁹ Christian de Chergé écrit dans une lettre que sa vie deviendra un don pour les musulmans vivant séparément de Jésus, voir : *Lettres à un ami fraternel*, Introduction et édition du père Maurice BORRMANS (Ed.), Montrouge 2015, p. 216. Michaela-Theresa Richter comprend ces pensées de Christian de Chergé de cette façon : « Ein besonderer Aspekt der Inkarnation des Logos und der Neugeburt des Menschen in Christus war für Christian de Chergé der damit verbundene Auftrag an das Christsein, stellvertretend für die Angehörigen anderer Religionen dieses Christsein zu leben. » [« Un aspect particulier de l'Incarnation du Logos et de la nouvelle naissance de l'homme dans le Christ était, pour Christian de Chergé, la mission qui en résulte pour l'identité chrétienne, à savoir vivre, en représentation, cette identité au nom des membres d'autres religions », trad. d'Anne-Korte Bleckmann validée par l'auteure]. Voir Michaela-Theresa RICHTER, *Glaube als Teilhabe. Das Lebenszeugnis Christian de Chergés, Prior von Tibhirine (Algerien)*, Sankt Ottilien 2023, p. 245.

¹⁰ *Le souffle du don...*, p. 53.

¹¹ *Le souffle du don...*, p. 37 et suivantes. Le titre cité *La puissance de la croix* est une anthologie avec des passages de textes de quelques travaux d'Édith Stein. L'anthologie a été publiée pour la première fois en Allemagne par Waltraud Herbstrith en 1980 (Herdervelag) sous le titre *In der Kraft des Kreuzes*. En 1982 une traduction française de Thomas Sobriano est publiée et introduite par Waltraud Herbstrith, accompagnée par une préface de Martin Battmann. Le livre a été réédité plusieurs fois et en fait, la citation du journal se trouve sur la page spécifiée de frère Christophe (*La puissance de la croix*, p. 66), il est très probable qu'il a lu cette anthologie. Certainement frère Christophe a aussi remarqué la

Il s'agit d'un passage, dans lequel Edith Stein parle d'un alignement sur le Verbe, ce que Christophe consigne avec une autre citation : « Et celui qui s'empresse d'accueillir une telle parole dispose aussitôt de la force divine pour s'y conformer¹² ». Le motif de « l'acceptation de la parole » et de la conformité au Verbe se retrouve également dans les poèmes de frère Christophe, qui contiennent des motifs de la mystique du Cantique des Cantiques et de son interprétation « incarnationnelle » par Bernard de Clairvaux. L'alignement sur le Verbe est, pour ainsi dire, l'acceptation de la volonté de Dieu. Christophe réfléchit toujours ce que la volonté de Dieu signifie pour lui-même, par exemple dans son long cheminement de sa vocation ou en se questionnant sur son séjour en Algérie. En octobre 1993, donc après l'ultimatum aux étrangers de quitter le pays, il interprète la pétition du Notre Père « que ta volonté soit faite ! » tout à fait dans le sens de la conformité au Verbe, comme l'a décrit Edith Stein, car réaliser la volonté de Dieu, c'est « exister en regard de lui pour faire son travail ici maintenant¹³. »

Pour Edith Stein, cela se produit de la manière la plus radicale dans la participation à la Croix du Christ (*Kreuzesnachfolge* ou « l'imitation de la Croix »), la Croix étant le symbole du délaissement, du dépouillement. La mort de Jésus est l'instrument de la rédemption. Seul celui, qui ne veut rien être par lui-même, qui laisse agir la seule force de Dieu en lui, qui se laisse entièrement dominer par Dieu, qui s'est entièrement « dépouillé », a une force rédemptrice¹⁴. Dans son journal frère Christophe contourne ces pensées, en suivant des lectures variées et en évoquant surtout l'idée que le savoir humain et la raison humaine ne sont pas capables d'effectuer la rédemption. Dans les textes de l'auteure mystique médiévale, la béguine Marguerite Porete, Christophe trouve une description de la manière dont l'âme peut se libérer de toute dépendance pour trouver Dieu. Avec Porete il se réfère (après Edith Stein) à une seconde auteure qui évoque en luttant la

préface de Martin Battman, qui compare Thérèse d'Avila et la Sainte Thérèse de cette façon : « Une autre affinité peut être relevée entre Edith Stein et sainte Thérèse, leur tendance au radicalisme dans le don de soi et leur désir d'assumer volontiers la souffrance, non par quelque complaisance, mais pour mieux participer à la Rédemption par la Croix et contribuer au salut des hommes. » Edith STEIN, *La puissance de la croix*, Textes réunis et présentés par Waltraud Herbstrith, Montrouge 1982, p. 23.

¹² *Le souffle du don*, p. 38. Voir : *La puissance de la croix*, p. 66.

¹³ *Ibid.*, p. 40.

¹⁴ Edith STEIN, *Kreuzeswissenschaft*, Studie über Johannes vom Kreuz, Freiburg 2007, p. 15.

question de l'habitation de Dieu dans l'âme de l'homme. En juillet il note du *Miroir des simple âmes* de Marguerite Porete ces phrases :

Les gens qui n'ont point de volonté vivent dans la liberté de la charité...
Ils en sont venus à faire confiance à ce qui dépasse et la connaissance qui naît de cette confiance est en ce que l'on ne peut rien en connaître¹⁵.

Ce n'est pas la raison humaine qui est au premier plan dans l'ascension de l'âme vers Dieu. Dieu n'est pas un objet accessible à une opération d'intellect : « Le don n'est pas objet d'un savoir¹⁶ », comme Christophe écrit, en résumant les pensées de Porete. Le chemin vers Dieu est un chemin spirituel, sur lequel l'âme se fait dominer par Dieu. La liberté de l'âme n'est pas une expression d'autonomie, mais une absorption dans la volonté de Dieu.

En mars 1994 après l'attaque du GIA, Christophe a noté une anecdote qu'Etty Hillesum a consignée comme suit : « Sais-tu que j'ai le pouvoir de te faire mourir ? dit le bourreau. Et le martyr a cette réponse : Savez-vous que j'ai le pouvoir d'être tué ?¹⁷ ». La menace est réinterprétée comme une mort qui a du sens, qui est acceptée en liberté. C'est précisément dans cette réinterprétation que Christophe voit « son inspiration kénotique¹⁸ », qui s'illumine également dans les citations de Simone Weil dans le journal, cet acte de « se nier soi-même » se produit par rapport à l'autre qui souffre. Se mettre à la place de l'autre, dans sa misère, c'est s'exposer à la misère jusqu'à renoncer à soi-même. Dans l'abandon de soi l'autre s'affirme : « On se donne en rançon pour l'autre. C'est un acte rédempteur¹⁹. » Ce sont les mots de Simone Weil, peu après les citations de Simone Weil Christophe reprend ce sujet dans un poème : « Je te demande en ce jour la grâce de devenir serviteur / et de donner ma vie / ici / en rançon pour la PAIX / en rançon pour la VIE²⁰ ».

Devenir un salut pour l'autre est un motif important et récurrent dans le journal. Selon Christophe le voisin Mohammed attendait comme le Syméon biblique dans le temple une consolation. Cette consolation, que Mohammed cherche, s'ouvre à lui dans la « maison de prière²¹ ». Le monastère en tant que « maison de la prière » est plus qu'un simple lieu. Christophe cite alors le titre d'un livre de Carlos

¹⁵ *Le souffle du don*, p. 124.

¹⁶ *Ibid.*, p. 118.

¹⁷ *Ibid.*, p. 90.

¹⁸ *Ibid.*, p. 102.

¹⁹ *Ibid.*, p. 212.

²⁰ *Ibid.*, p. 211.

²¹ *Ibid.*, p. 50.

Meesters, *La mission du peuple qui souffre*²². Dans ce livre de Meesters, le livre d'Isaïe est interprété comme un texte qui prend sa source dans l'expérience de la misère, quand des hommes vivent dans la pauvreté, la violence et l'oppression. En insérant le titre du livre de Carlos Meesters, Christophe faisait probablement allusion à la situation du peuple algérien, car la phrase « La mission du peuple qui souffre » est suivie de la parole « ouvre bien grand la maison de prière ! »

En février 1994, frère Christophe note que *Les hommes de la fraternité* de Charles Péguy est lu au réfectoire. Dans ce livre, Péguy développe l'idée que la fraternité est la condition de l'égalité et de la liberté. Selon lui, il suffit qu'un seul homme soit abandonné à la « misère » pour que la cohésion de tous soit menacée. Pas un seul ne doit être laissé dans la misère. Pauvreté et misère sont apparentées, mais alors que la pauvreté se caractérise par le fait de vivre avec peu, la misère va bien au-delà : il n'y a pas seulement peu de choses, il n'y a rien du tout. Surtout, la misère correspond à un état dans lequel la morale n'existe plus. On pourrait dire avec Péguy que dans la misère tout ce qui est humain, toutes les formes d'action morale sont anéanties. La fraternité est une réponse à ce dilemme. On pourrait trouver dans les notes de frère Christophe le cadre de l'encyclique *Fratelli tutti* (sur la fraternité et amitié sociale) du Pape François. À la fin de l'encyclique, le Pape se réfère à Charles de Foucauld, qui, pour frère Christophe, a été le début de son chemin vers l'Algérie. Le Pape cite ses mots : « Priez Dieu pour que je sois vraiment le frère de tous les âmes ». De Foucauld est « le frère universel » ainsi que voulaient l'être pour les hommes d'Algérie Christophe et les autres moines.

Frère Christophe a été confronté en Algérie à la misère et à la perte de tout ce qui est humain. Mais il n'affronte pas cette situation dans une position de supériorité. Tout au contraire, il se place parmi la population qui souffre. Il note à ce sujet la pensée suivante de Péguy :

c'est le suppliant au contraire qui tient le haut de la supplication, le haut du dialogue. [...] Le suppliant représente. Il n'est plus lui-même. Il ne s'agit plus de lui [...]. C'est lui qui est le maître, qui parle un grand langage. [...] venu de loin, venu de tout à fait ailleurs²³.

Celui qui supplie n'est ni inférieur ni dépendant. Il représente la nécessité de renverser la perspective. Il ne représente pas seulement lui-même, mais en dernier lieu le Christ, qui est l'Autre et celui qui souffre. Ou pour utiliser les mots du moine et mystique russe Silouane

²² *Ibid.*

²³ *Ibid.*, p. 73.

que Christophe cite : « Intercéder, prier pour, c'est donner le sang de son Cœur²⁴ ».

Il s'agit d'une spiritualité de la dernière place telle que l'a décrite et vécue Charles de Foucauld dans son livre *La dernière place*, ainsi que Simone Weil, qui a fortement marqué frère Christophe. L'espérance, c'est la représentation « intercédante » : ainsi on pourrait résumer le raisonnement qui se dégage de ces citations dans le journal du frère Christophe. Moussa, un employé musulman du monastère, a probablement voulu exprimer exactement cela lorsqu'il dit à Christophe : « Si vous partez, vous nous privez de votre espoir et vous nous enlevez notre espoir²⁵. » Christophe reprend peut-être l'idée de devenir un salut pour un croyant avec une foi différente dans une note sur l'histoire de la veuve de Sarepta²⁶. Dans cette histoire du Livre des Rois, la veuve fait confiance à un Dieu étranger qui n'est pas celui de sa tribu et elle obtient le salut grâce à lui. À cette note, Christophe ajoute un poème de Jean-Claude Renard (*Le puits*) : « Un puits que rien n'épuise²⁷. » Cette note est rédigée par Christophe peu avant sa demande d'adhésion au *Ribât es-Salâm*, le 9 juin 1994. Son adhésion au groupe de dialogue islamo-chrétien est une réponse à l'escalade de la violence dans le pays.

L'espérance est un élément fondamental de la *communio sanctorum*, la communion des saints, dans laquelle celui qui représente emmène celui qu'il représente dans la prière sur le chemin vers Dieu. Frère Christophe exprime cette idée en se référant à l'Évangile selon saint Marc (1,35 ss). Christophe résume ainsi la prière du Christ :

Là tu priais. Là : à nous donner corps à ce lieu. [...]. Tourné vers le Père et disponible à l'Ailleurs vers lequel tu es envoyé. Prière d'ouverture infinie : pour que tous VIVENT²⁸.

L'ouverture que Christophe décrit ici comme illimitée est comprise ailleurs dans le Journal comme une protection contre les dérives intégristes des groupes islamistes fondamentalistes. Christophe dit que de la relation avec Dieu naît un « réseau de relations ». Cette communauté peut se défendre contre toute forme de totalitarisme religieux. Au renfermement intégriste s'oppose ainsi la liberté et l'ouverture d'une religion qui est vécue dans la relation :

²⁴ *Ibid.*, p. 75.

²⁵ *Ibid.*, p. 53.

²⁶ « À l'Eucharistie, j'ai lu après l'Évangile et la lecture (1 R) de la veuve de Sarepta [...]. », *Ibid.*, p. 112.

²⁷ *Ibid.*

²⁸ *Ibid.*, p. 72.

Tôt ou tard, cette Relation à Toi ouvrant un réseau de relations – une communion – va se heurter à un totalitarisme religieux qui ne peut que refuser cette liberté, cette ouverture, cette brèche, défiant sa clôture intégriste, son ordre mensonger²⁹.

La vraie relation avec Dieu n'est pas exclusive. Elle n'isole pas, mais elle mène vers l'ouverture.

²⁹ *Ibid.*, p. 99.

3. Histoire

Diego Sarrió Cucarella, M. Afr.
Président du PISAI



Le PISAI : une formation suivie par sept des bienheureux martyrs d'Algérie

Missionnaire d'Afrique (Père Blanc), depuis 2018 Diego Sarrió Cucarella est Président du Pontificio Istituto di Studi Arabi e d'Islamica mieux connu sous le nom de PISAI, à Rome, où il enseigne l'arabe, l'exégèse coranique et la théologie musulmane. Il est aussi professeur de la Pontificia Universidad Lateranense et consultant auprès du Dicastère pour le Dialogue interreligieux. Il nous présente l'histoire de l'Institut par lequel les sept bienheureux sont passés.

Sept des dix-neuf martyrs d'Algérie étaient des étudiants de l'Institut pontifical d'études arabes et d'islamologie, mieux connu sous son acronyme italien : PISAI (*Pontificio Istituto di Studi Arabi e d'Islamistica*). Mon intention, dans les pages qui suivent, est de présenter brièvement l'histoire presque centenaire de l'Institut, les intuitions qui ont conduit à sa fondation, quelques-unes des personnalités qui l'ont marqué et son évolution au fil des ans, en remplaçant dans cette histoire les sept martyrs qui sont passés par ses salles de classe¹.

Pour utiliser une locution latine, on pourrait dire que le PISAI est un *rara avis*, un oiseau rare, puisqu'il s'agit de la seule institution pontificale d'études supérieures au monde expressément consacrée à l'étude de l'islam et à la formation d'agents pour le dialogue avec les musulmans. Actuellement situé dans le célèbre quartier romain du Trastevere et placé sous l'autorité du dicastère du Saint-Siège pour la

¹ Cette présentation est largement basée sur *Le P.I.S.A.I. : cinquante ans au service du dialogue - 12 mai 2000*, Pontificio Istituto di Studi Arabi e d'Islamistica, Roma 2000. Voir aussi : Jacques LEVRAT, *Une expérience de dialogue : les centres d'études chrétiens en monde musulman*, Christlich-Islamisches Schrifttum, Altenberge 1987, p. 48-63 ; Maurice BORRMANS, « Le cinquantenaire du transfert de l'Institut à Rome (1964-2014) », *Islamochristiana* 40 (2014) 5-15.

culture et l'éducation, le PISAI vise à préparer ses étudiants à une rencontre avec le monde de l'islam, que ce soit dans le domaine universitaire, dans le domaine pastoral ou dans la société civile en général. L'Institut offre une formation spécialisée en arabe et en islamologie, ainsi que dans l'histoire et les grandes questions touchant aux relations islamo-chrétiennes. L'Institut met l'accent sur l'étude de l'arabe classique en tant que voie royale d'accès aux textes fondateurs et à d'autres sources importantes de la tradition islamique.

La conviction que le dialogue avec les musulmans ne peut se fonder uniquement sur la bonne volonté, mais aussi sur une connaissance objective de leur tradition religieuse, découle des origines du PISAI en tant que centre de formation des Missionnaires d'Afrique, mieux connus sous le nom de « Pères blancs », fondés à Alger en 1868 par le cardinal Charles Lavigerie (1825-1892)².

Des débuts modestes : la maison d'études

Le PISAI a commencé modestement, et personne n'aurait pu imaginer à l'époque son développement futur et son déménagement à Rome. Il a été fondé à Tunis en 1926 par les Pères blancs pour former certains de leurs membres destinés à travailler parmi les musulmans. L'objectif était d'initier les étudiants à la langue et à la littérature arabes, tout en les familiarisant avec la religion et la culture islamiques.

S'il faut signaler quelqu'un comme fondateur du PISAI, le mérite revient au père Henri Marchal (1875-1957), qui fut membre du Conseil général des Pères blancs de 1912 à 1947³. Lors du chapitre général

² Jean-Claude CEILLIER, *Histoire des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) : de la fondation par Mgr Lavigerie à la mort du fondateur (1868-1892)*, Karthala, Paris 2008 ; François RENAULT, *Le cardinal Lavigerie 1825-1892 : l'Église, l'Afrique et la France*, Fayard, Paris 1992 ; Joseph CUOQ, *Lavigerie, les Pères Blancs et les Musulmans maghrébins*, Société des Missionnaires d'Afrique, Rome 1986 ; Pierre VERMEREN, *La France en terre d'islam : empire colonial et religions, XIXe-XXe siècles*, Belin, Paris 2016, p. 149-164 (« L'Algérie terre de mission : les Pères blancs et le mythe kabyle »).

³ Oissila SAAÏDIA, *Clercs catholiques et Oulémas sunnites dans la moitié du XXe siècle : discours croisés*, Geuthner, Paris 2004, p. 229-242 ; Gérard DEMEERSEMAN, *Henri Marchal (1875-1957) : une approche apostolique du monde algérien*, Société des Missionnaires d'Afrique, Rome 2015 ; Oissila SAAÏDIA, « Henri Marchal, technique d'apostolat auprès des musulmans », dans Françoise JACQUIN et Jean-François ZORN (dir.), *L'altérité religieuse : un défi pour la mission chrétienne : XVIIIe-XXe siècles*, Karthala, Paris 2001, p. 121-138 ; Rémi CAUCANAS, « À la rencontre des musulmans : l'apport singulier de la Société des missionnaires d'Afrique », *Études* (2018/11) 68-71.

d'avril 1926, le père Marchal avait présenté le projet d'ouverture d'un foyer d'études pour les missionnaires destinés à l'« apostolat musulman », comme on l'appelait alors. L'idée lui trottait dans la tête depuis deux décennies, depuis son temps de missionnaire à Ghardaïa, en Algérie, entre 1905 et 1908, où il avait fait l'expérience directe des défis particuliers de cet apostolat. La proposition a été approuvée et, une fois le Chapitre terminé, c'est le père Marchal lui-même qui a supervisé la création de la maison d'études.

La maison ouvrit provisoirement le 18 novembre 1926, dans un petit domaine semi-rural à Boukhris, à une vingtaine de kilomètres de Tunis, en attendant qu'une maison plus convenable soit trouvée dans la capitale. Le projet fut confié aux pères Roberto Focà (1887-1973), italien, l'un des meilleurs arabisants dont disposaient les Pères blancs à l'époque, et Joseph Sallam (1877-1947), égyptien d'origine musulmane, qui quitta son poste de missionnaire en Ouganda pour se joindre au nouveau projet. L'objectif que le père Marchal avait envisagé pour cette période de formation n'était pas tant une étude scientifique, mais plutôt une étude pratique, pastorale, qui devait permettre aux missionnaires d'établir des relations avec la population dans un climat respectueux de leur bagage culturel et religieux. C'est pourquoi le père Marchal recommandait vivement les visites de terrain pendant les vacances. Grâce à ces visites, il espérait inculquer aux jeunes missionnaires « l'amour du contact apostolique », afin qu'ils apprennent à « parler de Dieu en arabe », toujours attentifs et respectueux des sentiments religieux de la population. Pour le père Marchal, cet intérêt pour l'islam pratique, tel qu'il était vécu au quotidien par le peuple, devait primer sur l'étude des livres doctrinaux de l'islam.

La maison d'études s'appelait initialement « Maison de l'unité et de l'effort » (*Dār al-ittihād wa-l-ijtihād*), un nom aux résonances islamiques, choisi par le père Focà. Les premiers étudiants sont arrivés en 1927. L'année suivante, la maison déménagea à Tunis, s'installant temporairement dans une maison appartenant aux Sœurs missionnaires de Notre-Dame d'Afrique – Sœurs blanches.

Le père Focà avait sa propre vision et avait initialement envisagé un cycle d'études de trois ans, précédé d'une année préparatoire pour ceux qui arrivaient sans aucune connaissance préalable de l'arabe. Cependant, en octobre 1930, lors d'une visite du père Marchal, le cycle d'études fut fixé à deux ans, commençant par cinq mois d'arabe dialectal tunisien. Très tôt, des tensions sont apparues sur le style de formation à suivre, le père Focà préconisant une étude orientée vers l'apologétique, c'est-à-dire une étude qui préparerait les futurs

missionnaires à contrer les critiques islamiques du christianisme⁴. Ces tensions ont conduit au départ du père Focà au début de l'année 1931 et à son remplacement comme supérieur par le père André Demeerseman (1901-1993), qui avait rejoint la maison d'études en septembre 1928, peu après son ordination sacerdotale⁵.

IBLA – Institut des belles lettres arabes

Le père Demeerseman, qui allait devenir l'une des personnalités les plus significatives de l'Église catholique en Tunisie au cours des décennies suivantes (jusqu'à sa retraite en France en 1988), partageait l'intuition du père Marchal selon laquelle les musulmans n'accepteraient les missionnaires que s'ils faisaient d'abord l'effort de les connaître et de comprendre leur point de vue, et cherchaient à les rencontrer en tant que frères et sœurs en humanité et non pas simplement comme des objets passifs de conversion. D'où l'insistance sur l'apprentissage de l'arabe dialectal, nécessaire pour communiquer avec les gens ordinaires et comprendre la culture populaire. En mars 1931, la maison est rebaptisée Institut des belles lettres arabes, en abrégé IBLA⁶. L'année suivante, l'institut s'installe à son emplacement actuel, à quelques mètres de la mosquée Al-Hawā' (Jamâa El-Haoua).

Bien que, à l'origine, les Pères blancs avaient conçu la maison de Tunis comme un centre de formation destiné exclusivement à leurs propres membres, l'Institut a rapidement commencé à attirer d'autres personnes intéressées par l'apostolat parmi les musulmans. Les premiers religieux n'appartenant pas aux Pères blancs à être formés à l'IBLA furent René Voillaume (1905-2003) et l'un de ses compagnons (Guy Champenois) en 1932. L'année suivante, inspiré par la vie et les écrits de Charles de Foucauld, le père Voillaume établit la première

⁴ Oissila SAAÏDIA, *Clercs catholiques et Oulémas sunnites dans la moitié du XXe siècle*, p. 244-248.

⁵ Gérard DEMEERSEMAN, *André Demeerseman (1901-1993) : à Tunis, soixante ans à l'Institut des Belles Lettres Arabes (IBLA)*, Karthala, Paris 2014 ; Kmar BENDANA-KCHIR, « André Demeerseman, prêtre, savant et intellectuel 1901-1993 », *Ibla*, 176 (1995) 207-222.

⁶ Jean FONTAINE et Elisabeth CHIKHA, « L'institut des belles-lettres arabes de Tunis : un entretien avec Jean Fontaine », *Hommes et Migrations*, n° 1150 (1992), p. 23-28 ; Jean FONTAINE, « L'Institut des belles-lettres arabes (IBLA) », dans Patrick CABANEL et Jacques ALEXANDROPOULOS (dir.), *La Tunisie mosaïque : diasporas, cosmopolitisme, archéologies de l'identité*, Presses universitaires du Midi, Toulouse 2000, p. 347-355.

fraternité des Petits Frères de Jésus dans l'oasis algérienne d'El Abiodh Sidi Cheikh⁷.

Alors que le programme d'études de l'IBLA s'est avéré très fructueux au cours des années suivantes et a continué à attirer des étudiants, l'Institut dans son ensemble, sous la direction avisée du père Demeerseman, a développé un nouvel objectif au-delà de sa vocation initiale. Il est devenu un lieu de rencontre interculturelle et interreligieuse entre Européens et Tunisiens, deux communautés qui vivaient souvent à l'écart l'une de l'autre. C'était l'époque de la « bulle coloniale », selon l'expression employée par Pierre Claverie. Cet objectif a été réalisé principalement grâce aux activités du Cercle des amitiés tunisiennes (1934-1964), à la revue de l'Institut (fondée en 1937) et à d'autres publications axées sur la culture tunisienne, ainsi qu'à la bibliothèque de l'IBLA, qui a fini par s'ouvrir aux lecteurs tunisiens⁸.

Tout en poursuivant cette mission particulière de promotion de la compréhension entre Européens et Tunisiens, l'Institut a continué à proposer un programme d'études conçu pour donner aux étudiants un aperçu de la « psychologie musulmane », comme on l'appelait à l'époque. Dans l'ensemble, les étudiants ont reçu une solide préparation qui les a préparés à travailler avec des collègues musulmans dans les secteurs éducatif, médical et social.

Au fil du temps, les locaux, la bibliothèque et le personnel de l'IBLA se sont révélés inadaptés à sa double mission. C'est pourquoi, à la fin des années 1940, il a été décidé de déplacer la section d'études à La Manouba, dans la banlieue ouest de Tunis. Bien que les deux maisons aient été initialement conçues comme deux sections d'un même projet, la séparation physique et la finalité différente de chaque maison ont fait que, dans la pratique, la section d'étude de La Manouba est devenue un institut indépendant de l'IBLA à Tunis.

Les années de La Manouba (1949-1964)

En 1948 et 1949, deux propriétés voisines sont acquises à La Manouba : une vieille maison tunisienne de style arabe et un manoir alliant les styles local et européen, qui sont aménagés pour accueillir

⁷ Marcel LAUNAY, *René Voillaume : contemplation et action*, Les éditions du Cerf, Paris 2005.

⁸ Gérard DEMEERSEMAN, « Naissance d'une revue d'après des sources privées », *Ibla*, 179 (1997) 5-15 ; Kmar BENDANA-KCHIR, « *Ibla*, la revue tunisienne des Pères Blancs », *La revue des revues* 12-13 (1992) 73-84 ; David BOND, « Knowledge is Treasure: Catholic Missionaries and Knowledge Production in pre-Independence Tunisia », *Islamochristiana*, 46 (2020) 157-175.

les étudiants et le personnel enseignant à la rentrée universitaire 1949-1950. Ces deux bâtiments avaient appartenu à des personnalités importantes de l'élite politique tunisienne des XVIII^e et XIX^e siècles : respectivement le ministre Youssef Saheb Etabaâ (m. 1815) et le général Rostam (m. 1886).

À La Manouba, entre 1949 et 1964, l'Institut a bénéficié d'une succession de dirigeants compétents et d'un groupe d'enseignants Pères blancs bien préparés sur le plan académique. Il a également bénéficié de la collaboration de professeurs invités, dont certains des plus importants islamologues catholiques de l'époque, tels que les dominicains Georges C. Anawati (1905-1994), Jacques Jomier (1914-2008) et Serge de Beaurecueil (1917-2005) ; le professeur Louis Gardet (1904-1986) des Petits frères de Jésus ; et plusieurs professeurs franco-tunisiens résidant en Tunisie. Deux professeurs de l'Institut, les pères Maurice Borrmans (1925-2017) et Robert Caspar (1923-2007), seront reconnus internationalement comme des experts catholiques de l'islam.

La Manouba a bénéficié de l'expérience d'IBLA et a développé son propre programme d'études. Entre-temps, le nombre d'élèves a continué à augmenter et à se diversifier. Le nombre croissant de religieuses, en particulier, a compliqué le projet initial d'un centre d'études avec un régime d'internat. Les sœurs suivaient les cours en tant qu'élèves externes.

C'est dans cette phase de son histoire qu'il faut placer les pères Jean Chevillard (1925-1994), Charles Deckers (1924-1994) et Alain Dieulangard (1919-1994). Curieusement, tous les trois ont commencé leurs études à La Manouba en même temps, au cours de l'année académique 1951-1952. Chevillard a alors 26 ans, Deckers 27 et Dieulangard 32. Ce dernier avait déjà fait des études de droit. Ils ne pouvaient sans doute pas imaginer que la mort les atteindrait ensemble le 27 décembre 1994, à Tizi Ouzou, lorsqu'un groupe de terroristes déguisés en policiers s'est présenté à la maison des Pères blancs à l'heure du déjeuner⁹. Les archives du PISAI conservent les fiches d'inscription des pères Chevillard, Deckers et Dieulangard. Il s'agit de documents relativement simples, contenant des informations essentielles sur chaque élève. D'autres fiches contiennent les notes

⁹ Armand DUVAL, *C'était une longue fidélité à l'Algérie : béatification de Christian Chessel, Jean Chevillard, Charles Deckers, Alain Dieulangard, pères blancs-missionnaires d'Afrique, Tizi Ouzou, 27 décembre 1994*, Médiaspaul, Paris 2018.

qu'ils ont obtenues, ainsi que quelques appréciations portées sur chacun d'eux par les responsables du centre¹⁰.

IPEO – Institut pontifical supérieur d'études orientales

La Tunisie a obtenu son indépendance en 1956. L'année suivante, la République tunisienne est proclamée, avec Habib Bourguiba (1903-2000) comme premier président. A partir de 1957, l'Institut de La Manouba est rebaptisé Séminaire supérieur des Pères blancs, un nom volontairement neutre, choisi pour éviter l'attention du nouveau ministère tunisien de l'éducation.

Au fur et à mesure qu'il prenait de l'ampleur et de l'importance, l'Institut a ressenti le besoin de pouvoir délivrer des diplômes académiques et d'être reconnu par les autorités ecclésiastiques romaines. C'est ainsi que, par décret de la Sacrée Congrégation pour les Séminaires et les Universités du 19 mars 1960, il a été érigé en Institut pontifical supérieur d'études orientales (*Pontificium Institutum Superius Studiorum Orientalium*), sous l'autorité du Saint-Siège. Le nouveau statut de l'Institut, bientôt connu sous son acronyme français IPEO, a rendu nécessaire l'adaptation de son programme d'enseignement et l'organisation d'un cycle d'études de trois ans menant à une licence canonique.

Au cours de l'année académique 1963-1964, l'Institut comptait 51 étudiants, dont 17 pères blancs. Au début de cette année académique, personne ne pouvait prévoir les événements qui allaient bientôt conduire au départ de l'Institut de Tunisie et à son transfert à Rome.

Transfert à Rome

Comme nous l'avons déjà rappelé, la Tunisie a obtenu son indépendance en 1956. Progressivement, les Européens, arrivés principalement après l'établissement du Protectorat français en 1881, ont commencé à partir. Quelques années plus tard, en juin 1964 plus précisément, la République tunisienne et le Saint-Siège ont signé un accord prévoyant que l'Église réduirait substantiellement le nombre de ses institutions en Tunisie. De plus, le gouvernement tunisien avait déjà décidé, par une loi votée en mai 1964, de nationaliser les terres

¹⁰ Pour l'anecdote, les trois futurs martyrs étaient les condisciples à La Manouba d'un autre Père Blanc, Michel Lelong (1925-2020), qui deviendra par la suite une figure clé du dialogue islamo-chrétien, notamment en France, où il fut le premier responsable du Secrétariat pour les relations avec l'islam (SRI) de la Conférence des évêques de France.

agricoles aux mains des étrangers. C'est ainsi que la propriété de La Manouba où se trouvait l'Institut a été confisquée en août de la même année. Ces événements ont conduit à la décision de déplacer l'Institut hors de Tunisie. Plusieurs possibilités furent envisagées, mais elles furent finalement écartées au profit de Rome.

L'Institut est arrivé dans la Ville éternelle en plein Concile Vatican II. Le 17 mai 1964, dimanche de la Pentecôte, le pape Paul VI avait institué un département spécial de la Curie romaine pour les relations avec les personnes d'autres religions, d'abord connu sous le nom de Secrétariat pour les non-chrétiens, puis rebaptisé Conseil pontifical (aujourd'hui Dicastère) pour le dialogue interreligieux. Paul VI lui-même a promulgué sa première lettre encyclique, *Ecclesiam Suam*, le 6 août 1964, qui présentait tout un programme pour le futur dialogue entre les religions.

À son arrivée à Rome, grâce encore une fois à la générosité des Sœurs blanches, l'Institut a pu trouver un logement temporaire dans leur maison de Viale Trenta Aprile. Les cours reprirent en novembre 1964, avec 24 étudiants. Trois ans plus tard, grâce à l'intérêt personnel de Paul VI, l'Institut fut transféré au Palazzo di Sant' Apollinare, un magnifique bâtiment au cœur de Rome, où il resta jusqu'à l'été 1990, date à laquelle il déménagea au Palazzo Mastai, dans le Viale di Trastevere, son emplacement actuel.

Le déménagement de l'Institut à Rome a également entraîné un changement de nom afin d'éviter toute confusion avec l'Institut pontifical oriental existant, fondé en 1917 par le pape Benoît XV pour l'étude du christianisme oriental. C'est ainsi qu'en octobre 1964, l'Institut a été officiellement rebaptisé Institut pontifical d'études arabes (IPEA). Ce n'est qu'après la promulgation de la Constitution apostolique *Sapientia Christiana*, le 15 avril 1979, qu'il a reçu son nom actuel, l'Institut pontifical d'études arabes et d'islamologie (PISAI). Bien que la religion islamique, et pas seulement la langue arabe, ait été au centre des préoccupations de l'Institut depuis sa fondation, une référence explicite à l'islam dans le nom de l'Institut a été délibérément évitée pour des raisons de discrétion.

Au service de l'Église universelle

Une fois installé à Rome, l'Institut éprouva le besoin urgent d'élargir la perspective nord-africaine de ses origines et d'étendre son champ d'attention à l'ensemble du monde islamique. Le 28 octobre 1965, la Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes, *Nostra aetate*, est adoptée. Le Décret sur l'activité

missionnaire de l'Église, *Ad gentes*, suit le 7 décembre 1965, tandis que *Lumen gentium*, la Constitution dogmatique sur l'Église, est promulguée le 21 novembre 1964. Tous ces textes suggéraient à l'Institut de nouvelles raisons de poursuivre dans la voie de son inspiration première, en se découvrant plus clairement au service de l'Église universelle.

Notons au passage que trois des quatre experts de la commission qui a préparé le paragraphe sur l'islam dans *Nostra aetate* ont été formés à l'IBLA ou à La Manouba : le père Robert Caspar, déjà cité, le père Joseph Cuoq (1917-1986), également père blanc, et le père Jean Corbon (1924-2001), qui avait quitté les Pères blancs en 1959 pour rejoindre l'Église gréco-catholique du Liban.

L'Institut avait débuté dans un environnement francophone et les cours d'islamologie avaient toujours été dispensés en français. Avec le déménagement à Rome et le nombre croissant d'étudiants non francophones, l'anglais a été introduit comme langue d'enseignement en 1972. Le déménagement a également entraîné une augmentation du nombre d'étudiants laïcs, hommes et femmes.

À cette phase romaine de l'histoire du PISAI appartiennent les quatre autres martyrs d'Algérie qui sont passés par ses salles de classe.

Christian de Chergé (1937-1996) a étudié à l'IPEA de 1972 à 1974 et a obtenu le Diplôme d'études arabes en juin 1974¹¹. Les archives de l'Institut conservent la lettre de motivation dactylographiée que Christian a écrite le 20 juin 1972 au monastère de Notre-Dame de l'Atlas, demandant son admission aux études. On peut y lire le passage suivant, très révélateur, qui montre une grande harmonie avec les intuitions originelles du père Henri Marchal qui ont conduit à la fondation de la maison d'études de Tunis en 1926. Christian de Chergé écrit :

Il me semble qu'un moine en pays musulman doit pouvoir, dans le cadre très simple de l'hospitalité bénédictine, exprimer l'originalité de sa vie chrétienne (notamment prière et ascèse) en termes aisément accessibles à un esprit musulman. Il serait normal également de donner même au silence monastique le sens d'une attention toute particulière aux valeurs spirituelles communes et qui, dans les perspectives de dialogue énoncées par le Secrétariat pour les non-chrétiens, seraient plus directement accessibles dans le témoignage d'une existence de type contemplatif.

Huit ans après Christian de Chergé, l'Institut a accueilli Odette Prévost (1932-1995), des Petites Sœurs du Sacré-Cœur de Charles de

¹¹ Maurice BORRMANS, « Témoignage », dans *Christian de Chergé, Lettres à un ami fraternel*, Bayard, Montrouge 2015, p. 7-28.

Foucauld, qui a étudié au PISAI de 1980 à 1982, obtenant son Diplôme d'études arabes en juin 1982. Les archives de l'Institut conservent une lettre que Sœur Odette a écrite à Tamanrasset le 12 décembre 1982, adressée au père André Ferré, directeur de l'Institut, et au personnel enseignant, pour les féliciter à l'occasion de Noël, donner des nouvelles de ses activités et de ses efforts pour poursuivre l'étude de l'arabe.

Au cours de sa deuxième année à Rome, Sœur Odette a vu arriver Esther Paniagua Alonso (1949-1994) des Sœurs Augustines Missionnaires. Elle a passé deux ans au PISAI, de 1981 à 1983, et a obtenu son Diplôme d'études arabes en juin 1983. Sa fiche d'inscription indique comme lieu de résidence habituelle : Zabana 1 Blida Algérie, où Esther, infirmière, était arrivée en 1975.

Enfin, en octobre 1991, le PISAI a accueilli le plus jeune des dix-neuf martyrs, Christian Chessel (1958-1994), à son siège actuel, dans le quartier du Trastevere. Il a passé deux ans à l'Institut et a obtenu le Diplôme d'études arabes en juin 1993. Après ses études à Rome, Christian a été nommé à Tizi Ouzou, en Algérie, où il avait déjà séjourné pendant sa formation. Un an et demi plus tard, le 27 décembre 1994, il a été tué par un groupe de terroristes avec les pères Chevillard, Deckers et Dieulangard.

Au service du dialogue islamo-chrétien

Depuis son arrivée à Rome en 1964, outre le programme régulier d'études, l'Institut a organisé ou participé à une série d'initiatives qu'il serait trop long de mentionner en détail ici, mais qui comprennent des cours du soir d'arabe et d'islamologie, des journées d'étude, des conférences publiques, des cours d'été à Rome et ailleurs, ainsi que l'organisation de colloques internationaux. Pendant plusieurs années, entre 1989 et 2002, le PISAI a également proposé un programme de formation pastorale d'un an au dialogue islamo-chrétien, qui a finalement été transféré en Afrique, en français, à Bamako, et en anglais, à Nairobi, où il se poursuit aujourd'hui. Pendant plusieurs décennies, entre 1956 et 1999, le PISAI a été directement impliqué dans l'organisation des « Journées romaines ». Il s'agissait d'une rencontre régulière, tous les deux ans, de chrétiens de différentes confessions en contact avec des musulmans dans différentes parties du monde, qui se réunissaient à Rome pendant l'été pour partager leurs expériences et réfléchir ensemble. Enfin, parmi les activités de l'Institut, il convient de mentionner, même brièvement, ses diverses publications, dont la plus importante est sans aucun doute la revue *Islamochristiana*, fondée en 1975 par le père Maurice Borrmans.

Aujourd'hui, le PISAI est devenu principalement un centre d'étude et de recherche et, en ce sens, il est très différent de ses origines en Tunisie, où il était une maison de formation pour les missionnaires. Cependant, la réflexion chrétienne et la prière restent une partie importante de la vie de l'Institut. Un moment de prière particulier est l'Eucharistie du vendredi midi, célébrée dans la chapelle du PISAI à la fin de la semaine de travail et à la même heure que les musulmans pratiquants prient dans leurs mosquées. L'objectif de l'Institut n'est pas seulement de former des experts en arabe et en islamologie, mais aussi de former des témoins du Christ parmi les musulmans. Le PISAI fournit à celles et ceux qui se sentent appelés à cette vocation particulière une connaissance et une appréciation de l'héritage religieux de l'islam qui les aidera, sans diluer en aucune façon l'Évangile, à le vivre et à le proclamer d'une manière qui trouve un écho dans la culture religieuse des Musulmans.

*

Je conclurai par un point essentiel, qui n'est pas seulement théorique, mais que la plupart des élèves du PISAI, y compris les sept martyrs que nous avons évoqués, ont expérimenté au fil des ans. Je me réfère au fait qu'étudier une autre tradition religieuse, en l'occurrence l'islam, dans un esprit d'ouverture et de respect, est bénéfique pour soi-même, car cela conduit à la purification et à l'intensification de sa propre identité religieuse. Apprendre à connaître les autres dissipe les malentendus et les idées fausses que nous avons hérités de siècles de conflits et de controverses et, ce faisant, nous changeons l'image que nous avons de nous-mêmes, nous purifions la vérité sur nous-mêmes, parce que cette vérité, ne l'oublions pas, est toujours en relation avec ce que nous pensons des autres. Deuxièmement, lorsque nous étudions une autre tradition religieuse, nous découvrons que la nôtre n'est pas la seule à être raisonnable et ouverte à Dieu. Après cette découverte, si nous décidons de rester dans notre tradition religieuse, il s'agit maintenant d'un vrai choix, face à de vraies alternatives et pas seulement des représentations déformées de l'autre.

Je termine par une citation du Pape François, tirée de son discours à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de l'arrivée du PISAI à Rome, qui résume bien la vocation de l'Institut :

En l'heureuse circonstance de ce jubilé, je souhaite à la communauté du PISAI de ne jamais trahir la tâche primordiale de l'écoute et du dialogue, fondée sur des identités claires, sur la recherche passionnée, patiente et

rigoureuse de la vérité et de la beauté, placées par le Créateur dans le cœur de chaque homme et femme et réellement visibles dans chaque expression religieuse authentique.

4. Rencontres interreligieuses

Ahmed Abdel Djalil Dekhili,
Responsable du *Ribât es-Salâm* (Alger)



L'héritage et l'actualité du *Ribât es Salâm*

Enseignant, musulman et responsable du Ribât es-Salâm en Algérie, Ahmed Abdel Djalil Dekhili a été au bénéfice d'une bourse d'étude de la Fondation Nostra Aetate à Rome. Il présente ce groupe toujours actif dans la rencontre islamo-chrétienne, fondé en 1979 par quelques chrétiens (dont Mgr Claude Rault et frère Christian de Chergé) et qui se réunissait au monastère de Tibhirine. Son témoignage ouvre sur son expérience de rencontre avec l'autre, de religion différente.

Cette occasion est très importante elle permet de nous rappeler qu'il y avait des hommes et des femmes qui ont préféré l'amour à la haine, l'amitié à l'hostilité et la fraternité, l'amour et la paix à la violence. Leur démarche n'était pas naïve. Ils savaient très bien qu'il n'y avait d'autres choix que l'amitié et la fraternité.

Nous aussi, nous nous inscrivons dans cette démarche car nous sommes aussi conscients et convaincus qu'il n'y a pas d'autres alternatives.

Parmi les dix-neuf martyrs qui ont été béatifiés le 8 décembre 2018 en Algérie, six faisaient partie de notre groupe interreligieux *Ribât es-Salâm* ou « Lien de la paix ».

Il s'agit de :

- Christian de Chergé, prêtre trappiste, et prier de la communauté des moines de Tibhirine ;
- Michel Fleury, religieux trappiste ;
- Christophe Lebreton, prêtre trappiste ;
- Henri Vergès, religieux mariste et enseignant de français ;
- Odette Prévost, religieuse des Petites sœurs du Sacré Cœur ;
- Christian Chessel, prêtre missionnaire d'Afrique

C'est une raison parmi plusieurs autres de notre présence ici mais pas la seule. Il faut souligner ici la spécificité de l'Église d'Algérie qui accorde beaucoup d'importance pour le maintien et la préservation de la fraternité et l'amitié dans ses relations avec les algériens et s'y engage parfaitement.

Cela fait plus de vingt ans que je fréquente l'Église d'Algérie, bien qu'étant musulman, la place du frère musulman est toujours assurée parmi ses frères chrétiens. Et pour n'en citer qu'un seul épisode, la délégation pour la canonisation de Charles de Foucault en mai 2022 à Rome était formée aussi bien de chrétiens que de musulmans, hommes et femmes.

Et c'est donc par l'initiative de chrétiens qui étaient en Algérie que notre groupe a vu le jour.

La graine du *Ribât es-Salâm* a trouvé le sol algérien fertile et propice pour y pousser. C'est ainsi donc qu'est né notre groupe.

En mars 1979, des religieux et religieuses avec frère Christian de Chergé et Mgr Claude Rault ici présent, se réunissent pour fonder ce groupe. Cela était né d'un besoin réel et conscient d'aller vers l'autre, pour le connaître encore mieux, rechercher et créer une complicité aussi bien dans les événements de la vie quotidienne que dans la foi tout en restant enraciné dans sa propre religion.

J'aime ce proverbe saharien cité par Christine Ray dans son livre *Christian de Chergé. Une biographie spirituelle du prieur de Tibhirine*¹, qui dit :

Tu étais loin. J'ai ajusté mon fusil. J'allais tirer.
Tu t'es approché.
Tu étais là, tu m'as tendu la main.
J'ai su que tu étais mon frère.

Nous avons donc besoin de ce rapprochement. Cette initiative courageuse d'un rapprochement était initiée dans le but de vivre en solidarité avec leur entourage de deux manières : en vivant fraternellement aux côtés de leurs amis musulmans, en particulier les plus humbles ; en reconnaissant l'islam comme un chemin spirituel jusqu'à s'aventurer dans sa tradition et sa prière.

Et le mot s'aventurer me rappelle que Pierre Claverie, ancien évêque d'Oran et qui est parmi ces dix-neuf martyrs béatifiés insistait sur le fait que « nous avons besoin de la vérité de l'autre ». Nous avons besoin de pouvoir dialoguer avec lui et d'essayer de prier avec lui. Il

¹ Christine RAY, *Christian de Chergé : prieur de Tibhirine* (Chemins spirituels), Paris, Bayard-Centurion, 1998.

ne faut pas avoir peur, justement, en essayant de connaître l'autre et sa tradition d'aller le plus loin possible.

Peu de temps après sa fondation, ce groupe avait besoin qu'on lui donne un nom. Pour cela, ses membres se sont référés à l'exhortation de Saint Paul : « Appliquez-vous à garder l'unité de l'Esprit dans le lien de la paix » (Ep 4,3) et on choisit donc le nom de « Lien de la paix » traduit en arabe par *Ribât es-Salâm*.

Faire partie de ce groupe implique un engagement, une adhésion à l'esprit de ce groupe. Répondre à un besoin aussi bien pour soi que pour l'autre.

Pour ma part, depuis que je fréquente celui de l'autre religion, je me vois encore plus enraciné dans ma propre foi.

Avec ce qu'on est en train de vivre un peu partout dans le monde... ces violences, ces guerres, ces massacres d'enfants, de femmes... on pourrait légitimement se demander quel est donc le rôle des religions ?

Pour ma part, je pense que faire partie de ce groupe et vous faire partager cette expérience qui est à nos yeux unique, serait une façon de jouer ce rôle, d'assumer un peu cette lourde responsabilité.

Nous pensons que les croyants ont le devoir de semer et de préserver les valeurs morales des sociétés. Ce n'est pas facile, certes, mais ce n'est pas impossible non plus. Si on voit que de telles expériences nous permettent de changer, de nous épanouir dans notre vie et notre foi, cela pourrait aussi se faire pour d'autres personnes. Il faut participer à la « pandémie » de la fraternité et de l'amitié universelles.

En parlant de pandémie et donc de contagiosité, permettez-moi de vous partager cette histoire sympathique et pleine d'espoir et de sagesse.

Un chamelier arrive dans un village avec sa chamelle. Il trouve de l'ombre sous un arbre prêt d'un jardin. Il attache sa chamelle à l'arbre et s'endort aussitôt.

La chamelle voyant toute cette verdure ne put résister à la tentation d'aller bien se régaler. Elle se détache et entre dans le jardin. Un chameau dans un jardin n'est pas très pratique. Le propriétaire du jardin aperçut la chamelle mais un peu tard car elle avait déjà tout rasé. Elle a détruit tout le jardin. Il essaie de la faire sortir mais en vain. Il lui assène des coups avec sa canne et la pauvre bête tombe raide morte.

Réveillé par le bruit, le chamelier court au secours de sa chamelle mais il était trop tard. La trouvant déjà morte, il se dispute avec le propriétaire du jardin auquel il donne un coup de poing qui le tue sur le coup. Et voilà que les gens du village qui arrivent, l'attrapent et le ramènent au

juge. Avant d'être jugé, le chamelier demande une faveur : le laisser partir chez lui pour quelque temps afin de se préparer au jugement et régler des affaires d'ordre familial. Une fois tout cela fini, il promet de revenir aussitôt. On refuse immédiatement sa demande car il était méconnu de tous le village. Ayant vu tous ce qui s'est passé, un sage du village intervient pour dire : « Laissez-le partir et je me porte garant pour qu'il revienne une fois ses affaires réglées ». Étonnés, les villageois acceptent par respect au vieux sage.

Un mois passé, puis un autre. Les parents du défunt ne peuvent plus patienter encore plus et conscients qu'ils se sont fait avoir, ils viennent blâmer l'homme sage qui à leurs yeux avait fait une grosse bêtise ; celle de se porter garant pour quelqu'un qu'il ne connaissait pas. Ils leur disent : « Pourquoi as-tu pris ce risque. Tu vois que cela fait deux mois qu'on attend et le chamelier ne vient pas. Il ne reviendra jamais car personne ne le connaît ! » Confus, le sage répond calmement : « Je me suis porté garant car j'avais peur qu'on dise, que de nos jours, il n'y a plus de confiance entre les gens ».

Aussitôt, on voit le chamelier qui arrive de loin. Quand il atteint le village, on lui demande : « Toi que personne ne connaît, comment se fait-il que tu sois revenu pour être jugé alors que tu pouvais t'enfuir ». Le chamelier répond humblement : « J'avais peur qu'on dise que de nos jours, on ne tient plus sa parole ». Émus les villageois lui disent à leur tour : « On te pardonne de peur qu'on dise que de nos jours il n'y a plus de pardon entre les gens ».

Parmi les leçons qu'on peut tirer de cette histoire, c'est que parfois, il faut prendre des risques (l'homme sage) et être prêt à faire des sacrifices pour préserver la paix entre nous et répandre les bonnes valeurs, une vertu en fait naître une autre.

Entrer en dialogue avec l'autre suppose de prendre des risques mais les résultats sont stupéfiants.

Un autre aspect qui me paraît important et qu'on a expérimenté au sein de nos rencontres est la prière ensemble. J'ai bien voulu souligner cet aspect parce que j'avais lu quelque part et entendu dire qu'il n'était pas possible de prier ensemble mais plutôt de prier l'un à côté de l'autre.

Au sein de notre groupe, nous prions ensemble. Nous avons même un moment de prière ensemble qu'on a pris l'habitude d'appeler : « Ensemble devant Dieu ». Je peux aller encore plus loin et vous dire dans un autre cadre et dans lequel participent aussi quelques membres du *Ribât es-Salâm*. Avec des amis jésuites, on fait des retraites interreligieuses. Dans ces retraites, on se réfère aux textes des deux traditions chrétienne et musulmane. À la fin de la retraite, on partage entre-nous les fruits de paix, de miséricorde, de fraternité et d'amitié

que chacun a reçu en s'aidant par l'autre frère croyant pas vers son Créateur.

Ce qui est sûr est qu'on sort de ces rencontres enrichi, transformé, apaisé. On se rend vraiment compte de l'importance de ces moments de convivialité et de la joie qu'elles peuvent nous procurer.

Les rencontres du *Ribât* se font sur deux jours et demi durant lesquels on consacre des moments pour les partages autour du thème de la rencontre (choisi préalablement). Un autre moment durant lequel on invite selon les opportunités un musulman et un chrétien pour nous parler chacun de son expérience avec l'autre, celui d'une religion différente que la sienne. On a aussi un moment de prière ensemble dans un endroit propice à cet effet. Restent les moments les plus importants et les plus conviviaux ; ceux des repas ou le soir autour d'une tisane dans lesquels on parle de tout et de rien et surtout on rit beaucoup et c'est bien là que les racines de notre fraternité prennent de la profondeur.

Pour chaque rencontre est prévu un compte rendu pour tous les participants puis un bulletin semestriel qu'on envoie aussi aux amis et aux personnes ou instituts religieux qui s'intéressent à notre groupe dans plusieurs pays du monde.

Ces photos sont prises lors de notre avant-dernière rencontre, les derniers jours le Ramadan pour les musulmans et l'Octave pour les chrétiens. Et comme dans toutes les rencontres, on garde des souvenirs. On voit les sœurs musulmanes et chrétiennes qui rentrent de la prière du vendredi ou les unes ont prié et les autres ont assisté pour découvrir la mosquée et la prière des musulmans.



Illustration 1: Rencontre du Ribât (avril 2023)

4. Rencontres interreligieuses



Illustration 2: Repas de rupture du jeûne



Illustration 3: Sœurs chrétiennes et musulmanes de retour de la mosquée voisine après avoir assisté à la prière du Vendredi.

Nous avons tenu donc à vous partager cet héritage si cher à nos yeux ; celui du *Ribât es-Salâm*. Cette expérience avec toute sa profondeur pourrait être rare pour ne pas dire unique. Elle pourrait aussi inspirer d'autres groupes interreligieux qui existent déjà ou la création de nouveaux groupes. Cela a suscité plusieurs études universitaires d'où l'intérêt et l'implication de l'Université de Fribourg avec Marie-Dominique Minassian et pour le projet *Les écrits de Tibhirine* et la publication des notes de Christian de Chergé ainsi que l'organisation de congrès pour être dans l'action en offrant des occasions de dialogue et permettre ainsi à tous les acteurs du dialogue, de la fraternité et de la paix de se rencontrer et d'essayer de bâtir un avenir plein d'espérance pour les générations futures.

Je termine par la citation de Selmane le Perse, un des compagnons du prophète de l'Islam qui dit : « Les croyants sont comme les deux mains, chacune lave l'autre ».

Livia Passalacqua
Pontificia Università Gregoriana (Roma)
Université de Fribourg (Suisse)



Le Bulletin du *Ribât es-Salâm* (1996-2016) et son lien avec la mission de l'Église : témoins de fraternité et perspectives

Doctorante à la Pontificia Università Gregoriana et assistante à l'Université de Fribourg, Livia Passalacqua présente quelques éléments de sa thèse portant sur le Ribât es Salâm sur la période 1996-2016. Elle évoquera aussi le projet de recherche en cours de l'Université de Fribourg : l'édition scientifique des bulletins du Ribât sur la période 1984-1996.

Cette recherche, consacrée à l'étude du groupe d'Algérie du *Ribât es-Salâm* et de son *Bulletin* de 1996 à 2016, a vu le jour grâce aux rencontres et aux colloques organisés de 2018 à 2021. Six membres du *Ribât* figurent parmi les dix-neuf bienheureux martyrs d'Algérie : frères Christian de Chergé, Christophe Lebreton, Michel Fleury, sœur Odette Prévost, frère Henri Vergès et le Père Christian Chessel. La béatification de Pierre Claverie et de ses dix-huit compagnons au sanctuaire de Notre-Dame de Santa Cruz, le 8 décembre 2018, a stimulé la publication d'une bibliographie qualifiée, parfois d'un caractère hagiographique particulièrement précieux, élaborée ou révisée par des témoins directs des faits décrits, comme membres de l'Église d'Algérie, ainsi que d'une profondeur théologique comme Mgr Henri Teissier, Dom Thomas Georgeon, P. Jean-Jacques Pérennès et d'autres.

La béatification a favorisé les rencontres ecclésiales, académiques et les relations avec les témoins et les protagonistes de cette histoire : certains membres du *Ribât*, des évêques d'Algérie que j'avais déjà rencontrés lors de mon séjour en 2017 (Mgr Desfarges, Mgr Vesco, Mgr Teissier), et des universitaires, en Algérie ainsi qu'en France, en Suisse et à Rome. Voici quelques lignes de l'homélie de Mgr Claverie au jour de son intronisation à Oran, le 9 octobre 1981, qui

a éclairé l'expérience réelle de la vocation et de la mission de l'Église en Algérie :

Je ne crains rien tant que le sectarisme et le fanatisme, surtout religieux. Notre histoire chrétienne en porte de nombreuses traces et nous ne pouvons pas voir sans inquiétude se développer des mouvements intégristes (...) Je connais assez d'amis musulmans qui sont aussi mes frères, pour penser que l'Islam sait être tolérant, fraternel et préoccupé d'humaniser le monde en lui rendant une âme et un cœur. Eux aussi souffrent de voir défigurer l'Esprit de la mission de leur Prophète par la violence aveugle des ignorants et les manipulations politiques. Frères et amis, sachons souffrir avec eux. Ne rejetons pas l'Islam parce que des fanatiques le servent mal. Des millions d'Algériens vivent humblement cette foi, y puisent le courage de vivre une existence souvent difficile, l'espérance d'un jugement de Dieu et de lendemain meilleurs, la force de lutter quotidiennement contre tous les asservissements.

[...] Ne laissons pas l'Esprit étouffer par la lettre. Nous pouvons lutter contre ces dénaturations de la foi, la nôtre comme celle des autres, en maintenant le dialogue malgré les remous de surface et les apparents durcissements. Le dialogue est une œuvre sans cesse à reprendre : lui seul nous permet de désarmer le fanatisme, en nous et chez l'autre. C'est par lui que nous sommes appelés à exprimer notre foi en l'amour de Dieu qui aura le dernier mot sur toutes les puissances de division et de mort. L'Église accomplit sa vocation et sa mission quand elle se présente aux ruptures qui crucifient l'humanité dans sa chair et dans son unité. [...] En Algérie, nous sommes sur l'une de ces lignes sismiques qui traversent le monde : Islam-Occident, Nord-Sud, riches-pauvres. Nous y sommes bien à notre place, car c'est en ce lieu que peut s'entrevoir la lumière de la résurrection¹.

Le projet de thèse initial, proposé en 2017 à l'Université pontificale Grégorienne (faculté de Missiologie), s'est donc développé grâce à des rencontres : émerge le visage d'une Église qui a stimulé, par la radicalité évangélique, l'humilité, la charité fraternelle de son témoignage mon désir de grandir avec elle pour offrir une réflexion approfondie accessible à tous des *Bulletins* de 1996 à 2016.

Au début du mois de septembre 2018 a eu lieu à Paris la première rencontre organisée par l'*Association des Écrits des 7 de l'Atlas*, avec Marie-Dominique Minassian, Mgr Teissier, et de nombreux chercheurs et témoins des événements liés à Tibhirine et à l'Église d'Algérie. Ensemble, nous sommes devenus des pèlerins revenant aux origines, à la cellule du frère Christian de Chergé, au Séminaire des Carmes, où il a habité au temps de ses études à l'Institut Catholique de Paris : dans

¹ *Bulletin* 44,17-19.

la chapelle, Mgr Teissier a célébré l'eucharistie avec nous. Les relations avec l'Association des *Écrits des 7 de l'Atlas*, en la personne de Marie-Dominique Minassian, se sont poursuivies à l'Université de Fribourg à la Faculté de Théologie, à l'occasion du premier congrès international *Le don de Tibhirine* en décembre 2019², avec des témoins tels que Jean-Marie Lassausse, Mgr Teissier et quelques membres et amis du *Ribât*. Enfin, le colloque des 3-4 décembre *Tibhirine. Des frères pour notre temps* au Pontificio Ateneo Sant'Anselmo³ à Rome a marqué le 25^{ème} anniversaire du martyr des sept moines de Tibhirine, avec la participation de Mgr Claude Rault, le fondateur du *Ribât* avec frère Christian de Chergé en 1979.

Le Bulletin du Ribât es-Salâm (1996-2016)

À l'occasion de la célébration du cinquantième anniversaire de la présence de l'Institut Pontifical d'Études Arabes et d'Islamologie à Rome (1964-2014), j'ai écouté l'historique du transfert de la Tunisie à Rome de l'Institut retracé par le P. Maurice Borrmans, qui l'a introduite en faisant mémoire de ses étudiants martyrs : « Je voudrais aussi rappeler que sept de mes élèves du PISAI sont morts en Algérie pour témoigner de leur amour pour Dieu et pour le peuple algérien: je pense à Alain Dieulangard, Jean Chevillard, Charles Deckers, Christian Chessel, Christian de Chergé le Prieur des trappistes de Tibhirine, Odette Prévost (...) Tous ces gens ont été mes élèves. Je ne peux m'empêcher d'y penser aujourd'hui⁴». Cela a été un choc pour moi. J'ai découvert ainsi que parmi les étudiants il y avait des martyrs, et qu'en

² Marie-Dominique MINASSIAN, Thierry COLLAUD, Michael SHERWIN o.p. (éds), *Le don de Tibhirine. La fécondité d'un martyr. Actes du colloque des 13-14 décembre 2019 à l'Université de Fribourg (Suisse)*, Vol. 1, Academic Press Fribourg, 2022, p. 193. Livia PASSALACQUA, « Les Témoins de l'Emmanuel du Ribât es-Salâm (1996-2016) et leur lien avec les dix-neuf bienheureux martyrs d'Algérie », p. 73-88.

³ Marie-Dominique MINASSIAN, Thomas GEORGEON o.c.s.o (éds), *Tibhirine. Des frères pour notre temps, Actes du colloque des 3-4 décembre 2021 au Pontificio Ateneo Sant'Anselmo (Roma)*, Vol. 2, Academic Press Fribourg, 2022, p. 168.

⁴ «Voglio anche ricordare che sette dei miei studenti del PISAI sono morti per testimoniare il loro amore per Dio e per il popolo algerino in Algeria: penso ad Alain Dieulangard, Jean Chevillard, Charles Deckers, Christian Chessel, Christian de Chergé il Priore dei Trappisti a Tibhirine, Odette Prévost (...) Tutti questi sono stati i miei studenti. Non posso non pensare a loro oggi». Voir la vidéo de sa conférence (22.01.2015) en italien [<https://fr.pisai.it/video/>]. Maurice BORRMANS, « Le cinquantième du transfert de l'Institut à Rome (1964-2014) », *Islamochristiana* 40 (2014) 5-15 : dans l'article cette mémoire est absente.

d'autres temps, nous aurions été ensemble à étudier et à souffrir avec le P. Maurice et les autres enseignants... quelques mois après, le P. Maurice m'a demandé de chercher pour lui des références bibliographiques⁵ à la bibliothèque du PISAI, car il habitait à Lyon: j'ai vu les *Bulletins* pour la première fois, et l'envie est née de dédier ma thèse de doctorat au *Ribât*, qui a ensuite été acceptée par le P. Laurent Basanese S. J., mon professeur et directeur de thèse à la Grégorienne, qui a été lui aussi formé au PISAI.

La thèse est divisée en trois parties : à la fin de chaque partie suit une synthèse et une analyse critique.

La première partie reconstitue en trois chapitres (I-III) l'histoire du *Ribât es-Salâm* depuis sa fondation, le jour de l'Annonciation en 1979, jusqu'en 2016, afin d'en présenter l'originalité à partir de la personne de son fondateur, frère Christian de Chergé, et sa suite après l'enlèvement des sept moines trappistes à Tibhirine le 27 mars 1996, lors de la retraite du *Ribât*. Cette deuxième phase, de 1996 à 2016, a d'abord vu comme référence l'autre fondateur du *Ribât*, le P. Claude Rault, puis la collaboration constante du frère Armand Garin, Petit frère de Jésus, ainsi qu'un noyau de membres présents depuis le début. L'importance fondamentale du *Bulletin* pour la reconstruction de la vie *ad intra* et *ad extra* du *Ribât* apparaît.

Le chapitre I retrace la période de 1979 à 1996 du *Ribât es-Salâm* : j'ai pu découvrir la genèse du texte de frère Christian *L'Échelle mystique du dialogue* sur la base de sa rédaction et de sa correspondance inédite avec le directeur du PISAI, P. Armand Garon, pour les *Journées Romaines* de 1989⁶. Le texte s'avère être, grâce aussi à la contribution des *Lettres à un ami fraternel* adressées au P. M. Borrmans, un document important, issu de l'expérience vécue au *Ribât*.

Le chapitre II examine le *Bulletin* du *Ribât* de 1984 à 1996 : ses contenus thématiques sont reconstitués, ainsi que les écrits du frère Christian et frère Christophe Lebreton en mémoire des trois autres membres tués lors de la décennie noire⁷. Dans ces circonstances, le monastère Notre-Dame de l'Atlas assume un rôle symbolique et de témoignage pour l'Église d'Algérie. Pendant cette période, certains invités de la confrérie 'Alawiyya participent aux réunions du *Ribât*.

⁵ Il était occupé à publier *Lettres à un ami fraternel*.

⁶ Livia PASSALACQUA, « Christian de Chergé e le *Journées Romaines* del 1989 : storia di una corrispondenza romano-algerina », *Islamochristiana* 46 (2020) 177-196.

⁷ Livia PASSALACQUA, « Il *Ribât es-Salâm* e il martirio della Speranza in Christian de Chergé, Christophe Lebreton e Christian Chessel », *Islamochristiana* 45 (2019) 205-236.

Le chapitre III reconstitue la vie du *Ribât* de 1996 à 2016 : sa réorganisation après l'enlèvement et la mort des sept trappistes, les rôles du frère A. Garin et de Mgr C. Rault, et l'adhésion de nouveaux membres chrétiens et, ces dernières années, de membres musulmans. La confrérie 'Alawiyya n'assiste plus aux réunions ; la présence musulmane persiste dans la vie des membres, comme en témoignent leurs partages d'expériences à chaque réunion. Le *Bulletin* renouvelle la mémoire des dix-neuf martyrs d'Algérie et des victimes du peuple, et le lien avec le monastère Notre-Dame de l'Atlas à Tibhirine.

La deuxième partie, divisée en trois chapitres (IV-VI), décrit brièvement le contenu de chaque *Bulletin* du *Ribât es-Salâm* du n°25 de 1996 au n°64 de 2016. Le *Bulletin* met en avant l'éditorial, suivi des versets de la Bible et du Coran choisis comme fondement du thème de la rencontre, et sujet des réflexions semestrielles rapportées par les membres, chrétiens et musulmans, lors des *Partages*. Celles-ci sont esquissées de manière essentielle, et complétées par l'analyse de leur transcription intégrale des *Partages*. À la fin, les événements et les textes du *Ribât* dans le contexte de l'Église locale, pertinents à cette époque, sont présentés. À la fin de chaque chapitre, un résumé général présente les particularités qui se dégagent des *Bulletins*.

Le chapitre IV décrit les *Bulletins* n°25 de 1997 à n°37 de 2003. À partir des thèmes choisis pour les rencontres et des textes, il a été noté que les membres chrétiens sont particulièrement ancrés dans la vertu théologique de la foi, dans un appel sincère à Dieu.

Le chapitre V poursuit la présentation du *Bulletin* du n°38 de 2003 au n°49 de 2008. Par-dessus tout, les membres chrétiens développent la vertu théologique de l'espérance, avec les dons de prudence, de tempérance et de force, et recherchent la paix. Denys Pillet, un membre du *Ribât*, propose une réflexion théologique faite à partir de textes du Pape Jean-Paul II, « Pour une théologie de la rencontre interreligieuse ». Le 27 octobre 1986 a lieu l'événement majeur de la prière pour la paix à Assise. Pillet nous fait remarquer

qu'on n'invite pas à prier les gens d'autres religions dont on estime que leurs bras tendus vers le ciel ne réussissent pas à établir un rapport authentique et vivant avec Dieu » (cf. *Evangelii Nuntiandi*). Dans l'invitation du Pape il y a une reconnaissance de la valeur que peut avoir la prière des non-chrétiens et également la valeur de la prière faite ensemble, chacun selon sa conscience et sa tradition religieuse. En 1990, dans l'encyclique *Redemptoris Missio* au n. 29, après avoir réaffirmé cette conviction, le Pape ajoute : « L'action universelle de l'Esprit n'est pas à séparer de l'action particulière qu'il mène dans le Corps du Christ qu'est l'Église. En effet, c'est toujours l'Esprit qui agit quand il vivifie l'Église et

la pousse à annoncer le Christ ou quand il répand et fait croître ses dons en tous les hommes en en tous les peuples, amenant l'Église à les découvrir, à les promouvoir et à les recevoir par le dialogue. Il faut accueillir toutes les formes de la présence de l'Esprit avec respect et reconnaissance⁸.

Le chapitre VI complète la description du *Bulletin* du n°50 de 2009 au n°64 de 2016. C'est le temps de la vertu théologale de la charité, qui s'exprime dans le service du prochain pour la construction d'une communion fraternelle respectueuse de l'altérité, et pour une société juste et pacifique. Armand Garin a partagé avec les autres membres du groupe « Témoignage de vie en pays à majorité musulmane », le texte lu au synode pour l'Afrique en présence du Pape Benoît XVI, le vendredi 9 octobre 2009 :

On pourrait parler aussi de ces groupes de chrétiens et musulmans qui se rencontrent de temps à autre non seulement par amitié, mais parce qu'ils croient qu'ils ont quelque chose à s'apporter mutuellement. Rencontres où l'on peut méditer ensemble sur les plus Beaux Noms de Dieu, chanter ensemble des psaumes ou même invoquer Dieu chacun dans sa langue et selon sa tradition religieuse. L'exemple de Benoît XVI lors de son voyage au Proche Orient en mai encourage à continuer dans cette voie. Dans ces rencontres nous avons en effet la certitude que l'Esprit est présent. Nous avons la certitude aussi de vivre là de vrais instants de communion, parce que nous sommes ensemble à la recherche de Dieu et de sa volonté d'amour sur nous⁹.

La troisième partie, structurée en trois chapitres (VII-IX), met en évidence les spécificités du *Ribât es-Salâm* dans le dialogue islamo-chrétien : enracinées dans l'Église d'Algérie, convergent des éléments de la spiritualité des familles religieuses de ses membres chrétiens et des éléments de la foi des membres musulmans. Ils vivent leur service dans une relation d'amitié fraternelle et de solidarité avec le peuple algérien, dans le respect de l'altérité religieuse. Partant des écrits de frère Christian de Chergé, de l'analyse du *Bulletin* et d'autres textes,

⁸ *Bulletin* 44, 20-21.

⁹ Synode des évêques pour l'Afrique du 4 au 24 octobre 2009, *Bulletin* 51,15-16. Voir A. GARIN : « Le Ribât, quelle vocation ? », *Bulletin* 46,1-2 ; son « Témoignage au Colloque de Fontevraud (France) – 25 mars 2012 : Sens et urgence du dialogue interreligieux », *Bulletin* 56,15-16. Voir Christian DELORME, « Chrétiens et musulmans : faire ensemble une Terre fraternelle », *Bulletin* 51,10-13, « Parvenir à une spiritualité commune ? » (p. 13).

émerge un fondement mariologique lié au modèle de sainte Thérèse de Lisieux, patronne des Missions, dans une perspective évangélique qui culmine dans les Béatitudes (Mt 5,1-12). La béatification de *Mgr Claverie et de ses dix-huit compagnons* scelle l'espérance chrétienne du frère Christian de Chergé dans un lien de paix pour la réconciliation du peuple algérien et pour la communion des saints.

Dans le chapitre VII, quelques-unes des méditations de frère Christian sur le service caractéristique du chrétien en Algérie : être témoin de l'Emmanuel, vivre un *martyria* d'espérance et de charité sur le modèle de Marie au calvaire. Demeurant au pied de la croix, l'Église reçoit du Christ le don de la maternité spirituelle des enfants du peuple algérien, qu'elle sert dans l'oblation eucharistique d'elle-même.

Dans le chapitre VIII, l'épisode de la visitation de Marie à Élisabeth est considéré par frère Christian comme un modèle de la rencontre avec les musulmans : il l'interprète comme la reconnaissance et l'acceptation de l'autre dans sa différence. Le *Ribât*, toujours enraciné dans la prière, le silence et la louange, s'inspire de la rencontre interreligieuse d'Assise, avec quelques éléments franciscains, et de l'exemple de fraternité avec les musulmans vécu par Charles de Foucauld et par frère Christian, l'amitié de Mgr Claverie et Mohamed, et la mission fraternelle dans la vie quotidienne de Mgr Rault au Sahara. L'Église d'Algérie est dans la continuité de son évêque, saint Augustin : elle est africaine et universelle.

Le chapitre IX expose que le *Ribât* a célébré la béatification de six de ses membres avec les autres martyrs d'Algérie, pour la fête de l'Immaculée conception de Marie. L'Église d'Algérie élève son *Magnificat*, qui unit l'Évangile du Royaume au caractère concret des Béatitudes (Mt 5, 1-12) et à l'humilité du modèle de sainteté de sainte Thérèse de Lisieux.

Les conclusions esquissent une évaluation scientifique de l'expérience du *Ribât es-Salâm* et de ses manières originales d'établir des rencontres entre chrétiens et musulmans dans une situation spécifique comme celle de l'Algérie, en privilégiant l'aspect des relations fraternelles promues par le Pape François.

Perspectives

Les *Bulletins* de la première période, n°1 à 24, rédigés par le frère Christian de Chergé et d'autres, ont suscité l'intérêt de divers chercheurs engagés dans le dialogue interreligieux et le dialogue islamo-chrétien, qui auraient souhaité lire les textes dans leur

intégralité, afin d'approfondir leurs recherches. Mirella Susini¹⁰ avait déjà consacré un livre, apprécié par Armand Garin, qui en avait présenté un bref résumé. Il y avait déjà quelques articles de Mgr Rault sur le *Ribât*, et un chapitre consacré dans son livre *Désert, ma cathédrale*¹¹.

Une première étape a été concrétisée avec la parution de *Heureux ceux qui accueillent. Vivre l'hospitalité*, textes recueillis et présentés par Marie-Dominique Minassian, avec la collaboration de Mgr Claude Rault, avec son texte « Dieu au cœur de l'hospitalité » et de Ahmed Abdel Djalil Dekhili, responsable du Ribât es-Salâm en Algérie, qui a rédigé « L'hospitalité, fruit de la foi sincère ! ».

La perspective actuelle développée à l'Université de Fribourg se veut conforme aux attentes et aux intérêts exprimés par divers interlocuteurs : elle consiste en l'édition critique des *Bulletins* des n°1 à 24, avec la collaboration de Mgr Rault et de Ahmed Abdel Djalil Dekhili, pour montrer un modèle possible de fraternité vivante dans la vie quotidienne à ceux qui la cherchent comme une perle précieuse, pour le Royaume de Dieu.

¹⁰ *Cercatori di Dio*, EDB, Bologna 2015, p. 352.

¹¹ *Désert, ma cathédrale*, Desclée de Brouwer, Paris 2008, p. 201.

5. Littérature, théâtre et musique



Cecilia Avenatti de Palumbo
Pontificia Universidad Católica
Argentina

Marie-Dominique Minassian
Université de Fribourg (Suisse)

Blandine Poinسیون
Académie de Lille (France)

Lire la Croix Une nouvelle lecture de la poésie de frère Christophe

Professeure et chercheuse à la Facultad de Filosofía y Letras y de teología de la Pontificia Universidad Católica Argentina de Buenos Aires (Argentine), Cecilia Avenatti de Palumbo présente une communication qui porte sur les travaux accomplis depuis 2020 avec Marie-Dominique Minassian (théologienne à l'Université de Fribourg, Suisse) et Blandine Poinسیون (professeure de lettres modernes dans l'Académie de Lille, France) dans le cadre de leur laboratoire en ligne sur la poésie de frère Christophe.

Il y a deux ans, à Rome, nous avons présenté la méthode de travail suivie au sein du laboratoire poétique « Frère Christophe Lebreton » en vue d'une édition complète des poèmes du plus jeune frère de la communauté de Tibhirine. La lecture méthodique de l'ensemble du corpus à notre disposition, poème par poème, afin de mieux s'imprégner de cette écriture et d'essayer d'en cerner la spécificité, nous avait permis d'introduire une hypothèse de lecture : celle d'une poésie mystagogique. Le poème de frère Christophe apparaît comme le lieu privilégié de la transcription ou de la relecture d'une expérience personnelle vécue au quotidien sous le signe du Mystère, et permet au lecteur de toucher quelque chose de ce mystère, grâce à une écriture profondément incarnée et vivante.

Mais, de même que le moine module sa vie et son écriture pour *demander et correspondre*¹, dans une attitude de réception et une recherche de lâcher-prise, de même, nous avons été amenées à nous rendre compte – après la lecture détaillée de trois cents poèmes, soit les trois quarts du corpus initial de poèmes de frère Christophe en notre possession – que nous nous laissons faire dans notre lecture, et que ce sont les poèmes qui nous emmènent quelque part. Où ? *au pied d'une croix de lumière (...) au cœur d'une croix de lumière*². Nous avons d'abord été emmenées dans ce trajet pascal en un sens métaphorique, spirituel et théologique, mais nous n'avions pas envisagé que la Croix était une clef de lecture au sens propre, une portée d'entrée qui nous conduit à bouleverser, non seulement le sens perçu, mais nos modes de lecture usuels.

Une lecture en forme de propédeutique

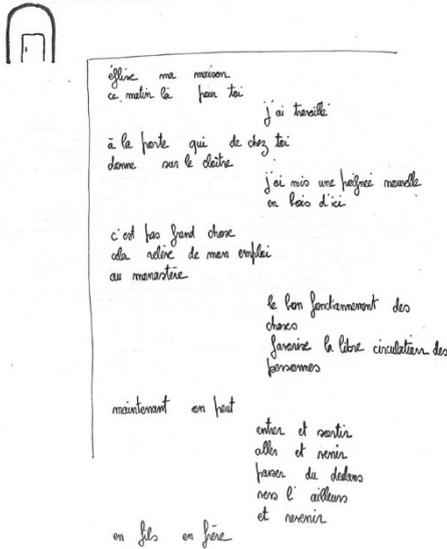
Nous avons régulièrement remarqué l'expressivité du graphisme de l'écriture de frère Christophe, que le passage à une édition normalisée tend à amoindrir, voire à effacer, d'où le choix de frère Didier dans *Aime jusqu'au bout du feu* de conserver certains poèmes sous leur forme manuscrite. Le dynamisme de la calligraphie de frère Christophe nous fait comprendre que la dimension visuelle du poème est intimement liée au sens et au rythme portés par les mots. Ce processus est particulièrement flagrant dans nombre de finales de poèmes où les derniers mots sont inscrits selon une dynamique graphique ascendante³. Ce mouvement de l'écriture, régulièrement entrelacé au sens des mots posés – expression du désir, de l'action de grâce ou du Don –, apparaît comme une invitation à lever le regard, tel le disciple au pied de la croix. Nous étions donc déjà sensibles au fait que les derniers mots du poème n'en signent pas réellement la fin, mais qu'ils sont plus souvent une incitation à poursuivre un trajet de contemplation, d'interprétation, la recherche d'un sens qui dépasse les mots du poète.

Nous devons préciser de nouveau ici que nous envisageons notre méthode de lecture de la poésie de frère Christophe comme l'expérience d'un corps-à-corps avec cette écriture, d'une immersion, et que notre lecture personnelle vient s'enrichir à chaque séance non seulement du trajet de lecture déjà effectué dans ce corpus mais aussi

¹ FRÈRE CHRISTOPHE, *Aime jusqu'au bout du feu*, Monte Cristo, Annecy, 1997, p. 35.

² Poème inédit, « Tristesse si pure », 15.08.1977.

³ Par exemple, voir dans *Aime jusqu'au bout du feu*, p. 47, p. 55, p. 85, p. 103, p. 115, p. 123, p. 145, p. 155.



de la mise en commun de nos interprétations. Ainsi, guidées par l'action de l'Esprit et nous appuyant sur la dimension communautaire de notre travail, de nouveaux trajets de lecture se dessinent au fur et à mesure de notre parcours.

C'est grâce à cette dynamique que nous avons perçu une nouvelle façon d'entrer dans les poèmes de frère Christophe. Nous avons été interpellés par un ensemble de quatre poèmes centrés sur le motif de l'église⁴. Le sujet même

nous a déjà paru remarquable, car l'église dont il est question est bien, en un premier sens du moins, le lieu concret du rassemblement des croyants, de la prière et de la célébration eucharistique. L'évocation de ce lieu rejoint de manière forte notre hypothèse de lecture première : ces poèmes déploient un propos mystagogique en interrogeant le mystère de la Présence. Avec ses seuils et ses étapes, le poème construit ainsi son espace propre favorisant « la libre circulation »⁵ du lecteur, sur un mode de correspondance avec le lieu qu'est l'église. Le troisième poème lu⁶ nous a permis d'entrer dans un mode de lecture par strates, multipliant les sens et les entrées possibles dans le texte, par le biais du motif de la porte.

Il est effectivement bien question ici de la porte de l'église à laquelle frère Christophe, avec ses compétences de menuisier, a travaillé ; un dessin de porte accompagne d'ailleurs le poème – dans le manuscrit original en haut à gauche du poème, c'est-à-dire à l'endroit où le regard entre dans la page ; la croix prolonge ce dessin, également présente – non restituée dans *Aime jusqu'au bout du feu* – sous la forme

⁴ Cf. dans les poèmes inédits : « église où Dieu », « église ma maison », « église en musique », « église mon corps ». Ce dernier est publié dans *Aime jusqu'au bout du feu*, p. 79, sous le titre « En bois d'ici ».

⁵ « En bois d'ici », *Aime jusqu'au bout du feu*, p. 79.

⁶ *Ibid.*

schématique d'une ligne horizontale et d'une verticale, pour encadrer ou ouvrir vers le texte ; le poème en lui-même enfin, autant par sa dimension visuelle, que par le sens de ses mots, devient métaphoriquement une porte, ouvrant tant sur l'expérience personnelle du moine que sur ce qui se joue pour tous dans le fait d'entrer dans une église. Et cet enjeu, condensé dans le dernier vers *en fils en frère*, nous ramène aux dimensions fondamentales de la « croix-porte » : il s'agit, grâce à ce lieu de passage et de conversion qu'est l'église, de nous constituer en fils, dans une relation verticale de filiation à Dieu, et en frère, dans une relation horizontale de fraternité à Jésus et aux autres. C'est donc, par-delà notre lecture initiale par strates, une lecture en croix qui a commencé à se dessiner grâce à ce poème⁷.

Un mode de lecture ascendant

Le quatrième poème de cet ensemble, « église en musique »⁸, a marqué pour nous une étape importante dans la découverte de nouveaux trajets de lecture.

Ce poème nous fait entrer dans la joie d'un dimanche festif. La première partie du texte évoque par touches les attributs festifs de l'église, qui donnent autant à voir qu'à entendre et sentir. La deuxième partie est centrée sur l'évocation de l'assemblée, dans sa dynamique communautaire et individuelle. Le poème se termine sur une clôture paradoxale en forme d'invitation : *si vous voulez/ vous donner la peine/ d'entrer/ (les enfants d'abord)*. Graphiquement, les mots du poème s'organisent autour d'une croix, qui dessine un espace liturgique, sur un mode de correspondance avec celui de l'église. Nous retrouvons ici la fonction mystagogique de l'écriture poétique : nous entrons en tant que lecteurs dans l'expérience de la célébration dominicale. Mais la croix nous emmène plus loin. En lisant ce poème, nous voulons prendre au mot frère Christophe et suivre son invitation. Ne faudrait-il pas lire ce poème en commençant par l'invitation qui nous est adressée au pied de la croix ? *si vous voulez/ vous donner la peine/ d'entrer/ (les enfants d'abord)/ une histoire/ nous/ au féminin et/ chacun au*

⁷ C'est une dynamique interprétative que nous avons d'ailleurs déjà pointée au cours de notre laboratoire poétique, mais il convient ici d'en faire part, car cette étape a certainement servi de propédeutique à ce qui suit.

⁸ Poèmes inédits.

singulier/ tout un peuple
endimanché/ des fleurs à
l'église/ de la lumière dans
l'église/ et le chant de l'église/
fête et saisons/ église en
musique/ église de toutes les
couleurs/ église en beauté.

Nous découvrons un mode
de lecture inédit : ce poème
peut se lire de bas en haut,
et cela fait sens. Davantage
encore, nous faisons
l'expérience d'un
approfondissement du
sens, sur un mode pascal
permis par la croix. D'une
part, la lecture descendante
nous donne d'accéder au
récit de la joie vécue lors de
la célébration dominicale.
D'autre part, la lecture
ascendante nous accorde
de devenir véritablement

acteurs d'une expérience qui nous est promise, *une histoire*, celle d'un
chemin de salut et de personnalisation : chemin de l'église en fête, de
l'Église en tant que communauté, chemin de tout individu dans sa
relation à Dieu. La croix nous invite donc à déplacer notre regard et
nos habitudes pour nous donner d'accéder au supplément de sens qui
se dégage des poèmes de frère Christophe.

Nous sommes enthousiasmées par la découverte de ce nouveau
mode de lecture, qui est un jaillissement de notre expérience
communautaire, mais prenons le temps de le mettre à l'épreuve. Tous
les poèmes lus avant celui-ci peuvent être relus en conséquence ; ceux
qui nous restent à lire seront marqués de cette expérience. Après
relecture rapide des quelques trois cents premiers poèmes, nous
remarquons que beaucoup d'entre eux admettent une lecture
ascendante et que celle-ci permet effectivement d'ouvrir de nouvelles
perspectives d'interprétation du texte. Nous expérimentons que ce
mode de lecture ne s'effectue le plus souvent pas par vers mais par
strophes. Enfin, comme pour tout ce qui touche à l'écriture de frère
Christophe, nous veillons à ne créer aucun filtre de lecture figé mais

église en musique
église de toutes les couleurs
église en beauté

fête et saisons

des fleurs à l'église
de la lumière dans l'église
et le chant de l'église

tout un peuple endimanché

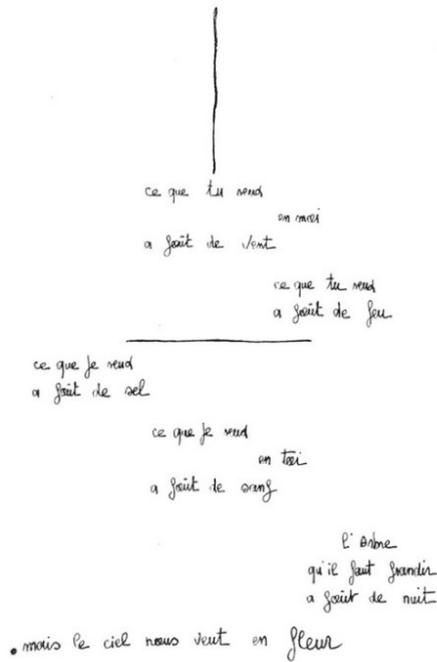
nous
au féminin et
au masculin
au singulier
une histoire

si nous voulons
nous donner la peine
d'entendre (des enfants d'accord)

seulement à nous donner la possibilité de multiplier différents modes de lecture au sein de ses poèmes.

Un exemple : « Ce que tu veux⁹ »

Nombreux sont les poèmes de frère Christophe qui portent graphiquement le signe de la croix. Celle-ci est parfois petite, comme une signature, parfois beaucoup plus grande ; droite ou penchée, l'horizontale courbe comme des bras ouverts ; seule ou démultipliée, accompagnée d'un cœur ; complète ou désaxée ; véritable dessin ou juste schématisée : horizontale, verticale, point – le cœur de la croix. Cette variété dans la représentation de la croix nous indique que ces poèmes sont faits pour être regardés, plus encore, pour être explorés. Expérimentons



différents trajets de lecture dans le poème « Ce que tu veux » pour chercher quelles perspectives la croix peut nous apporter.

Nous sommes face à un poème qui présente une croix désaxée : la verticale de la croix ouvre le poème, l'horizontale divise le texte en deux parties, le point est posé au début du dernier vers. Le graphisme brisé de la croix et la disposition du texte offrent une forme de concordance avec des vers brefs, construits sur des effets de rejets et de contre-rejets, excepté le dernier vers. La verticale de la croix nous emporte dans une dynamique descendante : un lien se dessine entre Dieu et l'homme. Autour de l'horizontale, s'inscrit le dialogue du ciel et de la terre. Le désir de Dieu pour l'homme s'exprime du point de vue humain dans les deux premières strophes puis du point de vue divin dans les deux suivantes. L'axe horizontal de la croix autour

⁹ *Aime jusqu'au bout du feu*, p. 119.

duquel s'organisent ces strophes peut symboliser l'hospitalité mutuelle, le passage de *ce que je veux* à *ce que tu veux*, de *en moi* à *en toi*.

Frère Christophe transcrit ici un itinéraire monastique dont l'enjeu est la transfiguration de son propre désir pour faire la volonté de Dieu. La cinquième strophe met en valeur l'image de l'Arbre, métaphore traditionnelle de la croix, et souligne la fécondité de la dynamique pascale, qui trouve son origine dans le désir. Néanmoins, frère Christophe n'évacue ni la difficulté à se saisir du mystère pascal ni la mort associée à cet événement, comme le souligne l'expression *a goût de nuit*. Le dernier vers sonne comme une résolution : le point, concentration du sens au cœur de la croix, ouvre une nouvelle perspective, celle de l'épanouissement et du bonheur de l'homme. La lecture descendante suit le mouvement de la *lectio* et permet de toucher la grâce du point d'arrivée : la finale nous invite à recevoir ce qui coule du cœur du Christ, les mots-lumière, les mots de Pâques.

Arrivés au pied de la croix, nous sommes invités à lever le regard en réponse au désir de Dieu pour relier la terre au ciel. Nous suivons les motifs de la fleur et de l'arbre *qu'il faut grandir*, le mouvement graphique de la croix et les mots disposés comme une échelle. Dans son journal à Tibhirine, Christophe réfléchira son acte d'écriture : *J'écrirai d'en haut [...] / Qui m'apprendra à écrire sur la terre/ comme au ciel*¹⁰. Mais, si la lecture ascendante de ce poème nous invite à correspondre au désir de Dieu, à traverser l'expérience pascale, l'organisation des quatre premières strophes autour de la croix désaxée nous offre, au sens propre, une lecture en croix. Certains poèmes, comme c'est ici le cas, nous conduisent parfois à lire les strophes aussi horizontalement, de gauche à droite, et même de droite à gauche. En effet, plus que des étapes à lire successivement, ces strophes expriment un rapport au temps qui est de l'ordre de la simultanéité : ce qui se déploie dans l'intimité ne peut être transcrit par les mots que dans la successivité, mais l'organisation de ceux-ci autour de l'espace de la croix permet de leur rendre leur vie propre et leur goût d'éternité.

La croix devient donc, sous la plume de frère Christophe, un lieu poétique et théologique : une échelle de mots, une échelle de vie, une échelle essentielle.

¹⁰ FRÈRE CHRISTOPHE, *Journal. Tibhirine 1993-1996, Le souffle du don*, Bayard, Montrouge 2012, 10.08.1993, p. 32.

Une hospitalité mutuelle

Notre trajet de lecture au sein des poèmes de frère Christophe nous conduit à appréhender la dimension mystagogique de son écriture. Avec la croix, nous disposons de l'instrument et de la modalité non seulement de l'acte d'écriture mais aussi de l'acte de lecture.

Le cadre d'écriture de frère Christophe est, tout au long de sa vie, celui de la Croix. Ses poèmes se veulent le réceptacle d'une écoute et d'une contemplation actives de ce mystère : *Je suis tenu par le signe : l'écriture sera crucifiée, marquée de Toi*¹¹. Écrire la Croix, c'est éprouver qu'il n'y a qu'une chose à vivre et à transmettre : la vie par la Croix. Une vie d'obéissance et de lâcher-prise qui mûrit avec le temps : *Ce détachement est à l'œuvre, prenant le temps de bien tout faire selon ta croix*¹². En écrivant, frère Christophe se situe toujours au pied de la Croix, à la suite du disciple bien-aimé, et transcrit une expérience pascale sous toutes ses dimensions : ses poèmes nous plongent dans la nuit et la lumière de Pâques, nous font entendre le silence et le cri de la croix, la solitude du Christ et de l'homme, mais aussi la Présence. Dans ce cadre, la fin de l'écriture consiste bien à écrire le Don de cet *ami [...] en fin de ligne/ mis en croix*¹³ et à prendre conscience que ce Don nous oblige, cherche à nous saisir pour nous plonger dans son baptême. Frère Christophe regarde la Croix, mais son poème restitue un regard à double sens : *Ce qui doit arriver bientôt me déchire/ Et me traverse ce qui t'arrive ici où/ tes bras ouverts/ nous fixent*¹⁴. Le poète devient ainsi « hôte de la croix » : son écriture est à la fois le lieu où il accueille le Don mais aussi celui où il peut lui-même être accueilli en tant que don. Le poème ne se contente donc pas de décrire le Don ; reconfiguré selon le paradigme de la Croix, il devient le lieu d'une expérience, configurant au Don en acte : *Je te baptise en croix de moi*¹⁵.

Mais cette dynamique d'hospitalité est également sensible dans l'acte de lecture. La lecture par la Croix révèle une « hospitalité mutuelle » : nous avons, en tant que lecteurs, à habiter le poème de frère Christophe et le laisser nous habiter dans l'élan d'un don réciproque, où entrent en résonance le monde du

¹¹ *Aime jusqu'au bout du feu*, p. 43.

¹² *Le souffle du don*, 12.09.1993, p. 37.

¹³ « Voyez-le », *Aime jusqu'au bout du feu*, p. 122.

¹⁴ *Le souffle du don*, 3.12.1993, p. 43.

¹⁵ *Ibid.*, 23.10.1993, p. 40; *Aime jusqu'au bout du feu* p. 172.

poème, le monde du poète et le monde du lecteur¹⁶. Par ses différents niveaux de lecture, le poème de frère Christophe dessine un passage entre ce monde-ci et l'horizon dressé par la Croix. Il ouvre pour nous un lieu où l'Esprit se donne, un monde du texte auquel la Croix offre de nouvelles potentialités à explorer. Il exerce sur son lecteur assidu un véritable pouvoir de transformation, suivant le souhait du disciple : *Souligne, mon Dieu, en moi ce que tu veux : dessine la Croix*¹⁷. À la fois contemplatifs de la Croix et acteurs de notre lecture, nous sommes pris dans le dynamisme de ce mystère : le poème nous place, à notre tour, en position de faire corps avec la Croix et d'être offerts à sa vie et à son souffle.

¹⁶ Notre analyse trouve un ancrage dans différentes théories de Paul Ricoeur. Voir notamment *Sur la traduction*, Bayard, Paris, 2004, p. 19-20.

¹⁷ *Aime jusqu'au bout du feu*, p. 118.

Santiago José Varela
Universidad Pontificia Comillas



***Pierre et Mohamed* d'Adrien
Candiard à Buenos Aires
(Argentine). Processus créatif et
fécondité spirituelle**

Étudiant argentin inscrit en master en théologie à la Universidad Pontificia Comillas (Madrid), Santiago José Varela relit son expérience et partage son approche comme directeur artistique de l'œuvre théâtrale Pierre et Mohamed traduite en espagnol, mise en scène et jouée en Argentine il y a quelques années.

Je ne peux m'empêcher de ressentir une certaine saveur « archéologique » en consacrant les pages qui suivent au commentaire d'une série de représentations théâtrales réalisées il y a un peu plus de trois ans. Comment en faire une parole vivante au milieu des réflexions qui auront lieu ces jours-ci ? Comment parler avec esprit d'une représentation théâtrale dont le lecteur de ces lignes n'a pas été spectateur ? Que peut-on dire de la valeur théologique, spirituelle et pastorale de la mise en scène de *Pierre et Mohamed* ?

Je réaliserai cette tâche en étant conscient des difficultés que cela implique et en cherchant, dans la mesure du possible, à rapprocher cette expérience théâtrale, à soigner le lien entre les personnages et à partager certaines réflexions surgissant du processus créatif. Pour ce faire, je commencerai par une brève mise en contexte de la pièce et de sa production à Buenos Aires. Ensuite, afin de nous immerger dans la pièce *Pierre et Mohamed*, je raconterai de la manière la plus vivante possible la représentation théâtrale réalisée, qui fera inévitablement appel à l'imagination du lecteur. Enfin, je réfléchirai aux éléments qui ont servi de catalyseurs dans la mise en scène, en me concentrant sur le lien entre les personnages, leur attitude face à la mort et face à Dieu.

Pierre et Mohamed et sa production en Argentine

Pierre et Mohamed est une pièce de théâtre écrite par Adrien Candiard pour le Festival d'Avignon en 2011¹. Elle a été jouée à l'origine par l'acteur Nazim Boudjenah et le musicien Francesco Agnello. Depuis, elle a été jouée avec succès en France et dans plusieurs autres pays, dont l'Algérie. La pièce raconte les dernières heures de la vie d'un jeune Algérien de 21 ans, Mohamed Bouchikhi. Ce jour-là, le 1er août 1996, il mourra aux côtés de Mgr Pierre Claverie O.P., évêque du diocèse d'Oran en Algérie, pour lequel il travaillait comme chauffeur. À travers l'histoire de Mohamed, nous sommes plongés au cœur de la société algérienne bouleversée des années 1990, nous découvrons la figure de Pierre Claverie et nous sommes témoins d'une amitié qui transcende les différences.

Le texte dramatique est constitué d'une série de courts monologues alternés entre les deux personnages. Le jeune homme est le protagoniste de la journée au cours de laquelle, en attendant l'arrivée de l'évêque d'Oran, il raconte ce qui se passe en Algérie, qui est Pierre et ce qui pourrait leur arriver. Les apparitions de Pierre correspondent à différents moments de son travail d'évêque et montrent ses pensées et ses décisions face au conflit. Un aspect fondamental des textes de la composition dramaturgique est que les passages de Pierre et le testament spirituel de Mohamed ont été réellement écrits ou prononcés par eux et sont ici disposés au service de la pièce.

Comment en est-on arrivé à la présenter à Buenos Aires ? Depuis des années, l'Université Catholique Argentine organise les Journées de dialogue entre littérature, esthétique et théologie. Sa septième édition en 2019 était intitulée *L'Hospitalité : rencontre et défi*. Ce furent des journées de réflexion interdisciplinaire avec des contributions des facultés de Lettres, de Philosophie et de Théologie, enrichies par le témoignage d'expériences pastorales et sociales de diverses personnalités et organisations. Au milieu de tout cela, la première représentation en langue espagnole de *Pierre et Mohamed* s'est déroulée le 8 mai 2019 à l'auditorium Santa Cecilia de la même université. Cet événement a été suivi de quelques mois de travail ardu au cours desquels l'équipe artistique a été formée, le texte dramatique a été traduit et la mise en scène de la pièce a été mise en route. Peu de temps après cette première prestation, de nouvelles représentations ont eu lieu. Quelque temps plus tard, pendant la pandémie de Covid-19, la pièce a été adaptée à un format de diffusion en continu en participant

¹ Adrien CANDIARD, *Pierre et Mohamed*, Paris, Tallandier, Cerf, Paris 2018.

à une rencontre dans le cadre de la Journée de la liberté religieuse le 26 novembre 2020.

Bien que l'équipe reste en communication et que le désir de reconstituer *Pierre et Mohamed* soit toujours vivant, différents aspects ne nous ont pas encore permis de le faire. Cependant, nous sommes fiers d'avoir apporté notre contribution à la connaissance de l'héritage spirituel des martyrs d'Algérie en lançant la traduction espagnole de la pièce² et en proposant un site web où le spectacle filmé peut être visionné³.

Récit de la mise en scène de Pierre et Mohamed

Nous allons maintenant faire un parcours diachronique de la pièce, non seulement dans sa trame textuelle, mais aussi dans la proposition scénique afin de mieux connaître les personnages et leur contexte, le conflit et le dénouement de la pièce. Il s'agit d'un moment narratif, peut-être aussi ludique, où il est question de mettre l'imagination en action, en aidant à ce que ce qui est raconté devienne image et émotion. Ce n'est qu'ainsi que, peut-être, les réflexions qui vont suivre acquerront une certaine profondeur.

Plaçons-nous dans une petite salle de théâtre devant une scène obscure. Sur cette scène, n'importe quel monde peut apparaître, n'importe quelle histoire peut être racontée. À ce moment-là, un bon spectateur se demanderait : "Qu'est-ce qui va apparaître ? Qu'est-ce qui va m'être raconté ? Dans quoi vais-je être impliqué et dont vais-je être le témoin ? La silhouette d'une personne entre dans cette scène sombre, se dirige vers une extrémité et allume un lampadaire qui donne une lumière très douce. Il s'assoit, prend un objet métallique rond⁴ et commence à le frapper avec ses mains, produisant une musique très particulière, à la sonorité enveloppante et sereine. La mélodie du hang amène un premier personnage à droite de la scène. Couvert par la lumière ambrée de l'aube du premier août 1996, un jeune Algérien s'avance vers nous avec des pas hésitants et des sauts inquiets. Mohamed est assis sur la corniche du mont Aidour à Oran et avec lui

² Cecilia AVENATTI DE PALUMBO y Adrien CANDIARD. *El sacramento de la amistad*. Buenos Aires, Agape, 2019.

³ <https://pierremohamed.wordpress.com/> (consulté le 20.01.2024).

⁴ Je fais référence au hang, cet « instrument de percussion mélodique composé d'une pièce creuse en métal sphéroïde, avec des bosses sur sa surface de différentes formes et tailles qui, lorsqu'elles sont frappées avec les mains, produisent différentes notes et gammes musicales ». <https://es.wikipedia.org/wiki/Hang> (consulté le 23.01.2024).

on voit l'immensité de la mer. Le jeune homme nous raconte qu'il est allé là pour attendre le retard de l'avion de son patron. La ville avec ses bruits, ses conflits et la chaleur de l'été devient insupportable. Là, sur la corniche, face à la Méditerranée, il trouve un peu de fraîcheur et de tranquillité. Puis, Mohamed, entre déception, colère et protestation, nous fait découvrir un nouveau scénario qui entoure le sien, celui de la guerre civile en Algérie. Ce terrible conflit qui a secoué le pays dans les années 90, emportant avec lui des centaines de personnes. Quelques minutes se sont écoulées, mais le jeune homme n'est plus seul sur la scène. Avec ses mots, il a rendu présente sa famille du petit quartier de Sidi Bel Abbès, sa tradition musulmane et son pays « malade, souffrant et se dévorant lui-même⁵ » à cause du conflit entre « les barbus⁶ » qui se disent bons musulmans et l'armée. Il a aussi amené son patron, Pierre, un évêque chrétien, un « petit Français⁷ », pour lequel il est fier de conduire sa voiture. Pour le jeune homme, cet homme est un mystère, quelqu'un qui aime de manière incompréhensible ce pays déchiré. Entre déception, colère et scandale, Mohamed nous laisse là, à attendre avec lui, à attendre avec sa jeune vie entourée « d'odeur de mort⁸ ».

Nous attendons avec lui sur cette corniche pendant que la lumière s'estompe, que la musique du hang se fait à nouveau entendre et qu'une autre lumière s'allume lentement à gauche de la scène, nous montrant une nouvelle silhouette. Pierre Claverie, un homme de 58 ans, est dans ce qui pourrait être son bureau. Les spectateurs écoutent alors une autre histoire, celle d'un Algérien de la « bulle coloniale⁹ » qui, dans un itinéraire spirituel marqué par des événements inconnus de nous¹⁰, ouvre sa vie à la reconnaissance de l'autre. Pierre nous raconte qu'il y a eu dans son histoire une première explosion violente qui a déclenché son aventure personnelle, une renaissance, comme il aime à l'appeler. Cette découverte personnelle est devenue un mode de vie et une vocation religieuse pour briser les murs, lutter contre la violence et le rejet, et œuvrer pour une humanité plurielle. Cette attitude face à la vie et à la société, nous dit Pierre, est fondée sur la certitude de la transcendance et de la démesure de la vérité de Dieu, et

⁵ *Pierre et Mohamed, op. cit.*, p. 21.

⁶ *Ibid.*, p. 19.

⁷ *Ibid.*, p. 20.

⁸ *Ibid.*, p. 19.

⁹ *Ibid.*, p. 23.

¹⁰ La seule chose qu'on nous dit est : « Peut-être parce que j'ignorais l'autre, ou parce que je ne reconnaissais pas son existence, un jour mon monde fermé explosa avec violence » (*Ibid.*, p. 24).

donc sur la conscience de vivre dépossédé d'elle et sur le respect profond de tous ceux qui sont en quête de cette vérité. La lumière baisse et l'évêque d'Oran nous laisse avec une autre attente, ou plutôt un désir, une espérance : que de cette crise sorte le respect de l'autre, son droit à exister, et que l'Algérie sorte renforcée de cette crise.

L'obscurité emporte la silhouette de Pierre et le matin se lève sur la corniche du mont Aidour où Mohamed prend des notes dans un petit carnet. Le comportement énigmatique de l'évêque éveille ses soupçons. Le jeune musulman tente de dévoiler ses véritables intentions : « Qu'est-ce que ce chrétien vient faire en Algérie, sinon faire de nouveaux chrétiens ¹¹? » Mais Mohamed entend Pierre parler de dialogue et d'amitié. Dans l'écho de sa mémoire, son patron lui rappelle qu'il faut connaître l'autre, l'écouter, se débarrasser des préjugés, devenir amis et ainsi entamer un dialogue qui permette de parler vrai. Le jeune musulman est partagé entre étrangeté et attirance. Il trouve encore un peu ridicule l'invitation de l'évêque, mais au fond, à mesure que la lumière baisse, il commence à aspirer à l'amitié dont il parle.

Avec l'intimité mélodique du hang, la lumière nous ramène auprès de l'évêque. Mais ce n'est plus le ton serein avec lequel il racontait son histoire et ses désirs, nous l'entendons parler d'une voix forte, ferme et pénétrante. Ce sont des paroles qui viennent de l'intérieur, de son histoire et de ses sentiments. Elles appartiennent à une homélie prononcée à Oran et, en tant que spectateurs, nous comprenons qu'elles s'adressent aux chrétiens de l'assemblée. Pierre nous reproche de nous être endurcis à l'égard des Algériens musulmans et d'en vouloir aujourd'hui à cette religion pour un groupe qui pose de graves problèmes. Il nous invite à regarder les musulmans qui souffrent et qui voient leur foi défigurée dans ces mouvements sectaires. L'évêque appelle à reprendre le dialogue malgré tout, pour lutter contre les déformations de la foi, car « seul le dialogue permet de désarmer le fanatisme, en nous-mêmes et chez les autres¹² ». Il ajoute que ceux qui ont foi en l'amour de Dieu n'ont pas peur du dialogue, car ils savent que c'est Lui qui a le dernier mot qui a déjà vaincu la division et la mort. Alors que l'obscurité recouvre la figure de Pierre, ses paroles et son élan nous ont fait sentir que les choses deviennent de plus en plus difficiles en Algérie.

La lumière intense de midi se lève sur la colline d'où l'on voit le mieux la ville d'Oran. Les yeux plongés dans l'immensité de la côte

¹¹ *Ibid.*, p. 30.

¹² *Ibid.*, p. 37.

méditerranéenne, Mohamed navigue dans ses souvenirs. Son patron y vit depuis longtemps dans cette ville, partageant le quotidien des Algériens, mais le conflit a mis à nu un Pierre inconnu. Le drame social qu'ils vivent a durci les propos de l'évêque qui s'exprime en public et dénonce la situation dans les différents médias. Mohamed pense que de plus en plus de gens l'écoutent et que, par conséquent, le nombre de ceux qui le détestent et veulent l'expulser augmente. Le chauffeur a entendu les amis de Pierre lui demander d'être discret, de ne pas s'exposer autant, mais il n'écoute pas, sa parole est le cri pour l'ami dont la vie est en danger. Nous ne savons pas encore à quel point le jeune homme aime Pierre, mais il nous dit qu'il craint son départ, qu'il ne veut pas qu'il parte, qu'il ne veut pas qu'il les abandonne. Mohamed sait par le curé du village que l'évêque l'aime particulièrement parce qu'il voit dans sa jeune vie un espoir pour l'Algérie. Il avait dit : « Ne serait-ce que pour un homme comme Mohamed, cela vaut la peine de rester dans ce pays, même au péril de sa vie¹³ ». Puis, presque comme un troisième personnage, la figure de la mort apparaît, et avec elle, de nouveau, l'obscurité sur la corniche.

La lumière qui s'allume maintenant nous montre que l'évêque est chez lui. Pourquoi reste-t-il en Algérie alors qu'il aurait pu se réfugier en France ? Ne met-il pas en danger non seulement sa propre vie, mais aussi celle des autres chrétiens en restant là-bas ? Pierre cherche à comprendre les raisons pour lesquelles il reste, il veut comprendre les raisons de sa décision. Il a le sentiment que l'Église d'Oran est sa maison. Une maison qui abrite un ennemi violent contre lequel il ne peut rien, et un ami malade auprès duquel il doit rester. Toute l'Algérie est l'ami souffrant. Dans cet ami, c'est Jésus lui-même qui subit la violence, il est « crucifié à nouveau dans la chair de milliers d'innocents¹⁴ ». Le corps de Pierre porte lui aussi la violence, il s'assoit et médite. En pensant au chapitre 19 du quatrième évangile, il comprend qu'ils sont là, les chrétiens, comme Marie et Jean au pied de la croix. Il comprend qu'il doit rester aux côtés du Corps du Christ souffrant en Algérie, même s'il ne peut rien faire, car ce n'est qu'auprès de la croix que l'Église prend vie. Elle reste là, non par masochisme ou obstination, mais par amour. Sans l'amour qui donne la vie, l'Église meurt. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (Jn 15,13), les paroles de Jésus habitent la bouche de Pierre et cherchent une place dans son existence. Et, alors que les ténèbres

¹³ *Ibid.*, p. 42.

¹⁴ *Ibid.*, p. 44.

nous le cachent encore, nous sentons que bientôt la vie de l'évêque devra accueillir ces paroles une fois pour toutes.

Dans l'obscurité, nous entendons la musique du hang et nous commençons lentement à voir Mohamed assis sur le bord de la corniche, quelque chose de son corps à l'intérieur, quelque chose de son corps à l'extérieur. Le jeune homme se trouve entre l'ombre et la lumière, entre la terre ferme et le vide. Il se souvient qu'il y a quelques mois, des moines de Tibhirine ont été tués. N'était-ce pas l'annonce que d'autres pourraient mourir ? Qu'est-ce qui pourrait empêcher que la « tempête de feu¹⁵ » qui tombe sur l'Algérie ne s'abatte aussi sur Pierre ? Le jeune homme n'est pas naïf, il sait aussi que la vie de ceux qui côtoient l'évêque est en danger face à cette violence. Un jour, dans la voiture, son patron lui dit qu'il était temps qu'il rentre chez lui parce que c'était trop dangereux d'être avec lui. Mohamed rit et répondit qu'il n'était pas question qu'il le quitte. Puis il se tut et reprit la route. Le jeune homme se souvient que l'évêque s'était également tu et l'avait regardé avec gratitude.

Maintenant, sur ce seuil d'ombre et de lumière, de terre et de vide, il se sent poussé devant une corniche qu'il ne voulait pas atteindre, il ne veut pas mourir, il ne veut pas faire souffrir davantage les siens qui ont déjà tant souffert. Alors le musulman prie :

Louange éternelle à toi, mon Dieu, si tu peux nous maintenir en vie malgré tout ! Mais il y a encore une autre prière que je veux te faire : si Pierre doit mourir, permets-moi d'être avec lui à ce moment-là. Il serait trop triste que Pierre, qui aimait tant l'amitié, n'ait pas un ami à ses côtés pour l'accompagner à l'heure de sa mort¹⁶.

Chez Pierre, la nuit tombe, les choses se précipitent et l'évêque brûle de nervosité. Il est interpellé par les critiques qui lui parviennent : toutes ses actions ne sont-elles pas une mise en scène pour se faire passer pour un héros, rester n'est-il pas une provocation pour entraîner d'autres morts ? Il pense qu'il n'a pas le droit de jouer avec sa vie et celle des autres. La scène nous plonge avec frémissement dans l'obscurité de la prière de Pierre : que veut Dieu ? L'évêque sent qu'il est en train de tout perdre et dit que « les évidences sont peu claires et les illusions faciles, nos raisons sont si mélangées et changeantes », comment « discerner au milieu de tant d'agitation et de tant de bruit¹⁷ » ? Pierre a lui aussi gravi une montagne et regarde du haut de la corniche. Non pas l'Aidour, mais le Golgotha, où la vie et la mort se

¹⁵ *Ibid.*, p. 48.

¹⁶ *Ibid.*, p. 50.

¹⁷ *Ibid.*, p. 53.

sont affrontées. Car lui aussi se trouve sur un seuil et sent qu'il va « entrer avec le Christ sur le chemin de la Passion et de la Croix ». Y a-t-il quelque chose qui puisse lui faire regarder au-delà du vide et de l'obscurité ? Du haut de sa corniche, Pierre contemple le mystère de Pâques qui « nous oblige à regarder en face la réalité de la mort, celle de Jésus et la nôtre ». Il comprend alors que le don de soi se joue dans une confiance désarmée, et c'est alors seulement que la mort devient « le seuil d'une vie nouvelle, plus juste, plus forte, plus vraie ». En regardant vers Pâques, l'évêque comprend que la mort est l'épreuve décisive de l'amour. Car, nous dit-il,

aimer quelqu'un, n'est-ce pas le préférer à sa propre vie ? Sans la mort, il n'y a rien que nous puissions préférer à nous-mêmes. Être prêt à donner sa vie pour quelqu'un est l'épreuve décisive de notre amour. En deçà de ce don, nous n'avons pas aimé jusqu'à présent, ou du moins nous nous sommes aimés plus que nous-mêmes¹⁸.

La nuit lumineuse de Pierre est projetée sur la corniche où il fait également nuit. Le chauffeur y est allé pour attendre le matin, maintenant la nuit tombe sur Oran. Mohamed annonce qu'il est temps d'aller à l'aéroport, il est temps de rencontrer son patron et de l'emmener à l'évêché. « La mort viendra-t-elle aujourd'hui ou demain¹⁹ ? » se demande le jeune garçon. Il ne le sait pas, mais il sait que la mort arrive et il a déjà commencé à faire ses adieux. Il a laissé ses derniers mots dans son carnet, des mots pour tous ceux qui l'ont aimé, pour tous ceux qu'il aime. Ce sont les mots qui l'ont hébergé en attendant le retour de Pierre sur la corniche. L'heure du départ a sonné et Mohamed décide de partir.

La mélodie s'accélère et les coups du hang s'amplifient, les lumières de part et d'autre de la scène s'allument et s'éteignent. Une tempête de feu s'abat sur la scène. Pierre et Mohamed, chacun de leur côté de la scène, se pressent, on voit leur nervosité, on entend leurs respirations à côté de nous. La lumière s'éteint et en un instant l'obscurité est totale, le silence enveloppant.

Très lentement, un éclairage zénithal commence à illuminer le centre de la scène, où il ne s'est encore rien passé. Pierre et Mohamed entrent dans ce nouvel espace. Ils se rencontrent, on assiste à un bref échange de mots, une légère plaisanterie et un geste de complicité. Puis, une étreinte, toute la salle devient rouge et une nouvelle coupure de courant, plus courte. On voit maintenant les figures des

¹⁸ *Ibid.*, p. 55.

¹⁹ *Ibid.*, p. 58.

personnages, mais pas leurs visages. Nous sommes aveuglés par les lumières qui viennent du fond de la scène vers nous. La scène sort du registre temporel dans lequel elle a été racontée. Où ? Ce n'est pas un lieu identifiable comme le Mont Aidour ou la cathédrale d'Oran, c'est un autre espace qui les a accueillis. Puis, on entend des mots que les chrétiens connaissent : « Notre Père, qui es aux cieux...²⁰ ». C'est Pierre qui prie les mains tendues, comme lors de la célébration de l'eucharistie, et qui porte une étoile rouge, symbole de la Passion. Mohamed, prostré, le front touchant le sol, prie également. Il se relève et nous entendons les mots d'adieu écrits dans son carnet :

Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux. Avant de lever la plume, je vous dis : la paix soit avec vous. Je remercie ceux qui liront mon carnet de souvenirs, et je dis à tous ceux que j'ai rencontrés dans ma vie que je vous remercie. Je dis que vous serez récompensés par Dieu au dernier jour. Pardon à qui j'ai fait du tort, pardonne-moi. Pardon à qui a entendu une mauvaise parole de ma bouche, et je demande à tous mes amis de me pardonner à cause de ma jeunesse. Mais en ce jour où je vous écris, je me souviens du bien que j'ai fait dans ma vie. Que Dieu, dans son infinie puissance, me soumette à lui et m'accorde sa tendresse²¹.

Lecture spirituelle des actions de la pièce

Jusqu'à présent, il a été question de la narration de la pièce de théâtre *Pierre et Mohamed*. Je vais maintenant partager quelques réflexions autour de cette œuvre. Elles ont émergé tout au long du processus de création et ont été fondamentales pour parvenir à une mise en scène organique et dynamique. C'est-à-dire pour que le spectacle ait tout ce que nous voulons que le théâtre ait : intérêt, action, conflit, bouleversement, etc. Mais je crois aussi que ces réflexions sont très opportunes par rapport à ce qui nous interpelle ces jours-ci, le 5^{ème} anniversaire de la béatification des martyrs d'Algérie. Car, bien qu'elles ressortent de la pièce théâtrale, c'est-à-dire d'un événement artistique, il faut rappeler que la plupart des faits et des textes appartiennent aux personnes de Pierre Claverie et de Mohamed Bouchikhi.

Notre interprétation artistique est portée par deux conflits qui s'imbriquent. La première action se trouve dans le lien entre les personnages qui, appartenant à deux mondes très différents, se rencontrent dans un lieu commun. La seconde action, évidemment

²⁰ Cela ne figure pas dans le livret original, car il s'agit d'un ajout de notre montage.

²¹ *Ibid.*, p. 71-72.

plus conflictuelle et concernant la précédente, porte sur la manière dont les personnages se positionnent face à la proximité de la mort.

Commençons par la première. Le lien entre l'évêque d'Oran et son jeune chauffeur est loin d'être symétrique, il s'agit au contraire de deux personnes très différentes. Pierre a 54 ans, Mohamed 21 ans ; Pierre a grandi comme un Algérien colon français, Mohamed est originaire d'un simple village près d'Oran ; Pierre est chrétien catholique et issu de la hiérarchie ecclésiastique, Mohamed est musulman avec une piété reçue dans sa famille ; Pierre a étudié en Europe et a la responsabilité du pastorat de l'Église d'Oran ; Mohamed a été à l'école à Sidi Bel Abbès et est fier de savoir conduire une voiture. Tout en eux semble disparate, voire dissonant. Comment finissent-ils par devenir amis ? Quel chemin chaque personnage emprunte-t-il pour atteindre le terrain commun de l'amitié ?

Dès le début, Mohamed éprouve une certaine sympathie pour Pierre, mais il s'agit d'un évêque chrétien pour lequel il travaille comme chauffeur afin de gagner un peu d'argent pour sa famille. Sa présence et ses paroles sont un mystère pour Mohamed et éveillent ses soupçons. Il suppose que la mission d'un évêque est de convertir les autres à sa religion, mais lorsqu'il interroge son patron sur ses véritables intentions, il l'entend parler de respect, de dialogue et d'amitié. Le jeune homme ne comprend pas tout à fait, mais il s'intéresse à ses paroles et les note même dans son carnet. Mohamed est passé du scandale et de l'éloignement à un état d'intérêt pour Pierre. Plus tard, il se rendra compte que les paroles de l'évêque ne sont pas que de bonnes idées. Car pour l'évêque, il n'est pas un Algérien parmi des milliers d'autres, il n'est pas le chauffeur qui l'accompagne, il est quelqu'un pour qui Pierre est prêt à perdre sa propre vie. Il se sait personnellement aimé et commence à éprouver une énorme affection pour Pierre, au point de redouter son départ. La septième scène est l'étape décisive dans le crescendo de la relation. La mort des moines de Tibhirine rend concrète et aiguë la menace qui hante l'évêque. Mohamed est invité à se sauver en retournant dans son village. La demande de Pierre est parfaitement cohérente et il serait logique et prudent que le jeune conducteur accepte le conseil. Mais il ne se sent plus seulement le chauffeur de l'évêque, il est désormais l'ami de Pierre qui ne le laissera jamais mourir sans un ami à ses côtés. Lorsque Mohamed, après avoir prié, partira pour l'aéroport, nous saurons qu'il ne s'agissait pas des paroles impulsives d'un adolescent naïf, mais d'une véritable décision d'amour.

La pièce retrace un chemin dans la vie de Mohamed, qui va de l'éloignement à l'amitié. Le « petit Français », perçu comme un

étranger resté en Algérie, s'introduit peu à peu dans la vie du jeune chauffeur parce qu'il le découvre fidèle et sincère. Pierre lui offre un dialogue sans préjugés ni volonté de puissance. Peu à peu, le jeune musulman se découvre accueilli par un amour inexplicable qui devient l'hôte de sa vie et le pousse à donner sa vie par amour. Finalement, Mohamed décide de faire ce que Pierre avait déjà décidé de faire pour lui et son peuple : rester par amour.

Pierre, quant à lui, pourrait apparaître comme un héros solide et irréprochable, qui, dès le départ, affiche une décision inébranlable. Mais à y regarder de plus près, l'évêque est loin d'être un personnage qui n'agonise pas. Déjà, sa première apparition nous donne un aperçu de son histoire personnelle. Dans sa jeunesse, il a traversé ce qu'il appelle une « crise de l'autre », une explosion violente qui a provoqué une renaissance, l'aventure de sa vocation dont Pierre n'a jamais imaginé la fin, car, comme on le sait, plus tard, une autre explosion de violence le conduira à une renaissance au-delà des possibilités humaines. Cette première crise a opéré chez Pierre une certaine mort qui l'a ouvert à la reconnaissance de la pluralité, au respect de l'altérité. Il a compris que celui qui ne dialogue pas cède à ses préjugés et devient complice de la violence. Pour Pierre, l'amitié et le dialogue sont un attribut de celui qui veut être un vrai chrétien, ils sont l'espace vital où se loge la parole vraie. L'expérience de la vérité de l'amour de Dieu l'incite à accueillir l'altérité et à offrir une amitié sans exclusions ni rejets à tous les Algériens. L'expérience de Pierre est un échantillon de ce que nous savons que tant de chrétiens, laïcs et consacrés, ont vécu en tant que voisins partageant leur vie quotidienne avec les musulmans. Les paroles de Pierre ne restent pas discursives, mais s'incarnent dans l'amitié concrète qu'il offre à Mohamed. Dans la pièce, il y a un jeu métaphorique constant entre le jeune Algérien en tant qu'ami et l'ensemble de la société algérienne en tant qu'amie, à la manière d'une représentation inclusive.

La deuxième action que nous avons évoquée a trait à la mort. Les personnages, et les spectateurs avec eux, y sont confrontés dès la première scène de la pièce. La toile de fond, c'est-à-dire la violence que subit la société algérienne, apparaît de plus en plus crûment au fur et à mesure que la pièce avance. Au début, nous sommes informés de ce qui se passe en Algérie en général ; on pourrait considérer qu'il s'agit d'une information contextuelle qui n'implique pas encore les personnages personnellement. Puis Mohamed nous apprend que la vie de Pierre est également menacée, nous apprenons même que les moines ont été tués, comme tant d'autres pourraient l'être. À travers la peur du jeune homme et la nervosité de l'évêque, nous sentons que la

mort est plus proche qu'auparavant. Enfin, vient le moment des décisions des personnages face à la possibilité réelle d'une issue fatale.

L'image de la corniche et le seuil de la lumière et de l'obscurité ont été des éléments clés du montage pour mettre en scène cette présence prégnante de la mort. D'un côté, Mohamed attend sur la corniche du mont Aidour, de l'autre, Pierre reste en Algérie et se retrouve bientôt sur le mont Golgotha. Chacun des personnages est conduit par le conflit vers une corniche, où ils doivent faire un choix vers le vide des certitudes et l'obscurité de la peur. Nous nous trouvons devant deux décisions certainement distinctes car chacune répond à la conscience de ses personnages. Mais y a-t-il quelque chose de commun qui les anime et leur donne un sens ?

Pierre, on l'a dit, s'est senti appelé à offrir aux Algériens une amitié particulière, signe de la possibilité d'une « humanité plurielle » caractérisée par la reconnaissance, le respect et le dialogue. Cette amitié l'a conduit à rester au cœur du conflit algérien, partageant si intensément sa vie avec ses amis que rester signifiera mourir. Or, il est très différent d'être tué ou de donner sa vie. Une décision qui n'a pas été épargnée à Jésus lui-même et ne l'est pas non plus à Pierre. Ses beaux idéaux et ses homélies courageuses du début de la pièce s'effondrent face à la possibilité croissante de sa propre mort. L'évêque tombe dans une profonde obscurité. C'est la nuit de la compréhension humaine, l'heure du doute et de la confusion. Rester sur place peut être une provocation pour d'autres tueries ; se mettre à l'abri serait décourageant pour les chrétiens et les musulmans qui souffrent de la violence. Ses amis et d'autres autorités lui disent d'aller en France, d'autres l'ont déjà fait, ne reste-t-il pas pour des raisons de vanité et d'apparence ? Que veut Dieu ?

Selon la promesse de Jésus, quand l'heure viendra, on se souviendra de ses paroles (cf. Jn 16,2b-4a). Pierre exerce son discernement face à la mort en accueillant la Parole de Dieu et sa nuit est habitée par une autre nuit, celle de la Pâque du Christ. C'est une nuit de transformation. Il y découvre que ce que Dieu veut, ce n'est pas sa force, ses dénonciations publiques et ses nobles idées, mais sa dépossession, son abandon, le don de lui-même avec une confiance désarmée. Le Christ en croix lui montre que la mort est un abandon amoureux, obéissant et gratuit à Dieu. Comme le dit le frère Christian de Chergé, Jésus est le « seul "musulman" possible car il n'est que "oui" à la Volonté du Père²² ». Face à la croix, Pierre sent que soit il donne sa

²² Christian DE CHERGÉ, *L'invincible espérance*, Bayard éditions, Centurion, Paris 1997, p. 171.

vie par amour, soit il n'a pas vraiment aimé les Algériens qu'il prétend aimer, plus encore, il n'a aimé que lui-même. Il n'y a de fécondité que dans le don de sa vie, qui se réalise par la foi et l'espérance dans le mystère de Pâques.

Dans le cas de Mohamed, nous voyons comment, dès sa première apparition, il se sent interpellé par ce qui se passe dans son pays. Sa société est divisée. D'un côté, il y a le camp des « barbus » qui les accusent d'être de mauvais musulmans, de l'autre, il y a « la police », qui les brutalisent parce qu'ils sont musulmans. Il n'y a que la violence autour de lui et le jeune homme, qui grandit entouré de l'« odeur de mort », ne veut pas décider de quel côté être. Au milieu d'une telle situation, Pierre lui parle d'une troisième possibilité, celle du respect, du dialogue et de l'amitié dans une « humanité plurielle ». Au début, il ne comprend pas sa proposition, mais il observe que l'évêque pratique vraiment ce qu'il dit et cela l'attire. Pierre lui offre une amitié fidèle et sincère qui finira par façonner sa décision sur quel côté du conflit être.

D'une certaine manière, sa décision pourrait être formulée avec le raisonnement suivant : « Pierre va mourir. Pierre ne peut pas mourir seul parce qu'il aime beaucoup ses amis. Quelqu'un doit mourir avec Pierre. Je suis celui qui peut empêcher Pierre de mourir seul. » Pour l'observateur extérieur, il est évident que Pierre pourrait bien mourir seul, de ce fait, le seuil devant lequel Mohamed se situe est celui que son amour pour lui lui impose. En termes très simples, la pensée du jeune homme est la suivante : « Pierre ne peut pas être sauvé, mais je peux mourir avec lui ». En soi, cette pensée manque de logique. Elle ne s'explique que par l'irruption d'un tiers qui donne une autre logique aux choses. Le troisième est l'amitié que Pierre lui offre. Un sens silencieux mais percutant de l'amour dans la conscience de Mohamed lui montre que son amour peut aller jusqu'à l'excès. L'amitié vécue montre au jeune musulman la possibilité du don gratuit de lui-même dans la mort partagée. C'est le seuil que Mohamed doit librement décider de franchir. Sur la corniche de sa décision, l'élan ne peut venir que d'en haut. Après sa prière et l'écriture de ses dernières paroles sur son carnet de souvenirs, Mohamed prend sa décision « au nom de Dieu, le Miséricordieux, celui qui fait Miséricorde²³ ». Le jeune musulman meurt obéissant à sa conscience religieuse.

Nous avons décrit le conflit avec l'autre (l'amitié) et le conflit avec la mort (le don de la vie) comme des éléments qui stimulent et dynamisent la pièce de théâtre. Cependant, le croyant peut s'interroger

²³ Adrien CANDIARD, *Pierre et Mohamed*, op. cit., p. 58.

sur une troisième action, celle de Dieu. Il est indéniable que pour les deux personnages, la décision de la mort se joue comme décision devant leur conscience religieuse. En chacun, à sa manière, amour et foi constituent une même réalité dans le don de la vie. Si le respect de l'altérité de leurs confessions religieuses nous empêche de dissoudre leurs croyances diverses dans une même expérience, la certitude inébranlable de l'unique Dieu nous fait nous interroger sur l'unité de leurs décisions. Avec le prieur du monastère de Notre-Dame de l'Atlas à Tibhirine, nous pouvons penser :

Si Dieu est vraiment unique, si le Dieu de l'Islam et le Dieu de Jésus-Christ ne font qu'un, comment ne laissera-t-il pas qu'on l'unifie au-delà des contrastes et des contradictions des « signes » dont il se sert pour se faire reconnaître de tous côtés ? Question importante qui surgit depuis l'unité même de ce Dieu, qui est tout pour nous et entre nous²⁴.

L'action de Dieu est de rester. Quand Mohamed attend sur la corniche du mont Aidour et Pierre attend en Algérie le dénouement de la violence comme sur le Golgotha, Dieu reste non seulement dans l'intimité priante de chacun, mais surtout dans le lien. Le Dieu un et unique habite l'amitié de Pierre et Mohamed. C'est ce qu'a voulu exprimer la prière partagée de la scène finale : non pas que chacun prie celui qu'il croit être son Dieu, mais que nous sommes tous enfants d'un seul et même Dieu. L'amitié est le sacrement dans lequel Dieu agit. Par lui, les deux personnages croient en un amour qui donne la vie et en la fécondité cachée du don. Cette foi conduit chacun à sa corniche-seuil qui, librement traversé, réalise la communion de l'amitié, consomme sa transformation dans l'amour gratuit et accueille leur dernière espérance. Pierre par le mystère de Pâques se donne à la promesse du « Premier-né d'entre les morts » (Col 1,18). Mohamed, par la récompense du dernier jour, fait confiance à la promesse du Coran qui prie : « Ceux qui ont cru et ont bien agi, leur Seigneur les introduira dans Sa miséricorde » (Sourate 45,30).

L'amour d'amitié que l'évêque d'Oran a prêché et pratiqué est le lieu où le Dieu unique agit en prononçant une parole commune pour tous les humains, celle de l'amour gratuit, indulgent et sauveur offert dans le Christ. Dans *Pierre et Mohamed*, l'amitié n'est pas seulement le lieu du don humain de l'amour, mais aussi celui du don divin de Pâques.

*

²⁴ Christian DE CHERGÉ, *L'invincible espérance*, op. cit., p. 113.

Je ne saurais conclure cette réflexion à partir d'une pièce de théâtre en laissant de côté quelque chose d'aussi constitutif de l'art dramatique qu'est le spectateur et sa fonction créative dans l'événement théâtral. Chaque représentation scénique est unique et irremplaçable, non seulement en raison de la singularité de chaque performance de l'équipe artistique et technique, mais aussi parce que chaque attente est unique. La force de l'événement dramatique dans la subjectivité du spectateur est aussi ancienne que le théâtre lui-même. C'est pourquoi, si tout art est créatif non seulement par son expression, mais aussi par ses effets, en tant qu'équipe artistique de *Pierre et Mohamed* en Argentine, nous nous demandons ce que nous avons produit en traduisant et en mettant en scène cette pièce. Nous espérons avoir contribué à la diffusion des figures des martyrs d'Algérie. Nous espérons également avoir honoré l'amitié de Pierre Claverie et de Mohamed Bouchikhi en promouvant le respect, le désir de dialogue et l'authenticité de l'amour du prochain. Enfin, nous espérons avoir encouragé les chrétiens à offrir leur engagement avec humilité et à se donner aux autres par amour en attendant avec confiance la fécondité mystérieuse de Pâques.



Bernadette Lopez
(Fribourg, Suisse)



Agnès
Pinardel-Minier
(Paris)



Marc Pinardel
(Paris)

La musique de frère Célestin

Théologienne, Bernadette Lopez collabore au sein du Pôle de recherche sur les dix-neuf bienheureux d'Algérie de l'Université de Fribourg (Suisse). Sa communication porte sur la genèse des travaux d'expertise et de valorisation du corpus musical de frère Célestin accomplis dans le cadre du laboratoire musicologique lancé en 2023 par Marie-Dominique Minassian avec le concours des moines de l'abbaye de Bellefontaine (France). Deux de nos experts, Agnès Pinardel-Minier et Marc Pinardel nous présentent un échantillon de cette musique et livrent leur analyse.

L'aventure avec la musique de frère Célestin a commencé en juillet 2018, à l'abbaye d'Aiguebelle. Nous étions une petite équipe composée de plusieurs membres des familles des moines (de Tibhirine) qui, sous la houlette de Marie-Dominique Minassian, responsable du projet Fonds National Suisse (FNS) *Les écrits de Tibhirine* (2019-2023), ont entrepris la protection des écrits des moines par leur numérisation systématique.

C'est à ce moment-là que nous avons découvert plusieurs paquets de partitions de Célestin répartis dans quelques boîtes à archives. Nous les avons scannées, sans aller plus loin. Il restait à pouvoir vérifier si Célestin était l'auteur de ces partitions, ou s'il les avait tout simplement copiées et si elles avaient une valeur musicale.

Il était donc important d'examiner avec des experts en liturgie monastique notre collection de partitions. Nous avons cherché pendant longtemps comment le faire et qui pourrait s'atteler à cela avec nous. Il fallait des personnes connaissant bien le répertoire monastique afin de démêler les éventuels originaux des simples recopies ou mises au propre de partition pour la liturgie commune.

C'est ce qui a pu se mettre en place au début de l'année 2023, grâce aux moines de l'Abbaye de Bellefontaine, à la fin du mois de février. Dom Jean-Marc Chéné, Abbé de l'abbaye de Bellefontaine et Père François-Marie Minier, chantre de l'abbaye de Bellefontaine et co-éditeur de la collection *Les écrits de Tibhirine*, ont fait appel à plusieurs spécialistes reconnus :

- Jean-Michel Dieuaide, organiste, compositeur, ancien maître de chapelle à la cathédrale Notre-Dame de Paris, organiste de formation, inspecteur de la Musique pour les Conservatoires de Paris.
- Philippe Lenoble, enseignant, musicien, diacre et liturgiste. Maître de chapelle de la cathédrale St-Julien du Mans depuis 1974. Directeur du chœur grégorien du Mans depuis 1980. Premier diplômé de l'Institut d'Art Sacré de l'Université catholique de Paris en 1997.
- Agnès Pinardel-Minier, chanteuse, musicologue, musicothérapeute, ancien membre du service musique de la Conférence des Évêques de France.

Les objectifs de la rencontre étaient triples :

- Découvrir et évaluer ce corpus ;
- Sélectionner quelques partitions originales en vue du volume 5 sur la prière de la collection *Les écrits de Tibhirine* ;
- Discerner l'opportunité d'éditer un volume de partitions dans la série des ouvrages par genre littéraire de la collection.

Nous avons débuté cette première rencontre par un rappel de l'itinéraire biographique de Célestin, et une brève étude sur son rapport à la musique, à partir de ses notes et de ses correspondances où il n'hésitait pas à glisser une petite portée avec un refrain.

Puis nous avons présenté le corpus musical du Bx frère Célestin tel qu'il s'est offert à nous. Le matériel examiné est tiré des archives de Notre-Dame de l'Atlas déposées à l'abbaye d'Aiguebelle, qui ont été

numérisées en l'état. Il est constitué de 1692 scans. Ce corpus se compose comme suit :

- Temporal
- Sanctoral
- Psaumes
- Hymnes, Cantiques
- Responsorial
- Préfaces
- Kyriale
- Divers
- Partitions composées pendant son hospitalisation à l'hôpital de Médéa
- Textes de sœur Claire-Marie, o.p.
- Textes de Marie Noël
- Mise en musique
- Partitions diverses...

La première tâche importante était d'avoir une vision globale. Nous avons donc projeté les 1692 scans et ce premier contact avec la musique de Célestin a porté des fruits inattendus : au fil de la projection, certaines compositions ont été reconnues par nos experts comme étant d'une remarquable qualité musicale. On a découvert une nouvelle facette du bienheureux frère Célestin. C'est une véritable révélation du personnage à travers sa musique qui était un aspect resté secret.

Une séance de présentation au chapitre à la communauté de Bellefontaine, sa communauté de formation, dès le deuxième soir, a plongé ceux qui ont connu Célestin dans un certain trouble. Personne n'avait soupçonné un tel génie, pas même ses propres frères à Tibhirine. C'étaient plutôt les tensions entre les chantres (Christophe, Célestin et Jean-Pierre) qui étaient connues de tous !

Après cette première évaluation, la conclusion était claire : Célestin fait partie des grands musiciens, un « génie » de la musique. Il a un sens mélodique exceptionnel. Il est donc important de mettre rapidement sa musique à disposition. En plus de la publication de quelques partitions sélectionnées au fil de l'expertise pour le volume 5

sur la prière de la collection *Écrits de Tibhirine*¹, le groupe s'est prononcé à l'unanimité pour élaborer un recueil commenté et contextualisé d'une sélection de partitions, avec une micro-analyse sur quelques-unes des pièces pour montrer comment Célestin travaillait. Il est convenu qu'il faudra faire apparaître les différents genres, et accompagner le recueil de ses mélodies d'un support audio, un enregistrement avec un minimum d'arrangement. Le tout serait présenté lors d'un événement avec une mise en œuvre le 8 septembre 2024.

Une deuxième rencontre pour affiner la sélection a eu lieu du 22 au 24 juin 2023, à l'abbaye de Bellefontaine. S'est joint au groupe Marc Pinardel, organiste, compositeur, enseignant et musicologue, organiste titulaire de l'église Notre-Dame de Grâce de Passy, dans le 16^{ème} arrondissement de Paris. C'est lui qui a harmonisé les pièces retenues et a fait, avec son épouse Agnès, un premier enregistrement que nous avons qualifié d'« échantillons ».

L'émerveillement de la première séance a été réactivée dès les premières partitions. La sélection s'est affinée et le sommaire du livre a été élaboré, avec la sélection du « best of ».

Lors de la troisième rencontre, du 25 au 27 octobre, toujours à l'abbaye de Bellefontaine, le groupe s'est penché sur la structure définitive du volume sur Célestin et sa musique. L'ouvrage sera composé des parties suivantes :

- Un itinéraire biographique
- Le contexte liturgique
- Des témoignages (encadrés d'anciens paroissiens et photos)
- L'analyse musicale du corpus
- Le « Best of » par genre littéraire
- Des annexes, avec la proposition d'un office propre pour le 8 mai (mémoire liturgique des dix-neuf martyrs d'Algérie), construit avec des pièces inédites de frère Célestin.

Pour la réalisation de l'enregistrement en avril 2024, des moines de différents monastères trappistes ont été sollicités pour créer un petit chœur monastique *ad hoc*.

¹ MOINES DE TIBHIRINE, *Heureux ceux qui prient : maison de prière pour toutes les nations*, Marie-Dominique Minassian (ed.), *Les écrits de Tibhirine*, n° 5, Paris : Montrouge, Les éditions du Cerf : Bellefontaine ; Bayard, 2024.

En attendant la date du 8 septembre 2024 et l'événement espéré, les membres du groupe d'experts utiliseront leurs réseaux de contacts professionnels et leurs participations à différents événements en lien avec la musique liturgique pour en parler, faire connaître la musique de frère Célestin².

Agnès Minier-Pinardel et Marc Pinardel nous présentent frère Célestin et son œuvre à partir de six de ses pièces³.

Une Visite d'amitié régulière

Nous commençons par une de ses dernières pièces, « une Visite d'amitié régulière », écrite le 19 janvier 1996, tôt le matin avant les Laudes. Ce texte poétique de frère Christophe, composé pour Dom Armand Veilleux, procureur de l'Ordre cistercien de la Stricte Observance en visite régulière chez eux au début de l'année 1996, comporte un aspect prémonitoire de leur martyre.

Une visite d'amitié régulière.

♩ = 48

simple ment l'expérience d'un charisme survolant ce lieu dit
Tibétaine en Algérie survenant là - dessus nous surprenant
la colombe lâchée par Noë après un long voyage se pose là
son plumage nous colore moins blancs baptisés par le sang de l'agneau égorgé
Dimand, l'ange l'as désigné ce dimanche nous voudrions le suivre partout où il va
Hère à toi, à l'ère benoîte l'aroyant vers nous par cette siste de simple et bienveillant regard

² Le groupe international de spécialistes en liturgie *Universa Laus* a déjà fait connaître son intérêt pour deux communications : l'une durant sa session d'été 2024 et l'autre au début de l'année 2025.

³ À écouter à l'adresse suivante : <https://tube.switch.ch/channels/EHB8CvWWvP>. Tous droits réservés : © Association pour les écrits des 7 de l'Atlas.

Vraiment ce charisme est bon à vivre ensemble :
il est auri dénudant dépouillant dénudant d'ombien d'onnant =
cette chose impossible nous On n'aurait jamais on n'aurait jamais vu à les voir.
N'ici que faut-il donc sortir de bon- Tu as vu voir l'enfant au creux de nous.
Sa grâce de Noël nous tient en lui en joie
En nos mains désarmées bien fort nous sommes le tout petit caillou de son amour vainqueur.

le 29 / 01 / 96
avant Landel

La composition musicale est au fil du texte comme chez Claude Debussy, par exemple dans l'opéra *Pelléas et Mélisande*. Son *ambitus* est large : du *si* tout en dessous de la clé de *sol* au *fa* tout en haut. Elle fait référence au grégorien dont il a été imprégné.

L'harmonisation, a été dépouillée le plus possible pour laisser la place à la mélodie et au texte qui est toujours le fil conducteur essentiel chez Célestin. Elle propose une majorité de deux voix à l'accompagnement ce qui est peu par rapport à l'habitude où on a facilement trois ou quatre voix.

Je te salue Marie...

Il a fallu découper les partitions écrites sur des papiers de récupération... Cinq morceaux ! Cela montre que Célestin écrivait dès qu'il avait la musique en tête, quel que soit l'endroit, l'heure et le support. On trouve des morceaux de calendrier, des enveloppes, des lettres, des publicités... on trouve un peu de tout.

Pour l'harmonisation, elle a demandé des moyens nettement plus compliqués avec des enchaînements moins classiques car la mélodie est très mobile et libre. Elle n'a pas été pensée pour être accompagnée. C'est une relative constante chez Célestin qui signe par

là son amour, sa connaissance et son imprégnation de la musique grégorienne.

Handwritten musical score for a liturgical piece by Célestin. The score is written on five staves with lyrics in French. It includes sections for "Anniversaire", "LITURGIE", and "PETITES ANNON". The lyrics include: "Je te berce, ô Marie, prie pour nous, pour nos pêcheurs!", "Toi es béni entre tous les hommes", "Et toi, le fruit de l'Esprit, le bon", "Sainte Marie, Mère de Dieu, prie pour nous, pour nos pêcheurs!", and "maintenant et à l'heure de notre mort. Amen!". The score features various musical notations such as clefs, notes, rests, and dynamic markings like "pp".

Notre Père...

Célestin, en liturgie pédagogique, propose un *ambitus* un peu plus contenu pour être chantable par une assemblée. La composition musicale est originale et propose une deuxième partie dans une autre tonalité. Le début est en *mi* mineur, passe en *sol* majeur et repasse en *mi* bémol majeur par la note commune *sol*.

L'harmonisation d'apparence simple a été finalement assez compliquée à réaliser sur un rythme très calme et un tempo lent. Célestin ne s'interdit rien. Il va où son oreille le pousse comme le prouve l'audacieux changement de ton sur « Pardonne-nous ». Il finit dans ce même ton sans chercher à revenir à celui du départ ce qui est

J O Y E U X A V E N T - Rondeau -

S. SSS. A E M

1 - Jo-yeux A-vent ! Car il va re-ve-nir Cet heu-reux temps qui nous voit re-jou-
nir. L' En-fant est là; il dort dans le si-len-ce. Il dort, il dort,
bra-sé-ro d' Es-pé-ran-ce. Mon-tez en nous, bien-heu-reux sou - ve - nirs ...

2 - Al-le-lu-ia qu'on ne peut re-te-nir. Al-le-lu-ia qu'il nous faut con- te-
nir. Tout doux, tout doux, cal-mons l'e-xu-bé-ran-ce. Jo - yeux A - vent !

T. S. V. F.

3 - Il dort, il dort. Ve-nez vous re-cueil-lir. Le ciel, bien-tôt, de
joie va tres-sail-lir. Il vient, il vient ... Dans la ma-gni-fi-cen-ce ?
Non pas, non pas, mais dans l' O-bé-is-san-ce ... Ah ! dé - sor -
mais, com - ment s' en - or - guel - lir ! Jo - yeux A - vent !

La paix de Dieu...

Pièce plus longue, deux pages, et surtout plus complexe. La musique est presque la même sur les trois couplets mais change imperceptiblement pour coller au texte particulièrement véhément, un texte de la sœur Claire-Marie d'Oran, dominicaine, dont il a mis près d'une cinquantaine de textes en musique.

L'harmonisation a été pensée très calme, lente, se déroule comme des vagues, montant, descendant, avec puissance, sans arrêt mais sans étouffer.

LA PAIX DE DIEU - Rondeau)
S. 855. 1 E 8

1 2 3

1 - La Paix de Dieu, quand el-le re-vien-dra, Tous ses a-mis lui ouvriront les bras. La Paix de Dieu, nous en guet-tons l'au-gu-re. Quand nous l'au-rons pour-vu qu'el-le per-du-re ! Pour l'ob-te-nir, sûr, on en dé-cou-dra !

2 - La Paix de Dieu, c'est la mort du co-bra; La Paix de Dieu, qui nous la don-ne

T.S.V.P.

ra ? La Paix de Dieu, n'est-el-le pas ga-jou-re ? La Paix de Dieu ?

1 2 3

3 - En-ten-dez-vous les " a-ha-ca-da-bras " ? Et que sai-sit l'oeil de la ca-mé-ra ? Morts, tra-hi-sons, cri-mes et for-fai-tu-res Que les mé-dias nous li-vrent en pâ-tu-re. En fin des fins, qui de nous l'ob-tien-dra La Paix de Dieu ?

T.S.V.P.

Jésus sauveur...

Refrain court que peut-être Célestin chantait tel un mantra. L'intonation est complexe et nécessite beaucoup de vigilance pour être bien interprétée, et avec justesse, comme si la pitié du Seigneur se méritait...

Pour une fois chez Célestin, la construction est régulière. C'est ce qu'on appelle une marche. Le même dessin est reproduit quatre fois sur des niveaux descendants. L'harmonisation suit cet élan, peut faire penser aux tournures de Michel Legrand, lequel avait une formation classique extrêmement solide et avait été élève de Nadia Boulanger, ce qui est plutôt une bonne référence.

The image shows a musical score for a piece titled "Jésus sauveur...". It consists of two staves of music. The first staff begins with a tempo marking of $\text{♩} = 44$ and a key signature of two flats (B-flat and E-flat). The melody is written in a treble clef. Below the first staff, the lyrics are: "1 - JÉ-SUS, SAU-VEUR, PRENDS PI-TIÉ ! 2 - JÉ-SUS, SAU-VEUR, PRENDS PI - TIÉ !". The second staff continues the melody, and below it, the lyrics are: "3 - JÉ-SUS, SAU-VEUR, PRENDS PI-TIÉ ! 4 - JÉ-SUS, SAU-VEUR, PRENDS PI - TIÉ !". The music is characterized by a steady, descending rhythmic pattern, consistent with the description of a "march".

*

L'ensemble de ces pièces nous montrent à la fois la variété mais aussi l'unité stylistique de la musique de Célestin. Comme chez tous les grands artistes, on reconnaît l'auteur à sa manière. Artiste véritable mais intuitif, créateur obstiné et minutieux, Célestin nous apparaît un peu comme le Douanier Rousseau, le Facteur Cheval ou la Séraphine du chant liturgique.

Relectures et résonances

Cardinal Cristóbal López Romero, s.d.b.
Archevêque de Rabat (Maroc)



L'hospitalité et la sainteté de la porte d'à coté

Religieux salésien, le Cardinal Cristóbal López Romero est l'archevêque de Rabat (Maroc). Il est membre du Dicastère pour le Dialogue interreligieux et du Dicastère pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrement du Vatican. Dans ses quarante-quatre ans de sacerdoce, il a vécu et travaillé plus de vingt-et-un ans en Amérique Latine (Paraguay et Bolivie), treize ans au Maroc et presque dix ans en Espagne. Plusieurs des bienheureux (Sœur Paul-Hélène, Sœur Odette et frère Bruno) ont vécu dans son diocèse. Il nous propose une conclusion générale.

Ces jours-ci, nous avons parlé de « l'hospitalité et la sainteté de la porte d'à côté », en concentrant notre attention sur les martyrs d'Algérie. J'ai essayé de rassembler autant d'éléments que possible des différentes interventions, afin d'enrichir le concept d'hospitalité et de sainteté.

Hospitalité

L'hospitalité est souvent présentée comme une valeur culturelle de différents peuples, y compris ceux où l'islam est la religion prédominante. Cependant, il serait très pauvre de s'en tenir à la vision de l'hospitalité comme un simple élément culturel.

L'hospitalité comme accueil

Dans la tradition judéo-chrétienne, l'hospitalité peut être présentée comme un attribut divin, avec un fondement théologique trinitaire. En effet, pour nous chrétiens, Dieu le Père se projette hors de lui-même, remplissant le Fils, qui est accueilli par lui, de son amour. Le Père demeure dans le Fils et le Fils dans le Père ; tous deux s'accueillent mutuellement dans l'Amour, qui est l'Esprit.

Ainsi, si nous devons pratiquer l'hospitalité, c'est parce que nous croyons en un Dieu hospitalier, tout comme nous devons être miséricordieux et saints parce qu'il l'est.

Ce fondement théologique fait de l'hospitalité, dans la vie chrétienne, non pas quelque chose de complémentaire et d'optionnel, mais une dimension constitutive et nécessaire de l'amour chrétien.

Le dessein créateur de Dieu inclut l'accueil de l'être humain dans son sein. La famille trinitaire n'est pas fermée, mais, à travers le Fils incarné, elle inclut potentiellement toute l'humanité. « Tout est à vous, vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu ». Jésus nous dit que dans la maison du Père il y a plusieurs demeures et qu'il va nous préparer une place pour que là où il est, nous y soyons aussi.

Dieu devient ainsi notre hôte, il nous reçoit dans sa maison - dans sa vie - et nous sommes ses invités.

Jésus nous donne aussi l'exemple de l'hospitalité. Il accueille André et Jean qui lui demandent où il habite : « Venez et voyez », leur répond-il. Et ils « restèrent » avec lui ce soir-là.

Jésus nous propose d'accueillir comme le Bon Samaritain a accueilli l'homme blessé : non seulement il l'accueille, mais il le guérit et le confie à ceux qui peuvent et doivent continuer à le soigner... en son nom.

Sur le Calvaire, il accueille le bon larron, lui promettant le paradis le jour même.

Dans le style hospitalier de Dieu, l'hospitalité est une hospitalité non seulement à l'égard de la personne, mais aussi à l'égard de sa situation, c'est-à-dire de son histoire, de sa géographie, de sa culture, de sa religion... Cela signifie qu'elle est inconditionnelle, ouverte et inclusive, qu'elle ne dépend pas de l'accomplissement d'une série de conditions, excepté de la volonté d'être accueilli.

C'est pourquoi il est fondamental qu'en tant que chrétiens, nous pratiquions l'hospitalité, comme Abraham l'a fait avec ces trois hommes. Nourrir l'étranger, le différent, l'« autre », c'est nourrir « notre ange », notre esprit, notre dimension la plus profonde en tant qu'êtres humains enfants de Dieu.

L'hospitalité, c'est se laisser accueillir

Mais l'hospitalité est toujours réciproque : hôte, en français, a un double sens : celui qui accueille et celui qui est accueilli. Et c'est bien ainsi, car, en réalité, celui qui est accueilli dans une maison, accueille à son tour cette maison, tout ce qu'elle contient et tous ceux qui y vivent. C'est pourquoi l'hospitalité ne consiste pas seulement à accueillir l'autre, mais aussi à se laisser accueillir par l'autre. Savoir être un hôte

est un art : être là sans déranger, apporter ce que l'on peut, faire en sorte que notre présence enrichisse la vie de ceux qui nous accueillent. Nous devons donc nous laisser accueillir et même chercher ou provoquer l'accueil comme Jésus :

- Marie (et Jésus en son sein) a provoqué par sa visite un accueil de la part d'Elisabeth (et Jean en son sein), et de cette rencontre ont jailli des étincelles de l'Esprit.
- Les mariés de Cana ont invité Marie, Jésus et ses disciples. Jésus a accepté l'invitation, s'est laissé accueillir et les mariés sont sortis gagnants ; le vin nouveau de Jésus a résolu leur problème.
- Jésus provoque la rencontre avec la Samaritaine au puits de Jacob. La femme l'écoute et entre dans le jeu, elle ne s'enfuit pas effrayée (la dame avait du courage, elle avait déjà eu affaire à quelques hommes !) Elle et son peuple en tirent profit ; ils trouvent l'Eau Vive qui les désaltère définitivement.
- Nous trouvons Jésus dans la maison de Pierre et de sa belle-mère. Jésus se laisse inviter et guérit la femme, qui se met ensuite à son service.
- Simon le Pharisien invite Jésus à manger et celui-ci accepte, malgré la mentalité fermée et mesquine de l'hôte et des autres invités. Jésus profite de l'occasion pour accueillir la femme pécheresse repentante et donner une leçon d'Évangile à tous ceux qui sont présents.
- Jésus avait la confiance de se présenter, quand il le voulait ou en avait besoin, dans la maison de Marthe-Marie-Lazare. Ce n'est pas pour rien qu'ils étaient amis et se faisaient confiance. Lazare fut ressuscité en temps voulu.
- Ceux qui étaient sur la route d'Emmaüs ont supplié Jésus de rester avec eux, car « le soir tombe ». Et le reconnaissant à la fraction du pain, leur espérance renaît au contact du Ressuscité.

Mais le cas le plus caractéristique et le plus explosif est celui de Zachée. Ici, Jésus est provocateur : « Zachée, descends, il faut que je reste chez toi aujourd'hui ». Se connaissaient-ils ? Comment Jésus a-t-il l'audace de se faire accueillir ? Pas même un verbe en potentiel :

« Zachée, puis-je entrer chez toi ? », ou « Que dirais-tu de manger ensemble dans ta maison ? » Non, ce que Jésus prononce, c'est un ordre d'hébergement compulsif. Et la vie de Zachée a été bouleversée comme une chaussette retournée.

« Celui qui vous accueille m'accueille, et celui qui m'accueille accueille celui qui m'a envoyé » « Venez, les bénis de mon Père, à ma droite, car j'étais un étranger et vous m'avez accueilli... »

Une belle façon de faire du bien aux personnes et de les sauver : se laisser accueillir, ou même être accueilli. Personnellement, j'ai découvert ceci comme un chemin de « sauver » beaucoup de gens. Au Maroc, je suis un étranger politiquement, religieusement et culturellement. Je ne peux pas prétendre qu'ils viennent à moi et me rejoignent dans ce qui m'est propre, mais je peux aller vers eux, provoquer une rencontre, me laisser accueillir, me faire accueillir. Et je peux aider autant que je peux par ma présence. Un jour, ces personnes s'entendront dire : « À ma droite parce que j'étais un étranger et que vous m'avez accueilli ».

L'hospitalité de la communauté de Notre Dame de l'Atlas

Tant à Tibhirine qu'à Midelt, les moines, comme le veut la tradition monastique, disposent d'une maison d'accueil. Bien qu'un frère soit l'hôtelier officiel, c'est toute la communauté qui accueille, surtout aux moments de prière.

L'hospitalité des monastères, au sens de l'accueil, est proverbiale et se passe donc de commentaire. Nous l'avons tous connue et nous en avons bénéficié.

Mais les moines trappistes martyrs et ceux qui ont vécu avec eux ont été des pionniers dans le fait de se laisser accueillir. En Algérie comme au Maroc, les moines ont été et sont capables de sortir d'eux-mêmes et de leur maison-monastère pour se laisser accueillir par les voisins et les habitants proches. Et c'est une certaine nouveauté.

À Midelt, chaque jour, en milieu de matinée, a lieu ou est célébrée ce que l'on appelle la « deuxième eucharistie », organisée par les employés du monastère, tous musulmans marocains. C'est ainsi que je l'ai décrit il y a un an dans la revue *Vida Nueva* :

Midelt est une ville du Maroc où les moines trappistes du monastère Notre Dame de l'Atlas maintiennent vivant et actif l'esprit de Tibhirine (Algérie), après le martyre de sept de leurs frères en 1996 (voir le film *Des hommes et des dieux*, si vous ne l'avez pas vu, cela vous fera beaucoup de bien).

Les moines trappistes sont des lève-tôt, comme le veut leur mode de vie et leur tradition. À 4 heures du matin, ils sont déjà en train de prier : c'est

l'heure des lectures ou des vigiles (anciennement appelées matines). À 7h15, ils célèbrent l'Eucharistie, incluant l'office des laudes. Au cours de la journée, ils se retrouvent encore cinq fois dans la chapelle : terce, sexte, none, vêpres et complies. Sept fois par jour, ils prient en communauté, à quoi s'ajoutent la prière et la méditation personnelles, la lecture et l'étude de la Parole de Dieu et de thèmes spirituels, le travail manuel et quelques moments de rencontre communautaire. Jusque-là, rien de plus normal pour des moines contemplatifs...

Mais ils ont une particularité : ils célèbrent deux eucharisties par jour. La première, tôt le matin, comme nous l'avons déjà dit, est l'Eucharistie sacramentelle, l'Eucharistie proprement dite. Mais il y a une deuxième eucharistie en milieu de matinée.

Il se trouve que les quatre ou cinq employés du monastère (des musulmans marocains) invitent les moines, et ceux qui sont de passage à l'hôtellerie, à prendre un thé marocain avec quelques morceaux de pain et des sardines en boîte. Autour d'un thé, on bavarde, on échange des nouvelles d'ici et d'ailleurs, on partage des expériences et des opinions, on commente l'actualité...C'est un moment privilégié non seulement de dialogue interreligieux, mais aussi de fraternité ; ou plutôt, c'est un moment concret où le dialogue a conduit à la fraternité et est devenu une expérience de fraternité.

Certes, en qualifiant cette rencontre quotidienne de « seconde eucharistie », j'utilise cette expression de manière analogique et symbolique. Mais dans cette rencontre, à laquelle participent des musulmans et des chrétiens, des évêques et des laïcs, des médecins et des analphabètes, des jeunes et de vénérables anciens, de nombreuses valeurs "eucharistiques" sont vécues : partager le pain (et le poisson : comment ne pas penser au Seigneur ressuscité préparant le poisson sur les braises !!!) et la vie, réfléchir ensemble, renforcer l'amitié, écouter et parler... tout cela d'une manière fraternelle et au-delà des différences personnelles.

Quel dommage que beaucoup de nos messes manquent de tout ce qui fait l'eucharistie¹ !

L'hospitalité comme accueil dans l'écoute

Certains penseront peut-être que nous donnons une image très littérale de l'hospitalité, très liée à l'industrie hôtelière. Et ils ont raison, car l'hospitalité peut - et doit - être pratiquée sans avoir de maison où loger et sans bouger d'un pouce de l'endroit où l'on se trouve. Je parle de l'hospitalité comme l'accueil de l'autre dans une écoute attentive et intéressée, aimante et empathique.

L'écoute comme chemin nécessaire au dialogue et à l'amitié sociale.

¹ *Vida Nueva* 3294 (19-25.11.2022) p. 6.

L'écoute pour tenir compte de ce que "l'Esprit dit aux Églises" (Synode).

L'écoute pour accueillir ce que Dieu nous dit, nous demande et attend de nous.

Écoute et attention pour accueillir la souffrance des autres (pieds nus, comme en terre sacrée...).

Écoute et accueil du pauvre et du souffrant, de l'orphelin et de la veuve, écoute du cri de l'opprimé (Dieu et Israël en Égypte : Exode).

Pour qu'une telle hospitalité dans l'écoute puisse avoir lieu, quelques conditions élémentaires doivent être réunies :

- Temps disponible, confiance en soi et en Dieu (on peut faire quelque chose pour la personne écoutée, au moins cela : l'écouter) et humilité (on ne peut pas tout faire ; il y a des problèmes qui nous dépassent et dont la solution est hors de notre portée) ;
- Décision, ouverture, volonté, attention pour s'ouvrir à l'autre, à la différence ;
- Prêter attention et intérêt
- Prendre en charge la situation ou la personne sans juger ni interpréter ;
- Voir la réalité, le cœur blessé de l'autre, avec les yeux de Dieu.

Jésus est le modèle de l'écoute et de l'accueil, il est celui qui écoute absolument, prenant en charge notre fardeau, comme Celui qui connaît et ressent avec nous, compatissant et miséricordieux.

La Visitation comme icône de l'hospitalité : Elisabeth et Marie

Marie qui provoque la rencontre, Elisabeth qui accueille, Marie qui aide, l'Esprit qui agit, les enfants qui communiquent mystérieusement mais réellement. Mais surtout Marie qui, sans le proclamer aux quatre vents, porte le Christ avec elle, et le Christ se fait sentir.

Pour toutes ces raisons, longuement et magnifiquement exprimées par Christian de Chergé dans l'une de ses interventions lors d'une retraite au Maroc², la Visitation peut être prise comme une icône de l'hospitalité.

² Christian de CHERGÉ et Christian SALENSON, *Retraite sur le « Cantique des Cantiques »* (Spiritualité), Bruyères-le-Châtel, Nouvelle cité, 2013.

Sainteté

La sainteté, une affaire de tous

J'aime commencer mon homélie de la Toussaint en demandant aux fidèles combien il y a de saints. Certains répondent 365, partant de l'idée erronée qu'il y a un saint chaque jour, à cause de l'émission « Le saint de chaque jour ». D'autres disent qu'ils sont très nombreux, parce qu'ils ont entendu parler, par exemple, des « Innombrables martyrs de Saragosse ». Normalement, on s'accorde à dire qu'ils sont nombreux, très nombreux. C'est alors que je dis : « Mais... nous venons de chanter le Gloria, dans lequel nous disons : "Car toi seul es Saint, toi seul es Seigneur, toi seul es le Très-Haut Jésus-Christ". Alors, où en sommes-nous ? Y en a-t-il beaucoup... ou un seul ? » Ma réponse est qu'un seul est Saint... mais qu'en Lui, nous sommes tous saints. Et ce seul est Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Et tous ces « saints » dont nous célébrons la fête sont tous les saints canonisés, mais aussi ceux qui n'ont pas été proclamés saints mais qui jouissent déjà de la présence de Dieu... et nous tous qui avons été sanctifiés par le baptême ! Il y a toujours un audacieux qui me dit : « Mon Père, vous dites que je suis un saint parce que vous ne me connaissez pas ; si vous me connaissiez, vous ne le diriez pas ». Bien sûr que je le dirais, et je le réaffirme : tu es un saint, indépendamment de ton comportement et sans aucun mérite de ta part. Tu es saint parce que la sainteté est un don et une grâce. Nous sommes tous des saints ; le problème est qu'il nous manque un petit détail, petit mais fondamental : vivre comme des saints, passer de l'« être » au « faire », pour que « ce que nous sommes (des saints) » coïncide avec « ce que nous vivons ».

Oui, la sainteté est un don et une grâce, mais vivre saintement est une lutte et une conquête. Et c'est notre tâche tout au long de notre vie.

La sainteté de la porte d'à côté

Je crois que c'est cette sainteté que le Pape appelle « la sainteté d'à côté » : la sainteté de tous, la sainteté de n'importe qui, la sainteté du quotidien, de l'ordinaire, du journalier et de toute personne.

Saint François de Sales avait déjà fait couler beaucoup d'encre à ce sujet, affirmant que la sainteté n'était pas seulement pour les évêques, les prêtres et les religieux, mais que les époux et les pères de famille, les militaires, les marchands, les artisans et les paysans étaient également appelés à la sainteté.

Cet ouvrage rapporte de beaux témoignages sur les dix-neuf martyrs d'Algérie. Quelqu'un a dit qu'il ne nous serait jamais venu à l'esprit qu'une telle personne puisse être béatifiée, en l'ayant connue

telle qu'elle était dans sa communauté et parmi ses proches. Car nous confondons la sainteté avec la perfection et la vivons comme une conquête qui relève de nos efforts et de nos luttes personnelles.

La béatification de ces dix-neuf martyrs a été, dans une large mesure, un hommage à la sainteté de la porte d'à côté, à celle qui a continué d'être vécue par ceux qui, presque par hasard ou par l'incompréhensible providence de Dieu, ne sont pas morts... et sont peut-être restés avec la mission d'être les témoins de ce qui s'est passé et de ce qu'ils ont vécu.

À partir du moment où ils ont décidé de rester en Algérie malgré le danger et qu'ils ont pu s'en échapper, ils se sont révélés être des martyrs, même si le martyre ne s'est pas fait de manière sanglante. Ils ont tous pu dire : « Personne ne me prend ma vie, je la donne ».

*

Les contributions rassemblées ici présentent un certain nombre de constats intéressants :

- *La dimension universelle de la résonance du martyre de ces dix-neuf frères et sœurs.* S'il est vrai que la béatification donne une dimension locale aux personnes béatifiées, on peut déjà observer que leur exemple et leur témoignage inspirent des personnes, chrétiennes et non chrétiennes, dans le monde entier. Les contributions de personnes venant de quatre continents et de nombreux pays en témoignent.
- *L'approche multidisciplinaire de l'étude de leur vie et de leur œuvre.* Les contributions proviennent de l'histoire, de la Bible, de la théologie et de la liturgie, mais aussi de la musique, du théâtre, de la bibliographie et de la littérature mystique. Il s'agit de personnalités diversifiées et à multiples facettes, qui se prêtent bien à une variété d'approches, individuellement et dans leur ensemble.
- *L'élan que leur martyre a donné au dialogue interreligieux, notamment islamo-chrétien.* L'amour des dix-neuf pour le peuple algérien et leur proximité affective avec l'islam par le biais d'amis, de voisins et de compagnons musulmans avec lesquels ils ont tant partagé ont fait que leur fin tragique - et glorieuse - non seulement ne constitue pas une difficulté pour le dialogue, mais l'a stimulé et fait progresser.

- *Le sens supplémentaire que leur béatification a donné aux Églises d'Afrique du Nord.* La reconnaissance de leur martyr a été une puissante confirmation de notre style de présence, de service et d'évangélisation dans ces peuples qui nous accueillent. La présence de Jean-Paul II à Casablanca en 1985 avait déjà été comme une approbation de ce que nous, chrétiens du Maghreb, vivons, mais la béatification de 2018 a été une ratification au plus haut niveau, poursuivie juste quelques mois plus tard avec la visite et les paroles du Pape François à Rabat³.

« Si le grain de blé ne meurt pas, il ne porte pas de fruit, mais s'il meurt... ». Et ce n'est qu'un début : vu l'intérêt de tant de personnes pour le message des dix-neuf martyrs, et vu les efforts déployés pour valoriser leurs publications et leurs écrits, ainsi que leur témoignage de vie, nous prédisons que les fruits seront beaucoup plus nombreux et que leur fécondité s'étendra dans l'espace et dans le temps.

Merci à Dieu et à eux. Et que les bienheureux martyrs d'Algérie nous bénissent tous.

³ Les 30 et 31 mars 2019.

Mgr Claude Rault, M. Afr.,
Membre du Comité scientifique *Les écrits
de Tibhirine*



Un style d'Église

Mgr Claude Rault est Missionnaire d'Afrique, évêque émérite du diocèse de Laghouat-Ghardaïa (Algérie) et membre du Service National pour les Relations avec les Musulmans à Paris. Il relate son expérience dans Désert ma cathédrale (DDB, 2008) où il évoque notamment les débuts du Ribât es-Salâm fondé avec frère Christian de Chergé en 1979. Il est membre du Comité scientifique Les écrits de Tibhirine et du Comité Les écrits de Tizi-Ouzou dans le cadre du Pôle de recherche Les 19 martyrs d'Algérie.

Qui aurait pu imaginer qu'un jour, ensemble, les dix-neuf Bienheureux d'Algérie, « martyrs du plus grand amour » (comme le disait le Pape François dans son message lors de la béatification), auraient leur place dans l'amphithéâtre d'une université ? Ce fut le cas et ce n'est sans doute pas fini. Le thème de la rencontre à l'Université Pontificale de Comillas a été bien choisi, nous rappelant que la sainteté était à la fois un don et une conquête dans l'esprit de l'hospitalité. Leur vie et leurs écrits nous tracent un chemin de Fraternité humaine et d'incarnation, une façon de « faire Église » et aussi une esquisse pour aller plus loin dans la compréhension de l'Islam et des Musulmans dans le dessein de Dieu.

En Algérie depuis 1970, j'avais eu l'occasion de rencontrer au hasard du temps chacun et chacune dans leur communauté et je puis esquisser le sens que je retire de ces rencontres et des différentes interventions qui se sont tenues dans l'amphithéâtre de l'Université.

Une fraternité vécue dans un peuple

À travers ces interventions s'est dessinée en arrière-fond la présence du peuple au milieu duquel ils ont vécu. Ce contexte a été rappelé de façon très concrète notamment à travers le témoignage émouvant de deux religieuses (sœurs Lourdès et Chantal) « témoins

directs » qui sont intervenues, en des termes de fraternité et de proximité. Il est important de se rappeler que les Bienheureux/ses ont donné leur vie au sein du peuple algérien durement frappé par le nombre impressionnant des victimes sacrifiées dans les mêmes circonstances.

Alors... il ne fallait pas que la promulgation de la béatification risque de les dissocier de ces autres victimes. Les choses ont été plus claires lorsque les Évêques d'Algérie, dans un entretien avec Mr le Ministre des Affaires Religieuses d'Algérie, ont demandé si l'on pouvait envisager cette béatification dans le pays. Il s'agissait bien de ne pas séparer les Bienheureux/ses de la population qui les avait portés. L'événement a eu lieu en sa présence, à Oran ville épiscopale de Mgr Pierre Claverie. Avant la cérémonie à Santa Cruz, hommage a été rendu aux victimes algériennes (près de 200 000) et aux cent-dix-neuf imâms assassinés dans cette vague de violence et à la cathédrale et dans une mosquée d'Oran.

Au début même de la cérémonie de Béatification le 8 décembre 2018, lecture a été faite du testament de Mohammed Bouchikhi, ami et chauffeur de Mgr Pierre Claverie. Leurs sangs s'étaient mêlés dans cet attentat. On ne peut pas mieux recueillir comme pacte de fraternité.

Nous ne pouvons pas donc en faire mémoire, les évoquer, donner du sens à cette Béatification sans en même temps nous situer dans la ligne de leur enracinement. C'est en ces termes que s'est adressé d'ailleurs le Pape François dans son message à l'assemblée présente :

Par la béatification de nos dix-neuf frères et sœurs, l'Église veut témoigner de son désir de continuer d'œuvrer pour le dialogue, la concorde et l'amitié. Nous croyons que cet événement inédit dans votre pays dessinera un grand signe de fraternité dans le ciel algérien à destination du monde entier¹.

Sens d'une vie consacrée en milieu musulman

Au fil du temps, les dix-neuf Bienheureux nous ont révélé le sens de leur consécration à Dieu et aux musulmans, dans une hospitalité mutuelle et dans la diversité de leurs vocations, depuis le frère Henri Vergès et sœur Paul-Hélène jusqu'à l'évêque d'Oran Pierre Claverie avec son ami et chauffeur Mohammed Bouchikhi. Ils représentent tous le sens d'une vie consacrée, quelle que soit sa condition, de la plus effacée à la plus en vue dans l'Église. Ils étaient évêque, religieuse,

¹ Message transmis à Mgr Jean Paul Vesco, évêque d'Oran.

frère, prêtre, moine, missionnaire, retiré(e) du monde ou au cœur des masses, encore jeune ou déjà bien marqué(e) par l'âge. Mais aussi enseignant(e), soignant(e), agriculteur, voisin(e), voire même musicologue ! Quelle que soit leur condition, leur enracinement, ils se savaient menacés et avaient choisi de demeurer attachés à une Église qui, ayant connu et partagé la liesse d'un peuple devenu indépendant, avait décidé de demeurer dans la peine et le danger. L'Église catholique en Algérie est surtout composée de membres permanents ayant opté pour la vie consacrée au sein d'un peuple très majoritairement musulman. Et leur vocation commune s'inscrivait dans cet horizon.

Plusieurs avaient appris la langue du pays et s'étaient formés à la connaissance de l'islamologie et de la langue arabe classique au PISAI de Rome (Institut Pontifical des Études Arabes et Islamiques), ou avaient suivi des cours d'arabe dialectal au Centre des Glycines à Alger. Tous et toutes avaient choisi cet horizon quotidien pour suivre Jésus au cœur de la population musulmane.

Esquisse d'une théologie de la rencontre avec les musulmans

Leurs existences et leurs écrits sont révélateurs d'une certaine façon de « faire Église » au milieu du monde musulman. Leurs trajectoires sont diverses quant aux vocations, mais forment un beau bouquet symbolique. Chacun(e) y apporte sa note. Tous et toutes n'ont pas laissé de traces écrites avec la même abondance ou la même profondeur théologique ou spirituelles. Mais leur vie nous parle, depuis les quartiers d'Alger jusqu'au monastère de Tibhirine.

Se dessine sous nos yeux à la façon d'une icône – cette belle icône qui nous a accompagnés lors du colloque à l'Université Comillas – la diversité harmonieuse de leurs engagements au service de la rencontre « Pour Dieu et pour l'Algérie ». Cette diversité s'harmonise avec des « Marthe », des « Marie », ce qui est la marque de l'Église partout où elle est envoyée. Et il est heureux que la trame de leurs vies, la profondeur de leurs écrits soient accessibles pour tracer cette voie de la rencontre et de l'hospitalité réciproque, ce chemin d'Évangile accessible. Voies spirituelles, mais aussi théologiques dans une Église qui accorde de plus en plus en plus d'importance au dialogue avec l'Islam et les musulmans. Le Concile de Vatican II et les Papes qui l'ont accompagné ou qui lui ont succédé en portent la marque.

Faut-il souhaiter que la réflexion théologique aille encore plus loin ? L'Islam comporte un héritage spirituel et théologique qui demande à être toujours exploré. La voie est ouverte.



Fernando Millán Romeral, O. Carm.
Directeur de l'Institut Universitaire de
spiritualité,
Universidad Pontificia Comillas (Madrid)



En guise de synthèse ...

Professeur de théologie sacramentelle de l'Université Pontificale Comillas de 1995 à 2007 et professeur invité à l'Université de la Grégorienne à Rome, Prieur général de son Ordre (2007-2019), vice-postulateur de la cause de canonisation de Tito Brandsma, Fernando Millán Romeral, O. Carm est le directeur de l'Institut de spiritualité de l'université de Comillas. Il a écrit divers ouvrages sur des théologiens et des figures importantes du Carmel du XX^{ème} siècle.

La béatification des dix-neuf martyrs d'Algérie, qui a eu lieu le 8 décembre 2018 à la Basilique de Santa Cruz à Oran, a ému l'opinion publique mondiale et a constitué un véritable signe d'espoir dans le domaine du dialogue interreligieux, notamment pour l'ensemble de l'Église catholique dans les pays d'Afrique du Nord.

D'autres entités et associations liées d'une manière ou d'une autre aux martyrs de Tibhirine ont également collaboré. Il s'agit sans aucun doute d'une rencontre fructueuse au cours de laquelle ont été abordées, à partir de points de vue très différents, des questions liées au témoignage des dix-neuf martyrs d'Algérie. L'échange d'expériences, de perspectives et même de langages (théologie, spiritualité, histoire, musique, théâtre...) ont été très enrichissants.

Avec ce travail, nous souhaitons proposer une brève synthèse théologique (au sens le plus large du terme) qui, d'une certaine manière, rassemble les différentes approches du congrès et ouvre des pistes de possibles recherches futures, contribuant ainsi à cette pensée théologique qui ne se limite pas au théorique ou à l'académique, mais qui suscite le dialogue, la culture, les attitudes et les rencontres, comme l'a souligné notre Doyen de Théologie, Francisco Ramírez, dans son discours d'accueil :

Le centre de la pensée et de l'enseignement théologique est donc l'évangélisation, la préparation à la rencontre, le dialogue, car c'est à cela que nous sommes formés et préparés en tant que théologiens. Les martyrs de Tibhirine sont une icône et un exemple de cette culture de la rencontre, du dialogue, de l'écoute d'autres voix...

Enfin, en tant que directeur de l'Institut Universitaire de Spiritualité de Comillas, je tiens à féliciter le Comité Scientifique *Les écrits de Tibhirine* composé par Marie-Dominique Minassian, Dom Thomas Georgeon, o.c.s.o., P. Jean-Jacques Pérennès, o.p., Mgr Claude Rault, archevêque émérite de Laghouat-Ghardaïa, pour le formidable travail de diffusion qu'il est en train de réaliser, en faisant connaître la vie, ainsi que les œuvres et les écrits de ces martyrs dont le témoignage a bouleversé le monde. Je suis fier que notre Institut de Spiritualité ait apporté sa pierre à la diffusion et à la divulgation de ce témoignage, en particulier dans le monde hispanophone.

*

Si nous devons mettre en évidence une idée fondamentale de cet ouvrage, ce serait le fait que les martyrs d'Algérie ont été des martyrs de la fraternité. Cette fraternité s'est étendue dans de multiples directions, on pourrait même dire qu'elle était « contagieuse ». D'une part, c'est la fraternité avec les voisins musulmans. Les martyrs se sentaient chez eux parmi leurs voisins, ils accueillaienent et se sentaient accueillis, ils partageaient les vicissitudes, les craintes, les espoirs et les joies des habitants des régions d'Algérie où ils vivaient. D'une certaine manière, ils ont répondu au souhait exprimé par le Concile Vatican II dans le début bien connu et significatif de la Constitution *Gaudium et Spes* :

Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur (GS 1).

Les martyrs ont réalisé le sens le plus profond de la mission. Les missionnaires ne sont pas des extraterrestres qui viennent de pays lointains et se sentent étrangers, mais ils s'intègrent et s'identifient (de manière cordiale et critique) à la culture et aux personnes auxquelles ils s'adressent. De plus, le vrai missionnaire est conscient que les cultures contiennent de beaux signes (les *semina Verbi* des Pères ou les *sacramenta legis naturalis* de Hugues de Saint Victor) de la présence de

l'Esprit Saint, qui a été le premier missionnaire et qui est arrivé là avant toute autre mission. Les martyrs d'Algérie, chacun issu d'une spiritualité aux nuances différentes, ont concrétisé un autre texte de la même constitution conciliaire, le beau paragraphe de *Gaudium et Spes* :

Mais en même temps, l'Église, envoyée à tous les peuples de tous les temps et de tous les lieux, n'est liée d'une manière exclusive et indissoluble à aucune race ou nation, à aucun genre de vie particulier, à aucune coutume ancienne ou récente. Constamment fidèle à sa propre tradition et tout à la fois consciente de l'universalité de sa mission, elle peut entrer en communion avec les diverses civilisations : d'où l'enrichissement qui en résulte pour elle-même et pour les différentes cultures (GS 58).

En d'autres termes, les missionnaires se sont sentis « chez eux », ils ont construit une maison, une famille, un foyer, une hospitalité donnée et une hospitalité acceptée et accueillie. C'est ce qu'a souligné le Cardinal Cristóbal López, archevêque de Rabat, dans sa belle homélie lors de l'une des eucharisties de ces journées, dans laquelle il a aussi indiqué qu'il trouvait parfois plus difficile d'accepter l'hospitalité que de la donner avec générosité. Frère Antonio Manuel Pérez Camacho a expliqué l'hospitalité des martyrs d'Algérie, en particulier ceux de Tibhirine, dans le contexte de l'hospitalité monastique, dont elle est sans doute l'un des traits distinctifs.

Dans le même ordre d'idées, Josep Buades a souligné la dimension kénotique du martyre de ces dix-neuf personnes et de la présence de l'Église en Algérie, *a fortiori* dans un contexte aussi complexe et délicat que celui dans lequel se sont déroulés les assassinats des dix-neuf religieux. C'est là qu'une expression qui peut surprendre prend tout son sens : il s'agissait de martyrs à la « vocation insignifiante » et qui - curieusement - sont devenus pour nous des martyrs pleins de sens et de signification.

Peut-être ce paradoxe fait-il partie de l'être même de l'Église et de sa mission. Cette dynamique kénotique n'est pas un ornement de l'incarnation, ce n'est pas une stratégie pour abaisser nos défenses et entrer dans nos vies, c'est la dynamique essentielle et propre de l'incarnation du Verbe et, par conséquent, de la mission de l'Église. Nous irions même jusqu'à dire que toute mission qui n'est pas imprégnée de cet esprit kénotique ou qui opère par triomphalisme ou par arrogance... est vouée à l'échec. C'est pourquoi le paradoxe fécond de « l'insignifiante-signifiante » est l'une des notes caractéristiques de tant de spiritualités et de charismes au sein de l'Église.

Mais cette fraternité a également été vécue (et de manière vraiment exceptionnelle) au sein des communautés religieuses dans lesquelles elles ont subi cette persécution. Les trappistes de Tibhirine, ainsi que les autres groupes qui ont vécu dans la tension et la peur causées par l'attitude violente de certains groupes extrémistes, ont fait un véritable discernement communautaire, ont vécu la fraternité avec une profondeur et un courage vraiment héroïques, ont cherché ensemble la volonté de Dieu dans des circonstances aussi complexes et difficiles, et, une fois le discernement fait, sont restés unis jusqu'au martyre lui-même. C'était cette sorte d'*économie de vie fraternelle* dont parlait frère Christian dans ses notes comme nous le racontait Simone Santo Previte dans sa conférence.

Jean-Paul Vesco, archevêque d'Alger, a souligné cet élément dans sa conférence. Les martyrs étaient en quelque sorte des martyrs de la fraternité, et la cérémonie de béatification à Oran est donc devenue une belle célébration de cette fraternité qui fait tomber les barrières (de la fraternité théorique à la fraternité en acte). Monseigneur Vesco n'a pas hésité à qualifier cette célébration - dont la préparation, on le comprend, a été délicate- de véritable « miracle de la fraternité ».

Mais cette « sainteté communautaire » va au-delà d'un beau témoignage, d'un grand exemple. Elle est enracinée dans la dimension communautaire de la foi, de la grâce et du salut. Plus encore, elle est enracinée dans l'être même de Dieu, comme le souligne María Dolores López Guzmán dans son intervention :

Puisque Dieu est Trinité, il y a une partie de son essence, et donc de sa sainteté, qui ne peut être révélée qu'en communauté (puisque Dieu est une communion de trois personnes en pleine harmonie). Parce qu'ils formaient une communauté, les moines de Tibhirine ont donné le meilleur aperçu de cette dimension du mystère trinitaire de Dieu et de la communion des saints.

Mais cet accueil n'était pas seulement une belle idée ou un concept théologique, il se traduisait par une série d'attitudes très élémentaires, très simples et, peut-être pour cette raison, très authentiques et originales. María Dolores López Guzmán en a rappelé quelques-unes dans son intervention : aller à la rencontre, visiter et accueillir, laver les pieds et rafraîchir, aider... Ce sont des attitudes à saveur évangélique que les communautés qui ont subi la persécution du terrorisme n'ont pas laissé se pervertir dans leurs cœurs. Elles ne sont pas tombées (et c'était un piège très tentant !) dans des généralisations injustes, ni n'ont laissé s'estomper l'affection sincère et

reconnaissante qu'elles éprouvaient pour le peuple algérien qui les avait accueillies, qui était désormais leur peuple, et qu'elles aimaient profondément.

Si la première mission, la première évangélisation a été l'incarnation du Verbe, toute mission devrait avoir le même point de départ : l'amour. L'Évangile est annoncé et partagé parce que les personnes et les peuples sont aimés. Tout autre point de départ, même s'il est généreux, peut être suspect. Nous ne partons pas en mission pour endoctriner, ni pour enseigner, ni (encore moins !) pour imposer. Nous partons pour aimer, en étant fidèles à l'exemple de Dieu :

Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui (Jn 3,16-17).

Le *testimonium fidei* ne peut être éloigné ou séparé du *testimonium caritatis* ; en effet, tous deux font partie d'un seul témoignage et d'un unique mystère.

Dans plusieurs des présentations, le contexte (social, politique et religieux) dans lequel le martyre de ces dix-neuf croyants a eu lieu a également été pris en compte. À cet effet, il a été souligné que dans le terrible conflit qui a ravagé l'Algérie pendant les années de la « décennie noire », il y a eu de nombreuses victimes musulmanes. En ce sens, les martyrs ont partagé le sort du peuple qui souffre, d'un peuple pacifique qui a vu comment le terrorisme créait un environnement terrible dans lequel toute personne appartenant à l'une des catégories proscrites ou dangereuses pouvait subir la violence des groupes armés.

Plusieurs intervenants ont donc insisté sur la nécessité de mieux connaître l'Islam, d'apprécier, d'aimer ses valeurs et de ne pas craindre un dialogue ouvert, franc et fraternel avec le monde musulman. L'islamisme radical ou le terrorisme, qui prétend représenter l'islam le plus authentique, ne contribue certainement pas à cette compréhension mutuelle. Mais le chrétien mûr et moyennement cultivé, ou peut-être simplement le chrétien, peut et doit découvrir les « semences du Verbe » dans l'Islam et sa riche tradition culturelle et spirituelle.

Margarita Saldaña nous a partagé dans sa conférence comment sœur Odette était très intéressée par le dialogue islamo-chrétien. En effet, elle était membre du groupe *Ribât es-salâm*, c'est-à-dire *Lien de Paix*, qui avait été fondé en 1979 et dont frère Christian de Chergé, l'un des fondateurs, a également parlé dans ses notes. Voici comment Odette elle-même l'a décrit :

Je continue à participer au groupe Ribât : chrétiens et musulmans veulent reconnaître mutuellement que le chemin de l'autre est, pour eux, un vrai chemin vers Dieu. Et ensemble, nous voulons nous présenter à Lui dans la rencontre, la prière et la confiance. Nous nous réunissons deux fois par an au monastère trappiste de Tibhirine.

En effet, comme le montre l'étude de Livia Passalacqua sur les bulletins du *Ribât es-salâm*, ainsi que la magnifique réflexion de Ahmed Abdel Djalil Dekhili, ce groupe modeste était, dans sa simplicité même, un signe puissant. Chrétiens et musulmans se retrouvaient pour prier. Il s'agissait moins d'un dialogue théologique que d'un dialogue spirituel, au sens le plus profond et le plus beau du terme. Le prieur de Tibhirine l'a magnifiquement exprimé :

Les appels à la prière ne peuvent pas me laisser indifférent. Seul Dieu peut appeler à la prière. Ici, à Tibhirine, je comprends mieux que tous sont appelés, que l'homme a été créé pour cette louange et cette adoration ...

Dans son journal *Le souffle du don*¹, frère Christophe fait également de fréquentes références non seulement à ses voisins musulmans, mais aussi au Coran lui-même, qu'il cite fréquemment, comme l'explique dans sa communication Anne Korte-Bleckmann. La référence faite dans ce journal à la phrase d'Edith Stein à sa sœur Rosa est touchante : « Viens, allons par notre peuple ! » Pas en vain, Christophe avait médité (comme il ressort de son journal) sur la *Kreuzeswissenschaft* de la carmélite philosophe allemande.

Comme nous l'a également rappelé Livia Passalacqua, Mgr Claverie, dans l'homélie de la messe de son intronisation comme évêque, l'a dit avec des paroles fortes, prophétiques qui résonnent avec la même force maintenant (quatre décennies plus tard) qu'alors :

Je connais assez d'amis musulmans qui sont aussi mes frères, pour penser que l'islam sait être tolérant, fraternel et préoccupé d'humaniser le monde en lui rendant une âme et un cœur. Eux aussi souffrent de voir défigurer l'Esprit de la mission de leur Prophète par la violence aveugle des ignorants et les manipulations politiques. Frères et amis, sachons souffrir avec eux. Ne rejetons pas l'islam parce que des fanatiques le servent mal. Des millions d'Algériens vivent humblement cette foi, y puisent le courage de vivre une existence souvent difficile, l'espérance d'un jugement de Dieu et de lendemain meilleurs, la force de lutter quotidiennement contre tous les asservissements.

¹ FRÈRE CHRISTOPHE, *Journal Tibhirine 1993 -1996, Le souffle du don*, Bayard, Montrouge 2012.

Dans ce sens, Diego Sarrió Cucarella a exposé l'histoire et les initiatives menées par le PISAI (*Pontificio Istituto di studi arabi e d'islamistica*) situé à Rome et dédié à cette belle tâche de connaissance du monde islamique. Sept des dix-neuf martyrs avaient étudié ou suivi des cours au PISAI.

À cet égard, je pense qu'il a été très important que nous ne soyons pas restés uniquement au niveau des idées et des théories (importantes, sans doute), mais que nous nous soyons « descendus » dans le concret de la vie des personnes. Si je peux me permettre un ton un peu nominaliste, « les martyrs » ne sont pas une abstraction. Il y a Odette ; il y a Christian, Luc, Bruno, Célestin, Michel, Paul et Christophe... Il y a Caridad et il y a Esther. Il y a frère Henri et sœur Paul-Hélène. Il y a Jean, Alain, Charles et Christian. Il y a sœur Bibiane et sœur Angèle-Marie, il y a Monseigneur Claverie et il y a Mohamed Bouchiki, son chauffeur... Durant les jours du congrès, nous avons eu l'occasion de connaître des témoignages criants de simplicité. Précisément parce que nous ne les idéalisons pas et que nous ne les spiritualisons pas, la vie de ces hommes et de ces femmes, leur témoignage et leur message ont profondément touché nos cœurs.

Margarita Saldaña, les sœurs Lourdes Miguélez et Angela Cecilia Traldi et Carlos Fariello nous ont aidés à en savoir plus sur certaines de ces vies et à mieux mesurer ce que signifiait leur réponse généreuse.

Bernadette Lopez, Agnès Pinardel-Minier et Marc Pinardel nous ont fait découvrir la musique de frère Célestin, une musique qui est plus que jamais devenue prière. Cecilia Avenatti de Palumbo, Marie-Dominique Minassian et Blandine Poinsignon nous ont fait approfondir la poésie de frère Christophe. Les trois chercheuses ont constitué une équipe pour éditer et étudier l'œuvre poétique du moine et ont pris la catégorie de la « mystagogie » comme axe de réflexion. Pour moi, cette clé est extrêmement juste, qu'elle soit comprise comme poésie mystagogique ou comme mystagogie poétique ou comme les deux, car peut-être que poésie et mystagogie sont fondamentalement inséparables.

Et comme l'art crée l'art et la culture la culture, et que la foi n'existe pas en dehors d'une culture dans laquelle elle s'incarne et qu'elle éclaire... le témoignage des martyrs d'Algérie a également inspiré des expressions culturelles très intéressantes. C'est ainsi que Santiago José Varela nous a présenté la pièce *Pierre et Mohamed* d'Adrien Candiard et sa mise en scène à Buenos Aires il y a quelques années. Les choix scéniques, les nuances, les monologues visaient à montrer l'angoisse, les doutes de l'évêque dominicain et la belle amitié

qu'il entretenait avec son chauffeur musulman, Mohamed, lui aussi assassiné.

Avec des nuances différentes, des spiritualités différentes, des styles différents de vie et d'expression de la foi ou de la vie religieuse, les dix-neuf martyrs d'Algérie ont tous montré l'essence de l'Évangile, la dynamique pascale, le « baptême de sang », comme les Pères de l'Église appelaient le martyr des catéchumènes morts avant d'être baptisés.

Ils ont vécu tout cela avec la joie sereine du don de soi, une joie incompréhensible pour le monde (pour nous-mêmes !), qui ressort d'une lecture attentive de leurs témoignages. Josep Buades l'a souligné dans son intervention avec le mot *Heureux !* (joyeux, bienheureux) prononcé avec force par Christoph Theobald SJ lorsqu'il a lu le livre de l'Apocalypse avec l'Église d'Algérie, cherchant à affirmer leur espérance en ces temps si turbulents. Ce n'est pas pour rien que l'une des œuvres les plus connues de Theobald s'intitule *Présences d'Évangile. Lire les Évangiles et l'Apocalypse en Algérie et ailleurs*².

Cette joie ne nie ni n'annule la peur, l'indignation, la résistance naturelle et humaine à la souffrance et, plus encore, à la mort. Les martyrs n'étaient pas des héros (au sens que l'on donne habituellement à ce terme), ils n'étaient pas des surhommes dotés de pouvoirs spéciaux, ils n'étaient pas insensibles... Dans plusieurs des témoignages qui nous ont été présentés, l'inquiétude et - pourquoi ne pas le dire - la peur apparaissent sans complexe. Il s'agit d'hommes et de femmes croyants qui ont été placés par la vie dans une situation extrême, à laquelle ils ont su répondre par la foi et la confiance totale dans le Seigneur de la Vie.

*

Je voudrais terminer cette synthèse par une note finale de nature plus sapientielle, plus humaine et peut-être plus spirituelle qu'académique, mais qui me semble devoir être mentionnée. Je veux parler de l'excellente atmosphère. Tant les conférences que les célébrations eucharistiques, ainsi que les moments de rencontre, de dialogue et de repos... ont été des moments très enrichissants.

Bien que nous n'ayons pas mentionné tous les intervenants dans cette synthèse, le niveau de qualité de leurs conférences a favorisé un

² Christoph THEOBALD et Gabriel PIROIRD, *Lire les Évangiles et l'Apocalypse en Algérie et ailleurs* (Présences d'Évangile, n° 1), Ivry-sur-Seine, les Éd. de l'Atelier-les Éd. ouvrières, 2011 (Nouvelle éd.).

dialogue franc, ouvert et enrichissant. Je pense que dans l'atmosphère se respirait l'idée que nous étions tous là en train d'apprendre, de partager, dans une attitude humble et sage.

Les trois évêques qui ont participé à ces journées (Mgr Jean-Paul Vesco, archevêque d'Alger, Mgr Claude Rault, évêque émérite de Laghouat-Ghardaïa, et le cardinal Cristóbal López, archevêque de Rabat) l'ont fait en toute simplicité, avec un style de présence pastorale proche et fraternelle, qui nous a fait penser que notre devise n'était pas seulement un beau slogan inspiré par le Pape François, mais une réalité qui peut être vécue et qui montre une manière d'être Église et une manière d'être dans le monde. L'incarnation du Verbe, la mission humble et inculturée, la présence kénotique de l'Église à laquelle ont participé les dix-neuf martyrs d'Algérie et le modèle de « l'Église périphérique » dont parle tant le Pape François (qui va aux périphéries, mais qui se comprend et se remet en question aussi à partir des périphéries) s'inscrivent dans cette ligne qui n'est ni épidermique ni, encore moins, cosmétique, mais essentielle à « l'être Église » et essentielle à « l'être de l'Église elle-même ».

Que les martyrs d'Algérie nous aident par leur intercession à vivre notre foi de cette manière et à découvrir, contempler et donner envie de cette « sainteté de la porte d'à côté » ...

Prof. Dr. D^a Lourdes Grosso García, M. Id.
Directrice du Bureau des Causes des Saints
Conférence Épiscopale Espagnole



Les fruits du martyr chrétien

Missionnaire idente, Lourdes Grosso García est directrice du Secrétariat de la Commission épiscopale pour la vie consacrée de la Conférence épiscopale espagnole, consultante de la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique, et coordinatrice de la Chaire de théologie de vie consacrée à l'Universidad Eclesiástica San Dámaso (UESD).

L'Avent est l'un des temps forts de la liturgie chrétienne, au cours duquel le peuple chrétien se prépare traditionnellement à accueillir le grand mystère d'amour qui pénètre l'histoire de l'humanité, l'Incarnation du Fils de Dieu. Ce sont des semaines au cours desquelles la nécessité d'accueillir Dieu au plus profond de soi et l'urgence de l'hospitalité fraternelle deviennent encore plus évidentes.

C'est dans ce contexte d'espérance que le Bureau pour les Causes des Saints de la Conférence Épiscopale Espagnole a jugé important de participer à un événement qui s'est tenu à Madrid les 30 novembre et 1^{er} décembre : une journée d'étude, de coexistence et de prière à l'Université Pontificale de Comillas, campus Alberto Aguilera à Madrid, à l'occasion du 5^{ème} anniversaire de la béatification des dix-neuf martyrs d'Algérie, qui a été une bonne occasion de connaître de nombreux aspects inédits de ces martyrs et d'accompagner les religieux et religieuses membres des communautés dans lesquelles ces martyrs, dont certains étaient espagnols, ont vécu et offert leur vie.

L'événement a été organisé avec précision et beauté par l'Institut de Spiritualité de l'Université Pontificale de Comillas et le Comité Scientifique *Les écrits de Tibhirine*. Il s'est déroulé en français et en espagnol dans un format mixte : le matin, des séminaires au cours desquels des professeurs, des chercheurs et des experts ont partagé leurs études en cours sur ces martyrs. L'après-midi, des conférences ouvertes au public pour partager le témoignage de la vie de ces témoins de la foi et l'héritage qu'ils nous ont légué.

L'occasion était la volonté de célébrer la rencontre bisannuelle du Comité scientifique *Les écrits de Tibhirine*, dans le cadre du 5^{ème} anniversaire de la béatification des martyrs d'Algérie qui a eu lieu le 8 décembre 2018 à la cathédrale d'Oran, un événement qui a ému l'opinion publique mondiale et surtout l'ensemble de l'Église catholique en Afrique du Nord.

Dès que nous avons eu connaissance de cette initiative, nous nous sommes sentis appelés à y participer et, après une nécessaire adaptation des agendas, la directrice du Bureau pour les Causes des Saints et trois membres du Bureau y avons assisté : M. Fernando del Moral Acha, sous-directeur, M. José Carlos Martín de la Hoz, chef du département de la formation et M. Javier Pery Paredes, chef du Département de la documentation. Nous sommes immédiatement passés du statut de simples spectateurs à celui de témoins impliqués dans l'expérience de ces bienheureux martyrs, dont la mémoire reste vivante grâce à l'Église qui pèlerine en Algérie et à un groupe de personnes particulièrement touchées par la grâce de Dieu, qui ont décidé d'abandonner la tranquillité d'une vie chrétienne confortable pour s'engager à diffuser la dévotion et l'exemple de la vie et de la sainteté de ces bienheureux : Mg Pierre Claverie, évêque d'Oran ; quatre Pères blancs de Tizi Ouzou ; un frère Mariste ; une Petite Sœur de l'Assomption ; deux sœurs Missionnaires Augustines ; une Petite sœur du Sacré-Cœur de Charles de Foucauld ; deux sœurs de Notre-Dame des Apôtres et les sept moines de Tibhirine, dont l'histoire a été connue surtout en Espagne grâce au film *Des hommes et des dieux* (2010).

Le Congrès a bénéficié de la présence et de la parole du Cardinal Cristóbal López, archevêque de Rabat ; de Mgr Jean Paul Vesco, o.p., actuel archevêque d'Alger, après neuf ans à la tête du diocèse d'Oran, où il a accueilli la béatification des dix-neuf martyrs d'Algérie, dont Mgr Pierre Claverie, ancien évêque d'Oran assassiné en 1996 ; de Mgr Claude Rault, Missionnaire d'Afrique, évêque émérite de Laghouat (Algérie) ; Dom Bernardus Peeters, abbé général de l'Ordre cistercien de la Stricte Observance ; le Père Thomas Georgeon (trappiste, postulateur de cette Cause) et les témoins exceptionnels sœur Chantal Galicher, Petite sœur du Sacré-Cœur de Charles de Foucauld, et sœur Lourdes Miguélez, sœur augustinienne missionnaire, qui vivaient dans leurs communautés en Algérie au moment où leurs sœurs ont été martyrisées.

Nous sommes heureux de constater l'accueil universitaire du thème du martyr qui féconde la vie de l'Église et traverse son histoire des origines à nos jours, car l'affirmation de Tertullien au II^{ème} siècle

reste valable : « Le sang des martyrs est semence de nouveaux chrétiens ».

Il ne fait aucun doute que la mémoire des plus de 10 000 martyrs de la persécution religieuse du XX^{ème} siècle en Espagne nous est revenue souvent à l'esprit, à nous Espagnols qui avons participé à ces journées, et surtout aux membres du Bureau des Causes des Saints de la Conférence épiscopale qui avons eu la chance d'y assister, puisque 2 128 ont déjà été béatifiés (dont onze canonisés) et qu'il y a près de 4 000 personnes dont les causes sont actuellement à l'étude. Il s'agit donc d'une richesse immense et bouleversante, qui a toujours besoin d'être mieux connue des Espagnols et des chrétiens d'autres pays et d'autres milieux.

C'est précisément l'objectif que nous nous sommes fixé en acceptant l'invitation à contribuer à cet ouvrage collectif : noter quelques-unes des expériences que nous avons recueillies au cours de ces journées, afin de continuer à approfondir, depuis le Bureau pour les Causes des Saints, le sens véritable du pardon et de la réconciliation, vertus si nécessaires pour parvenir à la paix et à la concorde sociale que nous appelons tous de nos vœux. Nous signalerons également quelques expériences intéressantes pour poursuivre la tâche de diffusion de la renommée de la sainteté et du martyr, des faveurs et des grâces, afin que les chrétiens de notre temps se sentent fortifiés dans leur foi et aient l'assurance que, du haut du ciel également, ils ne sont pas seulement des modèles mais aussi des intercesseurs de la grâce de Dieu.

La théologie du martyr

Sans aucun doute, au cours de ces journées d'étude, il est apparu clairement que le martyr est un exercice du sacerdoce commun des fidèles, comme nous l'a rappelé le Concile Vatican II et comme l'a expressément souligné le premier orateur de la conférence, le frère Nuno de São José, dans sa belle et sincère communication sur l'histoire de la communauté de Notre Dame de l'Atlas.

En effet, le frère Nuno de São José, membre portugais de la communauté Notre-Dame de l'Atlas (Midelt, Maroc), a parlé de l'histoire de la communauté trappiste qui est arrivée en Afrique du Nord en 1934 et qui y demeure jusqu'à aujourd'hui, avec des vocations nouvelles et florissantes.

Depuis 1934, ces moines ont travaillé, prié, donné l'exemple de la sainteté de vie et continuellement loué Dieu par leur vie, jusqu'à ce que Dieu leur permette de souffrir la persécution et le martyr. C'est

ainsi qu'ils sont parvenus à l'identification ultime avec le Christ : l'*imago martirii*, comme l'appelaient les Pères de l'Église dans l'Antiquité. Le martyre de la plupart des membres de cette communauté a été résumé par le frère Nuno de São José comme le principal fruit de la communauté en près d'un siècle d'existence. Il se référait sans doute au texte de l'Évangile de Matthieu : « Vous les reconnaîtrez à leurs fruits » (Mt 17,6).

Nous devons immédiatement nous rappeler que les évêques espagnols, dans les années 1970, ont demandé à saint Paul VI de retarder pendant un certain temps la béatification des martyrs de la persécution religieuse du XX^{ème} siècle en Espagne, parce qu'à l'époque, ils considéraient qu'il était prioritaire de contribuer au processus de réconciliation qui a eu lieu en Espagne à la fin du régime franquiste et lors de la transition démocratique espagnole, afin de guérir les plaies de la guerre civile fratricide. Lorsque, dans les années 1980, les évêques espagnols ont décidé que la mentalité de pardon mutuel et de réconciliation s'était consolidée, les décrets de martyre et les premières béatifications ont commencé, car une caractéristique des martyrs de la persécution religieuse espagnole pendant la Seconde République espagnole était que, d'une part, ils sont morts en haine de la foi et, d'autre part, ils sont morts en pardonnant à leurs bourreaux et en manifestant publiquement leur foi dans le Christ.

Le deuxième jour, le matin, les travaux de recherche ont porté sur la vie des martyrs d'Algérie du point de vue de leurs écrits, c'est-à-dire : « les martyrs générateurs de culture ». Au cours de cette matinée, il nous a été permis d'aborder les personnages sous un angle différent et très intéressant : leurs propres compositions poétiques, écrites et musicales. La présentation des travaux sur les écrits de frère Christophe, en particulier sa poésie, l'interprétation des partitions de frère Célestin et les travaux sur les écrits de frère Christian de Chergé nous ont fait entrer dans l'intimité de ces trois moines fascinants.

Nous avons vécu la troisième intervention les yeux fermés : inutile de regarder. Frère Célestin nous a accueillis en musique. L'interprétation de partitions trouvées dans une abbaye française nous a conduits à la prière. Les paroles et la musique ont soulevé nos esprits pour répéter « Jésus, aie pitié de nous ». Cette partie ne peut être commentée, seules les personnes qui l'ont entendue le savent.

La poésie, la musique, les mots parlaient d'une vie *ad intra* du monastère ; la dernière présentation nous a mis face à quelque chose de merveilleux. Les moines ne vivaient pas en dehors du monde, enfermés entre quatre murs, mais ils étaient et se sentaient entourés de gens et savaient qu'ils avaient une mission. Dans cette dernière

intervention, le groupe *Ribât es-Salâm*, qui signifie « Lien de la paix », nous a été présenté. Il avait été fondé par le Père Claude Rault et par le martyr trappiste Christian de Chergé en 1979. Leur projet commun était d'approfondir leur vie spirituelle en Algérie en accueillant ce que leur foi en Jésus-Christ pouvait recevoir de l'expérience religieuse de leurs amis musulmans. L'hospitalité devenue projet, l'hospitalité devenue vie. La fraternité dont parle le Pape dans *Fratelli tutti* n'est pas une utopie, c'est une réalité quand il y a des hommes et des femmes prêts à la réaliser et à donner leur vie pour y parvenir, jusqu'aux dernières conséquences. Le témoignage d'un musulman qui a participé à ces rencontres nous a fait voir comment le sang des martyrs continue à revitaliser la vie des hommes et des femmes.

Enfin, dans des journées comme celles-ci, le plus important ne sont pas les leçons magistrales ou les grands exposés oraux que l'on peut lire ensuite, mais de capter l'atmosphère, d'établir des relations personnelles qui favorisent la connaissance des bienheureux martyrs et la contagion indubitable de la renommée de la sainteté, des faveurs et des grâces qui naissent à travers les relations personnelles.

Dans ce sens, la vie de ceux qui travaillent dans les pays musulmans pour apporter la foi du Christ à partir de leur vie, dans un dialogue œcuménique et interreligieux constant - dans ce cas avec les musulmans et les juifs présents en Afrique du Nord depuis tant de siècles-, est particulièrement importante.

La conversation avec le Cardinal de Rabat, son Éminence Cristóbal López Romero, a été inoubliable : nous avons parlé de Nicolas de Cues, le célèbre cardinal qui a travaillé dur au XV^{ème} siècle pour empêcher la chute de Constantinople et qui a cherché avec ardeur l'union avec l'Église Orthodoxe, et nous nous sommes souvenus du récent voyage du Pape François à Rabat en 2019, en tant que messager de la paix et de la charité.

Il est très intéressant de découvrir comment le Saint Père François a vécu tout au long de son pontificat l'esprit de l'Encyclique *Ut unum sint* de saint Jean Paul II, avec la communauté luthérienne, en travaillant avec elle pour la charité, et avec la communauté musulmane, en travaillant intensément pour la paix.

Le Cardinal López a d'ailleurs résumé ces journées intenses par des paroles émouvantes :

L'important, a dit le Saint-Père, n'est pas que vous soyez nombreux ou peu nombreux, mais que vous viviez dans l'amour de Jésus-Christ et ainsi le sel ne sera pas insipide et vous remplirez ces terres d'amour pour Dieu et pour les hommes.

Le Cardinal a ajouté qu'avec ces paroles du Pape, on évite la terrible maladie de l'âme qu'est la dépression spirituelle.

Précisément, le titre général de ces journées d'étude, de recherche et d'extension de la dévotion, « L'hospitalité et la sainteté de la porte d'à côté », était intimement lié aux paroles du pape François dans son exhortation apostolique *Gaudete et exsultate* (Rome, 19 mars 2018), lorsqu'il a parlé de la « sainteté de la porte d'à côté ».

Le message du pape François à l'occasion de la 54^{ème} Journée Mondiale des Communications Sociales, le 24 janvier 2020, est très révélateur à cet égard :

Je crois que, pour ne pas s'égarer, nous avons besoin de respirer la vérité des bons récits : des récits qui construisent, et non qui détruisent ; des récits qui aident à retrouver des racines et la force d'aller de l'avant ensemble. Dans la confusion des voix et des messages qui nous entourent, nous avons besoin d'un récit humain, qui parle de nous et de la beauté qui nous habite. Un récit qui sache regarder le monde et les événements avec tendresse ; qui raconte que nous faisons partie d'un tissu vivant ; qui révèle l'entrelacement des fils par lesquels nous sommes rattachés les uns aux autres¹.

Diffusion de la renommée de sainteté et des faveurs

Ceux d'entre nous qui travaillons dans les causes de béatification et de canonisation, tant dans les processus d'héroïcité des vertus, de martyre et d'offrande de la vie, savons très bien que la force motrice d'une cause est toujours la diffusion de la renommée de la sainteté et des faveurs et, par conséquent, nous sommes toujours désireux d'apprendre de nouvelles façons de diffuser les vies saintes et les modèles de martyre et d'offrande de la vie que nous avons commencé à mener à bien.

Justement, ces jours-ci, nous avons été impressionnés par les récits que nous avons entendus, les expériences, les initiatives passionnantes et, en définitive, nous avons senti une dévotion réelle et personnelle aux martyrs d'Algérie, aussi bien chez les organisateurs et les participants des sessions du matin, que chez les chrétiens qui ont participé librement aux sessions publiques de l'après-midi.

Sans aucun doute, comme l'exprime l'instruction *Sanctorum Mater* dans ses articles 4 à 8, nous avons constaté une renommée spontanée, par exemple celle produite dans l'esprit de tant de chrétiens

¹ Voir : https://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/communications/documents/papa-francesco_20200124_messaggio-comunicazioni-sociali.html .

ordinaires qui ont vu le film qui a leur été consacré et auquel nous avons déjà fait référence, et qui est parvenu dans le monde entier et a laissé une marque importante dans la dévotion privée de personnes de toutes sortes et de toutes conditions. Il est frappant de constater que de nombreuses personnes de cultures et de races différentes parlent du même film depuis l'intimité de leur cœur et la conviction, à la fois du martyr et du fait que ces personnes sont des instruments de Dieu pour obtenir des faveurs et des grâces du ciel.

Logiquement, il est coûteux de réaliser aussi bien une production cinématographique qu'une pièce de théâtre sur les scènes du monde entier, mais lorsque l'Esprit Saint s'éveille dans l'âme des artistes, nous devons profiter de ces lumières parce qu'elles sont d'une grande efficacité. Comme nous le savons tous, la voie de la beauté est un moyen important pour faire avancer la renommée de sainteté et les faveurs qui sont essentielles dans un processus de béatification et de canonisation. C'est pourquoi Dieu utilise aussi les voies d'un film ou d'une pièce de théâtre pour proposer des modèles et favoriser la grâce permettant de reconnaître avec foi son intervention.

Le fait qu'un comité scientifique continue à organiser ces journées d'étude et de recherche dans différentes parties du monde selon le même schéma est déjà significatif : le matin pour promouvoir l'étude et la recherche et l'après-midi pour promouvoir la dévotion privée avec des sessions ouvertes au grand public.

Il est intéressant de noter, dans ce sens, les cartes simples et élégantes qui se trouvaient là et que ceux qui le souhaitaient pouvaient prendre, embrasser, prier, garder. Elles ont été magnifiquement éditées dans un style iconographique d'une valeur artistique et d'une affection dévotionnelle évidentes.

De même, l'idée de fabriquer et de vendre quelques icônes de différentes tailles et formes, réalisées par la Petite sœur de Jésus Odile-Claude d'Alger, a montré une voie pleine de vigueur spirituelle pour faire connaître ces causes de béatification et de canonisation.

Elles nous ont remémoré la déclaration de saint Jean-Paul II sur la dévotion entre l'Orient et l'Occident et sur le fait que l'Église respire avec deux poumons et d'anciennes traditions. Ces martyrs étant originaires d'Afrique du Nord, ils nous rappellent que cette zone géographique a toujours constitué, dans l'Église primitive, le lien entre l'Orient et l'Occident.

Nous rendons grâce à Dieu d'avoir pu nous abreuver à cette source, d'avoir valorisé le trésor des martyrs dans l'Église de notre temps et d'avoir appris de nouvelles voies dans notre mission en tant

que personnes dédiées à la diffusion de la sainteté canonisable au cœur de l'Église.



© Universidad Comillas

Pour aller plus loin

Dans la même collection *Les études sur Tibhirine et les martyrs de la fraternité*

Créée le 1^{er} décembre 2022, cette collection, destinée à la fois aux travaux collectifs ainsi qu'aux monographies à auteur unique, est dirigée par le Comité scientifique Les écrits de Tibhirine chargé depuis 2017 de la publication systématique des écrits des moines de Tibhirine. Il est composé de Dom Thomas Georgeon (Abbé de l'Abbaye de Soligny), Jean Jacques Pérennès, o.p. (Dominicain et docteur honoris causa de l'Université de Fribourg) et de Marie-Dominique Minassian (Université de Fribourg) qui en a la responsabilité.

En lien avec l'Association pour la protection des écrits des sept de l'Atlas, ce projet éditorial a reçu dès 2019 un soutien important de la part de l'Université de Fribourg et du Fonds National Suisse. En se dotant de ce nouvel outil de publication, le Comité scientifique souhaite prolonger et promouvoir l'effort de recherche théologique autour des écrits de ces bienheureux martyrs béatifiés à Oran (Algérie) le 8 décembre 2018 avec leurs douze autres compagnons.

Le don de Tibhirine : la fécondité d'un martyr (Vol. 1, 2022)

Le premier volume de la collection est l'ouvrage collectif tiré du colloque tenu à l'Université de Fribourg (Suisse) les 13 et 14 décembre 2019 intitulé « Le don de Tibhirine. Fécondité d'un martyr », organisé avec l'Association pour les écrits des 7 de l'Atlas à l'occasion du premier anniversaire de leur béatification. L'objectif était de rassembler les chercheurs travaillant sur ce patrimoine spirituel, et d'en écouter ensemble, de manière interdisciplinaire et interculturelle, les résonances. Quels échos cette spiritualité trouve-t-elle ? Quelle réception actuelle de ces écrits ? Quelles interrogations et quelles stimulations offre-t-elle pour la théologie et la vie de l'Église ? Quelles

conséquences pastorales ? Quels bénéfices pour la rencontre du christianisme et de l'islam ? Des intervenants venus d'Argentine, du Liban, de Turquie, d'Italie, de France, d'Autriche offrent leurs regards.

Tibhirine, des frères pour notre temps (Vol. 2, 2022)

Tibhirine. Des frères pour notre temps est l'ouvrage collectif issu du colloque organisé par le Comité scientifique des Écrits de Tibhirine les 3 et 4 décembre 2021 à l'occasion du 25^{ème} anniversaire du martyre des moines. Organisée en collaboration avec *L'Anselmianum* (Rome), cette rencontre voulait rendre compte symboliquement de l'actualité et de la force de la théologie monastique issue de l'expérience de cette communauté de Tibhirine. Placée sous le haut patronage du Conseil Pontifical pour le dialogue interreligieux, la rencontre s'est tenue selon un format hybride (en présentiel et en ligne), et comportait un double volet : universitaire et grand-public. Ce volume rassemble les textes de toutes les interventions : témoignages, analyses, relectures ont permis de faire le point sur la réception théologique et les ouvertures interdisciplinaires stimulées par cette expérience.

Tibhirine : Fratelli per il nostro tempo (Vol. 3, 2023)

Tibhirine. Fratelli per il nostro tempo riecheggia la vita e la voce di dialogo, incontro e ospitalità dei sette monaci di Tibhirine, preghiera tra le preghiere, poveri tra i poveri, rapiti e uccisi nel maggio 1996 in Algeria, beatificati con altri dodici martiri l'8 dicembre 2018 a Orano (Algeria). Il volume raccoglie i contributi dell'incontro internazionale tenutosi a Sant'Anselmo (Roma) nel dicembre 2021 in occasione del 25° anniversario del loro martirio. Testimonianze, analisi e riletture rivelano nuovi aspetti della loro vita. Nel corso degli anni e attraverso la rilettura teologica della loro esperienza e dei loro scritti, scopriamo il profetismo e il cuore pulsante di queste vite donate a noi, che ci fanno sentire ciò che misteriosamente ci lega come esseri umani : la fraternità nella fragilità. L'universalità e la forza del loro messaggio sono un kairos per i nostri tempi incerti e vulnerabili. L'obiettivo di questi incontri itineranti, che saranno inaugurati a Friburgo (Svizzera) nel 2019, è quello di far conoscere meglio e diffondere questo patrimonio spirituale. Questa pubblicazione simultanea in francese, italiano, inglese e spagnolo documenta le riflessioni, prepara gli incontri successivi ed estende l'influenza di questi testimoni a una fraternità più forte della violenza.

Tibhirine. Chemins de fraternité (Vol. 4, 2023)

Tibhirine. Chemins de fraternité rassemble les contributions issues d'un séminaire avancé bisannuel qui a eu lieu à l'Université de Fribourg durant le semestre de printemps 2023. Le vécu et les écrits des bienheureux moines de Tibhirine ont été scrutés au prisme de cinq thématiques : fraternité, hospitalité, espérance, discernement et communauté. Pour chacune, un expert et un témoin ont été mobilisés afin d'entrer dans la richesse de cet héritage spirituel laissé par ces bienheureux dont nous découvrons toujours davantage, au fil des années et des publications, l'interpellation et l'actualité pour nous aujourd'hui. La réception théologique de ce vécu, de ces apports et des échos qui en naissent nous sont proposés à travers les brèves contributions de cinq des participants à ce séminaire. Ce volume constitue un point d'étape dans cette écoute profonde du message de Tibhirine et des enseignements que nous pouvons en recueillir.

La spiritualité de frère Christophe, moine de Tibhirine (Vol. 5, 2024)

Le bienheureux Christophe Lebreton est l'un des sept moines trappistes du monastère de Notre-Dame de l'Atlas à Tibhirine (Algérie), enlevés dans la nuit du 26 au 27 mars 1996, assassinés quelques semaines plus tard. La nouvelle de leur mort non élucidée à ce jour a connu un fort retentissement. Parallèlement s'est menée la relecture des événements, avec le souci de partager l'héritage laissé par la communauté décimée de Tibhirine. Ce qu'elle a laissé, c'est d'abord un grand vide pour tous ceux qui les ont connus : les amis, les voisins, les chrétiens d'Algérie. C'est ensuite une expérience spirituelle qui s'est vécue et inscrite dans les écrits des frères. C'est cet héritage-là que l'Ordre Cistercien de la Stricte Observance (o.c.s.o) a considéré devoir diffuser à un public plus large, après l'avoir repris, dans un premier temps, à l'intérieur de la famille trappiste par le biais de lettres circulaires. Cet ouvrage est la version publiée d'une thèse de doctorat en théologie spirituelle soutenue en 2007, dix seulement après les événements. Après avoir retracé l'itinéraire biographique de frère Christophe et opéré une relecture théologique de cette trajectoire spirituelle, la dernière partie se centre sur la spiritualité du Don qui est au cœur de ses très nombreux écrits. Un livre de référence sur ce religieux, poète contemporain, lumineux et intense.

*

La collection *Les écrits de Tibhirine*

L'Association pour la protection des écrits des 7 de l'Atlas s'est engagée depuis 2017 dans une démarche éditoriale qui se veut un itinéraire pédagogique afin d'entrer dans le trésor spirituel des moines de Tibhirine. Elle se propose de publier l'intégralité des écrits des moines sous forme d'anthologies thématiques pour le grand public ainsi que par genre littéraires pour fournir l'ensemble des sources à la recherche.

L'intention générale est d'offrir à la fois au grand public et aux chercheurs la matière pour stimuler sa propre recherche qu'elle soit personnelle ou scientifique. Par ce déploiement, l'Association entend raconter l'histoire d'un mûrissement spirituel à l'échelle d'une vie et d'une communauté. Elle aimerait permettre de s'imprégner par la force de ces itinéraires afin d'y découvrir les lumières pour l'Église d'aujourd'hui. Elle espère achever l'édition du volet grand public pour le 30^{ème} anniversaire de leur mort (2026).

Heureux ceux qui espèrent : autobiographies spirituelles, Les Écrits de Tibhirine, t. 1, Paris, Cerf-Bayard-Abbaye de Bellefontaine, 2018.

Il s'agit de l'ouvrage portail de la collection. Il rassemble les écrits personnels des sept frères et retrace les itinéraires spirituels de chacun. Il donne aussi à voir la communauté en formation au fur et à mesure de l'arrivée des frères à Tibhirine. Sont aussi rassemblées dans cet ouvrage les lettres circulaires de la communauté (1987-1995). Un ouvrage essentiel et de fond pour lire et comprendre les textes présentés dans les sept ouvrages thématiques suivants de la collection.

Heureux ceux qui se donnent : la vie donnée plus forte que la mort, Les Écrits de Tibhirine, t. 2, Paris, Cerf-Bayard-Abbaye de Bellefontaine, 2020.

Ce deuxième volume montre comment ces frères se sont préparés, personnellement et communautairement, ainsi que le soulignait le pape François (*Gaudete et Exsultate*, 141), à vivre ensemble le don de leur vie jusqu'au bout. L'ouvrage propose une sélection

thématique de textes des frères déjà publiés et inédits, sur le don, la mort et le martyr. Ils ont été rassemblés afin d'entrer, de l'intérieur, dans leur compréhension progressive de ce qu'a signifié ce don, d'abord par la profession monastique, puis, comment au fil des jours et des événements, l'éventualité d'une mort violente a pu être apprivoisée dans une recherche constante de cette fidélité aux liens tissés pendant plus de 50 ans de présence. Récit de l'amour plus grand, plus fort que la mort...

Heureux ceux qui osent la rencontre : des moines en pays d'Islam, Les Écrits de Tibhirine, t. 3, Paris, Cerf-Bayard-Abbaye de Bellefontaine, 2022.

La présence monastique des trappistes en Algérie date du XIX^e siècle, mais elle a connu, au fil de l'histoire et de ses trois implantations, une réelle « conversion » née de la rencontre avec le pays et ses habitants, mais aussi avec la foi musulmane. Sous l'impulsion notamment de Frère Christian de Chergé et grâce au quotidien partagé avec des musulmans, la communauté va accepter d'être marquée dans son rythme et sa prière par la rencontre quotidienne avec la religion de l'autre, de l'autre musulman. Histoire d'une rencontre sous le signe de la Visitation.

Heureux ceux qui accueillent : vivre l'hospitalité, Les écrits de Tibhirine t. 4, Cerf-Bayard-Abbaye de Bellefontaine, Paris 2023.

L'hospitalité était le climat et la respiration profonde de cette communauté que recherchaient tous ceux qui venaient s'y ressourcer. « Espace de miséricorde et de compassion », « convivialité essentielle », l'hospitalité s'est déclinée au fil des années et des nécessités : la création du Ribât es Salâm (groupe de partage islamo-chrétien), l'accueil des Petites Sœurs de Jésus, le jumelage avec la communauté de Berdine, le prêt d'une salle de prière en attendant la construction de la mosquée du village... Autant d'illustrations de ces hospitalités mutuelles inventées par l'Esprit et qui, durant les heures noires, ont été des espaces d'espérance et de résistance fraternelle qui continuent de nous faire signe aujourd'hui.

Heureux ceux qui prient : maison de prière pour toutes les nations, Les écrits de Tibhirine t. 5, Cerf-Bayard-Abbaye de Bellefontaine, Paris 2024.

L'audace de la rencontre et de l'hospitalité trouvent leur source dans la prière. Avec ce nouveau volume, nous sommes introduits dans l'expérience de la prière de cette communauté. C'est dans le cœur de chacun, dans le mystère d'une rencontre personnelle que nous entrons, au détour d'un témoignage, d'une homélie, d'un chapitre, d'intercessions composées pour l'office, d'un billet ou d'une lettre. Cette expérience et ces écrits nous révèlent ce que nous sommes personnellement et ensemble : une « maison de prière ». C'est ainsi que frère Christian avait commencé son partage à des prêtres de Constantine qui lui avaient demandé un témoignage sur la prière en 1978. Et c'est son plan qui est suivi pour déployer ce florilège de textes. Tibhirine était une maison de prière ouverte à tous, interpellée par la prière de l'autre différent, et appelée par vocation au pardon et à la réconciliation. Une invitation à revenir à la source.

*

FRÈRE LUC, Tu verras éclater le printemps. Lettres de Tibhirine à son ami Georges Guillemin (1961-1996), Les Écrits de Tibhirine, Lettres 1, Paris, Cerf-Bayard-Abbaye de Bellefontaine, 2021.

Ce premier volume inaugure l'édition de la correspondance des frères de Tibhirine. Cette correspondance est tout à fait unique. Frère Luc écrivait à quelques correspondants, mais beaucoup de lettres ont été détruites, ou seuls quelques fragments ont été conservés. La famille de Georges Guillemin disposait de cet ensemble d'une centaine de lettres. La teneur de ces lettres, amicales et profondes, dévoile un visage intime de Frère Luc. Le cœur sensible de l'homme un peu bourru y apparaît, ainsi que l'essentiel de sa philosophie de vie : un homme brûlé par l'amour de Dieu et du prochain.

FRÈRE PAUL, *Nous, belle vie. Lettres de frère Paul à sa famille. De Tamié à Tibhirine (1984-1996), Les Écrits de Tibhirine, Lettres 2, Paris, Cerf-Bayard-Abbaye de Bellefontaine, 2024.*

Ce deuxième volume de la série des Lettres dans la collection *Les écrits de Tibhirine*, nous fait entrer dans l'intimité de frère Paul Favre-Miville, savoyard d'origine. Cet ensemble de 162 lettres adressées à sa famille entre 1984 et 1996 depuis l'abbaye de Tamié et le monastère de Tibhirine (Algérie) dévoile une figure attachante, tendre et pleine d'humour. Un unique et précieux témoignage sur frère Paul dont nous ne disposions jusqu'alors que de très rares écrits. On y découvre un homme de grande foi se tournant et s'émerveillant continuellement vers la puissance de la Résurrection.

Les écrits des dix-neuf martyrs d'Algérie : brève bibliographie

Tenue à jour de manière collaborative sur les dix-neuf bienheureux martyrs d'Algérie, une bibliographie abondante témoigne de l'intérêt suscité notamment par les frères de Tibhirine. Elle est disponible sur les pages de l'Université de Fribourg : <https://projects.unifr.ch/tibhirine/fr/projet/biblio.html>. Les principaux écrits des bienheureux martyrs publiés à ce jour sont :

1993

CHEssel Christian, « Les noms divins, proche d'entrée à la théologie musulmane », *Se Comprendre* 93/01 (1993) 1-12.

1996

Sept vies pour Dieu et pour l'Algérie, textes recueillis et présentés par Bruno Chenu avec la collaboration amicale des moines de Tamié et de Bellefontaine, Paris, Bayard Éditions / Centurion, 1996, 254 p.

CLAVERIE Pierre, *Lettres et messages d'Algérie*, Paris, Karthala, 1996, 222 p.

CLAVERIE Pierre et les évêques du Maghreb, *Le Livre de la Foi, Révélation et Parole de Dieu dans la tradition chrétienne*, Paris, Éditions du Cerf, 1996, 157 p.

VERGES Henri, *Du Capcir à la Casbah, vie donnée, sang versé*, Communauté mariste, Notre-Dame de l'Hermitage, 1996, 256 p. Réédité en 2002, 264 p.

1997

Christian de Chergé, prieur de Tibhirine. L'invincible espérance, textes recueillis et présentés par Bruno Chenu, Paris, Bayard Éditions / Centurion, 1997, p. 319.

CHERGÉ Christian de, « L'échelle mystique du dialogue », *Islamochristiana* 23, 1997, p. 1-26.

FRÈRE CHRISTOPHE, *Aime jusqu'au bout du feu. Cent poèmes de vérité et de vie*, textes choisis et présentés par frère Didier, Éditions Monte Cristo, 1997, p. 188.

1998

Lettere dell'Algeria di Pierre Claverie, assassinato per il dialogo con i Musulmani, Edizione Paoline, Milan, 1998, 307 p. (traduction italienne de Lettres et messages d'Algérie).

DESPREZ Vincent, o.s.b., « Père Christian de Chergé. Lettres à un ami moine », *Collectanea Cisterciensia* 60 (1998) 193-215.

1999

Le souffle du don, *Journal du frère Christophe, moine de Tibhirine*, Centurion, 1999, 203 p. revu et corrigé en 2012.

2001

Il soffio del dono. Diario di Fratel Christophe, Monaco di Tibhirine. 8 Agosto 1993 - 19 marzo 1996, Edizioni Messaggero Padova 2001.

CHERGÉ Christian de, "Der treue Zeuge: Betrachtungen zum Pascha Mysterium (Ostern 1994)", *Cistercienser Chronik* 108/1 (2001) 99-111.

RODRÍGUEZ MUÑOZ María Jesús, MARTÍN DE LA MATA María Paz, *Testigos de la Esperanza. Mensajeras del Amor*, 2001, 239 p.

2002

FRÈRE CHRISTOPHE, *El soplo del don, Diario del hermano Christophe, monje de Tibhirine*, Monte Carmelo, 2002, 255 p.

CLAVERIE Pierre, "A martyr speaks of martyrs", *Cistercian studies quarterly* 37 (2002) 177-180.

2003

CLAVERIE Pierre, *Il est tout de même permis d'être heureux, Lettres familiales 1967-1969*, édition présentée, établie et annotée par Éric Gustavson, Éditions du Cerf, 2003, p. 688.

—, *Donner sa vie, six jours de retraite sur l'eucharistie*, Éditions du Cerf, 2003.

2004

Dieu pour tout jour : chapitres de Père Christian de Chergé à la communauté de Tibhirine 1986-1996, Aiguebelle, Les Cahiers de Tibhirine, n° 1, Aiguebelle, 2004, 536 p. Réédité par les éditions de Bellefontaine, 2009, p. 620.

CLAVERIE Pierre, *Petit traité du dialogue et de la rencontre*, Éditions du Cerf, 2004, p. 166.

2005

L'AUTRE que nous attendons : homélies de Père Christian de Chergé 1970-1996, Les Cahiers de Tibhirine, n° 2, Aiguebelle, 2005, 583 p.

CLAVERIE Pierre, *Oddać życie*, Beata Stefaniak, W drodze, Poznań, 2005, 142 p. (traduction de la retraite sur l'Eucharistie)

—, *Dare la propria vita, Meditazioni sull'Eucaristia*, Edizione Dehoniane, Bologne, 2005, 126 p.

2006

Dieu pour tout jour. Chapitres du P. Christian de Chergé à la communauté de Tibhirine (1985-1996), Cahiers de Tibhirine 1bis, Abbaye d'Aiguebelle, nouvelle édition revue et enrichie de nouvelles séries de chapitres, juillet 2006, 620 p.

CLAVERIE Pierre, *Je ne savais pas mon nom. Mémoires d'un religieux anonyme*, Cerf, 2006, 181 p.

2007

CHERGÉ Christian de, *La esperanza invencible. Escritos esenciales del monje mártir de Argelia*. Editorial Lumen, Buenos Aires, 2007, p. 216.

CLAVERIE Pierre, *Cette contradiction continuellement vécue. Lettres familiales 1969-1975*, Paris, Éditions du Cerf, 2007, p. 800.

RODRÍGUEZ MUÑOZ María Jesús, MARTÍN DE LA MATA María Paz, *Witnesses of hope. Messengers of love*, Madrid 2007, p. 243.

2008

Tchnienie daru: Dziennik brata Christophe'a mnicha z Tibhirine, W drodze, 2008, 216 p. (traduction polonaise de *Le souffle du don, Journal du frère Christophe, moine de Tibhirine*, Centurion, 1999).

CLAVERIE Pierre, *Humanité plurielle*, Paris, Éditions du Cerf, 2008, 336 p.

—, *Marie la vivante. Sept jours de retraite avec Marie*, Paris, Éditions du Cerf, 2008, 218 p.

—, *Non sapevo il mio nome. Memorie di un religioso anonimo*, Bologne, Edizioni Dehoniane, 2008, 174 p.

DELORME Alain, *Prier 15 jours avec Henri Vergès*, Paris, Nouvelle Cité, 2008, 128 p.

2009

LEBRETON Christophe, *Adorateurs dans le souffle, Homélie pour fêtes et solennités*, Éditions de Bellefontaine, 2009, p.

2010

CHESEL Christian, « La mission dans la faiblesse. Quelques réflexions sur une approche possible de la mission », *Se Comprendre* 10/08 (2010) 12-14.

CLAVERIE Pierre, *Petite introduction à l'islam*, Éditions du Cerf, 2010, 120 p.

LEBRETON Christophe, *La table et le pain pour les pauvres, Homélie pour le temps ordinaire (1989-1996)*, Éditions de Bellefontaine, 2010, 194 p.

—, *Lorsque mon ami me parle, Homélie pour Avent/Noël/Carême/Temps pascal (1989-1996)*, Éditions de Bellefontaine, 2010, 268 p.

2011

CLAVERIE Pierre, *Breve introducción al Islam*, Salamanca, San Esteban, 2011, p. 93.

2012

CLAVERIE Pierre, *Quel bonheur d'être croyant. Vie religieuse en terre algérienne*, Paris, Éditions du Cerf, p. 304.

—, *Là où se posent les vraies questions. Lettres familiales 1975-1981*, Cerf, 2012, p. 784.

—, *Una voz entre dos orillas*, Salamanca, Edit. San Esteban, 2012, p. 254.

—, *Dar la propia vida. De la eucaristía a la vida*, Edibesa, 2012, p. 128.

2013

CLAVERIE Pierre, *¡Que suerte ser creyente !*, Salamanca, Editorial San Esteban, 2013, p. 286.

2014

CLAVERIE Pierre, *Le livre de nos passages. La Bible*, Cerf, Paris 2014, 143 p.

LEBRETON Christophe, *Born from the gaze of God : The Tibhirine Journal of a Martyr Monk (1993-1996)*, trad. Mette Louise Nygard et Edith School, OSCO, Monastic Wisdom Series, 30 mai 2014.

SALENSON Christian, *Retraite sur le Cantique des cantiques, par Christian de Chergé, prieur de Tibhirine*, Nouvelle Cité 2014, 160 p.

2015

CHERGÉ Christian de, *Lettres à un ami fraternel. Correspondance avec Maurice Borrmans*, Paris, Bayard, 2015, p. 367.

2016

CHERGÉ Christian de, *L'Altro, l'Atteso, le omelie del martire di Tibhirine*, Ed. San Paolo, 2016, p. 176.

—, *Neu entbrennen: Impulse aus dem Hohelied*, Verlag neue stadt, Munich, 2016, p. 176.

—, « Chapter talks of the psalms », traduction Paul S. Rowe, *ocso, Cistercian studies quarterly* 51/1 (2016) 93-119.

2017

CHERGÉ Christian de, *Lettere a un amico fraterno*, Urbaniana University Press, 2017, p. 360.

2018

Étincelles d'espérance. Odette Prévost et les Petites Sœurs du Sacré Cœur de Charles de Foucauld, 2018, p. 35.

CLAVERIE Pierre, *Un amour plus fort que la mort. Sur les pas de saint Paul*, Paris, le Cerf, 2018, p. 208.

LES MOINES DE TIBHIRINE, *Heureux ceux qui espèrent. Autobiographies spirituelles*, textes recueillis et présentés par Marie-Dominique Minassian, avec le concours de l'Association pour les écrits des 7 de l'Atlas, les familles des moines, les communautés de Notre-Dame de Bellefontaine, de Tamié, d'Aiguebelle et de Notre-Dame de l'Atlas à Midelt (Maroc), Série Les écrits de Tibhirine, T. 1, Paris, Cerf-Bayard-Bellefontaine, 2018, p. 768.

DUVAL Armand, *C'était une longue fidélité à l'Algérie. Bienheureux Pères blancs missionnaires d'Afrique. Tizi Ouzou, le 27 décembre 1994*, Médiaspaul, 2018, p. 215.

2019

Sœur Paul-Hélène Saint-Raymond, Petite sœur de l'Assomption. Martyre d'Algérie (1927-1994), Copymedia 2019 (livret édité par la Congrégation).

CHERGÉ Christian de, *L'invincibile speranza*, Glossa, 2019, p. 348.

CLAVERIE Pierre, *L'incontro e il dialogo, breve trattato*, Edizioni Studio Domenicano, 2019, p. 167.

LES MOINES DE TIBHIRINE, *Vivre le désert*, Bayard/ Cerf/ Abbaye de Bellefontaine, Paris Janvier 2019, p. 144. (Extraits choisis de *Heureux ceux qui espèrent : autobiographies spirituelles*, paru en août 2018).

2020

LES MOINES DE TIBHIRINE, *Heureux ceux qui se donnent : la vie donnée plus forte que la mort*, textes recueillis et présentés par Marie-Dominique Minassian, introduction et notes de père Thomas Georgeon et Gilles Routhier, avec la collaboration d'Isabelle de Chergé et de père Godefroy Ragueneau de Saint Albin, Série Les écrits de Tibhirine, t. 2, Cerf-Bayard-Bellefontaine, Paris 2020.

PETIT Jean-François, *Prier 15 jours avec Sœur Paul-Hélène, Petite Sœur de l'Assomption*, Nouvelle Cité, Janvier 2020.

2021

FRÈRE LUC, *Tu verras éclater le printemps. Lettres de Tibhirine*, Introduction et notes de Mgr Henri Teissier, Pierre Laurent, François Guillemin et Marie-Dominique Minassian, Cerf-Bayard-Bellefontaine, Série Les écrits de Tibhirine, Lettres 1, Paris 2021.

Une vie donnée. Bienheureux frère Célestin 1933-1996, Dix lettres de Célestin écrites à des paroissiens de Sainte-Catherine du Petit-Port à Nantes, Association pour le développement des œuvres diocésaines de Loire-Atlantique, Nantes 2021.

2022

LES MOINES DE TIBHIRINE, *Heureux ceux qui osent la rencontre : des moines en pays d'Islam*, textes recueillis et présentés par Marie-Dominique Minassian, introduction et notes de Mgr Henri Teissier et Jean Jacques Pérennès, Série Les écrits de Tibhirine, t. 3, Cerf-Bayard-Bellefontaine, Paris 2022.

2023

LES MOINES DE TIBHIRINE, *Heureux ceux qui accueillent : vivre l'hospitalité*, textes recueillis et présentés par Marie-Dominique Minassian, introduction et notes de Dom Thomas Georgeon et Gilles Routhier, Série Les écrits de Tibhirine, t. 4, Cerf-Bayard-Bellefontaine, Paris 2023.

2024

LES MOINES DE TIBHIRINE, *Heureux ceux qui prient : maison de prière pour toutes les nations*, textes recueillis et présentés par Marie-Dominique Minassian, introduction de P. Étienne Baudry (o.c.s.o), Série Les écrits de Tibhirine, t. 5, Cerf-Bayard-Bellefontaine, Paris 2024.

FRÈRE PAUL, *Nous, belle vie. Lettres de frère Paul à sa famille. De Tamié à Tibhirine (1984-1996)*, Les Écrits de Tibhirine - Lettres 2, Paris, Cerf-Bayard-Abbaye de Bellefontaine, 2024.

Films, videos, théâtre, musique, peinture

Sur les dix-neuf martyrs d'Algérie

Témoins du plus grand amour, de Diego Ortubé, Gabriel Roussineau, Gilbert Soobraydoo, Net for God, (mai 2019) 33'.

Sur Pierre Claverie

CARRIER Michel et ESCAFFIT Jean-Claude, *Cheikh Claverie, évêque d'Oran*, vidéocassette de 31', Éditions Voir et Dire, 45 bis rue de la Glacière, 75013, Paris, CFRT (1998).

BOUALEM Kamel, *Merci Pierre*, vidéocassette, versions de 30' et 60', Alger (1999).

Pierre et Mohamed, texte d'Adrien CANDIARD, spectacle créé et mis en musique par Francesco AGNELLO, Festival d'Avignon 2011. Cf. www.pierre-et-mohamed.com. Disponible en DVD.

« Sur mon chemin d'Algérie, j'ai rencontré Pierre Claverie », Documentaire de Amalia ESCRIVA, 26 mn, CFRT (2016).

« Monseigneur Claverie, un ami pour les Algériens », Vidéo, www.netforgod.tv (mai 2017).

Pierre y Mohamed, de Adrien CANDIARD. <https://pierreemohamed.wordpress.com/> La obra se representó con el auspicio de la Dirección General de Entidades y Cultos del Gobierno de la Ciudad de Buenos Aires, el día 26 de noviembre de 2020. (Avenatti de Palumbo Cecilia, Promoción general la función en modalidad de teatro virtual en español de *Pierre et Mohamed*).

Sur Henri Vergès

LAFFITTE Roland et Naïma, Casbah (avril 1993) 17'.

MEHA Bernard, « Frère Henri Vergès bibliothécaire » (1994), extrait.

GENET Sœur Edith, « Du Capcir à la casbah », interview du fr. Henri et de témoins (1994) 17'30.

Le cinquième évangile, texte d'Adrien CANDIARD, spectacle créé et mis en musique par Francesco AGNELLO (2016).

Frère Henri Vergès (1988-1994), sur son engagement à la bibliothèque d'Alger, FMS Champagnat (2019).

Sur les sœurs Caridad Álvarez Martín et Esther Paniagua Alonso, Augustines missionnaires

Cari y Esther: Mártires de vida, <https://www.youtube.com/watch?v=q94HfK07DjI>

Sur Jean Chevillard, Charles Deckers, Christian Chessel, Alain Dieulangard, Missionnaires d'Afrique

- **Charles Deckers**

Reportage sur « Charles Deckers, Père blanc missionnaire en Afrique » (2018) par Yvan Deckers, 70'.

Témoignage de Salah Selloum, ancien élève de Charles Deckers à l'occasion de la sortie de son livre « Tizi Ouzou, ma ville natale. Sous le ciel infini du temps qui passe », auto-édition 2023 (octobre 2023). 75'

Interview du Père Bernard Lefebvre, 30 janvier 2018, KTO.

- **Jean Chevillard**

« Jean Chevillard », montage vidéo avec les photos extraites de l'album de son frère Gérard (2018), 25'39.

Interview de Marie-Claire Vanneuville, sa sœur : « Sur les pas de mon frère », RCF (20.04.2018), 23'.

« Jean Chevillard, les années de formation 1941-1950. Lettres de Jean et Maurice, Bernard et grand-mère Marie-Josèphe Chevillard », de Bertrand Chevillard, décembre 2019, 39'.

- **Christian Chessel**

Interview de Madame Chessel, mère de Christian Chessel (11'34, 2020).

- **Alain Dieulangard**

Sur Sr Paul-Hélène Saint-Raymond, Petite Sœur de l'Assomption

« Paul-Hélène Saint-Raymond, petite sœur de l'Assomption », 6'28 (2024). Existe en français, en espagnol et en anglais.

Sur les moines de Tibhirine

AUDRAIN Emmanuel. *Le Testament de Tibhirine*. DVD co-produit par Mille et Une / France 3 Ouest. (2006). 52' et 40' de supplément (J. Ulliard ; Bruno Frappat ; John Kiser ; Jean-Marie Müller et Pierre Lafitte).

LANG Silvère. *Frère Luc de Tibhirine*. DVD produit par A.M.E. (Chemin neuf, 2004) Existe en 52' (avec des suppléments Henri Teissier, Denis Gonzalès, etc) et depuis mai 2006 en 26' (présenté au Jour du Seigneur du 21 mai 2006 et disponible sur leur site).

MAILHOTTE Pierre, SAÏDI Houcine. *Célestin, moine de Tibhirine*. Vidéocassette (2002) 75' [Un devoir de mémoire d'un Nantais envers un autre Nantais.] Réédité en DVD en 2018.

« Tibhirine fut un silence qui soudain devint Parole », Scénario, récit et voix de Anne-Marie AGOSTINI, Mistral Images (2009).

Le défi de l'Islam (DVD) Le premier film : « Christian de Chergé et Mohamed », avec Christian Salenson, AME (Chemin Neuf, octobre 2009) 30'.

BEAUVOIS Xavier, *Des hommes et des dieux*, Film avec Lambert Wilson, Michael Lonsdale, Olivier Rabourdin, Philippe Laudénbach, Jacques Herlin, Loïc Pichon, Xavier Maly, Jean-Marie Frin, long métrage (2 heures), Grand prix du Jury Festival de Cannes 2010, Prix du Jury œcuménique. (Plusieurs langues).

Frère Christophe Lebreton Martyr, Extrait du film original, l'Abbaye de Notre Dame des Dombes au temps des moines au-delà de la fiction », de Jean-Claude GUERGUY, Archives des Dombes (1987).

La Croix de Tibhirine (Interview de frère Jean-Pierre Schumacher, un des rescapés dumonastère, réalisé par le SDAV avec l'association Chemins de Dialogue, avril 2004 à Midelt)

Le crime de Tibhirine, documentaire d'investigation de Jean-Baptiste RIVOIRE, "Spécialinvestigation", Canal plus, 19 septembre 2011.

Le jardin de pierres de Tibhirine, film de Gilles Cayatte et Jean Chichizola, Production France Télévisions/Alegria Productions, 2010, 52 minutes.

Sept frères pour l'éternité, de Diego ORTUBÉ, Gabriel ROUSSINEAU, Gilbert SOBRAYDOO, Net for God, (juillet 2019) 37'.

Les moines de Tibhirine : pour l'amour de l'Algérie, de Frédérique CANTÙ, 27 mn (2019).

Christophe Lebreton, moine de Tibhirine - Voyage jusqu'au bout du feu, de Grzegorz TOMCZAK (2021).

Discographie

FACERIAS Daniel, *Tibhirine*, 12 chansons en hommage aux sept moines cisterciens tués en Algérie le 21 mai 1996.

Tibhirine, 10^{ème} anniversaire, Chœur des moines de l'Abbaye d'Aiguebelle, Art et Musique, Angers (2006).

De Tamié à Tibhirine, Le chant des frères, Chœur des Moines de l'Abbaye de Tamié, Bayard musique, Paris (2010).

Des hommes et des dieux, édition Prestige Blu-Ray+DVD+CD de la bande originale, Xavier Beauvois, Procure, Paris (2011).

MARTINEAU Patrice, *Entre Terre et Ciel* (CD) Titre n°1 : « L'Espérance et le Pardon, les 7 lampes de Tibhirine » (2011).

GIANNADA Jean-Claude, Double CD *S'engager et Reconstituer*, regroupant des chants d'animation et de prière : Titre n°23 : « Les moines de Tibhirine : les 7 bougies », Atelier du Fresne, Varades (mai 2011).

SCHUMACHER Jean-Pierre, BALLETT Nicolas, *L'esprit de Tibhirine*, audiolivre lu par Xavier Béja, musique Isengrin, Saint-Léger Productions, Chouzé-sur-Loire (Indre et Loire), collection À temps et contretemps (septembre 2013).

BUET François, *Prier 15 jours avec frère Luc*, audiolivre lu par François Buet et Michaël Lonsdale, Citations commentées avec lecture de lettres inédites. St-Léger Productions, Chouzé-sur-Loire (Indre et Loire), collection Tout à Tous (sept 2016).

EXSULTET, *Priants parmi d'autres priants*, chants inspirés par les moines de Tibhirine (2020).

Théâtre

Tibhirine, de l'Amour dans l'air, pièce de théâtre écrite par Dominique DAVIN (2006).

Les moines de Tibhirine... et que parlent les pierres, pièce de théâtre écrite par Jean Jacques GRENEAU (2009).

Signum in montibus. I sette martiri di Tibhirine, Mistero in sette quadri su testo di Augusta TESCARI, testo drammatico elaborato da Giovanni COSTANTINI. DVD Angelicum (2016).

La passion de Tibhirine, pièce de théâtre écrite par Pascal JOUMIER (2019).

Partir ou rester. La mémoire des jardins de Tibhirine, Lecture de Renato DELNON, mise en musique par Anne-Lise VUILLEUMIER, de textes tirés du volume 2 des écrits des moines de Tibhirine, *Heureux ceux qui se donnent : la vie donnée plus forte que la mort*, Cerf, Bayard, Abbaye de Bellefontaine 2020. (2021).

Musique

Les Sept Dormants, oratorio composé par Dominique JOUBERT, dédié aux moines de Tibhirine (2009).

Tendrement, poème de frère Christophe mis en musique par Fabrice PERRIER (2015).

Chargé d'aller dire, poème de frère Christophe mis en musique par Fabrice PERRIER (2015).

Amour tu viens, poème de frère Christophe mis en musique par Fabrice PERRIER (2015).

Au combat d'aujourd'hui, poème de frère Christophe mis en musique par frère Pascal SIMATIC de l'abbaye Notre-Dame de Tamié (2018).

Amour tu viens, poème en quatre volets de frère Christophe mis en musique par Sœur Marie-Gabrielle BENEYTO de l'abbaye Notre-Dame de Bonneval, en hommage pour le 25^{ème} anniversaire (2021).

Tibhirine meditations, quatuor à cordes en quatre mouvements, composé par Kris OELBRANDT en hommage pour le 25^{ème} anniversaire : "Aimer son ennemi", "Persévérance", "Vulnérabilité" et "Liberté" (2021).

Ô Marie apôtre de la foi, antienne mariale pour le temps de Noël, texte de frère Christophe Lebreton ad. S. MARIE-BENOÎT (abbaye du Rivet) et musique de Marie-Dominique PACQUETEAU.

Marie professe du Très-Haut, antienne mariale pour le temps ordinaire, la fête de la Visitation ou l'Annonciation texte de frère Christian

de Chergé ad. S. MARIE-BENOÎT (abbaye du Rivet) et musique de Marie-Dominique PACQUETEAU.

Ô vous qui donnez tout, hymne pour les martyrs, inspirée par la vie des frères de Tibhirine et autres, texte de S. MARIE-BENOÎT (C.F.C) et musique de Michel JAILLET pour l'abbaye du Rivet.

Le soleil et les autres étoiles, opéra d'Éric BRETON « librement inspiré de l'histoire des moines de Tibhirine » (en cours d'écriture).

Vienne la paix, Bienheureux Célestin Ringear, CD avec 35 pièces originales enregistrées par des chœurs de moines et de moniales, harmonisées à l'orgue par Marc Pinardel. Produit par l'abbaye de Bellefontaine, 2024.

Poésie

LEMAIRE Jean-Pierre, *Tibhirine*. Deux poèmes parus dans le recueil *L'Annonciade*, Gallimard, Paris 1997, p. 90-91.

BAUDRY Gilles, « Aux sept dormants de Tibhirine », *Présent intérieur*, Mortemart, Rougerie, 1998, p. 179-180.

ANDRÉ Charles, « Ils étaient sept » (Le Monthus, 30 mai 1996), éditions du Rhône, Lyon 1998, p. 42-44.

Sites web

Sur les dix-neuf martyrs d'Algérie

<https://19martyrs.jimdofree.com/>

<https://projects.unifr.ch/tibhirine/fr/projet/biblio.html>

Une bibliographie générale collaborative est tenue à jour sur les dix-neuf bienheureux martyrs d'Algérie.

Sur Pierre Claverie

<https://pierremohamed.wordpress.com/> (en espagnol)

Sur Charles Deckers

<https://www.charlesdeckers.be/>

Sur les moines de Tibhirine

<https://www.moines-tibhirine.org/>

Site plurilingue. Une page recense les nombreuses publications « jeunesse » autour des moines de Tibhirine.

<https://www.lecloitredetibhirine.org/>

Site plurilingue. Une page spéciale pour les 25 ans offre :

- une frise chronologique des événements (depuis le 1^{er} décembre 1993)
- une démarche commémorative: Chemin de don (1996-2021)

Et des démarches pour les temps forts :

- une démarche de carême : Chemin de paix 2022

<https://projects.unifr.ch/tibhirine/fr/projet/biblio.html>

Site web du projet de recherche universitaire « Les écrits de Tibhirine » de l'Université de Fribourg (Suisse), soutenu par le Fonds national Suisse (2019-2023), la Postulation des dix-neuf martyrs d'Algérie et leurs congrégations, dont l'Ordre Cistercien de la stricte Observance, l'Association pour les écrits des 7 de l'Atlas, les Petites sœurs de l'Assomption, les Sœurs de Notre-Dame des apôtres, les Petites Sœurs du Sacré Cœur de Charles de Foucauld, les Sœurs Augustines Missionnaires...

Une bibliographie générale collaborative est tenue à jour sur les dix-neuf bienheureux martyrs d'Algérie, et une autre spécifiquement sur les moines de Tibhirine.

Table des matières

Avant-propos	7
<i>Joachim Negel</i>	
Introduction générale	13
<i>Marie-Dominique Minassian</i>	
1. Ouvertures	19
<i>Prof. Francisco Ramírez Fueyo</i>	
Dans le sillage d’une invitation	21
2. Théologie	23
<i>Mgr Jean-Paul Vesco, o.p.</i>	
Les dix-neuf bienheureux d’Algérie, martyrs de la fraternité	25
<i>María Dolores López Guzmán</i>	
Les martyrs de Tibhirine, un exemple de sainteté communautaire. L’hospitalité comme caractéristique de la spiritualité chrétienne ?	35
<i>Antonio Manuel Pérez Camacho, o.c.s.o.</i>	
L’hospitalité monastique selon la Règle de saint Benoît, paradigme et paradoxe d’un charisme. L’exemple de Tibhirine	53
<i>Simone Santo Previte, crsm</i>	
« Vocations des mains humaines à rester industrielles même à l’âge du robot » : l’économie et le travail dans l’enseignement du bienheureux frère Christian de Chergé	65
<i>Paolo Tovo, sx</i>	
Le Christ dans l’autre. Une aventure de recherche sur les pas de Christian de Chergé	77
<i>Anne Korte-Bleckmann</i>	
Substitution et fraternité dans le journal <i>Le souffle du don</i> de frère Christophe	87

3. Histoire	97
<i>Diego Sarrió Cucarella, M. Afr.</i>	
Le PISAI : une formation suivie par sept des bienheureux martyrs d'Algérie	99
4. Rencontres interreligieuses	111
<i>Ahmed Abdel Djalil Dekhili</i>	
L'héritage et l'actualité du Ribât es Salâm	113
<i>Livia Passalacqua</i>	
Le Bulletin du Ribât es-Salâm (1996-2016) et son lien avec la mission de l'Église : témoins de fraternité et perspectives	121
5. Littérature, théâtre et musique	129
<i>Cecilia Avenatti de Palumbo, Marie-Dominique Minassian, Blandine Poinsignon</i>	
Lire la Croix Une nouvelle lecture de la poésie de frère Christophe	131
<i>Santiago José Varela</i>	
Pierre et Mohamed d'Adrien Candiard à Buenos Aires (Argentine). Processus créatif et fécondité spirituelle	141
<i>Bernadette Lopez, Agnès Pinardel-Minier, Marc Pinardel</i>	
La musique de frère Célestin	157
Relectures et résonances	169
<i>Cardinal Cristóbal López Romero, s.d.b.</i>	
L'hospitalité et la sainteté de la porte d'à coté	171
<i>Mgr Claude Rault, M. Afr.</i>	
Un style d'Église	181
<i>Fernando Millán Romeral, O. Carm.</i>	
En guise de synthèse	185
<i>Prof. Dr. D^a Lourdes Grosso García, M. Id.</i>	
Les fruits du martyr chrétien	195

Pour aller plus loin	203
Dans la même collection <i>Les études sur Tibhirine et les martyrs de la fraternité</i>	203
La collection <i>Les écrits de Tibhirine</i>	206
Les écrits des dix-neuf martyrs d'Algérie :	
brève bibliographie	211
Films, vidéos, théâtre, musique, peinture.....	218
Sites web	223